



L'ancêtre Pierre Meunier dit Lapierre arrive au pays en qualité de soldat avec le régiment de Carignan-Salières en 1655. Il appartient à la compagnie de Saint-Ours et s'installe dans la seigneurie de Saint-Ours après son licenciement. Il unit sa destinée à Barbe Richaume, à Contrecoeur, en 1675 et y fait souche.

Un de leurs descendants, Stanislas, fils de François-Stanislas et de Priscilla Lacombe, né à Saint-Mathias en 1844, établit à Chambly-Canton en 1871, un commerce de détail en quincaillerie et un atelier d'ébénisterie; il y fabrique des corbillards, des voitures



Atelier de Stanislas Meunier vers 1905 (S.H.S.C. FAA/31)



(1910) Maison d'Alfred Meunier; magasin incendié en 1932



Magasin Paul Meunier

et des meubles sous la raison sociale «S. Meunier, Carrossier».

Son fils, Alfred, baptisé à Richelieu sous le nom de Lapierre, épouse, au même endroit en 1904, Maxima Ledoux, originaire de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Elle lui donne quatre enfants: Annette (1905), Fleurette (1906), Paul (1910) et Gaston (1913).

Devenu veuf, il épouse Rose-Alma Brouillet en 1928 en la cathédrale de Montréal. Ils ont quatre enfants: Christine, Jean, Guy et Pierrette. Alfred exploite le commerce de son père sous son propre nom «Alfred Meunier» et abandonne l'ébénisterie, mais conserve la vente de meubles avec la quincaillerie. Un incendie détruit le magasin en 1933; il est rebâti en blocs de béton et un passage est laissé entre le magasin et la maison.

Le fils d'Alfred et de Maxima, Paul, reprend le commerce et, à son tour, lui donne le nom de «Paul Meunier». Il épouse, le 1er juin 1935 à Marieville, Pauline Bergegon. Ils ont sept enfants: Jacques, Pierre, Moni-

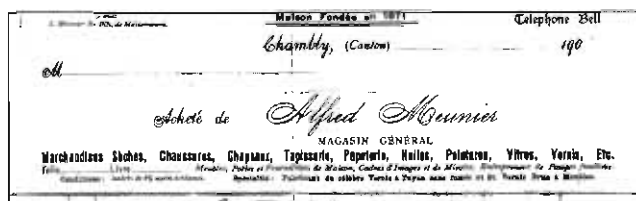
que, Robert, Louise, Claudette et Daniel. Aucun des enfants ne succède à Paul au magasin.

Le commerce centenaire périclète et ferme définitivement ses portes aux alentours de 1975. Le magasin est

alors transformé, soit en logements, soit en boutiques et, jusqu'à récemment, en théâtre d'été. Quant aux terrains situés à l'arrière du magasin, un joli quartier résidentiel s'y est intégré à la communauté chamblyenne.



Maxima, Paul, Fleurette et Annette



Une facture d'Alfred Meunier

famille Jeannine et Richard MONDRY



Jeannine et Richard viennent s'installer dans la ville de Carignan sur le bord de la rivière L'Acadie en 1972 avec leur fils, Éric, né le 15 mai 1971. Une fille, Sophie, y naîtra le 8 mars 1975.

Jeannine, fille d'Ernest Plourde et de Jeanne Paradis, est née à Métabetchouan, le 23 octobre 1942. Elle est l'avant-dernière d'une famille de 6 garçons et de 2 filles; sa seule sœur est religieuse. En août 1950, la famille Plourde quitte le Lac Saint-Jean et vient demeurer à Carignan, sur une ferme le long de la rivière L'Acadie. C'est là qu'elle rencontre son mari.

Richard est le cadet d'une famille de 3 garçons et de 2 filles. Son père, Stanislas, d'origine polonaise, immigrait au Canada en 1926. Après avoir travaillé pendant quelques années dans l'Ouest canadien, à Trois-Rivières, puis à Montréal, il fait l'acquisition d'une petite ferme à Saint-Basile-le-Grand où Richard voit le jour le 6 janvier 1941.

Ses études secondaires terminées, Richard s'inscrit à l'École polytechnique de Montréal et, en 1963, il obtient un baccalauréat en sciences appliquées et un diplôme d'ingénieur. De 1956 à 1960, pour subvenir à ses besoins pécuniaires, tout en poursuivant ses études, il joue de l'accordéon dans un groupe de quatre musiciens, le défunt Orchestre Richelieu.

D'abord à l'emploi de la Compagnie internationale de papier du Canada, dans le secteur des opérations forestières, puis avec Texaco, il est



Jeannine et Richard (1967)

appelé à voyager à travers le Québec et au Nouveau-Brunswick. En 1973, il fonde la firme «Mondry Del Zotto et Assoc. Inc.» experts-conseils. Son travail, orienté principalement dans le domaine des installations d'entreposage et de pompage de produits pétroliers, l'amène à parcourir les Territoires du Nord-Ouest canadien, à partir des Terres de Baffin jusqu'au Yukon.

Le 7 octobre 1967, il épouse Jeannine, et tous deux vont résider à Longueuil. Après quelques années, le jeune couple revient à Carignan et y construit sa résidence en campagne sur les bords de la rivière L'Acadie.

Alors que les enfants commencent à fréquenter l'école, Jeannine et Richard s'impliquent dans le milieu scolaire: Richard préside le comité



Richard (1985)

d'école Jacques-de-Chambly pendant six ans et l'Association du pensionnat des Sacrés-Coeurs de Saint-Bruno pendant trois ans. Jeannine occupe le poste de secrétaire du comité de Jacques-de-Chambly pendant cinq ans.

Actuellement, en 1989, Richard exerce sa profession d'ingénieur à son compte à Saint-Lambert. Jeannine est secrétaire-réceptionniste au pensionnat des Sacrés-Coeurs de Saint-Bruno; Éric est vendeur dans un magasin de radios et de téléviseurs à Montréal, et Sophie poursuit ses études secondaires au séminaire de la Très-Sainte-Trinité à Saint-Bruno. Tout en poursuivant ses apprentissages à l'orgue et au piano, elle s'exécute aussi, à l'occasion, à l'orgue aux messes dominicales de l'église Saint-Joseph-de-Chambly.



Jeannine (1987)



Éric (1983)



Sophie (1988)

famille Joseph MONTY



Maison natale des Monty. De gauche à droite: Joseph Monty, sa mère, Louise Bouthiller, Maria Grisé (nièce), Arthur Monty et Solime Monty



Joseph et Annette près de la nouvelle demeure en 1949



Joseph en route vers Saint-Charles, pour passer la veillée chez sa future épouse, Annette



Albert



Maurice et Laurent



Georgette



Laurent



Louise



Leurs petits-enfants: Louis et Ève

Laurent Monty, fils d'Annette Lusier et de Joseph Monty, producteur agricole qui occupait la ferme familiale, descend de Jean Monty, soldat de la Franche marine, venu au fort de Chambly.

Laurent est né le 23 mai 1921 en la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan). Après ses études primaires au collège Saint-Joseph-de-Chambly, il entreprend son cours classique au collège de Montréal, puis son cours d'agronomie à l'Institut d'Oka.

Jeune diplômé, il devient, en 1947, gérant de la Coopérative agricole de Chambly, meunerie desservant les producteurs de la région, poste qu'il occupe jusqu'en 1978. La vocation agricole de la région faisant place au développement urbain, la fonction de secrétaire-trésorier de la ville de Carignan, qu'il assume en 1958, devient graduellement son principal emploi jusqu'à sa retraite en 1985.

Impliqué dans son milieu, il participe, pendant 41 ans, à la gestion de la Caisse populaire de Chambly et exer-

ce la fonction de secrétaire-trésorier de la Société d'agriculture du comté de Chambly. En 1950, il épouse Louise Mercille, puis s'établit rue Saint-Pierre à Chambly, où naîtront leurs trois enfants: Claudette, gestionnaire, épouse d'Henri Tremblay, vivant à Chambly; Jacques, architecte, époux de Jocelyne Lecavalier, vivant à Carignan; et Luc, économiste, vivant à Québec. Louise et Laurent sont les heureux grands-parents de deux petits-enfants: Louis et Ève.



Laurent, Louise et leurs trois enfants: Jacques, Luc et, au centre, Claudette, le jour de son mariage

famille Jacques MONTY et Jocelyne LECAVALIER



Jacques, fils de Laurent Monty et de Louise Mercille, tous deux natifs de Chambly, est de la 8^e génération de la lignée Jean Monty, arrivé au pays en 1729.

Jocelyne, native de Montréal, fille de Pierre Lecavalier et de Béatrice Guénette, est arrivée à Carignan en 1972. Marie-Pierre, née en 1973 et Alexandre, né en 1975, composent notre famille.

La maison que nous habitons à Carignan est située sur un lopin de terre, acheté de Joseph Bouthillier, en 1940, par le grand-père, Joseph Monty, agrandissant ainsi la terre ancestrale.

En juillet 1978, après avoir acquis cette maison sur le chemin Bellerive, nous débutons sa rénovation puis, en 1980, nous décidons, en cours de travaux, de la reculer d'une centaine de pieds.

Nous sommes heureux de vivre à Carignan, entourés de la rivière l'Acadie, des champs fertiles et de la perspective des monts St-Hilaire et St-Bruno.

Notre maison dont la construction remonte à une date inconnue avant 1856, garde dans ses boiseries des secrets centenaires auxquels nous ajoutons les nôtres pour demain.



Jocelyne, Jacques, Marie-Pierre, Alexandre, ainsi que Sakie, par une belle journée de septembre 1989



Un coq-girouette en cuivre, fabriqué par l'artisan Claude Huot, de Chambly, complète le caractère patrimonial de notre résidence



Christian



Carole

Christian, fils de Normand Monty, de Marieville, et de Marie-Joséphine Deweer, de Belgique qui s'étaient rencontrés au pays d'origine de Marie-Joséphine durant le dernier conflit mondial. Ils s'établissent à Marieville en 1946. Son père, qui fut un militaire de l'Armée canadienne, a fondé la compagnie Monty & Frères, une entreprise d'installation de pompes à essence et de systèmes de chauffage, avec deux de ses frères.

Christian n'a qu'un seul frère qui est de deux ans et demi son aîné; Fernand vit à Iberville avec son épouse, Aline et leur fils, Jean-Philippe. Christian est l'un des peu nombreux descendants de Jean Monty qui vint s'établir à Chambly en 1725.

Natif de Marieville, Christian vient s'établir à Chambly en 1976 où il a trouvé un emploi d'éducateur en déficience mentale à l'Institut Anbar, maintenant devenu le centre d'accueil Anne-le-Seigneur, en 1979. Il y est toujours employé. C'est à cet endroit qu'il rencontre Carole Couture, elle aussi éducatrice en déficience mentale, qu'il épouse en 1984. Carole est originaire de Granby, elle est la fille de Gérard Couture et de Lucille Lacasse, également de Granby. Elle est

descendante de l'illustre ancêtre des Couture, du Québec, Guillaume Couture, qui s'est inscrit dans l'histoire pour avoir partagé le supplice des Saints Martyrs Canadiens avant de fonder sa famille. Un monument lui est dédié à Lauzon.

De l'union de Carole et de Christian naquirent: Guillaume, en 1985 et Marie-Alexandre, en 1988.

Christian a touché au monde des affaires en devenant copropriétaire du Centre de décoration et rénovation Périgny, à Chambly.



Guillaume et Marie-Alexandre



Debout: Alfred, Yvon, Ernest, Laurent et Guy Perron, époux d'Irène. Assises: Irène, Marie, épouse de Laurent, Jeannette, Marie-Jeanne et Phyllis. À l'avant: Ken et Robert, fils d'Alfred, Suzanne et Lise, filles d'Yvon (vers 1950)

L'ancêtre des Moquin, Mathurin, est arrivé au Canada en 1666. Il venait de Saumur où son père, Mathurin, était maître-sellier. Il fut au service des Sulpiciens, de Jeanne Mance et de Marguerite Bourgeoys pendant quelques années. En 1672, il épouse, à Montréal, Suzanne Beaujean, venue au pays en 1659 avec ses parents. Le couple s'établit à Laprairie. C'est à la cinquième génération que des fils de Raphaël Moquin s'établirent à Chambly, vers 1820.

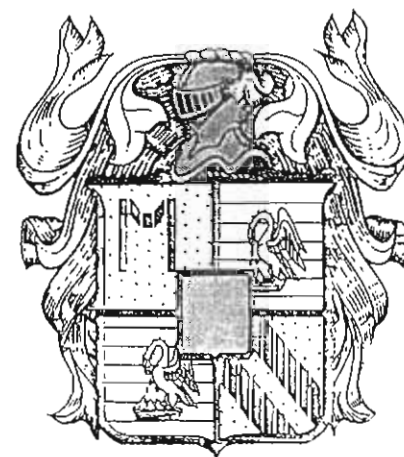
En 1916, Ernest Moquin entre au service de la compagnie Bennett à Chambly et y devient contremaître. En 1941, l'employeur souligne ses 25 ans de service par le don d'une montre de poche dont il sera toujours très fier. Il avait épousé, en 1916, Marie-Jeanne MacMillan et ils ont élevé une famille de cinq enfants: Alfred, Yvon, Laurent, Irène et Cécile, décédée à 15 ans.

Le fils d'Ernest, Alfred, né en 1916, entre lui aussi au service de la compagnie Bennett en 1934. Quatre ans plus tard, en 1938, il épouse Phyllis Kirby, de Verdun. Ils auront deux fils: Ken et Robert.

Le premier emploi de Ken est au bureau des Douanes à Montréal. Il y reste 21 ans. Dans cet emploi, il doit, l'hiver, aller travailler au Nouveau-

Brunswick. C'est ainsi qu'il y rencontre Barbara Russell, de St-Stephen. Ils s'épousent en 1964. Ils ont deux enfants: Diane, 24 ans et Michael, 21 ans.

Le goût des affaires lui fait ouvrir, à Chambly, sur la rue Bourgoigne, un



commerce «Sport et Hobby Chambly», commerce qu'il délaisse pour devenir directeur général d'une compagnie «Papier Ondulé Dominion Inc.» à Chambly.

Ken s'est toujours impliqué dans son milieu: scouts, équipe de balle-molle, lieutenant-pompier à temps partiel qu'il abandonne après 17 ans de service, quand il est élu au poste de conseiller municipal de Chambly. Depuis trois ans dans cette fonction, il travaille au mieux-être de sa ville et de ses concitoyens.



Ken, Diane, Michael et Barbara



Laurent et Georgette en février 1989



Laurent et Georgette à leur mariage (1942)

En 1916, dans la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan), naît Laurent, le deuxième des dix enfants de Casimir Moquin. La mère, Valéda Raymond, est la soeur de l'abbé Roger Raymond, bien connu à Chambly.

Laurent épouse, en 1942, Georgette Bessette, de Saint-Grégoire. Georgette avait demeuré à Marieville jusqu'à son mariage. Fille d'Aurore Poulin et de Joseph Besset, elle est descendante de Jean Besset, soldat du régiment Carignan-Salières, et d'Anne-le-Seigneur, fille du roi, lignée dans laquelle se retrouve le bienheureux Frère André. Le jeune couple demeure à Montréal, de 1942 à 1947; à Laval, de 1947 à

1960; à Longueuil, de 1960 à 1971, jusqu'à leur retour à Chambly. Ils sont maintenant résidents sur la rue Laporte; fidèles paroissiens de la paroisse Saint-Joseph et très heureux d'être Chamblyens.

Laurent est parmi les premiers soudeurs pour la compagnie Dominion Bridge, puis Labelle et Frères à Laval; il travaille à la construction de l'autoroute des Laurentides. De 1960 à 1971, il détient un permis d'opération de taxis à Longueuil.

Appartenant à la chorale de Laval, Laurent chante aussi aux messes du matin. Depuis 15 ans, il jouit, avec son épouse, d'une agréable retraite.



L'abbé Roger Raymond, curé de Laval (1947)



Familles Moquin et Bessette à leur mariage (de g. à d.): Casimir Moquin, Roger Raymond, Madame Valéda Moquin, Lucienne Bessette, Laurent, Georgette et la mère de Georgette, Aurore Poulin-Bessette



Monique, Jean-Marc, Jean-Jacques et France

La famille de Jean-Jacques Myette et de Monique Dagenais s'installe à Chambly, au mois de septembre 1966. Leur résidence se situe au 1177, rue Salaberry dans la section que l'on appelait autrefois Chambly-Bassin. Jean-Jacques Myette est originaire de Saint-Henri, Montréal, de même que son père, Edgar Myette et sa mère, Rachel Boisvert. À cette époque, Jean-Jacques est représentant des ventes et son travail l'appelle à voyager dans les Cantons de l'Est. Sa femme, Monique Dagenais, a passé les vingt-cinq premières années de sa vie à Verdun. Ses parents, Rosario Dagenais et Lucille Sicotte, sont également natifs du même endroit. Jean-Jacques et Monique eurent deux enfants: Jean-Marc, âgé de 3 ans et France qui célèbre son 1er anniversaire de naissance à l'arrivée en septembre 1966. Ils sont nés à Verdun.

Ils sont les deuxièmes occupants d'une petite maison de style canadien construite en 1949 au milieu d'un terrain boisé de plus de 20 000 pieds carrés qu'une haie de chèvrefeuille entoure sur trois côtés. Cinq épinettes s'élèvent majestueusement sur la pelouse avant. À l'arrière, un boisé d'érables, des plates-bandes remplies de fleurs vivaces, un patio, une fontaine et beaucoup de verdure font la fierté de toute la famille.

Les enfants fréquentent, tour à tour, l'école Sainte-Marie, puis l'école de Bourgogne. Tout comme les parents, ils pratiquent des sports de groupe,

tels le baseball, le hockey, la natation et le tennis qui sont organisés par les loisirs de Chambly et auxquels les parents participent. Ils se font de nombreux amis.

En 1975, on pense à déménager, mais après maintes réflexions et au grand bonheur des enfants, les parents décident de rénover et d'agrandir la résidence familiale afin de demeurer à Chambly.

Les 24 dernières années passées à Chambly témoignent de leur attachement et de leur intérêt pour cette ville qui a l'avantage d'être située à proximité de Montréal et qui garde, en même temps, ce cachet distinct que l'on retrouve à la campagne.

Jean-Jacques est présentement vice-président exécutif de la compagnie A.C.P.I. (Assemblage et Classage

de Précision de Granby Inc.) à Granby, et vice-président aux affaires corporatives de la compagnie Tech-Rep Électroniques Ltée de Montréal. Monique se spécialise dans le secrétariat depuis plus de 20 ans. Elle enseigne maintenant le traitement de textes. Jean-Marc demeure à Chambly et travaille à Montréal. Il est représentant technique pour la compagnie Thomas & Betts Ltée. France exerce sa profession d'avocate pour la firme Roy, Mallette, Moffatt, Gauvin, Deschamps, Letellier de Saint-Just dans le Vieux-Longueuil, où elle a élu domicile présentement.

Voilà pourquoi, remplie de tous ces bons souvenirs, la famille «Myette» est heureuse de participer avec fierté à la commémoration du 325^e anniversaire de la ville de «Chambly».



Maison familiale (1989)



Carmen et Gaétan Nadeau

Sixième d'une famille de sept enfants, Gaétan voit le jour à Lac-Mégantic, en juillet 1947. Il est le fils de feu Paul-Émile Nadeau et de Marie-Philomène Nadeau. Il est présentement entrepreneur en construction.

Le 19 mars 1971, il épouse Carmen Robert, de Courcelles (Beauce-Sud). Fille de Léopold Robert et de Fran-

çoise Demers, Carmen est née en mars 1947. Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Elle est coiffeuse de son métier.

De ce mariage, Gaétan et Carmen ont trois filles: Cindy, Karen et Heidi, respectivement âgées de 11, 10 et 7-1/2 ans.



Cindy



Karen

«Arrivés à Chambly en juillet 1985, nous sommes très heureux d'y vivre.

«Et nous souhaitons un joyeux 325e anniversaire à tous les Chamblyens».



La maison familiale



Heidi



Anatole et Madeleine (1972)



À l'avant: Anatole et Madeleine. À l'arrière: Jean-Paul, Réal et Yvon (1971)

Anatole Nareau est né à Saint-Alexandre-d'Iberville, en 1897. Il s'est établi à Chambly à la fin des années 1910. En 1921, en premières noces, il épouse Anna Marcoux. De ce mariage sont issus trois enfants. Bella (1922) épousera Simon Cadieux, Carmen (1924), l'épouse de Léopold Maheu et Jean-Paul (1925). Ils sont tous trois maintenant décédés. Anna Marcoux s'éteignait en 1945.

En 1946, Anatole Nareau épousa, en secondes noces, Madeleine Paquette, née en 1912. De ce mariage naquirent quatre garçons: Jean-Paul (1949), Réal (1950), Claude (1952) et Yvon (1954). Claude est décédé à l'âge d'un mois.

Anatole a travaillé à la brasserie Frontenanc à Montréal, il a également été camionneur pour J. O. Beaudry et chauffeur privé pour le député Béique, de 1936 à 1942. Il est décédé le 4 octobre 1979.

Après avoir étudié à Saint-Jean et à Montréal, Jean-Paul exerce la profession de travailleur social à Brossard et demeure à Montréal. Il est célibataire.

Yvon est lithographe à Verdun et demeure à Chambly. Il a épousé, en 1983, Ghyslaine Ménard, née en 1954, et ils sont les parents de Frédéric, né en 1985 et un deuxième enfant est né le 31 décembre 1989 et se prénommera Nancy.

Réal est contremaître dans une cartonnerie à Ville Saint-Laurent, mais a toujours demeuré à Chambly. Marié

en 1973 à Pierrette Lacasse, née en 1949, ils ont deux enfants: Michel, né en 1976 et Marie-Claude, née en 1978.

Réal et son épouse sont très impliqués dans les activités sportives à Chambly. Alors que Pierrette est directrice puis vice-présidente de GYM-BLY, un club de gymnastique pour les jeunes de 4 à 16 ans, Réal déploie ses énergies chez les garçons. Il est directeur des cédules du hockey mineur depuis 1981, instructeur d'une équipe de pee-wee et vice-président de la Ligue de hockey des vétérans à Chambly.

Son attachement à Chambly étant si grand, il vient aussi d'accepter la coordination des célébrations du 325^e anniversaire qu'il espère grandioses.



À l'avant: Michel, Madeleine, Marie-Claude, Ghyslaine avec bébé Frédéric. À l'arrière: Réal, Jean-Paul, Pierrette et Yvon



Gilles Normandin est né à Montréal, le 22 juin 1925. Il est le fils aîné d'une famille de quatre enfants, issu du mariage d'Émilienne Bourdon et de Raoul Normandin, de Laprairie.

Il termina ses études primaires et secondaires à l'école Saint-Stanislas en 1944. Il entreprit ensuite son éducation universitaire à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal et obtint sa licence en 1950. Pendant ses études, il effectua son stage aux pharmacies Michon et Paquin de Montréal.

En février 1951, il se porta acquéreur d'une pharmacie à Chambly. En 1961, il ouvrit une seconde pharmacie à Richelieu. Il exerça sa profession jusqu'en 1985, année de sa retraite. Ces trente-cinq années ont été prospères, et particulièrement enrichissantes, grâce à une clientèle assidue et satisfaite d'un service très professionnel.

Durant cette période, il fut commissaire d'école, membre de la Chambre de commerce, un des fondateurs du club Richelieu, membre du comité des loisirs, membre du comité des scouts et l'un des fondateurs du Club nautique de Chambly.

En 1951, il épousa Raymonde Primeau, d'Ahunatic. De cette union sont nés Jean-François et Édith. Tous deux demeurent à Montréal.

La famille Normandin se dit privilégiée d'avoir élu domicile à Chambly, au centre de la belle vallée du Richelieu, et d'être entourée de nombreux et excellents amis.



Gilles Normandin devant sa pharmacie en 1951



Raymonde Normandin



Jean-François Normandin



Édith Normandin



Monique et Jean Patenaude

Les éditions Albani inc.

Né à Montréal en 1930, Jean Patenaude fréquente Chambly depuis sa prime jeunesse. C'est au presbytère de l'église Saint-Joseph que son père, Joseph-Gérard, l'emmène rencontrer le curé G. A. Fonrouge pour des visites familiales. Le bon curé est, en effet, le frère de sa grand-mère paternelle. C'est probablement aussi à cause de ce curé que le père, Joseph-Gérard, orphelin de père et de mère à 9 ans, avait passé son enfance à l'orphelinat des Soeurs grises, rue Martel.

Janvier 1943, le supplément de *«La Patrie du dimanche»* présente un reportage sur Chambly: le Bassin, l'arche de la rue Bourgogne, coin Martel, et le juniorat des Pères Oblats. Jean dit à son père: «C'est là que j'irai en septembre prochain». Il y passera six ans. De retour à Montréal, ce sera le Conservatoire, l'obtention d'une licence en musique et d'un diplôme d'enseigne-

ment du piano. En 1952, il devient professeur de piano et sera professeur d'instruments à vent à compter de 1968, après des études complémentaires.

En août 1952, il épouse Monique Caron, fille d'Ernest Caron et de Gabrielle Ducharme. Le nouveau couple demeure à Rosemont. Jean travaille à Montréal, mais enseigne le piano, le samedi, au juniorat des Oblats devenu séminaire. Le père Marcel Pelletier, alors supérieur, lui offre d'enseigner la musique, l'anglais et le latin à temps plein. C'est donc le retour à Chambly, rue Salaberry, pour enseigner ces matières au séminaire, et la musique, les mardis et jeudis après-midi, à l'école Saint-Joseph.

Ensemble, Monique et Jean se sont impliqués non seulement dans les activités du séminaire, mais aussi dans celles de la communauté, principalement les comités de parents, les Éme-

raudes (ensemble musical) et le service de préparation au mariage pour lequel ils ont donné le cours du budget durant quatorze ans. Ils ont aussi été «responsables» durant plusieurs années.

En février 1957, ils adoptent un fils, Jean-François, alors âgé de 4 mois. Il habite présentement Montréal-Nord. Il est routier de son métier. Peu après l'adoption, c'est la grossesse et Monique accouche d'une fille, Sylvie, le 28 mars 1959, jour même du 29^e anniversaire de naissance de Jean. Sylvie, qui est bachelière en musique, est retournée à l'Université du Québec à Montréal pour se diriger vers une maîtrise en interprétation au piano.

Le séminaire prévoyant cesser ses activités. Jean part enseigner uniquement la musique à temps plein à la Régionale de Chambly en 1965. Après quatorze ans au séminaire, ce sera vingt-deux ans à la polyvalente Gérard-Filion.

En novembre 1971, Monique, Jean, leur fille Sylvie et un des frères de Jean fondent une compagnie d'édition musicale vouée à la pédagogie de la musique. Ils n'ont pas longtemps cherché un nom pour la compagnie: le nom d'une grande cantatrice, née à Chambly, s'est imposé dès le début. C'était, sauf erreur, la première compagnie à utiliser le nom d'Albani comme raison sociale. Tous les manuels que les éditions Albani ont proposés à l'approbation du ministère de l'Éducation du Québec ont été autorisés pour usage dans les écoles. Le nom de Jean Patenaude ainsi que ses réalisations apparaissent dans l'*«International Who's Who in Music»* depuis 1975.

Maintenant à la retraite, Monique et Jean s'occupent à plein temps des éditions Albani: Monique en tant que trésorière et Jean en tant que président en charge de la mise en marché des volumes publiés. À ce jour, leur dernière publication, approuvée par le Ministère, est entrée dans 179 écoles du Québec, mais hélas pas à Chambly.

Résidents de Chambly, comme couple, depuis trente-cinq ans, Monique et Jean espèrent y passer encore autant d'années.



Michel Patenaude, concessionnaire Oldsmobile Chevrolet de Chambly, depuis septembre 1984, est originaire d'Embrun, Ontario. Né en 1950, il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Il fit ses études à l'école Saint-Jean et son secondaire, à l'école du village. Fils de cultivateur, c'est sur la ferme de son père qu'il apprit à travailler longuement et durement pour atteindre son but.

En 1973, il choisit de devenir vendeur d'automobiles chez Grégoire Chevrolet Oldsmobile à Embrun. Peu de temps après, il accéda au poste de gérant des ventes chez Baker Chevrolet Oldsmobile inc. à Arnprior, Ontario. Il y travailla pendant deux ans et demi. Muni d'expérience, il revint chez Grégoire Chev.-Olds. pour exercer la fonction de gérant général des ventes.

En 1978, il épousa Lucette Desjardins, bachelière en éducation, diplômée de l'Université d'Ottawa. Lucette enseigna pendant 1 an au niveau collégial pour ensuite continuer à l'élémentaire pendant 7 ans.

Durant ce temps, Michel devint copropriétaire de Belisle Chevrolet Oldsmobile à Rigaud, Québec. Quelques années plus tard, il vendit ses parts dans cette entreprise et assumait la tâche de gérant général au garage Glengarry Motor Sales d'Alexandria en Ontario, en attendant d'acheter son propre commerce. En 1984, Michel Patenaude vint s'établir dans le Québec, sa province natale.

Il devint concessionnaire Chevrolet Oldsmobile, situé au 800, Grand Boulevard à Chambly. Il opère une entreprise de 50 employés qui s'occupent de la vente, de la réparation et de la location d'automobiles de marque General Motors.

Son épouse, Lucette, qui a laissé l'enseignement pour le seconder dans son travail, est aujourd'hui vice-présidente de La Seigneurie Honda, située au 850, boulevard Périgny à Chambly. C'est en 1987, en effet, qu'ils ouvrirent une seconde concession à Chambly afin de répondre aux nombreux besoins des gens de la place et des environs.

Ils sont les heureux parents de deux charmants enfants: Pierre-Marc, 6 ans



Michel Patenaude, Lucette Desjardins et leurs deux enfants: Pierre-Marc (6 ans) et Sophie (3 ans)

et Sophie, 3 ans. La famille demeure à Chambly. Michel et Lucette se sont intégrés à la vie sociale de leur ville.

Ils secondèrent les efforts de différentes associations de Chambly et des villes environnantes en leur apportant une aide financière ou en leur fournissant un service gratuit d'automobiles. Le titre de vice-président de la Chambre de commerce de Chambly fut conféré à Michel en 1985. Et, en 1986-1987, il fut président de Chambly l'Automoville. Lucette, pour sa part, se fait un devoir de prêter main-forte à différentes organisations dont le téléthon de la paralysie cérébrale. Michel aime se reposer en allant voir un bon

film, tandis que Lucette préfère des activités sportives.

Michel Patenaude n'est pas seulement un vendeur d'automobiles né, mais aussi un amateur de Corvettes. Après sa famille, l'automobile est sa vie.

Michel et Lucette apprécient l'encouragement et le soutien que leur apportent les citoyens de Chambly et des environs. Leur grande ambition est de continuer d'offrir, à la population, leurs services comme concessionnaires de Michel Patenaude Chev.-Olds. inc. et de La Seigneurie Honda inc. Leur devise est: «Offrir à notre clientèle un service impeccable».



Berthe et Joseph à leur mariage



Joseph, Berthe et les deux aînés, Jean et Jeanne

Joseph P. P. Péloquin, son épouse, Berthe Lequin, et leurs quatre enfants d'alors, s'installent à Chambly sur la rue Saint-Pierre en 1922 et vont y demeurer jusqu'en 1939. Joseph et Berthe sont natifs de Sorel où ils se sont connus pour ensuite s'y marier en 1910. Joseph Péloquin s'est trouvé un emploi à Montréal chez Granger & frère, un des spécialistes en livres de toutes sortes à cette époque.

Nous le retrouvons donc à Chambly avec sa petite famille à laquelle viendra s'ajouter trois autres enfants. Ainsi, sept enfants constituèrent la progéniture de Joseph et de Berthe et ils auraient pu avoir d'autres bouches à nourrir puisque cinq autres enfants ont vu le jour mais n'ont pu survivre. Voici donc les noms des sept enfants qui ont vécu à Chambly: Jean, Jeanne, Marthe, Rita, Marcel, Thérèse et Jude. Toutes ces personnes ont, au cours de ces années 1922 à 1939, participé à différentes organisations de l'époque et y ont développé des amitiés sincères qui subsistent toujours dans certains cas.

Les deux enfants de Joseph et de Berthe qui ont été les plus en mesure de faire parler d'eux en se mettant au service de la région furent sans contre-

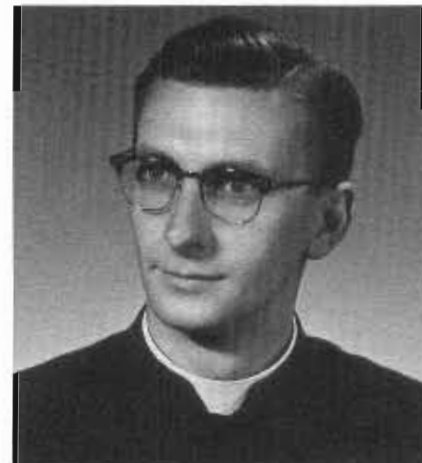
dit Jean et Jude. Tout d'abord, Jean a été ordonné prêtre en 1939 et a consacré le reste de sa vie au service des gens du diocèse de Saint-Jean en étant, tour à tour, professeur au collège de Saint-Jean où il a tout perdu dans l'incendie qui a détruit le collège en 1939, vicaire à Saint-Constant et à Verchères, aumonier des Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie et enfin curé à la paroisse Sainte-Catherine-d'Alexandrie jusqu'à son décès le 3 mars 1968. Ce qu'il faut remarquer dans le cadre de ce 325e anniversaire

de Chambly, c'est qu'il a célébré sa première messe en l'église Saint-Joseph, le 25 juin 1939 et sa première grand-messe, le 2 juillet 1939 au même endroit.

Jude, quant à lui, est né à Chambly, le 13 avril 1928 et a, par la suite, été ordonné prêtre le 12 juin 1954, a travaillé pendant vingt ans au Séminaire de Saint-Jean avant de servir comme curé à Laprairie, puis à Boucherville et enfin à Saint-Lambert où il réside présentement.



Jean Péloquin



Jude Péloquin



Fiançailles d'Arthur et de Berthe en 1914

Né à Upron dans le comté de Bagot, le 14 août 1889, Joseph Arthur Pepin était le fils de Louis-Philippe Pepin et d'Emma Turpin. Il était l'aîné d'une famille de six enfants, 4 garçons et 2 filles, tous décédés.

Arthur Pepin n'avait que deux ans lorsque ses parents décidèrent d'emménager à Montréal. Il fit ses études

au collège Sainte-Brigide dans la paroisse du même nom.

Son cours terminé, il travailla au marché Stanford quelques années et changea de position pour devenir gérant chez Franke Levasseur, magasin d'électricité en gros de Montréal.

Il épousa Berthe Brossoit le 19 mai 1914. Elle était la fille de Georgine

Trudeau, de Chambly-Canton, et de Rodolphe Brossoit, de Beauharnois. Treize enfants sont issus de cette union. Huit sont nés à Montréal: Madeleine, épouse de Marcel Larochelle, décédé en 1987; Marcelle, épouse d'Henri Ménard; Marguerite, épouse de Roger Blanchard; Pauline, décédée en 1971, épouse d'Uldéric Cadieux, décédé en 1986; Guy, décédé à l'âge de 17 ans en 1937; Jacques, époux d'Antoinette Tougas; Claude, époux de Jacqueline Adam et Gilles, époux de Rose Séguin.

En 1925, Arthur et Berthe quittèrent Montréal pour venir s'établir à Chambly-Bassin où trois enfants ont vu le jour: Pierre, époux de Rita Moquin; André, époux de Nicole Fortier; et Jean, époux d'Hélène Grisé. Le 3 juillet 1976, ces derniers perdaient un fils, Mario, décédé accidentellement à l'âge de 17 ans.

Quant à Louise, qui a uni sa destinée à Gilles Bujold et Françoise, épouse de Roland Lévis, décédé en 1977, elle sont toutes deux nées à Richelieu.

Arthur Pepin s'est éteint à Chambly, le 17 mai 1953. En 1958, Berthe Brossoit Pepin est retournée vivre à Montréal jusqu'à son décès, le 21 février 1970.

Tous ceux qui portent le nom de Pepin sont inhumés dans le cimetière de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.



Arthur, décédé en 1953



Berthe, décédée en 1970



Guy Pepin, né le 6 juin 1920 et décédé le 29 mai 1937. Il fut l'un des co-fondateurs de la première troupe scout de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

famille Roméo PERRAULT



Roméo Perrault naît à Chambly, le 10 mars 1891, il est le fils de Joseph et de Théosobie Moreau. Il épouse, le 5 juin, 1918, Blanche Renaud, fille de Louis Renaud et d'Angelina Mainville. Quatre enfants naissent de cette union, seulement trois survivent: Jean-Louis, Madeleine et Myreille. Comme leurs parents respectifs, ils choisissent Chambly pour y vivre et y travailler.

Roméo Perrault assume, pendant 25 ans, le poste de secrétaire-trésorier ainsi que celui de chef de police et chef des Pompiers de la municipalité de Chambly-Bassin, il est juge de paix et assureur pour la compagnie New Hampshire. Ses implications dans la vie sociale sont, secrétaire de l'Association des policiers, Chevalier de Colomb à l'époque du maire Hortensius Béique, ainsi que membre actif de la Saint-Vincent-de-Paul.

Blanche Perrault décède le 5 octobre 1960, son époux, Roméo, à l'âge de 86 ans le 14 janvier 1978.



Maison paternelle centenaire



Roméo Perrault à 50 ans, chef de police de Chambly-Bassin durant 25 ans



Blanche Renaud et Roméo



Jean-Louis



Madeleine



Myreille



Mariage d'Oscar et de Florence en 1906

Né le 19 janvier 1886 et baptisé dans la paroisse de Laprairie, Oscar Perron arriva à Chambly assez jeune. Il fut commis au magasin général J. A. Brien. Il épousa Florence Sauvageau en 1906. De ce mariage sont nés 8 enfants. Les deux premiers sont décédés en bas âge et six sont toujours vivants: Marguerite, Claire, Florence, Michel, Jean et Mathilde.



Le restaurant Perron (1926)

La famille demeura sur la rue Salaberry, en face de la gare «Montreal and Southern Counties Railway» où Oscar tenait un restaurant. Plus tard, il en eut deux autres, au fort de Chambly et à la commune.

Papa était facteur pour la route rurale. Il vendait aussi aux cultivateurs, de la broche, des machines agricoles, de la tôle, etc.

Comme il était bien sociable, il faisait plusieurs commissions aux femmes de cultivateurs. En récompense, un bol de soupe l'attendait le lendemain.

Malgré les conditions du temps, nous avons tous reçu une bonne instruction.

Maman était habile en couture et en tricot; elle nous habillait comme des enfants de riches. De plus, elle enseignait le piano et le violon.

Vu qu'elle était bilingue, elle traduisait la correspondance de la plupart des personnes qui recevaient des lettres en anglais.

Nous avons perdu papa à l'âge de 61 ans. Maman a vécu jusqu'à 97 ans et 8 mois.

Nous avons de beaux souvenirs de nos parents. Nous étions très heureux et très unis.

Marguerite a travaillé plusieurs années chez Bell Canada; Claire, au bureau de poste de Chambly; Florence, comme couturière; Michel, à la Défense nationale; Jean, pour la compagnie Bennett de Chambly et Mathilde, comme assistante-comptable à Montréal.

Nous sommes très fiers d'avoir pu contribuer, à notre façon, à l'histoire de Chambly, une ville où il fait bon vivre.

Joyeux 325e anniversaire à tous!



La famille Perron



La gare «Montreal and Southern Counties Railway» à Chambly



Oscar, facteur sur la route rurale en 1940



Mathieu Imbeault



Sylvie



Marie-Claude Imbeault

Sylvie est née le 8 septembre 1956 à Chambly. Elle est la fille cadette de Jean-Jacques et de Lise Péloquin. Elle a une soeur, Diane et un frère, Jean-Eudes. Diane a trois enfants: Lynda, Gabriel et Danaelle.

Le 14 juillet 1981, Sylvie met au monde un garçon, Mathieu Imbeault. Il a maintenant 8 ans et va à l'école Sainte-Marie-de-Chambly. Il aime beaucoup le baseball qu'il pratique depuis trois ans.

Le 17 mars 1983, une petite fille, Marie-Claude Imbeault, s'ajoute à la famille. Elle aussi va à l'école Sainte-Marie.

Le 1er mai 1985, une autre petite fille, Marie-Ève Imbeault, vient compléter la famille. Elle va à la garderie La Boîte à soleil.

Secrétaire de profession, Sylvie travailla pour la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. Elle oeuvra aussi dans divers organismes sans but

lucratif, entre autres la bibliothèque de l'école Jacques-de-Chambly.

«Voilà une courte histoire, toute simple, et je souhaite un 325e anniversaire plein de réussite».



Debout: Lynda, Gabriel et assise: Diane Perron (soeurs de Sylvie)



Marie-Ève Imbeault



(Vers 1935) La famille réunie. À l'avant: Thérèse, Joseph-Aimé, Alphonsine et Alma. À l'arrière: Maurice Bérard, une tante, Aimé, Blanche et monsieur Robitaille

Le 23 novembre 1895 avait lieu le mariage d'Aimé Petit, né à Beauharnois, et d'Alphonsine Lanouette, née à Saint-Casimir de Portneuf. Ils ont onze enfants dont cinq seulement vivront jusqu'à l'âge adulte: Alma, Blanche, Aimé, Alcide, nées à Montréal, et Thérèse, née à Chambly.

Aimé, père, arrive à Chambly en 1908. Il y exploite un commerce de vente de bière de la compagnie Molson pendant 51 ans; il y ajoute aussi la vente de vins et de «boisson forte» jusqu'à l'étatisation de la vente des alcools. Il détient aussi le bureau de poste dans ce même local jusqu'à la construction de l'édifice actuel, boulevard Périgny. Après la mort du père, la gérance de ce florissant commerce est confiée à madame Petit, Alphonsine.

Aimé est élu échevin de Chambly-Bassin en 1919, poste qu'il occupera pendant 13 ans, jusqu'en 1932.

Quelques années plus tard, Alphonsine cède à son fils, Aimé, l'agence de Molson qu'il opérera jusqu'en 1961. Comme son père, Aimé fils accepte la fonction d'échevin à Chambly-Bassin de 1949 à 1951.

Aimé fils décède en 1966. Après la mort de sa mère, Alma vend la maison paternelle et se fait construire, en 1953, une maison, rue Martel à l'angle de la rue Saint-Pierre. La soeur cadette, Thérèse, et son mari, Maurice Bérard, emménagent dans la même maison.

Quand Alma vend cette maison, en 1974, elle va habiter à Saint-Lambert. et le couple Bérard se fait construire une maison rue Doody, coin Martin.

La famille Petit, sans descendance ici, a bien marqué son époque à Chambly.



Reposoir à la maison familiale, rue Bourgogne



Monsieur Roch Pierre et Juliette L'Écuyer (1974)



Résidence familiale Pierre, rue Salaberry (1970)

Natif de Chambly, Roch vit le jour le 28 août 1901. Il est le fils d'Eugène Pierre et d'Olivine Payant. Il fit quelques années d'études à l'ancien collège des Frères de l'Institution chrétienne (près de l'église).

Le 29 mai 1929, il épousa Juliette L'Écuyer, native de Chambly (Grand Coteau), fille d'Arsène L'Écuyer et de Rose-Alma Many.

Roch s'établit à Chambly sur la rue Salaberry comme cultivateur. À l'occasion, il travaillait pour la compagnie L. P. Duclos & fils, qui était construite

au coin des rues Bellerive et Montée du Moulin près de la petite rivière L'Acadie.

De leur union sont nés cinq enfants, dont quatre habitent à Carignan, et un à Chambly dans la maison paternelle.

Yvon, camionneur, époux de Lorraine Brosseau; ils ont une fille: Christiane.

Jean-Guy, artisan-menuisier, époux de Lise Deslippe; ils ont deux filles: Claudette, épouse de Jacques Demeules, et Diane, épouse de Jean-Guy Demeules.

Marcel, contremaître à Saint-Jacques-le-Mineur, époux de Fernande Deslippe; ils ont deux enfants: Monique et Sylvain.

Normand, évaluateur pour la Ville de Chambly depuis 27 ans, époux de Francine Mainville; ils ont deux enfants: Stéphane et Dominic.

Fernand, contremaître à l'Agrico à Chambly, époux de Danielle Fournier; ils ont quatre enfants: Josée, Éric, Yannick et Anne-Marie.

Roch est décédé le 14 décembre 1977 à l'âge de 76 ans et 4 mois.



Mariage double (1929) (de g. à d.): Eugène Pierre, Juliette L'Écuyer, Roch Pierre, Olivine Pierre, Georges L'Écuyer et Arsène L'Écuyer



Gilles Pineault et Huguette Chrétien à leur mariage



Hugues-André



Hugues Juras



Marie-Lise

Gilles Pineault est né à Rimouski, le 24 juillet 1945, et ses parents, Alvarez et Amélia de Champlain, sont également originaires de cette région.

Il fait ses études en électronique dans la même ville et travaille, pendant 11 ans, à Baie-Comeau pour l'Hydro-Québec. Il s'établit, par la suite, à Chambly en 1977 et demeure, depuis ce temps, sur la rue Longueuil. Il choisit la ville de Chambly pour ses attraits naturels, la proximité de la rivière Richelieu, bordée d'arbres et de verdure.

Dans ses loisirs, M. Pineault est un fervent adepte du vélo. Il s'occupe également des jeunes quilleurs. Il est leur chef d'équipe.

Huguette Chrétien est née à Saint-Thomas-de-Joliette. Elle a vécu son enfance à Saint-Norbert, comté de Berthier, et fait ses études primaires au même endroit. Son éducation fut confiée à Lucien et Marie-Anna Paradis.

Elle étudie le secrétariat juridique à Sainte-Rose-de-Laval. Elle obtient, par la suite, un poste de secrétaire à

l'Hydro-Québec à Montréal. Elle participe activement à des comités de parents et d'école et, dans ses temps libres, elle est représentante pour une entreprise centenaire de produits de beauté.

Les enfants qui gravitent autour du noyau familial sont: Hugues-André, Marie-Claude, Marie-Lise et Hugues.

Ils se réjouissent de pouvoir participer aux célébrations du 325^e anniversaire de la ville de Chambly.



Maison familiale



La maison à briques rouges



Rita et Gilles

Gilles Prairie et sa femme, Rita, exploitent de façon des plus modernes quelques terres de Chambly. Ayant, depuis un certain temps, délaissé la production laitière, Gilles ne craint pas d'expérimenter différentes cultures sur ses terres et il le fait avec de la machinerie à la fine pointe du progrès.

Fils d'Omer Prairie, il hérita de la ferme paternelle dont il a rajeuni la

bâtisse, mais il a toujours conservé, avec le plus grand respect, la maison à briques rouges qui abritait le noyau familial. Cette ferme, qui est située sur le chemin Bellerive, était auparavant la propriété de monsieur Oscar Fortier.

Rita, aussi issue d'une famille de cultivateurs, a vécu son enfance sur le chemin de Chambly, dans la maison d'Adélard Raymond, son père. Elle a

étudié au couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Chambly.

Les ancêtres Raymond se sont mariés à Chambly en 1832. La famille compte 78 mariages.

Quant à la famille Prairie, dont le premier mariage fut aussi célébré à Chambly, en 1764, elle en dénombre 42.



La ferme paternelle



Monsieur et Madame Adélarde Raymond en 1961



Les trois enfants Raymond: Rita, Urgel et Gilles



Mariage de Simone et d'Urgel

Urgel est le fils d'Adélarde et le petit-fils de Moïse Raymond.

Adélarde, né en 1885, possédait une ferme laitière qu'il exploitait, chemin Chambly, le site actuel du concessionnaire Carignan Ford. Adélarde avait épousé, en premières noces, Arnestine Moquin; ils ont eu cinq enfants: Cécile, religieuse à Rouyn-Noranda; Maurice, Gabrielle, Annette et Aline. Arnestine meurt à la naissance de son dernier enfant. Maintenant veuf avec cinq enfants à sa charge, Adélarde songe à se remarier. Il épouse Marie-Anne Dubuc, de Richelieu et la famille s'enrichira de trois autres enfants: Rita, devenue l'épouse de Gilles Prairie; Urgel, marié à Simone Leduc et Gilles, marié à Monique Lépine.

Adélarde, identifié par l'appellation de «le P'tit Adélarde du chemin Chambly» s'est impliqué au service de la collectivité comme marguillier, conseiller de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan) et membre de la Ligue du Sacré-Coeur. De son côté, Marie-Anne fut présidente des Lacordaires et aussi présidente des Dames de Sainte-Anne.

En 1955, ils vendent la ferme chemin Chambly, mais demeurent dans la maison jusqu'en 1960, alors qu'ils emménagent rue Saint-René dans une grande maison construite pour eux par Gilbert Cantin. Cette propriété est aujourd'hui devenue la Résidence de Bourgogne.

Leur fils, Urgel, épousait Simone



Maison familiale, chemin Chambly

Leduc en 1963 à Sainte-Brigide et ils viennent habiter un logement dans la grande maison de la rue Saint-René. C'est là que naîtront leurs deux enfants: François en 1965 et Francine en 1966.

Adélarde est décédé en 1974 et sa femme Marie-Anne en 1983.

Urgel a été à l'emploi de Chauffage Beauchemin à Chambly et Simone est auxiliaire au C.L.S.C. de Richelieu depuis 14 ans.

François, maintenant adulte, est pompier volontaire à Chambly-Carignan et, depuis quatre ans, ambulancier pour la compagnie Les Ambulances de Marieville. À l'occasion, il devient ouvrier agricole pour aider son oncle Gilles Prairie.

Francine est coiffeuse au salon Deneault, Place Chambly, depuis quatre ans.

En 1976, Urgel et Simone vont habiter sur la rue Baker à Chambly-Ouest. Quatre générations de Raymond qui ont vécu et aimé Chambly.



25e anniversaire de mariage d'Urgel et de Simone en 1988



François



Francine

RENNIE, MORTIMER (Mert) and Ellen Family



Mert Rennie, favourite pastime

Mert used to commute from Lasalle to play golf at Chambly where he is still an active member of the golf club. He also decided open spaces would be ideal to rear three young sons.

As the boys got involved in sports, their father also participated by umpiring baseball and refereeing hockey games. In earlier years, this meant travelling to Greenfield Park and Granby. Needless to say, he was delighted when Chambly got its own arena. He continued refereeing at Robert Lebel Arena for eighteen years, for which he received a plaque from the city. He also managed the Forts' Midget Team in 1980-1981, with coach Ronald Herron, which won the championship in their division.

John, Bruce and Gary were also referees and umpires and coached Junior teams in baseball. They still participate

in the Ball Hockey League from September to April.

Not to be outdone by her male counterparts, Ellen Rennie received a certificate of merit for her community work when the Olympic Flame came through in December 1987. She served on the School Committee of William Latter School, and organized volunteer librarians for ten years. She was also



Mert, referee at Robert Lebel Arena, 1978



Granddaughter Janet's Christening

president of the Ladies' Auxiliary for Cubs and Scouts for four years, and through the Chambly Basin Homeowners Association, on which board her husband served, she coached girls' basketball and softball, and helped organize a teenage bowling league, serving as marker for two seasons. Ellen and Mert still bowl in the Adult League on Thursday nights at the local bowling alley.

Ellen is an active member of the choir of St. Stephen's Church and served on the Restoration Committee as secretary, to restore this beautiful old church, a landmark and tourist attraction of Chambly. However, her favourite location in Chambly is across from the church, Fort Chambly. Many happy hours are spent there, with her grandchildren. Relatives who visit always get a tour of the Fort.

In 1982, cousin Frank Mills, pianist, came from the Bahamas for a family reunion to celebrate the Banning triplets' 50th birthday.

Overall, their three grandchildren give Ellen and Mert their greatest pleasure. They are pleased that Sonya and Ryan, children of John and Ana (Sanchez) (in wedding picture) are residents of Chambly, and that Janet, daughter of Bruce and Carol (McEwen) is closeby in Brossard. Presently, they are enjoying a foster granddaughter, Megan.

What better way to close than to receive the joyful news of another new grandson, Robert, baby brother for Janet.

Chambly is a great place to raise a family!



The Banning triplets' 50th birthday. Mary, Ellen and Nellie with cousin, Frank Mills



Wedding of son Gary and Sandra Dreyer (1988)



René Ricard, fils de Sévère Ricard et de Marie-Anne Bolduc, est né à Saint-Urbain; son père y était propriétaire d'une ferme. Il fait partie d'une famille de six enfants: Marcel, charpentier-menuisier; Marielle, mariée à Jean-Guy Trudeau, rue Doody à Chambly; Gisèle, mariée à Charles Bédard, Verdun. Lorraine et Antonine sont décédées.

Sévère, le père, arrive à Chambly en 1943, pendant la guerre. Il achète une ferme laitière rue Salaberry et René y travaille deux ans. Cette ferme est aujourd'hui disparue: l'école Sainte-Marie occupe une partie de sa superficie.

Dès 1939, René travaillait à Beauharnois comme charpentier-menuisier pour la firme Deschamps & Bélanger. Après son séjour sur la ferme, en 1945, il est de retour à Montréal pour la même compagnie. Il travaille alors,

pendant cinq ans, à la rénovation de l'ancien hôtel Ford, devenu l'édifice Radio-Canada. En 1950, il fonde, avec un associé, sa propre entreprise, C & R Construction, et il bâtit, rue Salaberry, sa première maison, celle d'Albert Cadotte, agent d'assurances. Puis il réalise un projet domiciliaire rues Barré & Gascon. En 1955, il devient seul propriétaire de son entreprise et continue d'ériger des résidences à Chambly.

En 1945, l'abbé Rancourt, bénissait le mariage de René et de Jeanne Bédard, à Saint-Rémi-de-Napierville. Six enfants sont nés de cette union: Denise, l'aînée, secrétaire dans un bureau d'assurances à Saint-Bruno; Serge, professeur de chimie au Grand séminaire de Sherbrooke; Mario, devenu cadre à l'Hydro-Québec; Alain, technicien à Bell Canada; Roger, imprimeur à Montréal et Danielle, technicienne

en agriculture. Jeanne, la mère, est décédée en 1983.

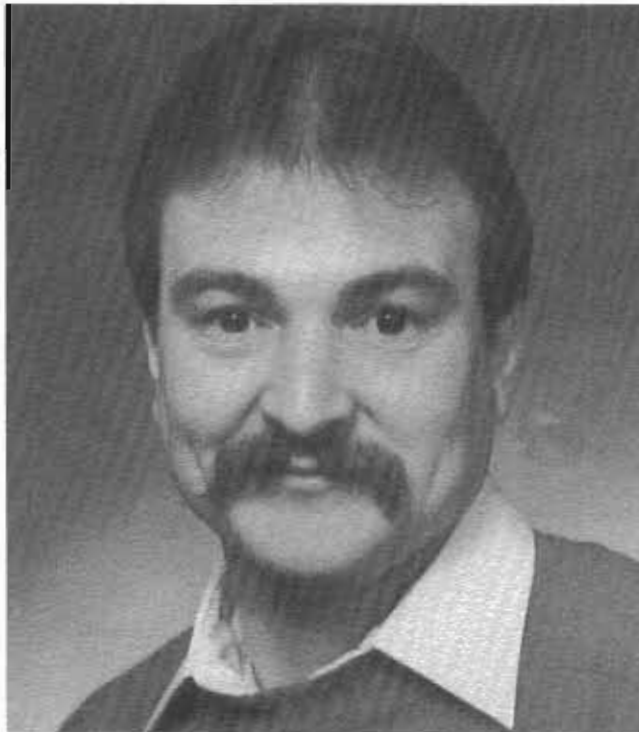
René a été et est toujours présent dans la vie sociale de Chambly. Pendant un an, il a été président de la Ligue des propriétaires de Chambly, dissous lors de la fusion des deux Chambly. Il est toujours membre des Chevaliers de Colomb depuis 1943, membre du club Richelieu depuis 1965 et directeur de la Société nationale des Québécois, section Chambly.

Maintenant retraité, René Ricard pratique encore, à l'occasion, son métier de menuisier et il a grand plaisir à rencontrer ses amis sur les terrains de golf de la région, pendant la belle saison.

René Ricard est fier des travaux accomplis et souhaite que Chambly conserve son précieux patrimoine.



(1970) Serge, René (père), Jeanne, Mario, Alain, Denise, Roger et Danielle, au centre



Martin Richard



Carole Dufresne

Natif de la région du coeur du Québec, Martin vit le jour à Nicolet, le 6 juin 1955. Il fait partie d'une famille de onze enfants. Il fit ses études primaires et secondaires à Nicolet et obtint un diplôme de mécanicien. Il pratiqua ce métier quelques années et retourna aux études pour obtenir un diplôme de machiniste. En juin 1981, il s'installa à Chambly. Il exerce le métier de mécanicien d'entretien dans la région de Montréal.

Carole est née le 18 janvier 1956 à Saint-Célestin, petite localité entre Trois-Rivières et Drummondville. Elle fit ses études primaires à Saint-Célestin, son secondaire à Sainte-Angèle-de-Laval et à Saint-Léonard, son collégial à Trois-Rivières et obtint un diplôme en psycho-éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le 30 janvier 1981, elle vint s'établir à Chambly pour travailler au Centre d'accueil Anne-LeSeigneur, comme éducatrice.

Le 7 août 1982, Martin et Carole unirent leur vie et s'installèrent à Chambly dans la paroisse Saint-Benoît. Le 26 juin 1988, ils emménagèrent dans leur première maison, située dans le secteur Parkwood. Pour combler leur bonheur, Stéphanie, leur premier enfant, vit le jour le 10 avril 1989.

«Nous sommes fiers d'appartenir à la grande communauté de Chambly».



La petite Stéphanie



Monique Rivet-Gendron

Je suis d'autrefois
Je suis de ce vieux fort de bois
Je suis de ce bassin
D'où sortent, quelques matins,
Des morceaux de soleil aveuglants
J'y suis née, j'y suis demeurée,
Je suis d'ici, de ce lieu, de ce temps,
En ce quartier auquel je suis très attachée.
Je suis de Chambly depuis le neuvième jour
D'un mois de mai voilà bien quarante ans
Du Bassin au Canton, du Canton au Bassin, tour à tour
Comme le disaient les chauffeurs d'autobus d'antan.
Au vieux couvent, au vieux collège et, finalement,
À Notre-Dame-du-Sourire, construite nouvellement,
J'ai grandi sous l'oeil des Dames de la Congrégation
Avec ma robe bleu marin, collet blanc sous le menton
Dans mon coeur, paupières closes, je les revois toutes
En noir et blanc, assises sur le balcon
Elles méditent, elles prient, elles écoutent,
Révérendes mères, merci pour votre éducation.
J'ai dansé à la corde, dans la cour, séparée des garçons,
J'ai patiné au clair de lune, mais seulement jusqu'à sept heures.
J'ai écouté, de Charles Edouard Poirier, les sermons
J'ai assisté aux vêpres et aux Quarante Heures
Au mois de Marie, Tantum Ergo, sortons du banc
Que sentent bon les lilas et le muguet blanc.
Premier travail d'été, La Conserverie, il faut lire «Cannerie»
À 0,55 ¢ de l'heure les p'tites fèves étaient servies
Puis, à la Pharmacie du Centre où je fus commis
Tout en apprenant, à l'Externat Classique, la philosophie.
Hé! J'entends une clochette, il me vient une senteur
Celle de «Marius» et ses patates frites, il est samedi, quatre heures
Dorées, longues, molles, grassesuses, à 5 «cennes» le casseau
Avec du sel et du vinaigre, juste ce qu'il faut
On les dégnste une à une, on fait durer le plaisir
Il n'y a pas à Chambly odeur plus plaisante à sentir!
Mes amours sont nées à Chambly, elles y ont grandi
Et c'est au son des cloches de Saint-Joseph-de-Chambly
Que je suis sortie au bras d'un beau jeune homme d'ici
Le seizième jour de mai sous quelques grains de pluie.
Jeune enseignante j'étais alors devenue
Et c'est à l'école près du vieux fort que je suis venue
Enseigner, à mon tour, avec beaucoup d'énergie
La langue, l'histoire et la géographie d'ici
À des jeunes qui, maintenant qu'ils sont grands,
Sont devenus des voisins, des amis, des parents.
On a beau dire, on a beau penser, Chambly tu as bien un peu changé
Les rues ont allongé, tes frontières ont reculé
Mais il est un coin qui, lui, n'a pas été modifié
C'est celui que j'habite tout près de ton clocher
Car, dans mes souvenirs et, pour l'éternité,
Tu seras toujours le berceau où je suis née
La Ville dont l'Histoire a de l'ancienneté.

famille Olivine MAHEU et Émile ROBERT



Olivine Maheu-Robert (103 ans)



Olivine Maheu (18 ans)



Émile (25 ans)



Olivine et Émile (1935)



La maison construite par Émile en 1915, au 224, rue Maurice

En 1885, à Chambly, naquit Olivine, fille de Mathilde Fournier et de Joseph Maheu, cultivateur, tous deux originaires de cette municipalité. Leurs enfants furent tous fermiers également à Chambly. Olivine travaillait à la maison avec sa mère qui l'initia très jeune aux tâches domestiques: elle fut une couturière aux doigts de fée. Elle eut aussi le bonheur d'étudier au couvent chez les Soeurs de la Congrégation.

En 1903, l'aventure attend Olivine: un voyage en train. Elle part pour Worchester, Massachusetts, avec une tante qui y vit. Olivine profite de son séjour aux États-Unis pour suivre des cours de piano. Elle se fit de nombreuses amies dans ce milieu franco-américain.

Après quelques années, elle revint dans sa ville natale. De retour chez ses parents, son frère lui présenta un ami,

Émile, fils d'Émilie Berger et de Ludger Robert, de la paroisse Saint-Joseph aussi. Le mariage fut célébré en 1907. De l'union d'Olivine et d'Émile naquirent douze enfants. Les

quatre aînés surnommés: Rina, Anna, Charles-Émile et Adrienne n'ont pas atteint l'âge adulte. Puis vinrent: Marie-Jeanne, Gertrude, Léo, Marcel, Arsène, Hélène, Gérard, Élise et An-



Pauline et Arsène, Liette et Marcel, Gaby et Gérard, Olivine, Gertrude, Léo et Marielle.



Jeanne-Robert-Marcil



Élise Robert-Brosseau

dré. Les huit enfants survivants, comme leurs parents, étudieront chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame ou les Frères de l'Instruction chrétienne.

Pour gagner la vie de sa nombreuse famille, Émile travailla au canal de Chambly. Ses chevaux, conduits par ses employés, tiraient les barges chargées de bois, de charbon ou de papier. Émile, au gouvernail, les pilotait de Chambly à Saint-Jean à travers les écluses. L'hiver, il faisait le transport de la glace, que d'autres citoyens coupaient sur le bassin de la rivière Richelieu. Dans les dernières années de sa vie active, Émile fut éclusier.

Émile fut aussi marguillier de la paroisse Saint-Joseph et il occupa les fonctions d'échevin à Chambly-Bassin en 1922-1923 et de 1936-1941.

Il mourut à Chambly en 1948 à l'âge de 75 ans.

Jusqu'à l'âge de 87 ans, Olivine continua à tenir maison sur la rue Maurice. En 1980, elle a été l'invitée du maire Florès lors d'une assemblée du conseil municipal. Vedette d'un vidéo, tourné à l'occasion de son 100e anniversaire, elle y raconte sa joie d'avoir vu les nouveautés du vingtième siècle: visite à EXPO '67, promenade en métro, concert à la Place des Arts à Montréal. Le centenaire de Parcs Canada coïncidant avec celui d'Olivine, on planta un érable au fort Chambly pour souligner les deux événements. Aussi, le 13 août 1985, les enfants et petits-enfants ont accompagné Olivine à une messe d'Action de grâces, célébrée en



Olivine, ses enfants et petits-enfants à son 100e anniversaire (1985)

l'église Saint-Joseph par monsieur le curé Dupuis.

En novembre 1988, elle quitte la rue Mignault où elle avait passé les 15 dernières années en compagnie de sa fille, Gertrude, pour emménager à la Résidence Saint-Joseph où, toujours lucide, malgré ses 103 ans, elle était heureuse d'accueillir ses enfants, ses 15 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Elle nous a quitté le 27 juillet 1989. Nous gardons d'elle le souvenir de son regard d'azur et de son sourire permanent qui laissait deviner sa joie de vivre.

«*Connaître Chambly et y vivre ...*»
Cinq enfants, huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants d'Olivine habitent le territoire de leur ancêtre.



Olivine et ses arrière-petits-enfants (1985)



Lorenzo Clermont



André Brosseau



Roland Marcil



Mariage d'Alcide et de Jeanne-d'Arc en 1941



Lors de leur 40^e anniversaire de mariage

Alcide Robert, né le 14 mai 1911, est originaire de Saint-Jean-Baptiste. Il est le fils unique de Léotitia et d'Octave Robert. Alcide n'avait que 5 ans lorsque sa famille vint s'installer à Marieville. De là, il commença ses études chez les Frères du Sacré-Coeur.

Jeanne-d'Arc Tanguay vient de Sainte-Justine-de-Dorchester. Son père, Davila, et sa mère, Théodéline Lessard, eurent douze enfants dont 8 garçons et 1 fille qui ont atteint l'âge adulte.

En 1941, Alcide et Jeanne-d'Arc s'épousèrent et ils eurent cinq enfants:

Yvon, policier, est marié à Nicole Jetté et père de deux enfants: Nicolas et Isabel. La famille demeure à Chambly.

Guy, outre son travail régulier de contremaître de triage au C.N.R., est capitaine pompier volontaire. Il est marié à Lise Sicotte. Deux enfants: Stéphane et Dominique complètent la petite famille qui habite Ville Lemoyne.

Ginette, célibataire, est secrétaire exécutive dans une clinique médicale et habite Chambly.

Jean, époux de Francine Girardin, est papa de deux fils: David et Benoit., Résident de Brossard, il est contrôleur principal-système au centre de contrôle du traitement en direct pour le C.N.R.

Nicole, la cadette, épouse de Marc Pinard, a une fille, Caroline, et ils habitent tous les trois à Chambly. Secrétaire de profession, elle travaille pour le laboratoire pharmaceutique Rougier.

Antoine Borduas, chef de gare à Marieville à l'époque, choisit d'entraîner Alcide, après ses études, afin que ce dernier puisse acquérir la formation nécessaire pour devenir, lui aussi, chef de gare. Travaillant pendant un an à Marieville, il a été ensuite transféré à Sainte-Angèle. Il y demeura une année, puis alla oeuvrer, à titre de chef de gare, à la «Montreal and Southern Counties Railway» de Saint-Lambert.

Souvent, il partait du «bureau-

chef» pour aller remplacer les autres chefs de gare de la ligne Montréal-Granby qui devaient s'absenter à l'occasion des vacances ou pour d'autres raisons.

En 1945, il était promu au poste de chef de gare de Chambly, poste bien convoité. Il y exerça ses fonctions jusqu'en 1974. C'est à cette époque que la compagnie donna l'ordre de fermer les stations, car tout devait désormais passer par le centre de contrôle. Alcide eut donc la tâche de les fermer toutes, dont celle de Chambly, qui fut la dernière à laquelle on mit le verrou.

Alcide et Jeanne-d'Arc se sont tous les deux impliqués socialement. Alcide fut Grand Chevalier pendant deux ans. Quant à Jeanne-d'Arc, elle est actuellement présidente de l'Association Marie-Reine après y avoir été secrétaire et vice-régente pendant trente-cinq ans. Elle fut aussi marguillière pour la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie pendant trois ans.



À l'arrière (de g. à d.): Guy, Yvon et Jean. À l'avant: Nicole, Jeanne-d'Arc, Alcide et Ginette



Trois générations de Robert

famille Régis ROY et Flore Léa (Fleurette) TRUDEAU



Régis Roy, maître de poste

Régis, né en 1904, d'une famille de six enfants, est le fils d'une des familles Roy du Québec, partie s'établir en Ontario. Son père travaille pendant 62 ans pour J. H. Connor, compagnie de machines à laver. Régis demeure en Ontario jusqu'en 1946.

Fleurette, fille d'Aimé Trudeau, naît à Chambly en 1905 au temps du curé Fondrouge, et est baptisée par le vicaire Marsolais. Ses parents déménagent à Ottawa en 1906, elle y vit durant 40 ans. C'est là que Fleurette rencontre Régis Roy, jeune homme dynamique. Ils s'épousent en la cathédrale d'Ottawa en 1935. Leurs trois enfants y sont nés, 2 garçons et 1 fille.

En 1946, ils déménagent à Chambly. À cette époque, Régis est fonctionnaire au gouvernement fédéral, il est nommé maître de poste. Le bureau est situé rue Bourgogne dans un édifice appartenant à W. R. Pelletier, de là à l'Hôtel de Ville de Chambly jus-

qu'en 1964, où se trouve présentement le bureau de poste actuel, boulevard Périgny.

Madame Roy a également travaillé au bureau de poste de Chambly pendant 10 ans. Malgré les longues heures de travail, monsieur Roy a trouvé le temps de servir la population de sa ville, comme directeur à la Caisse populaire de 1948 à 1951. Il a fait partie de la chorale de la paroisse Saint-Joseph au temps des Dorval.

Le père Aimé Trudeau est né dans la maison de pierre avant Henri Bisailon, aujourd'hui maison Clark, rue Salaberry. Charpentier-menuisier et forgeron, il opère le moulin à scie, Montée du Moulin, à la Petite Rivière près du petit pont. Il construit, vers 1900, la maison qui existe encore aujourd'hui. Et avec son épouse, Del-



Leur mariage à Ottawa en 1935



Levée du drapeau du Canada par Ovila Fontaine et Régis Roy en 1965

phina Lapalme, il met au monde 16 enfants, dont un prêtre, Damien, né à Chambly en 1901, fondateur de la paroisse Saint-Raymond à Hull; une religieuse, Cécile, Soeur grise enseignante à Ottawa et aux États-Unis.

Retraité des postes depuis 1969, ce couple, bien connu à Chambly, vit dans sa maison de la rue Saint-Jean depuis 38 ans. Ils aiment leur milieu de vie dans notre ville.



Régis et Fleurette en 1960



Maison des Trudeau, coin Montée du Moulin et BelleRive

famille Thérèse et Pierre ROY



Native de Rivière-des-Prairies, le 9 juillet 1955, Thérèse est la fille de Joseph Risdon et d'Hélène Bilodeau. Elle fait ses études à Rivière-des-Prairies. Puis, en 1974, elle travaille à la Banque Royale.

Natif de Frelighsburg, le 3 septembre 1952, Pierre est le fils de Fortin Roy et de Thérèse Ouellette. Sa famille vient s'installer à Saint-Hubert en 1959, où il fait ses études. Puis, en 1974, il travaille à la Banque Royale.



Mario, né le 6 février 1977

Où ils se rencontrent et c'est l'amour.

Ils se marient le 3 avril 1976, en l'église Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies. Ils demeurent à Saint-Hubert où naît Mario, le 6 février 1977.

Le 1er novembre 1977, tout à fait par hasard, ils viennent s'établir à Chambly, devenant propriétaires d'une résidence sur la rue Scheffer. Cette maison qui voit naître Mathieu, le 7 juillet 1980 et Marco, le 6 octobre 1984. Depuis, ils sont déménagés, mais ils demeurent toujours dans le quartier de Chambly-Ouest.

Mathieu est en 4e année à l'école de Salaberry. Mario débute le secondaire à l'école MacDonald-Cartier.

Pierre travaille toujours à la Banque Royale; il est opérateur de machines I.B.M., tandis que Thérèse est



Thérèse et Pierre Roy



Mathieu, né le 7 juillet 1980

maintenant commis-vendeuse chez Chambly Photo enr.

Il faut dire que Chambly est une ville où il est agréable de vivre en famille. Surtout pour y faire du vélo, du ski de fond, du patin ou juste se laisser vivre en harmonie.



Marco, né le 6 octobre 1984

famille Romuald ST-JEAN et Fernande PELLETIER



Famille Romuald St-Jean: Romuald, Fernande, Claude, André, Louis, Francine et Monic



Maison familiale

Fils de Frédéric St-Jean et d'Eva Perrault, Romuald est né à Chambly, le 8 mars 1906. Très jeune, il laissa l'école pour travailler avec son père. Il faisait la livraison de bois, de charbon et de glace qu'il coupait, l'hiver, sur le bassin. La famille de Frédéric se composait de neuf enfants dont six sont encore vivants.

À l'âge de 22 ans, il rencontra Fernande Pelletier, également de Chambly. Ce fut le coup de foudre et, après trois ans de fréquentations, ils se marièrent. Romuald commença à travailler pour Hydro-Québec à 23 ans. Son grand rêve était d'avoir une serre, car il a toujours eu un grand jardin qu'il cultivait avec Fernande.

Après trente-sept ans de loyaux services, il décida de prendre sa retraite pour vivre son rêve. Il était âgé de 59 ans.



Romuald dans sa serre

Romuald décéda à l'âge de 81 ans en laissant cinq enfants, cinq petits-enfants et un arrière-petit-fils. Fer-

nande continue toujours l'entretien du jardin et de la maison.



Les quatre générations: Romuald, son fils, Louis, sa petite-fille, France et son arrière-petit-fils, Alfred



Famille de Fernande, prise en 1946, lors du 40e anniversaire de mariage d'Elzéar et de Justina Pelletier



Famille de Carmen et de Gérard



Gérard et Carmen

Par une belle journée de septembre, en 1945 précisément le 22, Carmen Riendeau et Gérard St-Louis unissent leur vie. Huit enfants viennent ajouter gaieté et bonheur à la maisonnée: Claudette, André, Aline, Jean-Paul, Robert, Denis, Guy et Raymond.

Carmen, en plus de ses nombreuses occupations de mère de famille, s'occupe, pendant 19 ans, d'un magasin de coupons. Gérard, menuisier de son métier, est entrepreneur en construction à Chambly. Pendant ses temps libres, il s'occupe du Corps de clairons, de politique municipale et vient en aide aux gens démunis.

Gérard nous quitte le 13 avril 1977 à l'âge de 64 ans.

Les années ont passé et chacun de nous a suivi son chemin, mais tous gardent en mémoire les meilleurs souvenirs d'avoir grandi dans cette communauté.

En cette année du 325^e anniversaire de Chambly, il fait bon de rappeler ces souvenirs.



Les garçons avec leur mère, Carmen



Le magasin de coupons incorporé dans la maison familiale, rue Viens à Chambly



Irma et Luc (c. 1940)



(1911) Quatre générations: Luc, Jean-Guy, Napoléon tenant Jean



Luc, Guy, Jean-Guy, Josée, Karen et Jean

Étant le doyen et le dernier survivant de la famille de Pierre Saint-Pierre et d'Hélène Arpin, Napoléon, père de Luc, a fait des recherches sur sa famille, et il a eu la surprise de découvrir que l'ancêtre venu de Rochon en France se nommait Pierre dit le Gros.

Luc est un des 24 enfants de Napoléon et d'Angéline Petit. Natif de Saint-Pie-de-Bagot, il s'installe à Chambly à l'âge de 19 ans environ, et épouse Irma Jeunetôt, de Chambly en 1932.

Son premier métier est cordonnier. Très bon artisan, il devient entrepreneur ébéniste. Impliqué dans son milieu, il est commissaire d'école et échevin de Chambly-Canton dans les années 1940-1941, 1944-1947, 1949.

Sa mort survient en 1967. Combien d'enfants, maintenant adultes, se rappellent la patinoire à l'arrière de sa de-

meure, la petite école, sur la rue des Carrières, et la bonne chaleur du hangar chauffé de sa cour!

Irma fait partie des Filles d'Isabelle et ne refuse jamais d'aider qui que ce soit. Elle travaille plusieurs années au comptoir postal, jusqu'à sa mort subite en 1973.

De cette union, trois enfants sont nés: Gilles, Jean-Guy et Yolande; neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant Corey David.

Jean-Guy, né en 1936, menuisier artisan, comme son père, travaille à son compte depuis l'âge de 17 ans. En 1973, il achète la maison où il est né sur la rue Bourgogne, à Chambly. Le 13 juillet 1957, il épouse Josée Dumaine, couturière, de la même paroisse. Elle a été active comme bénévole à l'école Jacques-de-Chambly.

Trois fils naissent de ce mariage: Jean, né en 1961, habite l'Ouest cana-

dien. Il est marié à Karen Ackland. Native d'Allemagne, de parents militaires, elle revient au Canada à l'âge de 2 ans.

Guy a fait ses études comme mécanicien, mais il est présentement à l'emploi de la compagnie Manson Inc. à Brossard.

Après ses études en informatique, Luc est devenu programmeur-analyste à Saint-Basile-le-Grand pour une firme de consultation en gestion et informatique, en même temps qu'il est instructeur-chef en gymnastique pour la même ville.

Je voudrais remercier les organisateurs de ce magnifique livre pour avoir pensé à faire ce volume qui sera un héritage certain.



Gilles, Jean-Guy et Yolande (à l'avant)



Angéline et Napoléon (c. 1930) dans l'érablière à la montagne de Saint-Paul.

famille Arthur de SENNEVILLE



Arthur de Senneville est né à Saint-Mathias en 1868. Il était le deuxième fils de Pierre de Senneville et Marie Poitras, sa troisième épouse, qui lui donna cinq enfants. Pierre avait 73 ans et son épouse 63 ans, quand Arthur naîtra.

Marie-Louise est née à Glen Robertson, Ontario. Fille de Jean-Baptiste Sauvé et de Brazel Rouleau qui n'aime pas son nom, elle se fait connaître comme Angèle Rouleau.

Tous les deux quittent leur village pour la grande ville de Montréal, chercher du travail. Et le hasard les fait se rencontrer. Lui fait un peu de tout, elle trouve du travail en couture, puis en confiserie chez Laura Secord.

Arthur et Marie-Louise se marient en l'église Saint-Jacques à Montréal en 1894. Le jeune ménage demeure quelque temps à Montréal avant de venir s'établir à Chambly, coin Bourgo-gne et Fréchette. Douze enfants naî-trent de cette union: Achille, Arthur, Antoinette, Fleurette, Wilfrid, Marie,

Juliette, Hervé, Marguerite, Gérard, Roland et Florette, mais quatre enfants décèdent en bas âge. Durant sa vie,



Marie-Louise et Arthur en 1944

qui fut très active, Arthur fait des choses comme de l'ébénisterie, il est briqueteur, plâtrier, scaphandrier au canal Chambly

Après quelques années dans la maison du coin, Marie-Louise reçoit, en héritage 2700 \$, toute une somme pour l'époque. Arthur bâtit sa maison au 250, rue Fréchette, et c'est le départ de son commerce de ciment. Beaucoup de résidences de Chambly et des environs reposent sur des fondations qu'Arthur et son équipe ont faites à la brouette. Marie-Louise, toute sa vie, sera le grand argentier.

Marie-Louise s'éteint en janvier 1951 à l'âge de 80 ans. Mais, pour Arthur, la vie continue; il épouse Aimée Duperron en 1952, tous les deux ont 83 ans. Aimée décède en 1955. Mais pour Arthur, la vie continue jusqu'en décembre 1963; il était âgé de 95 ans. Son commerce de ciment existe toujours à la même adresse à Chambly.



Maison paternelle en 1950



Mariage d'Achille et de Rose, 28 juin 1921

Premier enfant d'Arthur et de Marie-Louise Sauvé, Achille est né à Montréal, le 12 novembre 1895. La famille déménage à Chambly vers 1903. Il y fréquente le collège avant de remplir des travaux divers: l'usine Willet, la Dominion Bridge, la construction de Bennett Ltée, puis, pour son père, fabriquer du ciment à la pelle.

Pendant la guerre, il s'exile en Abitibi comme bûcheron et pensa à s'ins-

taller sur un lot de colonisation. Il entreprend une correspondance de trois ans avec une institutrice de Gentilly, Rose Roux, qu'il épouse après six rencontres. La guerre est finie, il revient s'établir à Chambly.

Ils se trouve du travail au canal Chambly et il y reste pendant 39 ans comme menuisier et, à l'occasion, comme scaphandrier. À l'âge de 67 ans, se considérant trop jeune pour se bercer, il prend du travail à la voirie: coupe du foin et épandage du sel, à la pelle... Il décide de s'arrêter à ... 70 ans. Il avait été membre des Chevaliers de Colomb pendant plusieurs années et un réputé joueur de croquet. Il avait construit sa maison, rue Caron, en 1926. Il est décédé en 1980.

Son épouse, Rose, est née le 12 novembre 1900, à Manchester, U.S.A., de parents canadiens. Elle aura onze enfants: Marguerite, Marie-Rose, Angèle, Adélard, Achille, Pauline, Cécile, Monique, Arthur, Claire et Pierre.

Infatigable au service de sa famille, elle coud, tricote, cuisine, cultive un jardin et garde même des animaux, vaches, porcs, poules, lapins, pigeons... Les dimanches sont les jours où l'on se fabrique des beaux souve-



Noces d'or de Rose et d'Achille (1971)

nirs dans cette maison chaleureuse: tire, sucre à la crème et même, crème glacée et toujours beaucoup de monde! Rose peut compter aujourd'hui 53 petits-enfants et 74 arrière-petits-enfants. Sa famille est heureuse de se retrouver autour d'elle. Ils lui rendent le témoignage reconnaissant d'avoir été, avec Achille, des parents sévères, mais justes envers tout ce monde qui gravitait autour d'eux.



Famille d'Achille et de Rose avec leurs onze enfants (1971)



Gérard de Senneville voit le jour à Chambly, le 2 avril 1911. Il est le fils d'Arthur de Senneville et de Marie-Louise Sauvé, tous deux aussi natifs de Chambly.

Arthur gagne alors le pain de sa famille dans des emplois de journalier. En 1921, il se lance dans la vente; il sera le seul commerçant à Chambly à offrir les matériaux de construction tels que pierre, sable, chaux et ciment. Il loge son entreprise au 250, rue Fréchette, près de la résidence familiale.

Jusqu'en 1940, sa cargaison de ciment lui est livrée par fret. Au début, il effectue la livraison des marchandises au client dans une voiture tirée par un cheval; mais dès 1929, il fait l'acquisition d'un camion de marque Ford, le premier camion à sillonner les routes de Chambly.

En 1953, Gérard et son frère Wilfrid achètent le commerce de leur père et y introduisent la vente d'articles de plomberie. Le commerce reçoit une nouvelle raison sociale: «de Senneville et Frères».

Lors du décès de Wilfrid, en 1974, Gérard devient le seul propriétaire de l'entreprise jusqu'à sa retraite en 1977.

Son fils Alain prend alors la relève. Comme son père l'avait fait avant lui, il apporte quelques changements au commerce: il ouvre une quincaillerie et ajoute, en 1986, la vente de fleurs et d'arbustes décoratifs.

Ce commerce a 68 ans d'existence: il est toujours au même endroit et a su garder sa fonction première tout en s'adaptant à la demande actuelle.

Le dernier rejeton de la lignée, Francis, le fils d'Alain, 11 ans, semble vouloir suivre la trace de ses aînés.

Gérard de Senneville cumulait les fonctions de commerçant et de constable municipal à temps partiel. Dans les années 1940, il travaillait sous les ordres du premier chef de police de Chambly, monsieur Roméo Perreault. Plus tard, vers 1960, il devenait chef de police à temps partiel, pour la ville de Carignan; il l'est demeuré jusqu'en 1974.

Gérard de Senneville épousait Cécile Potvin en 1965, ce qui produisit huit enfants et, à ce jour, sept petits-enfants. Ce sont: Nicole, mère de Yannick; Françoise, mère de Stéphane; Carole, mère de Francis; Rita, mère de Mathieu; Gabrielle, mère de Véga et de Bérénice; Denis; Carole, mère de Nicholas.

phane; Renée; Alain, père de Francis; Rita, mère de Mathieu; Gabrielle, mère de Véga et de Bérénice; Denis; Carole, mère de Nicholas.



Gérard de Senneville en 1960



Cécile de Senneville (1989)



Monsieur et madame Arthur de Senneville lors de leur 50e anniversaire de mariage en 1944



Wilfrid de Senneville, décédé en 1974



Cécile, ses enfants et petits-enfants. Stéphane, Carole, Yannick, Francis, Françoise, Gabrielle, Cécile, Nicole, Rita, Alain et Denis



Paul et Georgette à leur 35e anniversaire de mariage



Les enfants et petits-enfants

Paul Senécal
Georgette Perrin Senécal
Dominica Senécal Lacoste

Arthur Lacoste
 Josée Lacoste-Boivin
 Jules Boivin
 Caroline Boivin
Pauline Senécal-Brodeur
Maurice Brodeur
 Alain Brodeur
 David Brodeur
 Diane Chartrand
Jacqueline Senécal
Françoise Senécal Lecompte
Raymond Lecompte
 Éric Lecompte
 Julie Lecompte
 Yves Beaulac
Louis-Paul Senécal
Madeleine Beaudry Senécal
 Louise Senécal Simard
 Jean Simard

Philippe Senécal Simard
 Paméla Senécal Simard
 Marie-Claude Senécal
Lorenza Senécal Paradis
Jean Paradis
 Francis Paradis
 Nancy Dubé
 Daniel Paradis
Jean-Guy Senécal
Suzanne Drouin-Senécal
 Anne-Marie Senécal
 Claude Lapierre
 Nicolas Lapierre
 Marie-Claude Lapierre
 Gabriel Lapierre
 Georges Senécal
 Anik Kelly
 Estelle Senécal Rowlinson
 Andrew Rowlinson
 Thomas Rowlinson

Edmond Senécal
 Sylvie Trudeau
 Geneviève Trudeau Senécal
 Guillaume Senécal
Pierre Senécal
Jeanne Pépin
 Paul Senécal
 Philippe Senécal
Georgine Senécal Taschereau
Robert Taschereau
 Charles-Auguste Taschereau
 Nadine Déziel
 Marie-Stéphanie Taschereau

Venus de Verdun pour s'établir dans un coin tranquille en 1939, Georgette et Paul ont fait construire la maison de la rue Saint-Pierre qu'habite maintenant leur cadette.

Huit de leurs enfants ont à leur tour fondé familles et les petits-enfants de même. Près de la moitié des membres

de la descendance de Georgette et Paul habite encore Chambly ou les environs immédiats.

Paul Senécal était entrepreneur en construction et deux de ses fils ont suivi ses traces. L'histoire de la famille de Paul est étroitement liée à celle de Chambly. Bien sûr, il y a le boulevard Senécal, mais il y a surtout que les enfants ont marié des Chamblyens. Pauline a épousé Maurice Brodeur, qui a tenu épicerie jusqu'en 1972, sur la rue Bourgogne. Françoise a marié Raymond Lecompte, et Louis-Paul a joint sa destinée à celle de Madeleine Beaudry.

D'ailleurs, il y a maintenant, à Chambly, tout plein de Senécal, tous parents d'une façon ou d'autre autre, car plusieurs des neveux de Paul ont aussi fondé familles à Chambly: Charles-Émile, Jean et Gilles.



La famille de Georgette et de Paul



Juliette et Germain (1984)



Demeure Sirois



Serge Lavallée et Jocelyne (vers 1980)



De gauche à droite: Stéphanie, Sonia, Claudine Lavallée et Claire Sirois (1987)



Monsieur et madame Edmond Sirois (1970)

Mes parents sont décédés, mon père à 93 ans, et ma mère à 99 ans.

Comme profession, je suis artiste-peintre, spécialité: concepteur en architecture.

En 1942, j'ai épousé Juliette Waechter, de ce mariage est née une fille Jocelyne qui a été la joie de notre foyer.

Nous sommes arrivés à Chambly en 1951. J'ai construit ma maison sur la rue Salaberry. Nous nous y plaisons beaucoup. J'ai trouvé à Chambly toutes les attentes désirées, comme les sports, le jardinage, l'air pur, l'espace et de bons amis.

Ma fille a fait ses études primaires chez les religieuses à Chambly, C.N.D., et au collège Eulalie Durocher, de Saint-Lambert.

Elle a été institutrice d'une cinquième année à Chambly avant de suivre son mari à Gatineau où elle a enseigné quelques années. Elle est aussi, depuis récemment, diplômée en haute couture et dessinatrice de mode.

Ils ont trois jolies filles que j'appelle «mes petites soies».

Mon épouse étant décédée, je me suis remarié à une charmante fille de Chambly, Claire Perron.

Entre les voyages et les loisirs, nous sommes très heureux de vivre à Chambly, entourés de bons voisins.

Fêtons tous ensemble dans la joie et la fierté le 325^e anniversaire de notre belle ville.

Germain et Claire Sirois.



Ovila et Noëlla Blain Sorel



Télesphore Sorel et Anna Adrian dite Lamoureux

C'est un plaisir pour moi de rendre hommage à ma famille, originaire de cette région. Mon grand-père, Télesphore Sorel, épousa Anna Adrian dite Lamoureux, en l'église de Saint-Mathias-sur-Richelieu, le 15 avril 1890. De cette union naquirent cinq enfants: Ovila, Télesphore, Albéric, Georges et Marguerite.

L'aîné, Ovila, unit sa destinée à Noëlla Blain, en l'église de Richelieu, le 10 octobre 1916. Ils eurent quatre enfants: Paul-Émile, né le 5 décembre 1920 et décédé le 4 février 1922; Marianne, née le 3 juillet 1923 et décédée

le 20 juin 1979; Roger, né le 15 mai 1929 et Louise, née le 12 octobre 1931.

Marguerite, la soeur d'Ovila Sorel, et Ovila Fontaine s'épousèrent en l'église de Richelieu, le 21 avril 1931. Ils n'eurent pas d'enfants, mais, lors du décès de mes parents, à Springfield, Massachusetts, ils me prirent avec eux et m'ont toujours considéré comme leur fils unique. À l'époque, j'étais âgé de 10 ans. Ils surent toujours me prodiguer les meilleurs soins et la meilleure éducation.

Je profite du 325e anniversaire de Chambly pour leur rendre hommage et leur dire: «Gros merci, Father et Mother, je vous aime de tout mon coeur».

Moi, Roger, je marie Marielle Boissonneault le 4 juin 1949, et de notre union naissent: Roger-Joseph, le 20 janvier 1950 (décédé le 22 janvier de la même année), Robert, le 5 février 1952, Francine, le 11 janvier 1956, Daniel, le 13 octobre 1959 et Michel, le 24 février 1961.

Félicitations à mes concitoyens à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.



Ovila Fontaine et Marguerite Sorel (parents adoptifs)



Roger Sorel et Marielle Boissonneault

FARLEY-STAUFFER Family



Beverly Farley and Ernest Paul Stauffer were married in St. Patrick's Cathedral, on May 6th, 1961. Beverly, eldest daughter of Rachel Foisy and Lawrence Ward Farley, sister to Jean, Ronald and Joyce. Ernie, youngest son of Gottfried Stauffer and Marianna Karpa, brother to Friedrich, Walter, Elise, Emil, Lydia, Maria, Hedwig, Werner and Max



Ernie and Beverly bought a house on Mongeon Street in February 1961, and Bruce Alan, February 22nd, 1965, Dean Paul, June 4th, 1968, and Karen Christine, June 28th, 1973 completed the family



Ernie well known for his gardening, as you can see from this photo of «The Pumpkin», Karen and Mickey, became owner of Chambly Tool and Heat Treat Corporation situated in Notre-Dame-de-Bonsecours



Bruce, Dean and Karen went to De Salaberry and William Latter schools.



The boys were active in Scouts and Cubs and Karen with her animals. Bruce is now in the Canadian Navy, Dean is working as a draftsman and Karen is a student at Villa Maria and an avid equestrienne



Beverly did volunteer work for both schools and the Chambly community and is now president of a nursing agency, Infirmières Plus as well as part owner in a school specialising in training nurses' aides, which is called Enseignement pour préposé(es) aux bénéficiaires E.P.B. Inc. We as a family, take this opportunity to say that Chambly is an ideal place for a young, growing family. In the name of the Stauffers we wish Chambly a happy 325th Anniversary

Robert and Anna-Marie STODDART Family



Maison du canal Stoddart Canal House

Le canal de Chambly est une voie de communication que Robert William Stoddart connaît bien. En effet, il vient au monde et est élevé dans une des «maisons du canal» pendant que son père est maître-éclusier pour le Département des chemins de fer et des canaux, subséquemment rebaptisé Département du transport. Les parents de Robert, William Claude et Doris Stoddart, longtemps résidents de Chambly, demeurent dans cette maison devant laquelle, nuit et jour, passaient les barges tirées par les chevaux: le maître-éclusier était en devoir 24 heures par jour. Les embarcations ont changé, cependant la maison face au canal de Chambly demeure inchangée; elle présente toujours son architecture originale.

Anna-Marie Schmidt, de Montréal, marie Robert Stoddart en 1956. Ils viennent habiter Chambly et, en 1972, achètent la maison du maître-éclusier Stoddart qui avait été vendue et occupée par les employés. C'est à cet endroit que le fils, Richard-Paul, grandit et il demeure présentement dans la maison adjacente à la résidence Stoddart.

Anna Stoddart est un membre actif de l'historique église St-Stephen's et s'implique dans d'autres associations communautaires.

Robert est fier d'avoir été, pendant plus de 25 ans, le chauffeur privé de David Rousseau Morrice, de Montréal, une famille parente avec James W. Morrice, peintre canadien renommé.

Les Stoddart apprécient vivre dans la maison du canal et sont fiers d'avoir participé à un chapitre important de l'histoire de Chambly.



William Claude Stoddart



Robert and Anna Stoddart



Richard Stoddart

The Chamby Canal is a passageway of Chambly which Robert William Stoddart is well acquainted with. In fact, he was born and raised in one of the «canal houses» while his father was lockmaster for the Department of Railways and Canals. William and Doris Stoddart, long-time residents of Chambly dwelt in this same house at the time when horse-drawn barges passed through the locks by day and by night, and the lock-master was on duty around the clock, and this for most of the year. The vessels have changed, however the family habitation overlooking the Chamby Canal is one of the few which displays its unaltered and original architecture.

Anna-Marie Schmidt, from Montréal, wed Robert Stoddart in 1956. The couple lived in Chambly during their early years together, and in 1972, returned to Chambly and purchased the Stoddart «canal house» which had been sold to the employee who next occupied the house after William Stoddart. Here their son, Richard Paul, grew up, and he now lives in the «canal house» adjacent to the Stoddart residence.

Anne-Marie Stoddart is an active member of historic St. Stephen's Anglican Church. She is also involved in other community organizations.

Robert has been a private chauffeur for over 25 years for the David Rousseau Morrice family, of Montréal. This family is related to the Canadian painter James W. Morrice.

The Stoddarts have enjoyed their «canal home» over the years and are proud to be linked to an important and ever-functioning aspect of the history of Chambly.



Il naît en septembre 1918. Dès sa tendre enfance, Maurice Tanguay vit à Chambly, avec ses parents, dans la résidence saisonnière, située sur la rue du Fort, au bord du bassin de Chambly. Ceci lui donne l'occasion de connaître plusieurs des familles environnantes et de pratiquer, avec les jeunes de son âge, de nombreux sports dont la pêche, la randonnée pédestre, la natation et autres activités aquatiques.

Après ses études chez les Soeurs de la Providence, au collège Mont-Saint-Louis, et quelques années à l'université, il fait ses débuts dans l'assurance au bureau de son père, Georges Tanguay. Soulignons que celui-ci fut le premier président du club de golf de Chambly, alors propriété du Dr Hector Cypihot.

En 1944, il épouse Madeleine Pepin, née à Chambly, fille de Juliette Lareau et d'Abias Pepin. Le grand-père de Madeleine, monsieur Georges Pepin fut, d'ailleurs, maire de Chambly à deux reprises au cours des années 1920.

Madeleine et Maurice élèvent une famille de neuf garçons et une fille qui, tous, se marieront et leur donneront vingt-trois petits-enfants.

Dans son jeune âge, Maurice est très actif dans les mouvements de jeunesse, et en particulier, celui de l'Action catholique (J.I.C.). Il est trésorier du comité des loisirs sous la présidence du regretté Gérard Herron. Au cours des années 1950, il est administrateur de la Caisse populaire de Chambly, alors que le notaire Léo Lareau en est le président et monsieur Gérard Duclos, le secrétaire.

Il est président du Club des Francs de Montréal et membre fondateur ainsi qu'administrateur du fonds mutuel «Les Placements Collectifs inc.». Au début des années 1950, il devient, à son tour, président du club de golf de Chambly. De 1969 à 1978, il préside la résidence Jean-de-la-Lande qu'il a lui-même créée. Puis, il jette les bases d'un foyer pour personnes âgées, sur la rue Papineau à Montréal, qui héberge actuellement une clientèle de 312 lits.

Il est très actif sur le plan professionnel au sein de l'Association des



Maurice Tanguay

courtiers d'assurances de la province de Québec dont il dirige plusieurs comités. Le titre de président lui est conféré en 1968. Par la suite, il est délégué à la Fédération des associations d'agents d'assurances du Canada, dont il devient président durant le terme 1973-1974.

Toujours intéressé aux problèmes de l'administration publique, il est élu échevin de la ville de Chambly en 1956. À la suite du départ du maire Robert LeBel, Maurice Tanguay devient maire en 1958. Il poursuit alors le défi commencé par son prédécesseur et réussit à faire approuver, de concert avec les conseils municipaux de Fort-Chambly, de Marieville et de Richelieu, la construction d'une usine de filtration d'eau.

Cette réalisation permet aux municipalités participantes d'obtenir une eau potable en grande quantité. Elle provoque également un essor considérable dans les constructions domiciliaires et industrielles. Grâce à une ad-

ministration efficace et à un plan directeur bien établi, il y a fusion des villes de Fort-Chambly et de Chambly en 1964-1965. Dès lors, la population de la nouvelle ville passe de 5000 à 15 000 âmes.

Maurice Tanguay est maire de Chambly pour les périodes de 1957 à 1964, et de 1965 à 1971.

C'est au cours de ces termes que Chambly connaît, entre autres, un développement domiciliaire considérable: la construction d'une piscine municipale, la réorganisation du service des incendies incluant l'acquisition de nouveaux appareils, l'érection d'un centre commercial et d'un aréna municipal.

À l'occasion du 325^e anniversaire, Maurice Tanguay désire remercier les citoyens de Chambly pour l'appui qu'ils lui ont accordé durant ses termes d'administration municipale, de même que celui apporté par ses collaborateurs du conseil municipal et du personnel de notre ville.



Jean Tanguay

Maire de Chambly de 1983 à 1987

Arrière petit-fils et fils d'anciens maires de la ville, Jean Tanguay accède à la fonction de premier magistrat en novembre 1983, à la suite d'une élection l'opposant à un adversaire qui avait jadis fait la lutte à son père.

Âgé de 32 ans, père de trois enfants et avocat de profession, il est le plus jeune maire à diriger l'administration municipale.

Les quatre années du mandat du maire Jean Tanguay sont fort bien remplies et les réalisations qui ont cours témoignent de son souci et de sa volonté d'améliorer la qualité de vie et le mieux-être de ses concitoyens, tout en favorisant l'émergence et le développement des principales vocations de la municipalité.

C'est ainsi que, pendant la période 1983-1987, le maire Tanguay réussit à diminuer le taux d'endettement de la municipalité, à entreprendre les travaux d'assainissement des eaux usées et à réaliser l'agrandissement de la centrale de traitement d'eau.

Sous son impulsion, des améliorations majeures sont apportées au réseau routier, le service de transport en commun est rationalisé, certaines installations sportives sont modernisées et plusieurs des équipements municipaux sont rajeunis.

Par des investissements judicieux, profitables et attendus par la population, Jean Tanguay favorise le développement résidentiel, commercial et industriel de la municipalité qui atteint des résultats encore inégalés. De plus,

il encourage et participe à la création du Bureau de tourisme de Chambly.

Bien éveillé à la planification de l'aménagement du territoire, Jean Tanguay représente bien les intérêts de ses concitoyens aux délibérations de la municipalité régionale de comté entourant l'adoption du schéma d'aménagement régional.

Préconisant un style de gestion dynamique, compétent et vigilant, Jean Tanguay a participé activement à l'essor de sa ville natale. Certes que, dans son cas, la valeur n'attend pas le nombre des années.



Germain et Émilienne

Germain Trottier est né le 16 décembre 1913 à Normandin au Lac Saint-Jean. Après avoir partagé les différentes périodes de sa jeunesse entre Saint-Félicien (1917) et Moonbeam, Ontario (1920), il travailla à la mine Bourlamaque de Val-d'Or en 1936, et ce, pendant cinq ans.

En 1940, il épousa Émilienne Tardif, native de Saint-Odilon, Dorchester, en Beauce. De cette union naquirent douze enfants: Lorraine, Michèle, Nicole, Colette, Pierrette, Richard, Jean-Pierre, Suzanne, Charlotte, Francine, Louise et Josée-Anne. La famille compte aujourd'hui 39 membres dont 17 petits-enfants.

C'est en 1944 que Germain et Émilienne s'installèrent à Senneterre où ils ont été propriétaires d'un commerce jusqu'en 1959, période où Germain a obtenu le poste de gérant de la Société des alcools du Québec. Trente ans riches d'expériences et d'implications sociales, entre autres: fondateur des Chevaliers de Colomb du conseil 3090 de Senneterre, membre du conseil municipal, membre de la Chambre de commerce, pompier volontaire...

En 1975, un transfert à la Société des alcools du Québec à Marieville permet à Émilienne et à Germain de rejoindre la majorité de leur famille déjà installée dans la région métropolitaine de Montréal.

L'aspect historique et pittoresque de Chambly influence leur choix d'y acquérir une résidence, en juillet 1976. Depuis, cinq de leurs enfants s'y sont établis tour à tour avec leur famille.

Germain et Émilienne vivent une retraite active dans la région de Chambly, participant aux activités du club de l'Âge d'Or de Chambly. Germain est membre de l'Association des fonctionnaires à la retraite du Québec (A.F.R.Q.) et Chevalier de Colomb, 4e degré, de l'assemblée Monseigneur Anastase Forget de Longueuil.

En 1989, quatorze membres de la famille Trottier vivent à Chambly, qui demeure l'endroit privilégié de tous pour les réunions familiales dont les retrouvailles des Trottier, en juillet 1977, regroupant plus de 100 descendants de la famille, et le 45e anniversaire de mariage de Germain et Émilienne, le 10 juillet 1985.

En 1990, lors du 325e anniversaire de Chambly, Germain et Émilienne célèbreront leur 50e anniversaire de mariage.



Toute la famille lors du 45e anniversaire de mariage de Germain et d'Émilienne, célébré le 10 juillet 1985 à Chambly





Claire reçoit les félicitations du chancelier de McGill (1989), lors d'une collation de diplôme



Marcelle, son mari, Daniel Giverin et bébé Liam (1989)

Nous pouvons dire, sans faire erreur, que nos enfants ont grandi à Chambly. On dit qu'une photo vaut mille mots, nous vous proposons donc, les photos que voici. «*Bonne fête, Chambly!*»



Philippe, son épouse, Marion et Jennyfer (1988)



Denyse et Annette (1987)

Bernard est originaire de Havre-aux-Maisons, Îles-de-la-Madeleine, et Dorothy est née à Sainte-Justine-de-Newton. Bernard était dans les Forces armées, stationné à Ottawa, quand il a rencontré Dorothy. Ils se sont épousés en 1956.

En 1965, en provenance de Ville Lasalle, ils s'établissaient à Chambly. Peu superstitieux, ils signaient le contrat de construction de leur maison un vendredi 13. C'est dans cette maison que la famille s'est enrichie de son dernier rejeton et que les cinq enfants ont grandi.



Dorothy (1989)



Bernard (1989)

The WARD Family



Thomas Ward (1820-1910)

Thomas Ward was born in Lythe, England on January 29, 1820. He came over to Canada in the days of the great sailing ships at the age of 12 with his parents, Thomas and Sarah Jane (née Waller) in 1832 and with one brother and seven sisters. His father had received grants of homesteads for his two sons and himself near Prescott, Ontario, but on receiving reports of the difficulties of settling in the bush lands at the time, they settled in Chambly, a military station, and on a principal highway of transport.

His father brought with him valuable medical books and remedies with which he, and later his son, Thomas Ward, rendered valuable service during the cholera troubles of that time. The formulae for two of their remedies, Ward's L'eau Rapide, and Ward's Plaster were passed down through the generations, and Ward's Plaster, a well-known ointment, was available until the mid forties in local pharmacies.

During the rebellion of 1837, he served as a volunteer in the garrison at Chambly, and assisted the column of Col. Wetherall to cross the Richelieu River on their way to the engagement of Saint Charles.

Thomas married Mary Mark, of Richelieu in 1839. Her parents were immigrants from England. To them were born eleven children. Their son, David Ward, carried on in the medical

profession. Another son, Joseph Ward, an entrepreneur of Montréal, lived his later years in Richelieu, in his home popularly known as The Château and is buried in Saint Stephen's cemetery in Chambly. On his tombstone we read: "Joseph Ward. (J. P.) merchant and ex-alderman of Montreal. Born 1854 died 1943 at Richelieu. A leader in Montreal Harbour improvements, organized the first public cold storage in Canada, pioneer in the introduction of power cream separators, inventor of rolled oats." Their son, Mark Ward, was the clever mind behind La Traverse, a ferry-like barge which he operated across the Richelieu river, when the bridges were washed away. The landing spot on the Carignan side was a shelter later converted to a house. This building is still standing and remains duly identified as La Traverse. Their eldest son, Thomas Ward, married Catherine Stoddart, and they had eight children.

Their first-born, Thomas Archibald Ward, married Elizabeth Galbraith who bore him two girls. Thomas Archibald was not able to carry on the tradition of the eldest son being named Thomas, so his brother, James Allan, known by everyone as Allan, carried on the tradition with his eldest son.

James Allan Ward married Anna Markert, of Brooklyn, New York, U.S.A. on October 14, 1919. Anna's parents were both originally from Germany. Allan brought his bride to the house shown on the opposite page, and here they raised their four boys and four girls. The family homestead was also the location of a bakery adjacent to the house which may still be seen today. Allan Ward next turned to farming, his sons took over after him, and today, two grandchildren, James Allan and Kenneth Murray, are operating the farm for their grandmother Anna Ward who still resides in the family dwelling with her daughter Janet.

Their son, Thomas Allan Ward, is the fifth generation "Thomas Ward" and his son Thomas Scott was the fifth generation to be baptized "Thomas Ward" in Saint Stephen's Anglican Church in Chambly.

James Allan, who passed away in 1972, and Anna Ward are the proud ancestors of twenty-seven grandchildren, fifteen great-children and one great-great-grandson.

P.S. Anna Ward left us to join her deceased husband in November 1989.

WARD'S
L'Eau Rapide

Good for all kinds of Skin Diseases,
Saltum, Exema, Pimples,
Sickness, Costiveness,
and also Purifies the Blood.
A Sure Cure for Dyspepsy.

DIRECTIONS
For Costiveness, one wine glassful. For to
Purify the Blood, and Cure Skin Disease, one
wine glassful before Breakfast for nine days
For Dyspepsy, one table spoonful after meals.

PREPARED BY

RICHELIEU, Que.

Price, Per Bottle.

No. 1034
The Proprietary or Patent Medicine Act.



À Lythe, en Angleterre, Thomas Ward voit le jour le 29 janvier 1820. Accompagné de ses parents, Thomas et Sarah Jane, née Waller, d'un frère et sept sœurs, il touche la terre canadienne en 1832 à l'âge de 12 ans, à l'ère des grands voiliers. Thomas avait obtenu, pour lui-même et ses deux fils, l'octroi de terres près de Prescott, en Ontario. Cependant, en prenant connaissance des difficultés de s'établir sur les terres non défrichées, ils s'installent à Chambly où il y a déjà un campement militaire, ainsi qu'une route principale pour le transport.

Thomas, le père, un autodidacte, emporte d'Angleterre ses livres de médecine et des médicaments que lui et, après lui, son fils utiliseront pour soulager les pauvres et les malades pendant les années des épidémies de choléra. Deux formules de remède sont couramment utilisées: «L'eau Rapide Ward's», et «Ward's Plaster», un onguent bien connu qui était encore trouvé dans les pharmacies locales durant les années quarante.

Pendant la rébellion de 1837, il est volontaire dans la garnison à Chambly et assiste le Colonel Wetherall pour la traversée de la rivière Richelieu par l'armée en route pour la bataille de Saint-Charles.

Thomas a épousé Mary Mark à Richelieu en 1839. Elle est née de parents immigrants d'Angleterre. Ils donnent naissance à onze enfants. David Ward, leur fils, pratique la médecine. Leur fils, Joseph Ward, entrepreneur à Montréal, passe les dernières années dans la maison appelée Le Château, à Richelieu et repose maintenant dans le cimetière Saint Stephen à Chambly. Sur la pierre tombale sont gravés les mots: «Joseph Ward (J. P.) marchand et ex-échevin de Montréal - né en 1854 et décédé en 1943 à Richelieu. Un dirigeant dans le développement du Port de Montréal, il a organisé le premier entreposage frigorifié au Canada, pionnier dans l'introduction des centrifuges électriques et inventeur des flocons d'avoine».

Un autre fils, Mark Ward, était le maître-d'œuvre de la Traverse, une barge qu'il opérait sur la rivière Richelieu, après que les ponts eurent été emportés par la débâcle. Un hangar ser-



James Allan Ward and Anna Markert Ward's 50th Wedding Anniversary, October 14, 1969. Thomas Allan Ward residing in Carignan, James Allan Ward, Anna Markert Ward, Bruce Alexander residing in Montréal, Catherine Elizabeth residing in Ottawa, John Murray deceased, Janet Ann residing in Carignan, Margaret Eleanor residing in Abbotsford, Joseph Paul residing in Carignan, and Florence Eunice residing in Winnipeg

vait de gare d'embarquement du côté de Carignan. Cet édifice existe toujours et est identifié sous le nom de La Traverse. L'aîné des garçons, Thomas Ward, et sa femme, Catherine Stoddart, ont élevé huit enfants.

Leur premier-né, Thomas Archibald Ward, épouse Elizabeth Galbraith qui donne naissance à deux filles. La tradition de nommer le premier-né Thomas est donc brisée, c'est donc son frère, James Allan, connu sous le nom d'Allan, qui reprend la tradition à la naissance de son premier fils.

James Allan Ward et Anna Markert, de Brooklyn, New York, U.S.A., s'unissent le 14 octobre 1919. Les parents d'Anna sont tous les deux originaires de l'Allemagne. Allan s'installe avec sa jeune épouse dans la maison illustrée ici et, ensemble, y élèvent quatre garçons et quatre filles. Adjacente à la maison paternelle se trouvait une boulangerie encore visible

aujourd'hui. Allan Ward devient alors fermier, ses garçons suivent ses traces et aujourd'hui deux petits-enfants, James Allan et Kenneth Murray, exploitent la ferme pour la grand-mère, Anna Ward, qui demeure toujours dans la résidence familiale avec sa fille, Janet.

Leur fils, Thomas Allan Ward, est la cinquième génération «Thomas Ward» et son fils, Thomas Scott, était la cinquième génération à être baptisé «Thomas Ward» dans l'église anglicane Saint Stephen à Chambly.

James Allan, décédé en 1972 et Anna Ward, qui habite toujours la maison Ward, sont les fiers ancêtres de vingt-sept petits-enfants, quinze arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-fils.

P.S. Anna Ward nous a quittés en novembre 1989 pour rejoindre son défunt mari.



Ward Homestead (1989)

SHCS -AG89-01-30



Mariage, à Verdun, de Mathieu et de Joan (1954)



Roger Sirois et Susan (1988)

Mathieu Turcotte est né à Verdun en 1923. En 1951, lorsqu'il travaillait pour Northern Electric Company Ltd et qu'il était soliste pour un concert-bénéfice à l'hôpital des vétérans à Sainte-Anne-de-Bellevue, il rencontra Joan Nauffts qui était l'accompagnatrice du chœur de chant.

Suivit une histoire d'amour et de musique. Joan et Mathieu se sont épousés en 1954, en l'église Saint-Clément à Verdun. Le couple s'installa à Montréal pour quelques années; deux enfants, Susan et Philip, arrivèrent pour compléter la famille.

Un ami de Mathieu, Laurent Bisailon, lui parla de sa ville à lui, Chambly, sur le Richelieu. Joan, Mathieu et



Éric Ranger



Michael Ranger

les deux enfants arrivèrent en 1963, heureux de s'implanter dans la région.

Les enfants fréquentèrent les écoles anglophones du quartier. Aujourd'hui, Susan et son mari, Roger Sirois, demeurent à Chambly avec les enfants de Susan, Éric et Michael Ranger. Philip, diplômé de l'université Saint-Thomas à Frédéricton, est maintenant «Pro» au Club de golf à Langley en Colombie Britannique.

Joan étudia la musique depuis l'âge de 5 ans et, à 7 ans, elle donna déjà des récitals de piano. Comme adolescente, elle étudia avec de grands musiciens et gagna le 1er prix dès la première année où cet honneur, du Conservatoire de musique de la province de Québec, fut attribué en piano, et ce, lorsque Wilfrid Pelletier était le directeur du Conservatoire. Comme élève d'Edmond Trudel à Montréal, elle fut gagnante du prix Archambault. Son dernier professeur

était Yvonne Hébert qui l'encouragea à compétitionner pour le prix d'Europe. Cependant, Joan avait besoin d'un repos de cette vie d'artiste compétitive et elle déclina cette dernière compétition. Aujourd'hui, Joan prend un grand plaisir à jouer du piano pour sa famille et a repris sa carrière d'enseignement du piano.

En arrivant à Chambly, Mathieu s'est beaucoup impliqué à l'église Saint-Stephen's en tant que directeur du chœur de chant depuis 1967, en s'occupant, en premier, de la chorale de jeunes et ensuite de celle des adultes. Il a fait partie du comité de restauration de l'église Saint-Stephen's, ce monument historique de 1820, qui est aussi la plus vieille église desservant la communauté anglophone de Chambly.

Félicitations en ce 325^e anniversaire de la part de la famille Joan et Mathieu Turcotte.



Philip, à l'université Saint-Thomas de Frédéricton (1983)



EN DEVENIR

Une collectivité qui fête ses 325 ans d'histoire a traversé tous les régimes politiques qui ont prévalu au pays et ils ont forgé une structure civile et religieuse au service des citoyens contemporains et de ceux de demain.

Bien qu'encadrée dans des lieux qui, souvent, ont de la patine, les administrateurs, longtemps et encore souvent bénévoles, dépensent énergie et talent pour organiser les vies religieuse, civile et scolaire au service de la population en n'oubliant pas les nombreux prédécesseurs qui ont laissé leur marque mais en ayant l'oeil fixé sur le mieux-être pour le Chamblyen de demain.

La vie du Chambly contemporain se déroule dans la collaboration avec les municipalités voisines, issues de la seigneurie de Chambly ou des seigneuries voisines dans des regroupements modernes qui réorganisent le territoire et la prestation de services pour les années 2000.



Jean-Louis Auger, curé

Message du curé de Saint-Joseph pour le livre-souvenir du 325^e anniversaire.

Nouveau curé de la paroisse Saint-Joseph, je prends conscience du riche héritage que m'ont laissé mes prédécesseurs et les chrétiens qui ont vécu ici depuis 325 ans.

Je lis cette richesse dans les beaux et vieux bâtiments autour de chez-moi, dans les monuments de notre ville qui me rappellent les personnalités d'antan. Ces bâtiments et ces monuments disent la vitalité de l'Église de Saint-Joseph au cours des siècles. Ils témoignent de la grande

valeur de plusieurs hommes qui ont dirigé et animé la paroisse; Pierre-Marie Mignault, qui a son monument devant l'église, en est un. Ils soulignent la présence, à un moment de l'histoire, de communautés religieuses vouées à l'éducation des enfants ou au soin des plus démunis. Ces communautés ont pris racine à Chambly et se sont développées pour répandre leurs bienfaits ici et ailleurs.

Je ne peux me permettre de trahir cet héritage, pas plus que d'être nostalgique devant ce qui n'est plus. L'Église cléricale, fortement institutionnalisée, est d'une époque révolue et ne reviendra pas, du moins je l'espère.

Fort des valeurs du passé, je me tourne résolument vers l'avenir. Avec la collaboration d'agents et d'agentes de pastorale laïcs et de nombreux bénévoles, j'ambitionne construire ici à Saint-Joseph l'Église d'aujourd'hui et de demain, une Église communautaire, fraternelle, dans laquelle chaque chrétien a sa responsabilité, son rôle à jouer pour que l'évangile de Jésus soit connu et vécu.

Les chrétiens de l'an 2000 vivront, je l'espère, dans une église plus vraie, plus authentique, que celle d'hier; ils auront sans aucun doute une foi plus éclairée, que celle de leurs ancêtres. Puissent-ils être aussi fiers qu'eux de leur foi, aussi attachés à Jésus et à leur église.

*Jean-Louis Auger, ptre
Curé de la paroisse Saint-Joseph*

Services offerts

Ces dernières années, l'évolution de l'Église catholique a été marquée par l'avènement des laïcs autour de l'autel et dans l'enseignement religieux. Dans notre diocèse, l'évêque a créé une nouvelle fonction, celle d'agent de pastorale au service de la paroisse à laquelle accède un laïc. L'agent de pastorale est mandaté par l'évêque pour le ministère paroissial.

L'agent de pastorale reçoit sa formation dans une école de fondation récente, l'École de formation pastorale du diocèse de Saint-Jean-Longueuil affiliée à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Cette école décerne un certificat en sciences pastorales.

Dans la paroisse Saint-Joseph, cette fonction est exercée par une femme, Danielle Bolduc. Elle travaille auprès de 650 enfants de la première à la sixième année des écoles de Bourgogne et Sainte-Marie; parmi eux, 250 sont initiés chaque année aux sacrements par ses soins. Pour ce travail d'initiation, madame Bolduc est secondée par une équipe de onze bénévoles dont elle assure la formation et la direction.

Danielle Bolduc remplit cette fonction depuis quatre ans: elle est la pre-



Spectacle des KYRIOLES en 1985 à l'auditorium de la polyvalente André-Laurendeau



Danielle Bolduc, agente de pastorale

mière agente à avoir été mandatée dans cette paroisse. Danielle Bolduc est originaire de Montréal mais demeure maintenant à Carignan. Mariée et mère de deux enfants, elle a déjà exercé la profession d'agent d'immeubles à Saint-Hubert où elle s'intéressait aussi à la pastorale. À Chambly, l'exécution de son mandat dans la paroisse Saint-Joseph requiert tout son temps.

Deux mouvements de prières sont aussi actifs parmi les paroissiens. Le premier, le Renouveau charismatique, a pour but de partager la prière et de témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne.

Le deuxième, le mouvement cursilliste regroupe aussi des croyants pour partager la prière dans des rencontres hebdomadaires et s'édifier mutuellement par le partage des leçons de l'Évangile. Plusieurs des cursillistes s'engagent dans le bénévolat. Ce mouvement est animé par Céline et Yvon Morier.

Une autre préoccupation de la paroisse est la préparation des parents au baptême de leur enfant. Ce service est assuré par des laïcs bénévoles sous la direction du curé.

La piété des fidèles dans les rassemblements de l'Eucharistie est soutenue par la musique à l'orgue électronique joué par Cécilia Hudon depuis 12 ans. Elle joint souvent sa voix de soprano à la musique instrumentale. Elle a aussi réuni et prépare

une chorale d'adultes et un chœur d'enfants, «Les Kyrioles», pour les cérémonies religieuses.

Une équipe de quelque trente paroissiens se relaie pour faire la lecture des textes sacrés aux cérémonies dominicales. Ils sont rejoints chaque semaine par téléphone: Madame Laflamme assure ce service.

Il faudrait aussi noter que le Centre de bénévolat, un organisme sans but lucratif fondé pour venir en aide aux familles dans le besoin, loge à la Maison blanche, un édifice de la Fabrique.

Trois autres personnes contribuent

aussi par leur travail au service aux paroissiens il s'agit de Bernadette Dingman, secrétaire depuis 13 ans; Lise L'Heureux, sacristine depuis sept ans; et Robert Bisaillon, responsable de l'entretien des parterres et du cimetière.

Les six administrateurs en cette année de commémoration sont: Michelle Viau, Huguette Langlois, Merrill Bisaillon, Normand Gauthier, Albert Monty et Régent Martin.



Chorale des KYRIOLES adultes en 1988. Dans l'ordre habituel, 1re rangée: Lise L'Heureux, Line Lefebvre, Claire Gaudreau, Laurence Blais, Lueette Langlois, Odile Simard. 2e rangée: Claire Laurin, Nicole Benoit, Cécilia Hudon, Carole Paquin, Rolande Patenaude et Denise Verville. 3e rangée: Paul-Henri Hudon, Robert Strasbourg, Raoul Chabot, Jacques Benoit, Jean-Gny Chabot et Jean Paquin



La petite chapelle de bois



Père Gérard Champagne



M. l'abbé Charles Boyer et quelques citoyens lors des débuts de la construction de l'église actuelle en 1949

La communauté chrétienne Très-Saint-Coeur-de-Marie, deuxième paroisse catholique de Chambly, fut fondée en 1911 par Mgr Paul Bruchési, évêque de Montréal. Il nomma M. l'abbé Charles-A. Villeneuve comme curé fondateur. Au début, une petite chapelle fut construite à l'angle des rues Saint-Jacques et des Carrières.

À la première assemblée des paroissiens, convoqués le 25 juin 1911, Samuel Dumaine, Hercule Loiseau et Frank O'Reilly étaient élus marguilliers du banc, et Louis-O. Bergevin, Irénée Auclair, Xyste Harbec, Joseph Charette et William Fryer, anciens marguilliers. La même année, la Fabrique fit l'achat du manoir Howard pour en faire le presbytère de la paroisse.

En 1914, madame Francis Dubuc, née Justine Denault, fit don à la fabrique d'un terrain situé en bordure du canal de Chambly devant servir de cimetière paroissial.

En 1916, la chapelle fut déménagée à l'arrière du presbytère, à l'angle des rues de l'Église et des Carrières. C'est M. l'abbé Israël Lachapelle qui est alors curé de la paroisse.

De 1927 à 1929, M. l'abbé Ernest Marsan est le pasteur de la communauté. Lui succédera, jusqu'en 1954, M. l'abbé Charles Boyer. C'est sous sa gouverne que, en 1949, débute la construction de la nouvelle église paroissiale, inaugurée en 1950 par Mgr Anasthase Forget, alors évêque de Saint-Jean.

Se sont succédé à la tête de la paroisse MM. les abbés Roland Archambault (1954-1963), Paul Mercil (1963-1966), Lambert Chicoine (1966-1967), Louis-Georges Deland (1967-1975), Léon Brillon (1975-1978), Jean-Louis Bourdon (1978-1979) et Jean Audette (1979-1987).

À l'aube du troisième millénaire, animé par le père Gérard Champagne, clerc de Saint-Viateur, et par Solange Beaugard, agente de pastorale, la

communauté chrétienne de Très-Saint-Coeur-de-Marie entrevoit un avenir plein de riches promesses. La vie communautaire sera certes très différente de ce qu'elle a été depuis 1911. Elle reposera sur une co-responsabilité des baptisés(es) avec leurs pasteurs dans tous les domaines de la vie paroissiale.

À l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly, rendons grâce à Dieu pour ses bienfaits. Prenons conscience de ce que les pionniers, pasteurs et laïcs nous ont légué comme héritage. Nous sommes heureux de relever les défis que nous propose l'avenir: c'est en même temps continuer l'oeuvre des bâtisseurs de nos paroisses et de la ville de Chambly.

C'est avec fierté que la communauté chrétienne de Très-Saint-Coeur-de-Marie s'unit de tout coeur aux citoyens et citoyennes de Chambly à l'occasion de ce 325^e anniversaire.

Heureuses fêtes!



Intérieur de l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie



C'est le 14 juillet 1966 que Mgr Gérard-Marie Coderre émet le décret épiscopal érigeant la paroisse Saint-Benoît. C'est donc dire que la paroisse n'aura pas encore ses 35 ans au moment où la ville de Chambly fêtera ses 325 ans. C'est un jeune enfant.

En répondant avec enthousiasme à la demande de nombreuses personnes, Mgr Coderre permettait à un tout nouveau secteur de Chambly, pour son ensemble, de se développer non seulement en habitations et en personnes, mais aussi en communauté.

La paroisse-mère, Saint-Joseph, et son curé, l'abbé Charles-Édouard Poirier, aident financièrement la nouvelle fabrique. Et c'est le 29 août 1966 que M. l'abbé Donat Marcoux reçoit son mandat de curé-fondateur de Saint-Benoît.

Les premiers marguilliers, Pierre Benoît, Herman Brassard, Henri Hébert, Maurice Rochefort, Claude Gérin-Lajoie et Georges Gauvreau, sont élus le 27 septembre 1966. Les pionniers sont à l'oeuvre et déjà la vie paroissiale surgit.

Il nous faut trouver un lieu de rassemblement de la communauté et une résidence pour le curé. Le gymnase de l'école Sainte-Marie sera le lieu des célébrations dominicales et la maison de Gilbert John Masson, achetée en décembre 1966, deviendra la Maison des paroissiens. On aménagera une chapelle au sous-sol pour les célébrations de la semaine ainsi que des bureaux et des salles réservées aux réunions.

Déjà, on rêve d'un centre communautaire où pourra se retrouver la com-



Marguilliers fondateurs. À l'arrière (de g. à d.): Henri Hébert, Herman Brassard, Maurice Rochefort et Claude Gérin-Lajoie. En bas: Pierre Benoît, le curé, Donat Marcoux et Georges Gauvreau

munauté pour célébrer et vivre sa foi. Du rêve à la réalité, le pas n'est pas toujours facile à franchir. «Petit à petit, l'oiseau fait son nid» dit le proverbe, et c'est ainsi que la communauté chrétienne grandit au fur et à mesure que des «pierres vivantes» s'ajoutent.



Gilles Talbot, curé

M. l'abbé Huet succédera à M. l'abbé Donat Marcoux comme pasteur de Saint-Benoît. La vie paroissiale continue à prendre du dynamisme: rencontres dans les foyers, vie liturgique, messes familiales, fêtes... Tout sert à affermir la fondation.

Après un bref retour et séjour de M. Donat Marcoux à la tête de la paroisse, c'est le père Claude Bourgie, p.b., qui devient alors le pasteur de la communauté. Une nouvelle responsabilité revient à la paroisse: l'initiation sacramentelle, c'est-à-dire, la préparation des jeunes aux sacrements. Pour aider le pasteur, la fabrique lui adjoint un agent de pastorale.

Aujourd'hui, la paroisse Saint-Benoît n'a de cesse de se développer. Avec l'aide de nombreux bénévoles, le pasteur actuel, le père Gilles Talbot, c.s.v., l'agente de pastorale, Mme Carmen Ostiguy, ainsi que les membres du conseil de la fabrique, ont à coeur de faire, de Saint-Benoît, un lieu dynamique et fraternel. Les nombreux baptêmes, le grand nombre de jeunes communiant de confirmands témoignent d'une vitalité en pleine croissance. Saint-Benoît est appelée à vivre et à grandir.

Les gens de Saint-Benoît sont heureux de se joindre à tous leurs compatriotes pour fêter les 325 ans de Chambly. Nous y voyons là un appel à s'ouvrir davantage sur l'avenir. Bonne fête, Chambly!



Paroissiens devant la Maison des paroissiens, rue Grenade

St. Stephen's Anglican Church



St. Stephen's Anglican Church

JESUS IS LORD

A sketch of St. Stephen's Church

In 1819, the first steps were taken by the British residents within the Parish of Chambly toward the erection of an English Protestant Episcopal Church. In a general meeting on August 17, 1819, a committee was chosen to accomplish this objective, and on May 11, 1820, the cornerstone was laid.

The church is an outstanding example of early Canadian architecture. Incorporating a semi-circular

apse, it is a substantial structure of coursed rubble stone, 65 feet by 35 feet, and 25 feet high, and well-proportioned with fine detailing. The interior arrangement of boxed pews is a feature of singular interest. An elegant three-tiered spire surmounts the building which was completed in November 1820.

Within a few years an excellent stone schoolhouse was built having accommodations for a teacher and his family. In the years 1845-1846, a spacious wooden parsonage was

erected nearby, and in 1855, the house was faced with brick. The surrounding area containing the burying ground rounds out the property which in 1823 comprised about three acres.

Externally the church is as it was originally built. In 1833, a rearrangement of the pews increased accommodation for the worshippers by one fourth and in 1839, side galleries were added by which the original seating was nearly doubled. In 1850, the building was given a new roof. In 1854, it received much needed altera-



tions and repairs, and a pipe organ, made by Mr. Warren of Montréal, was installed. (Previously a barrel organ and sometimes a violincello had been used in the church services). Stained glass windows were installed at various times as memorials, the east window in 1867. In 1895, a new bell was put in the steeple. In 1901, the building was wired for electric light, and in 1919, a new altar was installed. A complete renovation of the church took place in 1948 and the following year, the old «Québec» heaters were replaced.

A complete restoration programme of the church building inside and out began in 1986 and continues at the time of this publication. People of the local communities around the church and from across the country have been participating in this major work through their financial donations. The Provincial and Federal Governments have also been major contributors.

Over the years this beautiful little church has been a center for worship and fellowship for Christians of many denominations. We pray that it will continue to stand as a witness to the reality and love of God which forms the foundation of all of life.



Rev. Peter Blunt and wife Jane in front of the Rectory. The Rectory was originally used as a school house

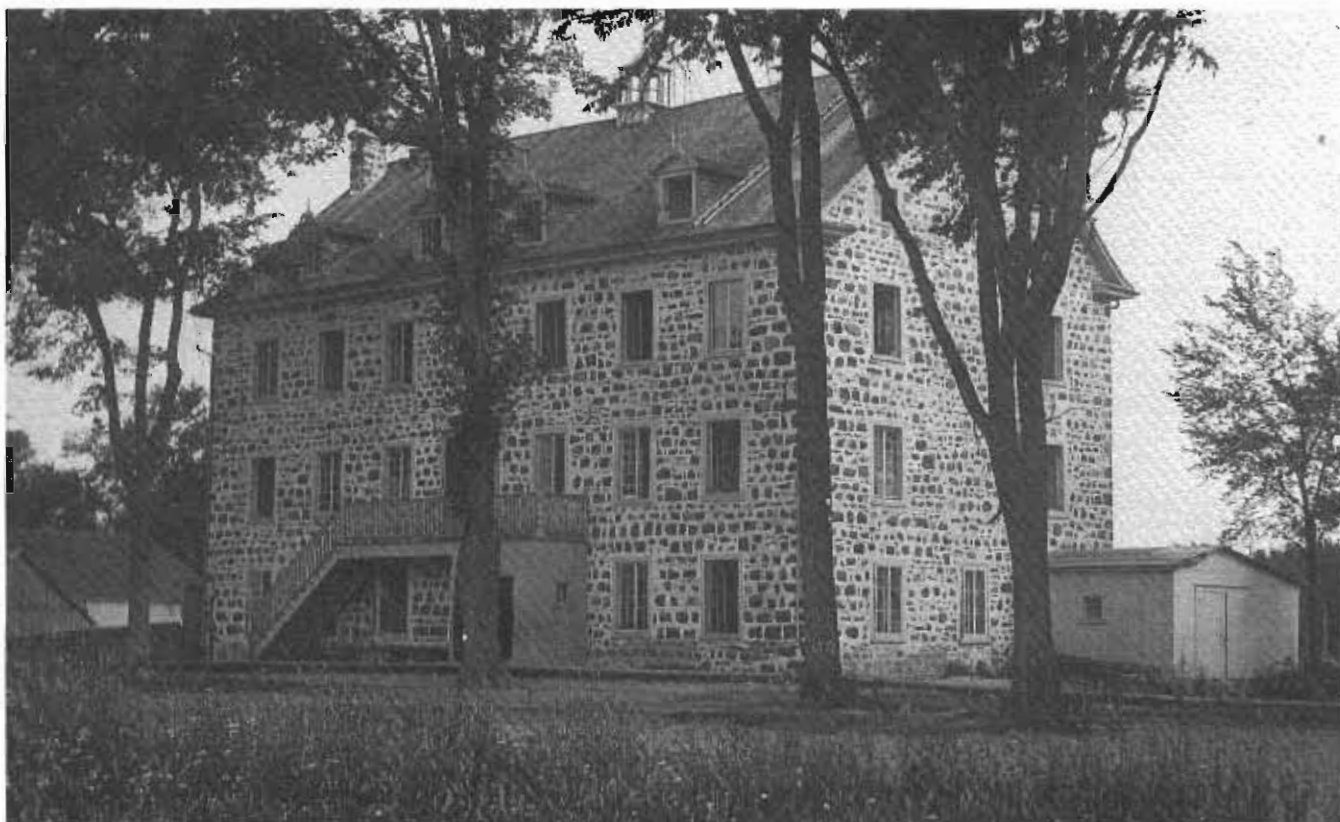


People's Warden, Gayle Turnbull and Rector's Warden, Bob Bird in front of Randell Hall. The hall is used for Sunday School and parish and community meetings



Some of the congregation of St. Stephen's taken after the 10:00 A.M. service on June 11, 1989

Commission scolaire Mont-Fort



Collège de Chambly (Chambly-Bassin) Fondé en 1886, quatre classes – 125 élèves. Abandonné comme école en 1947, détruit par le feu en 1965



Dans la cour du vieux collège en 1914. 1^{re} rangée (de g. à d.): Léon Bissonnet (3e), Pierre Darche (4e) et Réal Demers (dernier à droite). 2^e rangée: Wilfrid de Senneville (2e) et Jean Bissonnet (en arrière de Léon)

Province de Québec
Municipalité de la paroisse
de Chamblay

Il sera sésion des commissaires élus pour la Municipalité de la paroisse de Chamblay, dans le conseil de Chamblay, tenue en l'office de la paroisse, sous cette Municipalité, le dimanche 10 novembre, au lieu de la paroisse de Chamblay, qui aura lieu à 8 heures de l'avant-midi, à la quelle, seront présents:

M. M. J. Schiffer, Président
Edmond Lague et François Lague
Ses commissaires et ecclé.

Le Président prend le faituel

Le Secrétaire-Trésorier est nommé par le conseil et le conseil a approuvé les comptes
M. Frs. Demers propose, secondé par M. Edmond Lague

Chamblay, le 10 novembre 1937

Il a été la somme de trois cent cinquante francs pour les écoles de Chamblay, pour une année scolaire, qui sera payée par le conseil de Chamblay, et qui sera en fait donnée à M. Lague, pour le plus grand bien.

M. Edmond Lague, propose, secondé par M. Frs. Demers

Il a été la somme de deux cents francs pour le conseil de Chamblay, par le conseil de Chamblay.

de l'instruction publique; le priant de vouloir bien faire parvenir à ce Bureau, une copie de la proclamation au ordre en conseil, concernant le village de Chamblay, tenue en Municipalité de Chamblay.

M. Frs. Demers propose, secondé par M. Edmond Lague

Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à acheter la carte géographique de la Province du Canada, pour la classe des commissaires au conseil.

M. Frs. Demers propose, secondé par M. Edmond Lague

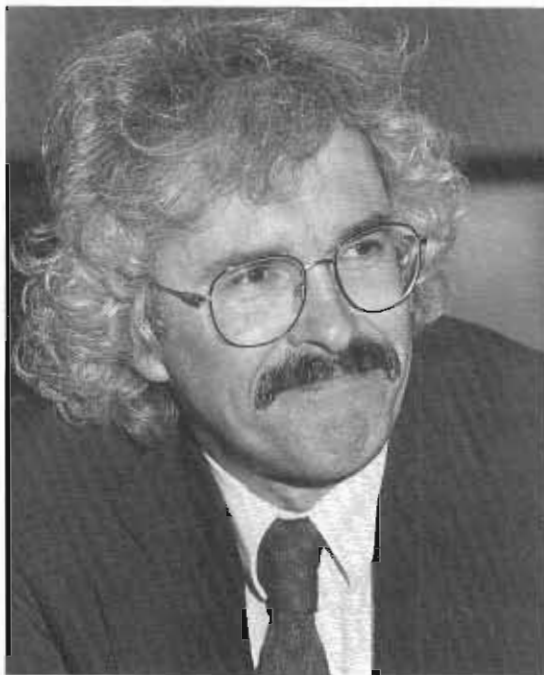
Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à se payer le montant des comptes, pour lui par le conseil, de la somme de deux cent cinquante francs.

L. M. Durche
Sec. Trés.

J. Schiffer
Prés.



Élèves du collège Saint-Joseph en 1937. À l'avant (de g. à d.): le frère Louis, l'abbé Rancourt, le curé Fonrouge et le frère Élie, directeur



Pierre Normandin, président, Commission scolaire Mont-Fort

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE MONT-FORT

L'histoire nous rappelle que l'actuelle commission scolaire fut créée le 1er juillet 1972, par la loi 27 sur le re-

groupement des commissions scolaires au Québec, dont une partie de ses composantes étaient les ex-municipalités scolaires de Chambly et de Fort-Chambly.

Ces deux municipalités scolaires furent elles-mêmes issues de municipalités scolaires précédentes telles la municipalité scolaire de Chambly-Canton, la municipalité scolaire de Chambly-Bassin et la municipalité scolaire de Chambly-Paroisse, dont des écrits, datant de 1880, nous confirment l'existence.

La Commission scolaire Mont-Fort dessert quatre municipalités dont Chambly, Carignan, Saint-Basile-le-Grand et Saint-Bruno-de-Montarville, le Centre administratif de la commission scolaire est situé dans la ville de Chambly depuis 1975.

Je souhaite que l'enthousiasme, la détermination, la persévérance et la perspicacité qui ont animé les bâtisseurs du passé se retrouvent à tout jamais chez nos concitoyennes et concitoyens et chez tous ceux qui habiteront ce territoire un jour ou l'autre.

Puissent cette joie et cette implication de tous en ce 325e anniversaire se perpétuer dans le coeur de tous, Chamblyennes et Chamblyens, jeunes et moins jeunes. Que chacun se sente fier d'appartenir et de vivre à Chambly.

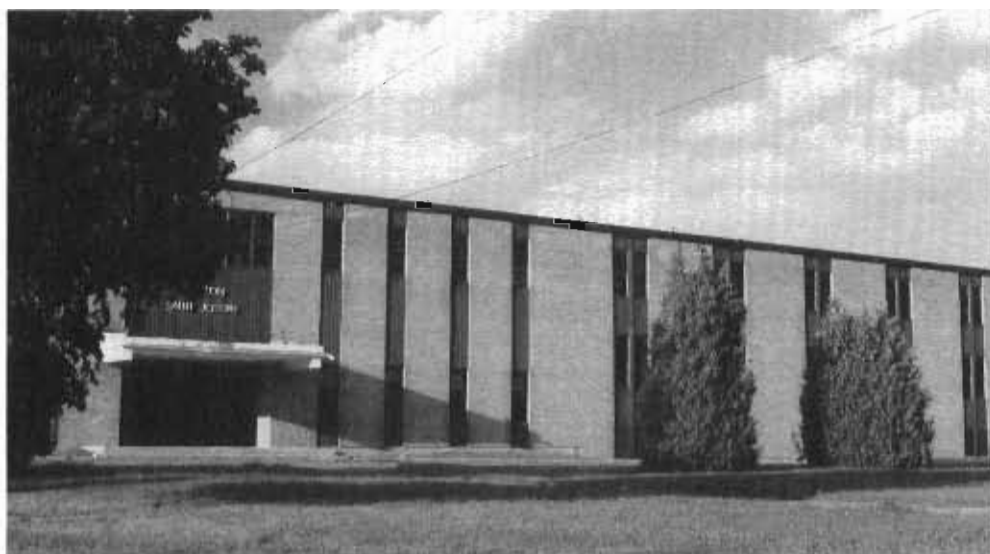


Le Centre administratif

**L'ÉCOLE DE BOURGOGNE
ET SES DIFFÉRENTES
TRANSFORMATIONS**



La nouvelle école Saint-Joseph – 161 élèves en 1947



L'actuelle école De Bourgogne – 636 élèves en 1988-1989



1re rangée (de g. à d.): Lyse Langeller, Marie-Andrée Rattle, Chantal Descarie, Line D'Avignon, Edna Bazinet, Francc Boivin, Marguerite Ouellet, Hélène Michaud et François Laurin. 2e rangée: Philippe Rouzier, Louise Raymond, Diane Savard, Christiane St-Jean, Pierrette Farrese, Ghislaine Daigle, Céline Bessette, Yvette Jégo, Suzanne Fortin, Claire Benoit, Thérèse Proteau et Rachel Lalonde

LES ÉCOLES DE CHAMBLY

L'école De Salaberry, construite en 1965, est située au 1371, rue Hertel à Chambly, au coeur même de notre cité prospère de banlieue.

L'école peut recevoir, environ 418 élèves. La clientèle est répartie dans les six niveaux du primaire, plus les classes préscolaires, ce qui, au total, donne 17 groupes classes.

Les cours dispensés dans notre école sont ceux exigés par le ministère de l'Éducation et ont pour objectif

global, de permettre à l'enfant de se développer selon ses talents et ses ressources personnelles, de s'épanouir comme personne autonome et créatrice, de se préparer à son rôle de citoyen.

Le personnel de l'école est formé de 15 enseignants(es), titulaires de classe, d'enseignantes spécialistes en éducation physique, en anglais et en musique. Deux orthopédagogues appuient les enfants dans leurs apprentissages.

Le personnel et la clientèle sont soutenus dans leurs efforts par un conseiller d'orientation, une agente de pastorale, une orthophoniste, une infirmière, une hygiéniste dentaire, qui oeuvrent à temps partiel auprès d'eux. Un concierge voit à l'entretien des locaux.

Une secrétaire et une direction d'école complètent le portrait de notre école de quartier.



L'école De Salaberry – 421 élèves en 1988-1989



ÉCOLE SAINTE-MARIE 1962-1990

L'école Sainte-Marie est née avec les développements de Chambly-Ouest, de Parkwood et de Longwood. Elle répondait à un nouveau besoin généré par cette extension géographique de Chambly-Bassin et elle accueillait également les enfants de Chambly-Paroisse. Elle se faisait remarquer par le va-et-vient de ses nombreux autobus scolaires, par son gymnase moderne, par son logement pour le concierge et elle logeait la salle des commissaires. Signe des temps; cette dernière est devenue le local des ordinateurs.

Au tout début, pendant quelques années, cinq classes d'anglophones catholiques cotoyaient les francophones. M. Edwin Neville était leur directeur. Du côté francophone, se sont succédé, à ce poste, M. Jean-Marie Tremblay, Mme Claire Martel, Mme Gertrude Poitras, M. Jérôme Legros et M. Jean-Louis Benoît.

Au cours de son histoire, l'école Sainte-Marie a eu différents épithètes. D'abord, pour le profane, ce fut «l'école dans le champ» et pour les initiés, ce fut «l'université» Sainte-Marie. Nous faisons souvent l'envie à cause du modernisme physique et intellectuel vécu. L'école fut et est toujours

«l'église Saint-Benoît» et académiquement, elle est maintenant une école de quartier.

Plusieurs milliers d'enfants y ont appris leur a, b, c. Aujourd'hui, adultes, nous les retrouvons dans toutes les couches de la société. Certains professeurs enseignent présentement aux enfants d'anciens élèves. C'est notre deuxième génération, dirons-nous.

Un quart de siècle, c'est peu et beaucoup à la fois si on pense à la semence jetée au coeur et à l'intelligence des enfants qui nous sont confiés...!



HIER ... 1965

1re rangée: Lorraine Ostiguy, Francine Marcil, Carmen Châtelain, Jacqueline Vincent-Valiquette, Sergine Bisailon, Céline Bessette, Murielle Leclerc, Huguette Châtelain, Denise Matte, sec., Anna Schturyr et Lorraine Arpin. 2e rangée: Jacqueline Bisailon, Rachèle Labbé-Fruhauf, Odette Duchemin, Yolande Demers, Marie-Aline Lemay, Raymonde Bryant, Olivette St-Jacques, Francine Moquin, Lucie Rivard et Irène Messier. 3e rangée: Marthe Viel-Fournier, Marguerite Massé, Rita Charron-Moquin, Germaine Mercier, Annette Bisailon, Slava Schturyr, Claire Lareau adj., Marielle Gagné et Germaine Frenette. 3e rangée: Gisèle Boudreau, Marcelle Labbé, Thérèse Proteau. Claire Martel, dir., Cécile Ouellet, Yolande Soucy et Thérèse Laplante



AUJOURD'HUI ... 1989

1re rangée: Jacqueline Beauvais, Claudette Rougeau-Marcil, Cécile Ouellet, Guylain Provencher, Lyne Beaudoin, Francine Martin, Marthe Viel-Fournier et Denise Bédard-Dnrand. 2e rangée: André Levesque, Andrée Lorrain, Monique Brunelle-Bouchard, dir. adj., Lucie Choquette-Labonté, Francine Moquin, Suzanne Bisailon-Meunier, Hélène Tétrault-Vachon, Madone Fournel-Rainville, Lise Bastien-Sévigny, Jacynthe Laliberté et Jean-Louis Benoît. dir. 3e rangée: Marie Brodeur, Sylvie Morissette, Francine Marcil, Jacqueline Vincent-Valiquette, Rachèle Labbé-Frnhauf, Louise Valcourt, Micheline Gagné-Nadeau, Ludgère Turbide, Violaine Bonneau, Hélène Gauthier, Jeanne McLean, sec. et Lise Ménard-Levau



L'école Sainte-Marie – 637 élèves en 1988-1989



ÉCOLE JACQUES-DE-CHAMBLY

Construite en 1952, reconstruite en 1968, l'école Jacques-de-Chambly a déjà dispensé l'enseignement aux élèves de la première à la dixième année. À ses débuts, l'école desservait le quartier de Fort-Chambly, puis à cause des mouvances de population, le territoire s'ouvrit à des quartiers périphériques: Île Demers, Île Goyer, Île Sainte-Thérèse, Île aux Lièvres et enfin Carignan.

L'école a été presque exclusivement dirigée par des femmes qui ont toujours voulu, pour les enfants, un climat accueillant, un personnel à l'écoute, un encadrement efficace.

L'école Jacques-de-Chambly est encore aujourd'hui une école de quartier. Les écoliers y profitent d'un environnement physique absolument remarquable. Les abords de la rivière Richelieu, les maisons ancestrales bordant la rue Richelieu et le fort de Chambly permettent un lien riche et concret entre l'enseignement des sciences et les milieux physiques et humains.



1re rangée (de g. à d.): Marie-Aline Laberge, Lyne Monfils, Carole L. Bélanger et Lue Forest. 2e rangée: Normand Richard, Ginette Tremblay, Ginette Grenier, directrice, Francine Bergeron, secrétaire et Manelle D. Duquette. 3e rangée: Hélène Bilodeau, Lorraine Ostiguy, Yolande Demers, Lucie Gaudreau, Jeanne-Mance Proulx, Gisèle Lacasse, Rachel Morrisseau, et Denise Trépanier. 4e rangée: André Martel, Ginette R. Brouillette, Édith Leblond, Anne-Marie Gallant, Carmen Poulain et Manon Bessette

Grâce à leur dynamisme et à leur engagement reconnus, les enseignants ont su adapter leur action à la vie et aux enfants des années «80» par une pédagogie d'avant-garde.

Grâce à ses nombreux avantages, l'école Jacques-de-Chambly offre des services de qualité, ses écoliers n'ont rien à envier au secteur privé.



L'école Jacques-de-Chambly - 398 élèves en 1988-1989

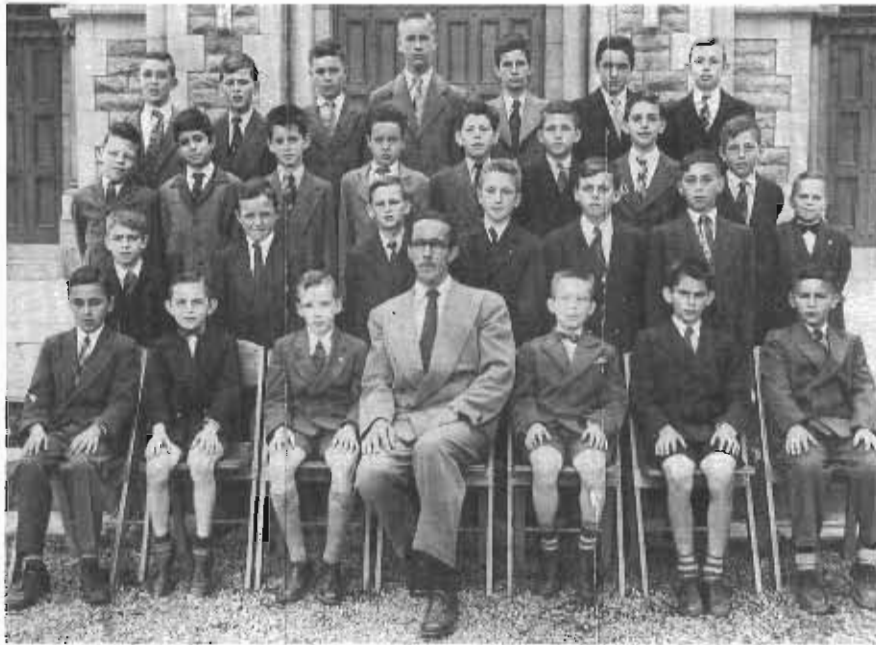
CHARLOTTE MAGAVENY (LOTTIE) 1877-1958



Née le 30 octobre 1877, de père écossais et de mère canadienne-française, Lottie Magaveny obtient son diplôme du Cours supérieur, français et anglais, en juin 1895. Elle travaille quelques années à Montréal et revient à Chambly comme enseignante, puis directrice pour la Commission scolaire de Chambly-Canton. Elle enseigne dans la petite école de quatre classes, située rue Saint-Jacques, puis dans l'é-

cole qui est devenue «La Boîte à Soleil».

Après un désaccord avec la Commission scolaire au sujet de son salaire, elle ouvre «l'École Indépendante» dans sa petite maison de bois, d'inspiration française, au 8, rue de la Commune (des Voltigeurs). Elle y reçoit quelque 20 élèves à la fois (garçons et filles), pour une demi-journée. Ils repartent avec du travail pour le



Léo Dagenais et ses élèves en 1950



Madeleine Perreault et ses élèves vers 1955



Lottie Magaveny (1877-1958) institutrice à Fort-Chambly durant 50 ans

reste de la journée. Lottie suit le même programme d'études que la Congrégation Notre-Dame (religion, histoire canadienne, histoire de l'Église, géographie, mathématiques, grammaire française et anglaise) et exige 5 \$ par mois alors que les élèves des Soeurs ne doivent payer que 3 \$ par mois.

Lottie était un professeur exigeant qui ne supportait pas les pertes de temps. Après 50 ans d'enseignement, elle prend sa retraite dans la petite maison de briques au 4, rue des Voltigeurs, dont elle a hérité d'une tante. Elle y habite jusqu'à son décès avec une famille amie. Cependant, chaque jour, elle se rend dans sa «petite école», où elle conserve des objets reçus en cadeau ou ramassés au fil des ans. Elle lit, écrit beaucoup et prie.

Puis, un midi de 1956, la petite maison est brûlée de fond en comble, sous les yeux de Lottie qui ne manifeste pas beaucoup d'émotion. Deux ans plus tard, elle meurt à la suite d'une hospitalisation d'un mois à Marieville.

Charlotte Lottie Magaveny fut le professeur par excellence de plusieurs citoyens de Chambly qui, certainement, ne l'oublieront jamais.



WILLIAM LATTER SCHOOL

Historically, the Glebe School (1826-?), King George School (1912-1928), St. Stephen's School (1929-1976) and William Latter School (1963-1989) are English Protestant schools of record in the Chambly-Richelieu area according to the archives of the Richelieu Valley School Board.

The legacy of twenty-five years of student, staff and parent involvement was celebrated at William Latter School on May 20, 1989 with a Fun Fair and Homecoming. Mrs. M. Vanier, our Kindergarten teacher, was honoured for twenty-five years of meritorious service. The alumni recalled memories under the administration of past principals: Doug Hadley, Lyn Walsh, Ernest Schumacher, Jim Cooke, Barbara Emmerson and John Leggitt that will continue with the promise of increasing school growth. Mrs. K. Berry, school secretary to six principals, who retires this year, is recognized for her dedication and devotion to the school community.

Academically, our aim is to develop a positive attitude towards learning



in environments which nurture academic, social, emotional and physical growth for every child. Our core

program involves an active whole language approach including an extended French program and problem solving, experiential learning. Music, computer, environmental nature study, physical education, student support services, volunteer parent activity and daycare are some program highlights.

With the support in leadership of the School Committee and the School Staff and the enthusiasm of our children, we look forward to the challenges of the future in service to the English community.

The staff of William Latter School wishes the City of Chambly a very happy 325th Anniversary.

Malcolm T. Miller, Principal





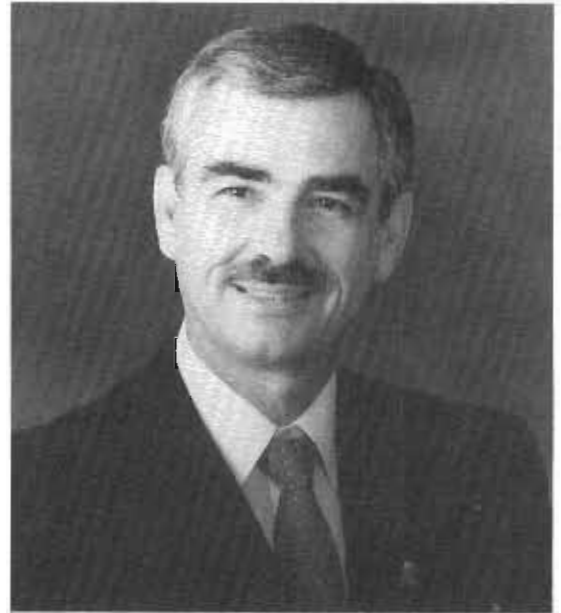
EN GESTION

Une collectivité humaine crée de nombreux besoins qui doivent être satisfaits pour que s'épanouissent les familles, base de notre société. Même en ce siècle de faciles communications, les Chamblyens aiment retrouver chez eux les services qui répondent aux besoins quotidiens, l'alimentation, le vêtement, la poste, la librairie, la restauration, le loisir... Ils aiment aussi pouvoir participer à la prospérité du pays dans des emplois près du milieu où ils vivent. Des concitoyens ont constaté ces besoins et ont entrepris d'y répondre.

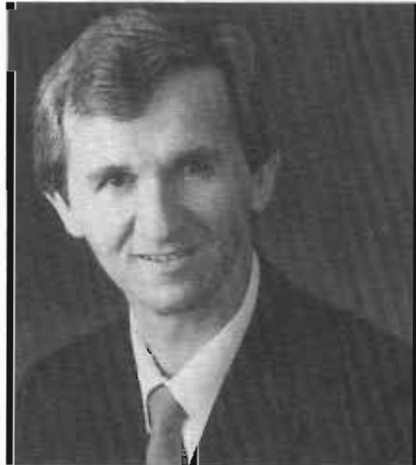
Dans cette prochaine section, les commerçants, fiers de leur exploitation, en parlent avec conviction et des entreprises de production projettent dans ces pages une vision de leur expérience en même temps que de leur avenir que des administrateurs préparent avec confiance.



Marie



M. Georges Florès, Maire



M. Yves Bessette, quartier #1



M. Hercule Coupal, quartier #2



M. Paul-Henri Hudon, quartier #3



M. Pierre Bourbonnais, quartier #4



M. Ken Moquin, quartier #5



M. Jean-Paul Grégoire, quartier #6



Michel Lavoie, directeur général

**POUR LA COORDINATION
DES SERVICES**

La Direction générale

La Direction générale agit comme liaison entre le conseil municipal et d'administration. Elle voit à l'exécution des demandes et des décisions du Conseil en déléguant les tâches aux différents services municipaux. Assisté par une secrétaire, le directeur général supervise donc le travail à accomplir et voit au suivi de l'ensemble des projets et des dossiers.

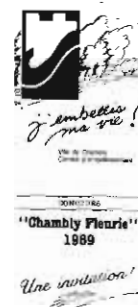
Présent à toutes les assemblées du Conseil et aux diverses réceptions civiques, le directeur général est également impliqué dans plusieurs organismes de la localité. Il est également disponible pour les promoteurs désireux de réaliser des projets dans la ville et est au service des citoyens qui peuvent le joindre à la mairie.

**POUR VOUS RENSEIGNER
La Division des communications**

La Division des communications produit le bulletin *Info-Municipale*, distribué tous les deux mois dans l'ensemble des foyers et places d'affaires de la ville. Ce bulletin renseigne les citoyens sur les services mis à leur disposition, les décisions et les projets municipaux, les activités de loisir et les règlements de la Ville.

Ce service est également responsable de la conception et de la réalisation d'un journal trimestriel destiné aux employés, *Le Bulinter*, des programmes de promotion et de relations publiques, de l'organisation des expositions, des conférences de presse, et des réceptions civiques. Il dispose d'une banque intéressante de renseignements et de photos accessibles à la population.

Alors pour mieux connaître votre municipalité, n'hésitez pas à contacter le Service de l'information où l'on se fera d'ailleurs un plaisir de vous accueillir.





Michel Guay, trésorier

POUR GÉRER VOS ARGENTS

Le Service de la trésorerie

La municipalité finance ses opérations principalement par les argents perçus suite à l'imposition des taxes. Ces sommes payées par les contribuables sont administrées par le Service de la trésorerie qui compte neuf employés.

Responsable du contrôle du budget de la Ville, ce service voit à l'évaluation des immeubles pour fins de taxation, à la perception des taxes, il justifie également les dépenses, voit au financement des travaux municipaux, aux placements d'argent et à l'élaboration du budget annuel soumis au Conseil pour adoption.

Disponible pour répondre à toutes les questions des citoyens en matière de finances municipales, le Service de la trésorerie administre annuellement un budget de l'ordre de 12 millions.

POUR LES ACHATS

La Division des approvisionnements

Relevant du Service de la trésorerie, cette Division compte quatre employés. Ces derniers voient à l'achat et au contrôle de tous les biens et services pour l'ensemble de la municipalité, le tout au meilleur coût possible pour les contribuables. Pour pourvoir à leurs besoins, les services municipaux ont donc recours à l'Approvisionnement.

POUR LES QUESTIONS D'ORDRE JURIDIQUE

Le Service du greffe

Le Service du greffe prépare les assemblées du Conseil et la réglementation de la Ville. Point de référence juridique pour l'ensemble des services municipaux, le Greffe voit à la rédaction, la diffusion, le classement et la conservation de tous les documents originaux qui concernent les décisions du Conseil. De plus, le Greffe voit à l'application de la loi d'accès à l'information municipale.

Présente à toutes les réunions du Conseil, la greffière prend les notes et rédige les procès-verbaux et les résolutions. Signataire attitrée de la municipalité pour tous les documents officiels: contrats, protocoles, procès-verbaux, la greffière est secondée dans ses tâches par une secrétaire.

La Cour municipale, qui compte une greffière et une assistante-greffière, relève également du Service du greffe de la Ville, responsable de la gestion de cette division. Le Greffe de la Cour municipale s'occupe essentiellement de la procédure de l'application des règlements municipaux et du code de sécurité routière.

La Cour siège une vingtaine de fois par an, à la salle du conseil de la mairie. Présidées par un juge, les séances



Louise Bouvier, greffière

sont publiques et tous peuvent y assister.

Alors pour toutes questions à caractère légal, consultez le Service du greffe municipal.



Salle du Conseil de la mairie



Garage municipal



L'usine d'épuration des eaux usées de Chambly-Richelieu en opération depuis le printemps 1990

POUR ASSURER L'ENTRETIEN Le Service des travaux publics

Vingt-cinq employés municipaux consacrent leurs énergies à construire, rénover, nettoyer, aménager, embellir et entretenir tout ce qui appartient à la Ville de Chambly.

D'une saison à l'autre, le Service des travaux publics assure le déneigement et l'entretien des patinoires extérieures, des jeux pour enfants, l'aménagement des espaces verts, sans oublier le resurfaçage et la réparation des rues, l'installation et l'entretien de l'éclairage, des réseaux d'aqueduc, d'égout et celle des bâtiments et des véhicules.

On s'adresse également à eux pour la pose de panneaux d'identification, de signalisation de rues, pour la cueillette des ordures ménagères et le site de ramassage des gros rebuts. On a

aussi recours aux employés de ce Service lors de l'organisation des fêtes populaires, où ils prêtent leur concours.

POUR RÉALISER LES GRANDS PROJETS

La Division du génie civil

Pour réaliser les grands projets, on a recours aux services du génie civil. C'est à cette division qu'on planifie et supervise les travaux d'envergure pour la municipalité.

Qu'il s'agisse de la construction de conduites d'aqueduc ou d'égout, l'aménagement de nouvelles rues, l'implantation d'une usine d'épuration pour les eaux usées, on réfère donc à la Division du génie.

POUR LA PLANIFICATION URBAINE

La Division de l'urbanisme

C'est carte sur table qu'on planifie le développement urbain à la Division de l'urbanisme. C'est à ce service qu'on étudie les grandes orientations à donner aux divers secteurs du territoire de la ville.

On y détermine les zones résidentielles, les zones à rénover, à restaurer ou à protéger et le tracé des principales voies de circulation. Ceci en créant des règlements relatifs au zonage, au lotissement et à la construction, de façon à conserver l'uniformité de développement.

La Division de l'urbanisme gère les permis de construction et l'inspection des bâtiments. Donc, pour construire ou rénover une maison, on s'adresse à l'urbanisme.



L'édifice Farrar, future bibliothèque municipale



POUR ASSURER VOTRE SÉCURITÉ

Le Service de la police

Sept jours par semaine, jour et nuit, une équipe dynamique et vigilante veille à la sécurité des citoyens.

Composé de vingt-six personnes, le Service de police de Chambly compte: un directeur, un sergent-détective, quatre sergents de relève, un enquêteur, un agent de bureau, huit policiers réguliers, trois policiers temporaires, quatre répartiteurs réguliers, deux répartiteurs temporaires et une secrétaire. Ces gens ont tous le même souci: celui d'adapter leurs méthodes d'interventions à la réalité des années 1990, afin de mieux faire face à la criminalité d'aujourd'hui et aux nouvelles formes qu'elle revêt.

Chaque jour, ils offrent des services diversifiés en vue d'assurer la protection de la population. Leur rôle consiste à faire respecter les lois municipales, provinciales, le Code de la sécurité routière et certaines lois fédérales telles le Code criminel et la loi relative aux drogues et stupéfiants. En plus d'être actifs dans la communauté et de sensibiliser la population à la prévention, les policiers sont responsables de la surveillance de la circulation, des enquêtes criminelles et ils sont là pour prêter assistance aux citoyens lorsque leur vie ou la sécurité de leurs biens sont menacées.



Poste de police

POUR ASSURER VOTRE PROTECTION

Le Service de prévention des incendies

Le Service de prévention des incendies de Chambly-Carignan regroupe trente-cinq pompiers volontaires et six officiers qui assistent le directeur dans ses tâches de coordination. La population peut donc compter sur une équipe de pompiers entraînés et expérimentés, dotée d'équipements modernes pour les protéger contre les incendies et les aider dans plusieurs autres circonstances.

Les pompiers ne font pas qu'éteindre les feux, mais ils font également du travail de sauvetage de tout genre. Ils recherchent et repêchent les personnes à la dérive, secourent les personnes prises sur les toits, interviennent lors de chutes de câbles électriques, donnent du secours aux sinistrés sans abri et retirent même l'eau accumulée dans votre sous-sol. Également axés sur la prévention, ils font une tournée annuelle des écoles pour informer les jeunes.

Toute la population est d'ailleurs invitée à venir faire une visite de leur caserne.



Caserne des pompiers

Aréna



Le Centre sportif Robert-LeBel a été inauguré le 9 juillet 1972 sous la présidence d'honneur du ministre Guy St-Pierre, député de Chambly.

Le Centre sportif de Chambly fut nommé en hommage à Monsieur Robert LeBel le 27 janvier 1980.

Monsieur Robert LeBel fut président de:

l'Association de hockey amateur du Québec;

l'Association de hockey amateur du Canada;

la Fédération internationale de hockey sur glace;

Élu au Temple de la renommée de hockey sur glace.



Le Centre sportif



Aréna



Piscine



Maison culturelle



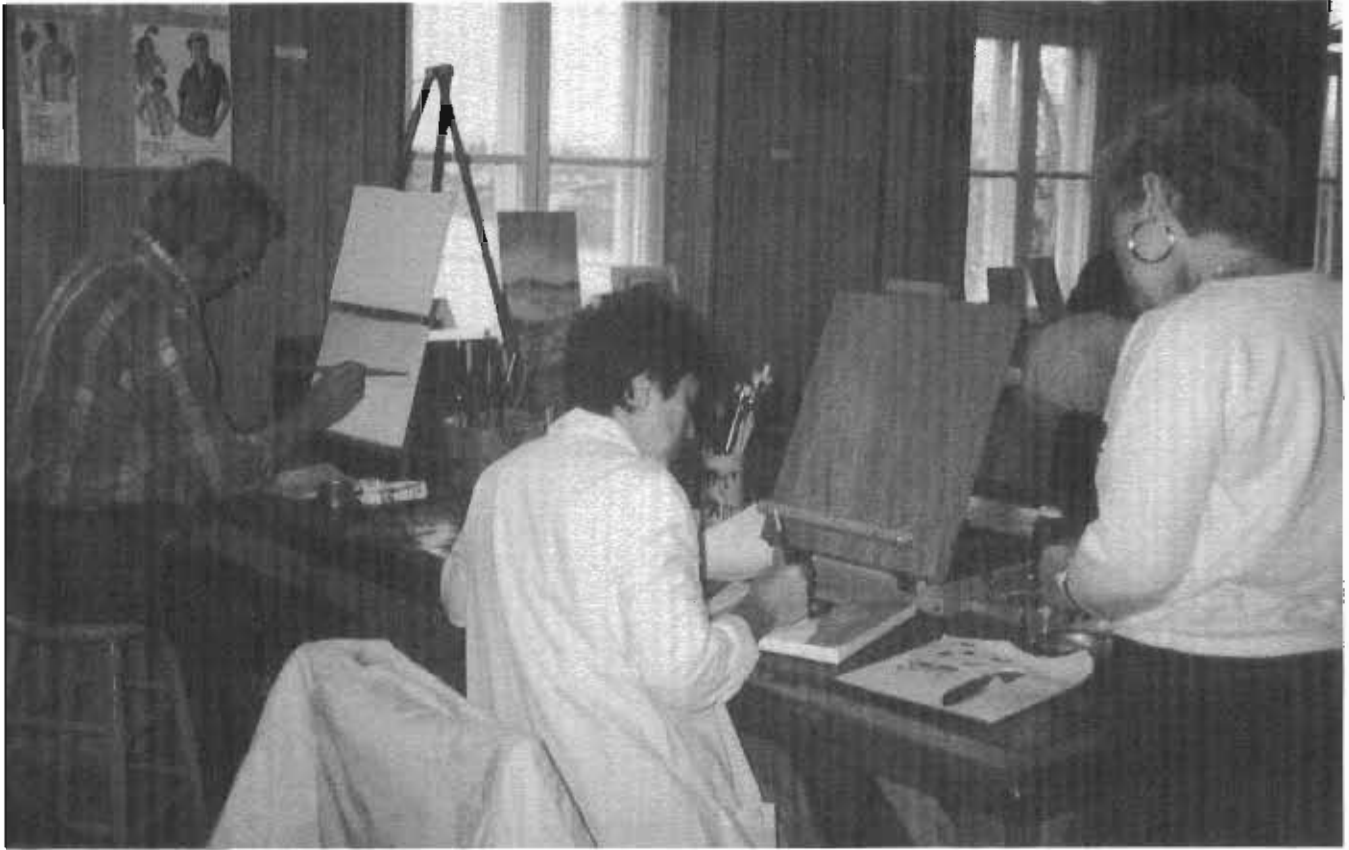
Ateliers

POUR VOUS DIVERTIR ET VOUS CULTIVER

Le Service de la récréation offre à la population une panoplie d'ateliers, d'activités sportives et socio-culturelles et propose diverses manifestations et spectacles tout au long de l'année.

Ce Service administre la bibliothèque pour enfants et celle pour adultes, le Centre sportif Robert-LeBel, les terrains de balle, de soccer et de tennis, la piscine, les patinoires sans oublier les parcs municipaux. Regroupant plus de 75 employés saisonniers et 11 employés permanents, dont un directeur, un régisseur sportif et un régisseur socio-culturel, ce Service fournit également un soutien technique et professionnel à quelque 40 organismes sans but lucratif.

Pour obtenir des conseils dans l'organisation d'activités, adressez-vous à la Récréation.



Ateliers



Ateliers



Ateliers



Ronald Goyette, Conseiller, siège no 1



Roger Leduc, Conseiller, siège no 2



Robert Brunet, Conseiller, siège no 3



Paul-André Perreault, Maire



Denis Roy, Conseiller, siège no 5



Robert Rivard, Conseiller, siège no 4



Jean-Jacques McKenzic
Conseiller, siège no 6

Au nom du conseil municipal et de tous les citoyens et citoyennes de Carignan, il me fait plaisir de souhaiter, à nos voisins Chamblyens, un joyeux 325e anniversaire.

Compte tenu que l'histoire de nos villes a des racines communes soit par nos familles, soit par les événements, nous serons heureux d'être témoins et de participer aux nombreuses activités, qui seront une découverte pour certains et qui rappelleront de nombreux souvenirs pour d'autres, plus âgés.

Je voudrais féliciter le conseil municipal de Chambly ainsi que toutes les personnes qui travaillent à la réussite de cet important anniversaire pour leur initiative ainsi que leur implication bénévole.

Paul-André Perreault, maire



Monsieur le maire Armand Gladu, Mesdames les conseillères, Marie-Claire Pelletier, Jocelyne Rainville, Liliane Sansoucy, Messieurs les conseillers Pierre Hardy, Jacques Veronneau et Robert Savoie, en leur nom personnel et au nom de toute la population de la Ville de Marieville offrent, à la population de la Ville de Chambly, leurs meilleurs souhaits à l'occasion de ce 325e anniversaire.



Monsieur Armand Gladu, Maire



Pierre Hardy, Conseiller, District no 1



Marie-Claire Pelletier, Conseillère, District no 2



Jocelyne Rainville, Conseillère, District no 3



Liliane Sansoucy, Conseillère, District no 4



Jacques Veronneau, Conseiller, District no 5



Robert Savoie, Conseiller, District no 6



Gérard Doutre, siège no 1



Jean-Guy Langlois, Maire



Odette Renaud, siège no 2



Claude Blanchard, siège no 3



Gilles Benoît, siège no 4



Nicole Groulx, siège no 5



André Bessette, siège no 6

Le conseil municipal et les citoyens de Notre-Dame-de-Bon-Secours souhaitent un joyeux anniversaire aux résidents de la seigneurie de Chambly.

Félicitations à la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly pour cette initiative d'écrire un livre familial qui révèle les étapes courageuses de la

création et de l'évolution de la seigneurie de Chambly.

Peuplé par de valeureux ancêtres qui ont fait souche ici au début de la colonie, le territoire concédé à Jacques de Chambly se découpe maintenant en florissantes municipalités autour du bassin de la rivière.

Comme tous bons voisins, nous continuerons à travailler ensemble afin de garder le lien unissant les villes qui font partie de cette seigneurie, joyau de la Montérégie.

Jean-Guy Langlois, maire



Au nom du Conseil municipal de la ville de Richelieu et en mon nom personnel, je désire offrir tous mes voeux de bon succès au 325^{ème} anniversaire de la seigneurie de Chambly.

Lorsque l'on dit que le passé et le futur se lient dans le présent, les relations de bon voisinage entre la ville de Chambly et la ville de Richelieu illustrent bien ce principe.

À l'origine la seigneurie de Chambly comprenait la ville de Richelieu dans ses limites de l'époque. C'est pourquoi les populations se sont toujours mêlées et de bonnes relations de voisinage se sont formées. Ces relations se sont toujours poursuivies et se traduisent aujourd'hui par une collaboration entre les municipalités du Bassin.

De ce fait, nous prenons partie au 325^{ème} anniversaire et souhaitons que cet événement marque d'un souvenir mémorable, les futures générations.

Daniel Poulin, maire Ville de Richelieu



Daniel Poulin, maire



Alain Dion, conseiller



Serge Champagne, conseiller



Bruno Théberge, conseiller



Raymond Guertin, conseiller



Roger Veilleux, conseiller



Suzanne Duceppe, conseillère



HIER ET AUJOURD'HUI

Hier

Les territoires de Saint-Basile-le-Grand font tout d'abord partie de la Seigneurie de Chambly.

Le 29 octobre 1672, Jacques de Chambly reçoit, pour son «zèle au service du Roi», la concession de la Seigneurie de Chambly, six lieues de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur la rivière Saint-Louis (Richelieu).

En 1805, Samuel Jacob achète les concessions au nord-ouest de Chambly. Ce territoire comprend le rang du bord-de-l'eau, le rang des Trentes et le rang des Vingt-quatre pour former la Seigneurie de Jacob.

Le 27 décembre 1848, la Saint-Lawrence and Atlantic Railway Co. inaugure la ligne de chemin de fer actuelle. Le Sieur Basile Daigneault est nommé chef de gare.

Pendant près de soixante ans, les habitants de la Seigneurie de Jacob présentent des requêtes pour la construction d'une église.

C'est le 30 novembre 1870 que Mgr Bourget édictera officiellement l'érection de la paroisse. Le premier curé sera Joseph-Edmond Dupras.

Le 18 juin 1871, Basile Daigneault est élu premier maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand.

La construction de l'église débutera vers la fin de 1871 pour se terminer à la fin de 1876. Les coûts sont estimés à 18 011,70 \$.

Depuis sa fondation en 1871 jusqu'en 1950, Saint-Basile-le-Grand fut une petite localité stable.



Me Bernard Gagon, Maire



Louise Sénécal, c.a., Conseillère



Me André Comtois, Conseiller

Aujourd'hui

C'est le 16 avril 1969 que la municipalité de Saint-Basile-le-Grand fut érigée en municipalité de «Ville», dans un décret portant le numéro 1204, conformément à la Loi sur les cités et villes.

À partir de cette date, et plus particulièrement vers le milieu des années 1970, la spéculation foncière a provoqué le lotissement des terres agricoles et le développement résidentiel.

La population actuelle est d'environ 9 500 citoyens. La ville possède tous les services que l'on retrouve dans les municipalités de plus grande taille. Elle est dotée de tous les espaces utiles à permettre à ses résidents un mode de vie agréable.

Au niveau des loisirs, Saint-Basile-le-Grand est fière de pouvoir répondre aux besoins de la population par le biais de centaines de bénévoles et de plus de trente organismes.

Organigramme administratif de la municipalité:

Me Michel C. Gagnon, directeur général;

Jean Girard, greffier;

Normand Lalonde, B.A.A., trésorier;

Denise Gingras, bibliothécaire;

Gaétan Demers, ing., directeur des Services techniques;

Marc-André Lehoux, directeur des loisirs;

Michel Royer, directeur de police;

Claude Bourassa, directeur des incendies.



Eugène Jankowski, Conseiller



Guy Raymond, Conseiller



Joseph Cernak, Conseiller



Normand Perreault, Conseiller



ville de
saint-bruno-de-montarville



Marcel Dufude, maire

Les citoyens et citoyennes de la ville de Saint-Bruno-de-Montarville et les membres du conseil municipal sont heureux de présenter leurs hommages à la Ville de Chambly à l'occasion du 325^e anniversaire de sa fondation.

Cette fête permet de mettre en évidence l'histoire de votre communauté, riche en événements et souvenirs. Le patrimoine architectural et naturel dont, en particulier, le bassin et les rapides de la rivière Richelieu, représente encore aujourd'hui un héritage vivant.

Ce passé vieux de trois siècles et quart assure donc à la Ville de Chambly un devenir où la qualité de vie et la richesse de son environnement marqueront son développement.

Dans le bon esprit de fraternité qui existe entre nos deux municipalités, je vous offre nos félicitations pour cette fête qui se perpétuera durant toute l'année 1990.

Marcel Dufude, maire



A l'occasion du 325^e anniversaire de leur ville, nous désirons saluer tous les citoyens et citoyennes de Chambly.

Félicitations pour cette initiative d'écrire un volume qui permettra à tous ceux qui le parcourront, de faire un agréable retour dans le passé et de revivre les étapes qui ont marqué l'évolution de Chambly.

Trois cent vingt-cinq ans d'histoire ... voilà un jalon important dans la vie d'une communauté.

Au nom de tous les hubertins et hubertines, nous vous souhaitons que cet anniversaire se déroule dans la paix et la joie!



Pierre-D. Girard, Maire



Yvon Santerre, Conseiller



Guy Mayné
Conseiller



Richard Bourdon
Conseiller



Robert Haineault
Conseiller



Marcel Choquette
Conseiller



Jacques Thibault
Conseiller



Lise Martin Cesta
Conseillère



Raymond Lampron
Conseiller



Roger Roy
Conseiller



Blaise Barrette
Conseiller



Jean-Luc Gagnon
Conseiller



Lise Dutil
Conseillère



Alain Huberdeau
Conseiller



Marguerite Pearson Richard
Conseillère



Gilles Dolbec, maire

C'est un grand honneur que de célébrer le 32^e anniversaire de sa fondation et c'est avec joie que le conseil municipal de la Ville de Saint-Luc, en son nom personnel et au nom de ses citoyens, souligne cet événement.

Heureuse initiative que l'élaboration de cet album-souvenir qui laissera un héritage de ce passé pour tous ceux qui oeuvreront dans l'avenir à parfaire l'évolution de cette municipalité avec harmonie.

Ce portrait de la région, et tout particulièrement celui des fondateurs de Chambly, démontre la place importante occupée par eux dans l'histoire de cette municipalité.

Tout dernièrement, les Luçois célébraient leur 25^e anniversaire d'incorporation en municipalité de ville et, aujourd'hui, nous sommes fiers de participer à votre 32^e anniversaire, à titre de bons voisins qui continueront à travailler en équipe au développement de la rive sud.

Paix et prospérité à Chambly.

Gilles Dolbec, maire



Yvon Choquette, conseiller, quartier no 1



André Baillargeon, conseiller, quartier no 2



Yvon Mareil, conseiller, quartier no 3



Jean-Pierre Cadette, conseiller, quartier no 4



Pierre Thibodeau, conseiller, quartier no 5



Simone Duval, conseillère, quartier no 6



Jean Vézina, maire



Armoiries
de
la Municipalité de Saint-Mathias



Claude Descent
Conseiller, siège no 1



Thérèse Lacasse
Conseillère, siège no 3



Réal Picotte
Conseiller, siège no 2



Gleason Desrosiers
Conseiller, siège no 4



Sébastien Cicci
Conseiller, siège no 5



Allan Briand
Conseiller, siège no 6

Saint-Mathias se situe sur la rive est de la rivière Richelieu. Elle est la plus vieille paroisse de la municipalité régionale de comté de Rouville. À l'origine, elle faisait partie de la Seigneurie de Chambly et est la paroisse-mère de Richelieu, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Saint-Hilaire et Marieville.

La paroisse a porté quatre vocables différents. D'abord, Immaculée-Conception de la Pointe-Olivier, puis Pointe-Olivier qui fut remplacé par Saint-Olivier en hommage à Mgr Olivier Briand, évêque de Québec. C'est finalement en 1809 qu'elle prit le nom de Saint-Mathias, alors que Mgr Plessis la plaça sous le patronage de saint Mathias, apôtre. Depuis 1988, elle est désignée sous le nom de Saint-Mathias-sur-Richelieu.

Les premiers colons s'y établirent vers 1700. Parmi les noms connus, nous mentionnons: Les Stebenne, Jean Mailhot et Jean Massé en 1707; Jean Besset en 1708; Louis Trouillet dit Lajeunesse en 1712; Adrien Le Grain dit Lavallée, Philippe Poirier et Jean Vi-geant en 1713; etc.

Son érection canonique date de 1739. La première chapelle fut bénite le 24 novembre 1739, et le 15 juillet 1784, on posa la pierre angulaire de l'église actuelle. À noter son enclos paroissial qui rappelle la vieille coutume d'établir le cimetière près de l'église. Le 3 janvier 1957, le ministère des Affaires culturelles a classé ces deux constructions sites et monuments historiques.

Aux 18^e et 19^e siècles, les activités économiques de la paroisse étaient florissantes. En raison de son quai, Saint-Mathias était considérée comme l'un des ports les plus importants du Richelieu. L'apparition du chemin de fer et la construction du canal de Chambly changèrent l'équilibre des forces économiques. Aujourd'hui, bien qu'une grande partie de son territoire soit affectée à l'agriculture, la vocation résidentielle domine. Les résidents y retrouvent les beautés champêtres, la quiétude et le repos.



Résidence et bureaux au 1315, rue Bourgogne



Claude et Françoise en 1986

Je suis né à Asbestos dans les Cantons de l'Est, le 27 avril 1936, le dernier d'une famille de quatre enfants.

Mes parents étaient originaires de Saint-Adolphe-de-Dudswell dans les Cantons de l'Est. Ma mère, née Éliane Doyon et mon père, Laurent, se marient dans leur ville natale et s'établissent quelques années plus tard à Asbestos. C'est ici que mon père trouve du travail à la mine d'amiante Canadian Johns-Manville où il travaille sa vie durant.

Mes parents ont quatre enfants, trois garçons et une fille. L'aîné se nomme Raoul, ensuite ils ont des jumeaux, Réal et Rolande, ainsi que moi-même, Claude.

J'entreprends et complète mes études primaires et secondaires à Asbestos. Ensuite, j'étudie au niveau technique et obtiens mon diplôme à l'École technique de Montréal, aujourd'hui connue comme étant le Cégep du Vieux-Montréal. Par la suite, je travaille au service de l'ingénierie de la compagnie Canadian Johns-Manville en arpentage. Je me marie entre-temps à Jeanine Croteau le 29 juin 1957.

Au début des années 1960, je quitte l'ingénierie pour l'enseignement au niveau technique. C'est au collège d'Asbestos que j'enseigne l'arpentage minier en tant que titulaire de la section d'arpentage. Durant ces années d'enseignement, je continue de prendre des cours à l'Université de Sherbrooke.

En 1964, le gouvernement du Québec propose de m'envoyer à Paris pour une période d'un an, dans le cadre d'un

échange culturel en éducation. Je suis indécis. L'humain m'ayant toujours passionné, en particulier la fragilité de la santé chez certaines gens, je me sens graduellement attiré vers les sciences de la santé. Finalement, je refuse ce voyage à Paris et quitte l'enseignement pour aller étudier la chiropratique à Davenport, Iowa, dans le Mid-Ouest américain. À notre départ, nous avons déjà trois filles: l'aînée, Johanne, née le 28 juillet 1958, Guylaine, née le 19 septembre 1962 et Dominique, née le 14 mars 1964. La cadette, Nathalie, vient au monde aux États-Unis, le 29 octobre 1967.

De retour des États-Unis en octobre 1968, nous décidons de nous installer à Chambly. Nous aimons cette petite ville, son site enchanteur et son accès

facile aux collèges et universités. C'est alors que j'ouvre mon bureau au 1315, rue Bourgogne de cette ville, au début de février 1969. Ma femme, qui m'avait toujours si bien secondé, et accepté avec tant de générosité les années difficiles des études aux États-Unis, s'éteignait le 5 juin 1975.

Je continue d'exercer ma vie professionnelle à Chambly et j'occupe mes heures de loisir à jouer au golf et à faire de la lecture (métaphysique) ainsi que de la peinture à l'huile. J'aime également passer de bons moments avec ma compagne, Françoise Giguère, mes filles et mes petits-enfants: Nicolas, âgé de 3 ans et Stéphanie qui a 3 mois.



Johanne, Guylaine, Dominique et Nathalie (1986)



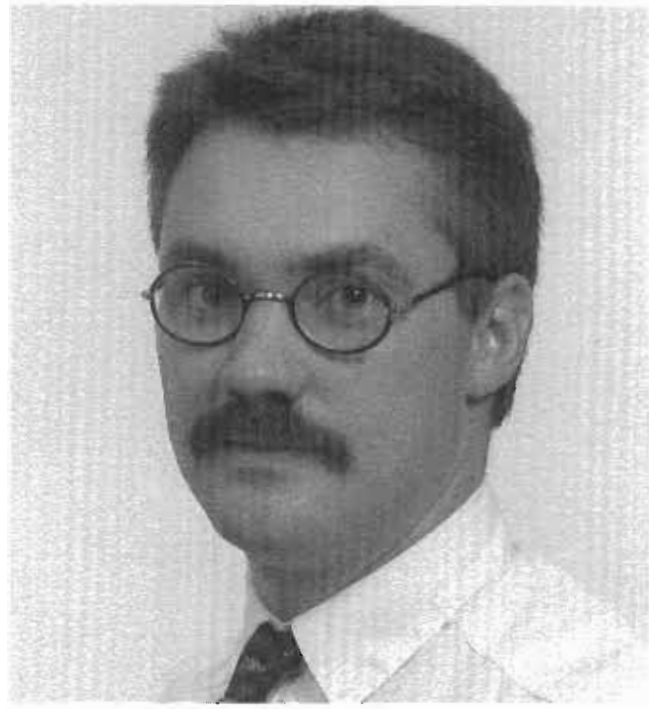
Arrivé à Chambly, en mars 1985, Daniel Bérard ouvre son étude d'arpentage dans sa maison privée sur la rue Grenade à Chambly.

Dès 1986, le besoin d'espace et l'accroissement de sa clientèle l'amènent à emménager dans de nouveaux locaux sur le boulevard Périgny.

L'expansion rapide de Chambly, particulièrement dans le domaine résidentiel, favorise la croissance de son étude et, pour l'assister dans sa tâche, un personnel qualifié et disponible est recruté.

De plus, il s'implique dans la communauté en participant activement aux activités du Comité d'urbanisme de la Ville de Chambly depuis plus de quatre années.

Daniel Bérard est fier d'être citoyen de Chambly et espère continuer à contribuer à la qualité de vie que les résidents de Chambly se sont donnée comme priorité.



Daniel Bérard



1re rangée (en bas de g. à d.): Daniel Bérard, a.-g.; Gilles Lanthier, Renaud Roy et France Clermont. 2e rangée (en haut): Patrick Leclerc, Julie Allison, Diane Denoncourt, Richard Nicol et Yves Chatelois. a.-g.



ESSAIM

Place Les Lilas

L'origine du nom Bigaouette viendrait de l'immigration d'un Irlandais, Thomas, au Canada. Il fut adopté par un Indien du nom de Gaolette, d'où vient le nom «Thomas adopted by Gaolette».

Louise Gratton et Yves Bigaouette se sont épousés le 17 octobre 1970 à Montréal en la petite chapelle de l'église Notre-Dame. Ils avaient terminé leurs études respectives en nursing en 1968, et en pharmacie en 1970.

Tous deux natifs de Montréal, ils fondent leur foyer à Boucherville où ils ont très rapidement deux enfants: David et Marie-Julie. David est maintenant au Cégep et Marie-Julie achève son secondaire.

Yves a travaillé comme pharmacien salarié pendant sept ans sur la Rive-Sud. C'est en mai 1977 qu'il devient pharmacien-proprétaire à Chambly. Il s'installe alors avec les médecins du centre médical de Chambly dans un nouvel immeuble sur le boulevard Fréchette.

La pharmacie fonctionne très bien dès le début et Louise et Yves insistent beaucoup sur «le service» et ils fournissent de nombreux conseils à leurs clients. C'est encore aujourd'hui ce qui caractérise cette pharmacie et qui en fait un commerce prospère.

La famille Bigaouette déménage son domicile à Chambly en 1980 sur la rue Cooper.



Louise et Yves Bigaouette

Affilié avec le «Groupe Essaim» depuis quelques années, une bannière qui regroupe environ cent vingt pharmaciens, ceci procure à la Pharmacie Bigaouette un immense pouvoir d'achat et leur permet d'offrir une gamme variée de produits en «spécial» à l'année longue.

La petite pharmacie aménagée en février 1990, sur le boulevard Brassard et agrandie de cinq fois et demie sa surface. Ils s'installent dans un nouveau centre médical et commercial appelé «Place les Lilas». La qualité du personnel demeure toujours un critère de base pour cette petite et moyenne entreprise.

Le nouveau départ pour Louise et Yves les emballe beaucoup. L'avenir est donc prometteur et ils peuvent compter sur l'aide de leurs adolescents

Marie-Julie et David dans les périodes occupées et durant l'été.

Yves s'est toujours beaucoup impliqué socialement à Chambly. Il fut sur le bureau de direction de l'association des Pharmaciens-Propriétaires pendant un an. Il fut aussi au comité exécutif de la Chambre de commerce de Chambly pendant deux ans. Il fait actuellement partie du conseil d'administration du Groupe Essaim depuis déjà deux ans. Il a de plus toujours appuyé les organismes locaux.

Pour toute la famille Bigaouette, il fait bon vivre à Chambly et ils espèrent y demeurer encore longtemps.



Place les Lilas. Nouvel emplacement de la Pharmacie Yves Bigaouette (Jacques Monty)



Le notaire Roger Dufour, originaire de Saint-Casimir, comté de Portneuf, où il est né le 27 août 1937, a installé son étude à Chambly, le 1er juillet 1963, dans l'ancien magasin général de la famille Brien, sur la rue Bourgo-gne, près de Salaberry.

Il avait cependant obtenu son diplôme en droit notarial de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, à l'été de 1961, après ses études classiques au séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières; ainsi de 1961 à 1963, il fut à l'emploi d'un notaire à Montréal et d'un autre à Upton, comté de Bagot.

Me Dufour a bâti sa clientèle lentement mais sûrement et, en 1973, il fit l'acquisition du greffe de Me Léo La-reau, notaire, qui pratiqua le notariat à Chambly, de 1933 à 1973; depuis ce temps, son étude n'a cessé de progresser. Depuis 1979, son fils Christian s'est joint à son étude, maintenant connue sous la raison sociale «Dufour et Dufour, notaires».



Roger Dufour

Il est marié à Louise Dion et père de trois enfants. Monsieur Dufour a été administrateur de Chambly Marina inc. durant de nombreuses années et a fait partie du club Richelieu-Chambly-Marieville à partir de 1964 et en devint président en 1970. L'efficacité de son mandat fut soulignée par le Richelieu International.

Le notaire Dufour est très heureux d'avoir choisi la ville de Chambly pour pratiquer sa profession et il remercie sincèrement toute la population de lui maintenir sa confiance.



Une plaque lui est remise par le Richelieu International en 1970. (De g. à d.): Eugène Vallée, Richard Dargle et Roger Dufour



Jacques Monty, entouré de ses collaborateurs (de g. à d.): Robert DeQuoy, Diane Verreault, Javier Soriano Hernandez, Mariane Vincent et Jocelyne Lecavalier

Natif de Chambly, diplômé de l'École d'architecture, Faculté d'aménagement, de l'Université de Montréal, je devins membre de l'Ordre des architectes du Québec en 1984.

Choisie, lors du concours pour la construction de la Résidence Emma-Lajeunesse, l'agence Jacques Monty, architecte voit le jour.

Les activités de mon bureau débutent à ma résidence de Carignan, en décembre 1984. Six mois plus tard, je

réaménage mon bureau au 2130, rue Bourgogne, ancienne résidence du docteur Saint-Onge, à Fort-Chambly. Puis en 1986, je construis un immeuble au 866, boulevard Périgny où je transfère mes activités professionnelles. Enfin, pour répondre à mes besoins grandissants, j'en double la superficie en 1988.

En plus de mes activités professionnelles, je m'implique dans la vie communautaire des villes de Chambly

et de Carignan à titre de président du Groupe Consultez-nous, vice-président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Chambly; membre de la Société d'habitation de la sclérose en plaques du Québec.

Je suis heureux de collaborer à l'évolution de la ville de Chambly et de son patrimoine bâti.



Immeuble au 866, boulevard Périgny à Chambly



Morissette, Tanguay

Comptables agréés

Le bureau de comptables agréés *Morissette, Tanguay* est situé au 2130, rue Bourgogne à Chambly. Cette résidence appartenait anciennement au Dr St-Onge, médecin reconnu de la région. Une association de faits, entre Jean-Pierre Morissette, c.a., et Jacques Tanguay, c.a., a été conclue en 1986. Ils se regroupèrent alors à d'autres professionnels tels un avocat, un architecte et un médecin.

Aujourd'hui, le bureau de comptables *Morissette, Tanguay* travaille de concert avec la compagnie *Omni Matique Inc.*, localisée au même endroit, et qui se spécialise dans la gestion, la tenue de livres informatisée et le service de traitement de textes.

Maître de stage reconnu par l'Ordre des comptables agréés, le bureau emploie 5 personnes à temps plein et 2 personnes à temps partiel et offre les services suivants:



Centre professionnel Charles-Boyer

- vérification,
- expertise comptable,
- successions,
- gestion intérimaire,
- fiscalité,
- plans d'affaires.

Le bureau de comptables agréés *Morissette, Tanguay* est fier de participer à la commémoration du 325^e anniversaire de Chambly.



Jean-Pierre Morissette, c.a.



Jacques G. Tanguay, c.a.



Soucieuses de répondre aux besoins grandissants de la population en pleine expansion de Chambly et de ses environs ainsi que d'assurer aux citoyens un service de qualité, c'est dans cet esprit de collaboration qu'une nouvelle étude de Notaires et de Conseillères juridiques a ouvert ses portes à Chambly.

En effet, Me Andrée Rousseau et Me Monique Hébert ont regroupé leur étude respective pour exercer, ensemble, leur profession à Chambly, au 866, boulevard Périgny.

De par leur formation et leur pratique, toutes deux témoignent d'une

grande expertise dans les secteurs traditionnels de leur profession, notamment l'immobilier, mais aussi, dans la copropriété (divise et indivise), le droit corporatif et commercial (contrats de société, conventions entre actionnaires, baux commerciaux) etc.

Bien entendu, Me Rousseau et Me Hébert peuvent compter sur l'assistance de leurs collaboratrices qualifiées et dynamiques qui offrent un service courtois et attentif.

C'est donc avec fierté que Me Andrée Rousseau, Me Monique Hébert, et leur équipe, vous invitent à célébrer Chambly, une ville qui regarde vers

l'avenir avec la sagesse de ses 325 ans.

À tous et chacun de vous, bon et heureux 325e anniversaire.



France Émond, Julie Dionne, Me Monique Hébert et Me Andrée Rousseau



Agrico Canada Limitée

C'est dans les années 1930 et, plus précisément, en 1934, qu'Agrico fit son apparition à Chambly sous le nom de «Agricultural Chemicals Limited».

Quoique les engrais étaient peu utilisés dans ces années, Agrico ne demeure pas moins une compagnie innovatrice dans le domaine des engrais et en agriculture.

Agrico débuta à Fort-Chambly avec monsieur Laurent Baril qui développa le marché et qui vendait les engrais porte à porte, poche par poche, afin de le faire essayer à nos cultivateurs du temps.

Au début des opérations de la compagnie, en 1934, les résidents de Fort-Chambly ont, pour la plupart, travaillé à la «Cbimique», c'était le nom que les gens donnaient à la compagnie en ce temps-là. Toujours à la même époque, l'usine de Chambly fabriquait les granules d'engrais ici-même. La matière première arrivait à Chambly sur des barges dans le canal de Chambly, le produit était transporté à la brouette jusqu'à l'usine pour ensuite être transformé en granules puis en engrais appelé homogène qui portait la marque de commerce «AA Qualité».

Au cours des années, la demande et les besoins de la clientèle ont beaucoup changé. Aujourd'hui, les produits

sont tous acheminés à Chambly sous forme de granules en empruntant les chemins de fer et le transport par camion (via la voie maritime). La compagnie a pris de l'expansion au rythme de la révolution agricole et a continué de progresser dans le domaine de l'agriculture pour ainsi devenir un important fournisseur de matières premières en Amérique du Nord.

Ensuite, toujours sous contrôle américain, la compagnie change de nom et s'appellera «Agrico Canada Limitée». En mai 1985, elle a été ache-

tée et est passée sous le contrôle d'actionnaires canadiens. Elle a continué sous le nom de «Agrico Canada Limitée» et le siège social est situé à Toronto. Agrico Canada Limitée poursuit l'oeuvre des pionniers des années 1930; elle est aujourd'hui un important fournisseur de matières premières au Canada et possède également des centres d'engrais au Québec et en Ontario. L'usine de Chambly dessert principalement les régions environnantes et se spécialise dans le développement agricole de la région.



Employés vers 1940



LA PLUS GROSSE FERME DE CHAMPIGNONS AU QUÉBEC!

Vous dévorez les champignons tellement vous les aimez. Saviez-vous que ces petits champignons blancs, et même bronzés, à forme de chapeaux, proviennent peut-être du Québec et de la campagne de Carignan? Pourquoi? Parce que c'est là que se trouve la plus grosse ferme de champignons agaric ou de Paris: la champignonnière de la compagnie Aliments Terra.

DÉJÀ EN 1979:

LA TECHNOLOGIE DE POINTE

La grosse ferme de champignons qu'est «Aliments Terra», de Carignan, était la propriété du holding John Labatt ltée. À la fin de 1979, le holding concluait les accords pour l'établissement de cette champignonnière unique en Amérique du Nord. Pour la première fois, on importait une technologie hautement sophistiquée de Hollande.

Division des Minoteries Ogilvie, à l'époque, ensuite de Catelli et, depuis juin 1989, propriété de Campbell's, «Aliments Terra» fournissait ses premiers champignons pour les assiettes du Québec dès 1981.

«Aliments Terra» se compose d'une propriété de 120 acres, avec des bâtiments de 140 000 pieds carrés et tout cela représentant un investissement de 10,6 millions de dollars.

PROCESSUS LABORIEUX

La ferme de champignons Aliments Terra comporte plusieurs bâtiments: un atelier de compostage, des tunnels de pasteurisation et d'incubation, une bâtisse de culture, un entrepôt frigorifique et des bureaux administratifs. La



Une employée cueillant les champignons de Paris dans les vastes aires de croissance.

production connaît trois différentes étapes. Il y a d'abord la fermentation où, pendant une dizaine de jours, les matières premières sont en atelier de compostage pour être fermentées. Après, pendant une semaine, le compost est acheminé dans de longs et profonds tunnels pour être pasteurisé. Dans une deuxième étape, le compost est incubé dans de nouveaux tunnels, pendant 18 jours, où il sera ensemencé. Enfin, dans une troisième et dernière étape, on assiste à la croissance. Là, le compost ensemencé est retiré des tunnels et acheminé vers de vastes chambres appelées aires de croissance. Au bout de trois semaines, après plusieurs arrosages, les champignons blancs sont prêts à être ramassés dans leurs petits contenants bleus recouverts de papier cellophane et que vous pourrez enfin choisir chez votre marchand!

PLUS GRANDE CONSOMMATION

«Aliments Terra» peut produire jusqu'à 4,3 millions de livres de champignons

frais par année. Partie de 50 employés(es) à ses débuts, la compagnie est maintenant rendue à 160 et gérée par 17 cadres. Monsieur Lamberto Ros, l'actuel directeur indique: «La ferme champignonnière Aliments Terra est née pour répondre à la consommation toujours plus grande au Québec, comparativement aux autres provinces canadiennes qui consomment plus de champignons en conserve que de frais. Ainsi, on contribue à l'autonomie alimentaire du Québec tout en embauchant des gens de notre milieu. Terra est équipée de ce qu'il faut pour garantir une production de première qualité».

Monsieur Ros souligne par ailleurs quelques problèmes: les prix qui sont inférieurs à ceux de 1983 et une compétition trop forte venant de l'importation de l'Ontario et des États-Unis.

En conclusion, monsieur Ros insiste sur la responsabilité de Terra: «Nous mettons l'accent sur la première qualité, un service impeccable, une bonne gestion des employés(es), nous permettant de satisfaire les goûts changeants des consommateurs et des consommatrices!»

Donc, bon appétit avec vos champignons de Aliments Terra de la campagne de Carignan, au Québec.

Adresse:
Aliments Terra
2300, Grande Ligne, Carignan
C.P. 295, Chambly (Québec) Canada
J3L 4B3



La ferme Aliments Terra: des champignons frais et dodus



André Fortin Auto est une florissante concession d'automobiles et de camions Chrysler, Jeep et Eagle dont la clientèle se recrute dans les villes avoisinantes à Montréal. Elle est située au 1201, rue Bourgogne.

René Fournier faisait l'acquisition, il y a 25 ans, du terrain et de l'immeuble de Paquin Radio Auto pour y installer sa concession d'automobiles Renault, puis de Chrysler. Il formait une compagnie dont il est le président. Sa mère, Irène Boucher-Fournier, est vice-présidente et son père, secrétaire.

René Fournier s'implique aussi dans sa communauté d'affaires. Il a siégé comme président de Chambly l'Automoville, un regroupement de concessionnaires d'autos, et il en est présentement le secrétaire. Il est aussi membre de la Chambre de commerce de Chambly-Carignan-Richelieu.

Il a établi sa résidence dans l'Île Demers. Il est le père, avec sa conjointe, Angèle Harbec, de trois filles: Ginette, Nicole et Chantal, qui lui ont donné deux petits-enfants: Marie-Claude et Emmanuelle.



René Fournier, président

René Fournier est le fils du notaire Rodolphe Fournier, un historien bien connu pour ses publications sur l'histoire du Richelieu et du Québec.

René Fournier est originaire d'Iberville. Il a étudié d'abord à l'académie, puis a fait un cours scientifique au collège Laval avant de fréquenter le séminaire de Saint-Jean. Il s'est lancé en

affaires en devenant copropriétaire d'une librairie à Iberville. Il vendait ses actions de la librairie pour acquérir André Fortin Auto inc.

René Fournier est heureux de vivre à Chambly.



L'immeuble dn 1201, rue Bourgogne à Chambly



DE LA SOUDURE RARE AU QUÉBEC!

Avec plus de vingt-cinq ans de métier dans le corps, Réal Proulx aime ce qu'il fait: «Fabriquer des arbres d'hélice, des boîtes à étanche et maintenance (staffing box) de bateau, faire de l'usinage, c'est ce qui me rend heureux».

CLIENTS SATISFAITS

Au Québec, car il n'exporte pas encore à l'extérieur de sa province, les clients satisfaits de Réal Proulx sont des noms connus comme Marina Gosselin et Marina Gagnon de Saint-Paul-de-l'Île aux-Noix au sud de Saint-Jean-sur-Richelieu, Pigeon Marine de Montréal, Thomas Varennes de Varennes et Cabano Varennes de Notre-Dame-du-Lac.

De Chambly jusqu'à Sept-Îles, en passant par la Gaspésie, l'atelier d'usinage de Réal Proulx dessert tout ce qui est bateau de plaisance et de pêche commerciale: «La compétition existe au Québec, souligne monsieur Proulx, mais elle ne me fait pas peur. Avec mon frère et mon neveu, nous sommes trois au Québec à donner de la forme à nos pièces de bateau avec la technique

de la soudure à l'argon (TIG); ma réputation est faite et je peux compter dessus».

EXPLOITATION EN CROISSANCE

Ce n'est que depuis avril 1988 que Réal Proulx est arrivé dans le parc industriel de Chambly. Occupant la superficie de 3500 pieds carrés, il atteindra le chiffre d'affaires de 350 000 \$ pour 1989. Avant sa venue dans le parc industriel, monsieur Proulx travaillait déjà son métier de soudeur-machiniste depuis une bonne mèche: chez W.-H. Benoît de Montréal (1958-1963), Pratt & Whitney (1963-1974), son atelier sur la rue Bourgogne à Chambly (1975-1982), où il a entretenu le train-turbo Montréal-Toronto, et Canadair (1986-1987), avant de s'installer, dans le parc industriel, à son compte.

Avec l'automne, alors que la navigation s'estompe, 85% de l'usinage est destiné à l'entretien des machineries. Monsieur Proulx projette d'ailleurs l'achat prochain d'un tour et celui d'une grosse fraiseuse pour continuer à opérer. Ces achats devraient porter les ventes de 350 à 600 000 \$ pour

1990. Un montant appréciable qui lui permet de conserver ses trois soudeurs à temps plein et quelques-uns à temps partiel.

QUALITÉ DU SERVICE: ASSURANCE POUR L'AVENIR

Réal Proulx est confiant dans l'avenir. Se repartir en affaires en 1988 n'a pas été chose facile. Mais il pouvait compter sur une réputation fiable auprès de clients fidèles. Il continue donc à mettre l'accent sur la qualité de ses fabrications et de ses réparations. Il ne cesse d'apporter des améliorations à sa machinerie et à ses techniques pour mieux servir sa clientèle. Il a même inventé un instrument pour mesurer le pas et le diamètre des hélices, appelé un «pitch-gage» en anglais.

Avec toute l'exérience et les compétences acquises. Réal Proulx ne demande qu'à être capable de gagner raisonnablement sa vie avec le métier qu'il aime. À la tête d'une petite entreprise rarissime au Québec, il se sent seul maître à bord après Dieu! Et qui pourrait l'en blâmer, lui qui sait si bien faire naviguer à nouveau les bateaux?

Automobiles Goyette Inc.

Automobiles Goyette Inc., concessionnaire Pontiac Buick GMC ouvre ses portes à Chambly en 1960, au 1200, rue Bourgogne, et procède à un premier déménagement, à Carignan, en 1965, au 2375, chemin Chambly. La compagnie opère pendant quelques années dans cette bâtisse et, en 1972, à cause de l'ampleur des opérations, les actionnaires de l'époque décident d'agrandir leurs installations et portent la superficie totale à 40 000 pieds carrés.

L'entreprise, détenue alors par Messieurs Conrad et Florent Goyette, est vendue à deux nouveaux actionnaires en 1978.

Compte tenu de la situation économique de 1982, les nouveaux propriétaires font l'acquisition d'une bâtisse plus appropriée aux besoins de l'entreprise, située au 1875, chemin Chambly à Carignan. Ladite bâtisse, ayant déjà été utilisée par l'entreprise «Portes Canada Inc.», est transformée afin d'être mieux adaptée à sa nouvelle vocation.



Gabriel Gagnon



Premier emplacement de Goyette Pontiac Buick, en 1960



Depuis 1983, les actionnaires actuels, soit Gabriel Gagnon et Raymond Dragon, ont constamment apporté des améliorations aux locaux afin de mieux suivre l'évolution du marché et la dernière en liste est la construction d'une nouvelle bâtisse qui abrite le département des véhicules d'occasion, inaugurée fin avril 1989.

Aujourd'hui, Automobiles Goyette compte plus de 60 employés et opère tous les aspects d'une concession d'automobiles: véhicules neufs et d'occasion, location de véhicules, département de mécanique, département de carrosserie et pièces. De plus, il continue d'être un chef de file sur la rive-sud et à s'impliquer dans les activités sociales touchant ses amis et clients, les Chamblyens.



Raymond Dragon



Site actuel d'Automobiles Goyette Inc.

Aux Berges du Canal

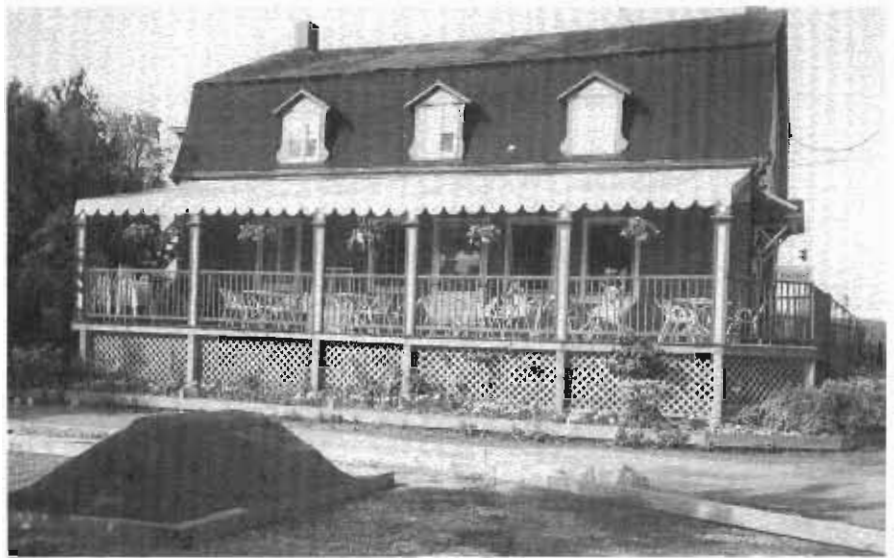


L'histoire de la maison où se situe le café-terrasse Aux Berges du Canal remonte aux environs de 1810.

De style français, elle aurait d'abord tenu lieu de magasin général pour approvisionner, principalement, les soldats cantonnés au fort.

Puis, lors de la construction du canal, au début du siècle dernier, cette propriété aurait servi d'auberge pour les chefs de chantier, et ce, jusqu'en 1918 où Édouard Harbec l'acheta de la succession Dubuc pour en faire sa résidence principale. À son décès, en 1954, la maison fut léguée à sa fille, Jeanne, épouse de Michel Vidal. Elle la laissa, à son tour, à sa fille Micheline quelque trente ans plus tard.

Et, en 1986, elle fut vendue à René Horisberger, originaire de la Suisse.



La maison construite vers 1810



Le café-terrasse, surplombé par le canal en haut du mince talus

Architecte-concepteur de profession, il décida alors d'aménager les lieux en un café-terrasse et en une croissanterie. De plus, habitant ses murs, il avait tout à loisir de la rénover de façon à lui conserver son «charme à l'ancienne».

Chaleureux et délicieusement invitant, le café-terrasse Aux Berges du Canal accueille, aujourd'hui, une clientèle des plus diversifiées: nos voisins du sud qui, l'été, profitent des attraits du canal pour venir en visite sur leurs embarcations de plaisance; les touristes qui préfèrent rouler; et bien sûr, la population environnante.

Monsieur Horisberger se joint à son personnel pour souhaiter aux citoyens de la seigneurie de Chambly un heureux 325^e anniversaire.



Le foyer de marbre et de pierre aurait été construit au même moment que la maison



Le comptoir



Banque de Montréal, à Chambly

M. L. Deschesnes gérant de la succursale

Une succursale de la Banque de Montréal a ouvert ses portes le lundi 2 novembre dernier, au Centre d'Achat Chambly, coin des rues Bourgogne et Sénécal avec M. Lucien Deschênes, comme gérant.



M. Lucien DESCHÊNES

Cette nouvelle Banque de Montréal fournira toute une gamme de services

banquaires modernes et sera ouverte du lundi au vendredi de 10 heures à 3, et le vendredi soir de 7 à 8. Une particularité de la nouvelle succursale est son dépôt-consigne de 24 heures par jour, sept jours par semaine. M. Lucien Deschênes, le gérant, est entré au service de la Banque de Montréal dans sa ville natale de Rivière du Loup. Il a travaillé par la suite dans plusieurs autres succursales de notre province, notamment Québec, Lévis et St-George de Beauce. En 1949, il était nommé comptable à St-Jean, où il resta jusqu'en 1955; il devint alors gérant du bureau de la Banque de Montréal à Ste-Adèle. Il quitte maintenant ce poste pour assumer ses nouvelles fonctions à Chambly.

Coupage de journal datant de 1959, annonçant l'ouverture de la succursale



Succursale en 1983



Madame Lise Giasson, directrice actuel de la succursale

La Banque de Montréal est, depuis plus de 30 ans, au service de la population de Chambly.

Sa succursale, située dans le centre commercial de Chambly, à l'angle des rues Bourgogne et Sénécal, a été inaugurée le samedi 31 octobre 1959, devant une foule de quelque 350 personnes.

La succursale de la Banque de Montréal ouvrait ses portes le lundi 2 novembre suivant. Monsieur F. H. Deschênes, son directeur de 1959 à 1963, en assurait le fonctionnement assisté de trois autres employés.

Est-il nécessaire de mentionner ici que c'est d'abord sur le respect des besoins de sa clientèle et de la communauté dans laquelle elle évolue, que la Banque de Montréal, fondée en 1817 et première institution financière du pays, a bâti sa réputation.

La succursale de la Banque de Montréal, son directeur, Madame Lise Giasson, et son équipe sont

heureux de prendre part au 325^e anniversaire de la municipalité de Chambly.



Réception qui a suivi la cérémonie d'ouverture

La Banque de Commerce Canadienne Impériale



Succursale, située au 2330, rue Bourgogne, Chambly



Succursale, située au 1715, rue Bourgogne, Chambly

HISTORIQUE DE LA C.I.B.C. CHAMBLY

Le 8 juin 1909, la «Eastern Township Bank» ouvrit une sous-agence au 2330, rue Bourgogne. La fusion de la Eastern Township et de la Banque Canadienne de Commerce, le 1er mars 1912, amena un changement de nom, suite au développement de la ville et de ses environs. Elle devint une succursale avec tous les services bancaires le 19 mai 1913. La succursale changea de statut plusieurs fois entre 1913 et 1923. Elle devint par la suite une succursale de la Banque de Commerce Canadienne Impériale suite au fusionnement de la Banque Canadienne de Commerce et de la «Imperial Bank of Canada».

La succursale du 1715, rue Bourgogne déménagea ses bureaux le 16 décembre 1974 dans de tous nouveaux locaux. La succursale du 2330, rue Bourgogne fit de même en 1975.

Depuis 1984, la succursale se spécialise dans les services à la consommation et, depuis la fin de l'année 1986, elle opère avec un personnel composé uniquement de femmes.

Les gérants qui s'y sont succédé sont:

1909-1912	Non disponible	1962-1969	P. A. Perron
1913-1915	J. C. R. Marchand	1969-1970	J. P. Galipeau
1915-1919	Non disponible	1970-1977	J. L. G. Patenaude
1919-1923	L. P. Bourgoing	1977-jan. 1979	J.R.J. Brunet
1923-1931	L. A. L'Heureux	Jan. 1979-	
1931-1932	A. T. Roy	oct. 1979	J. R. H. Auchu
1932-1942	G. S. Bédard	Oct. 1979-1981	J. S. I. Brodeur
1942-1954	J. O. Galipeau	1981-1984	J.J.J. Fortin
1954-1957	J. L. Ledoux	1984-déc. 1986	J. J. P. Saint-Louis
1957-1962	P. Martel	Déc. 1986 à auj.	M. T. C. S. Huet



Soirée d'inauguration du 1455, boulevard Périgny, le 14 décembre 1974. (De g. à d.): Marcellin Mercil, Olier Perreault, Roger Viger, Gordon H. Lennard, André Pinsonneault, Guy Patenaude (directeur), Roger Labbé, René Teasdale, Jean-Claude Letarte et Normand Boulais



Succursale, aujourd'hui au coin des boulevards Périgny et Fréchette



Le personnel à l'été 1989 de la C.I.B.C. À l'arrière: Francine Morneau, Doris Latour, Danielle Ouellette, Danielle Parent-Landry, Chantal Lefebvre et Nicole Gendron. À l'avant: Renée Adam, Suzon Huet (directrice), Ginette Haché et Louise Ouellette



Monsieur Benoît Drapeau, directeur

C'est en 1859 qu'une loi du parlement de l'Union établit, à Québec, une banque connue sous le nom de Banque Nationale (Québec), la plus ancienne des banques qui ont précédé la fusion, le 1^{er} novembre 1979, de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada.

La Banque Provinciale du Canada fut fondée en 1861, sous le nom de Banque Jacques-Cartier, nom qu'elle portera jusqu'en 1900. En 1970, la Banque Provinciale fusionne avec la Banque Populaire de Québec et, en 1976, avec l'Unité, Banque du Canada.

Fin 1978, la Banque Provinciale du Canada fait l'acquisition de la Financière Laurentide Ltée de Vancouver, maintenant connue sous le nom de «Le crédit-bail Banque Nationale Inc.».

En 1874, à Montréal, est fondée la Banque d'Hochelaga qui, en 1924, lors de la fusion avec la Banque Nationale (Québec) prendra le nom de Banque Canadienne Nationale, nom légalement adopté en 1925.

Le 1^{er} novembre 1979, une des plus importantes fusions bancaires en Amérique du Nord, celle qui a uni la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale, donnait naissance à la Banque Nationale du Canada. Ainsi, au moment où ces banques sont solidement implantées au Québec auprès des particuliers et des plus grandes entreprises, elles concluent toutes deux à l'opportunité de consolider leurs opérations à l'échelle canadienne et de pénétrer le marché des prêts internationaux en



Le personnel. 1^{re} rangée: Jocelyne Sabourin, directrice adjointe; Aurèle Thérien, directeur associé; Yolande Rathé, comptable; Benoît Drapeau, directeur et Ghislaine Villeneuve. 2^e rangée: Louise Sabourin; Lyne Lavoie; Lyse Locas; Gisèle Boutin; Rina Lessard; Francine Santerre; Joanne Jacob, adjointe au directeur; Lyse Lavoie; Simone Paquin; Ginette Deschênes; Jeanne Faucher, adjointe au directeur; Marcelle Henrichon; Danielle Jobin; Édith Morin; Absentes: Huguette Laplante, Johanne Gravel, Lisette Thériault et Monique Lanouëux.

consortium. La fusion leur permet d'assurer une présence encore plus rationnelle sur leur territoire, et ce, tout en réduisant leurs frais d'exploitation: ce qui les place dans une position concurrentielle vis-à-vis les plus grandes banques canadiennes.

La Banque Nationale est aujourd'hui la sixième banque à charte au Canada et l'une des cent plus importantes banques au monde. Aussi, riche d'une tradition bancaire plus que centenaire, la Banque Nationale entend-elle poursuivre les efforts de ses ancêtres: s'adapter au changement, et ce, avec le souci constant d'efficacité et de rentabilité.

Le réseau canadien de la Banque Nationale compte 634 succursales et bureaux et dessert une clientèle diversifiée: les particuliers, les PME, les

grandes entreprises et les gouvernements. La Banque est également présente à New York, Chicago, Dallas, Atlanta, Los Angeles, Irvine, Londres, Paris, Hong Kong, Singapour, Séoul, Tokyo, Sao Paulo et Nassau. Par son développement international, elle contribue à l'expansion des entreprises canadiennes vers les marchés extérieurs.

La Banque participe au capital de plusieurs sociétés financières et détient des filiales dans les secteurs du crédit-bail, de l'immobilier, des valeurs mobilières, du prêt hypothécaire, du financement et du développement des exportations. Le siège social de la Banque est situé à Montréal.

La Banque Nationale du Canada est heureuse de s'associer aux festivités marquant le 325^e anniversaire de la ville de Chambly.



La succursale située sur le boulevard Périgny

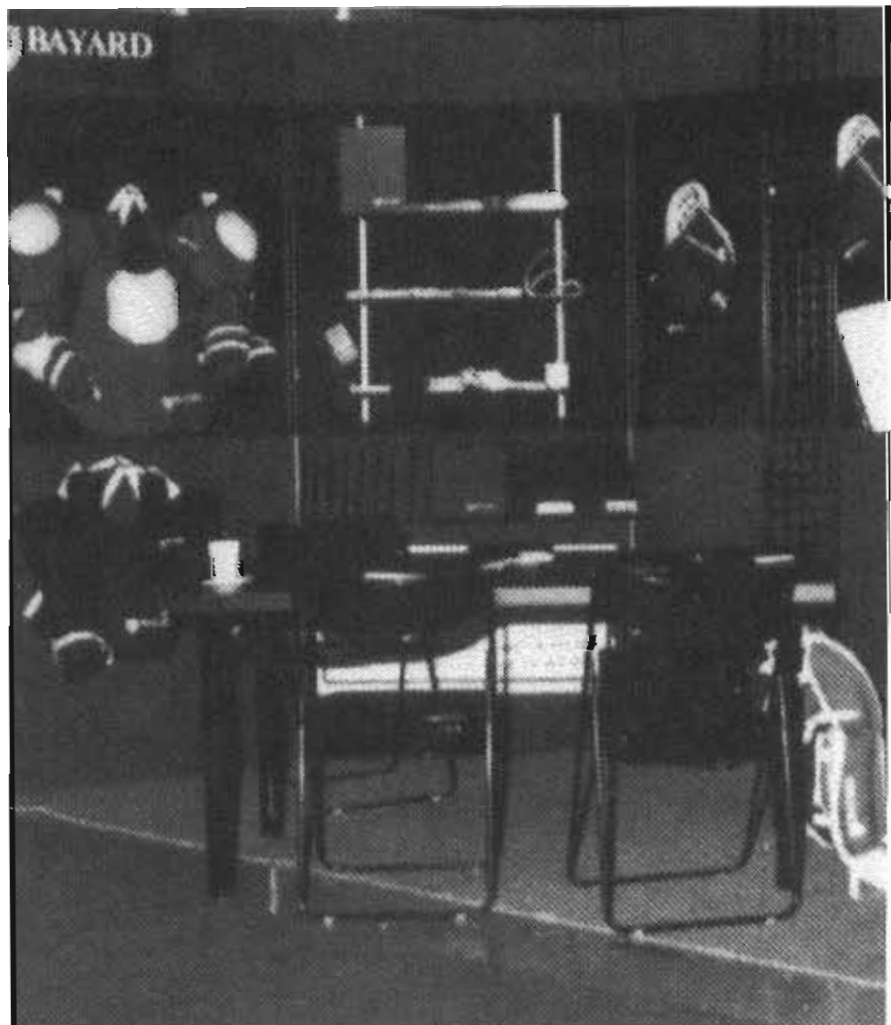


Denis Herron

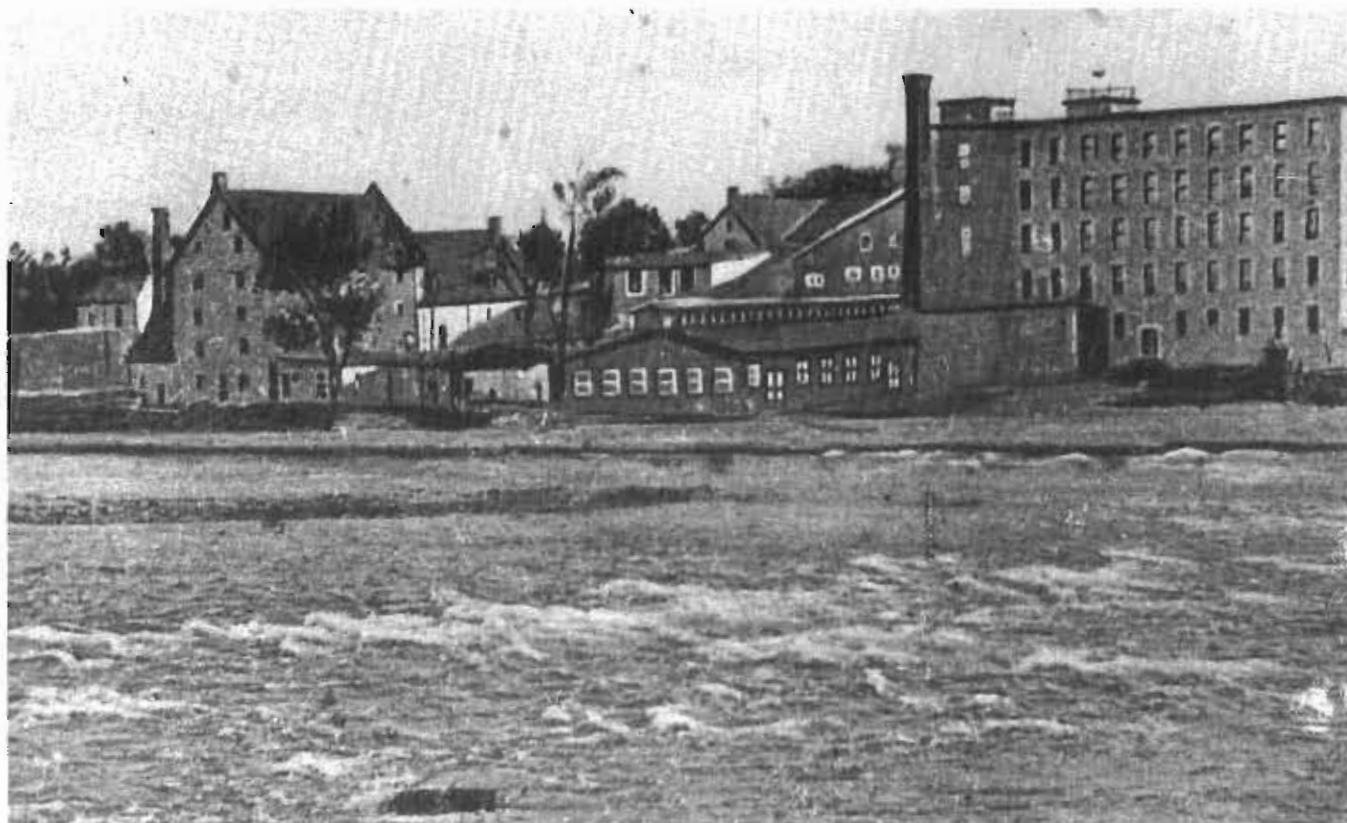
Bayard Sport est une jeune entreprise. Fondée en 1987 dans le Parc industriel de Chambly, elle couvre la petite surface de 4000 pieds carrés où le personnel et la machinerie sont restreints. Mais attention! cela n'empêche pas la plus grande précision dans la recherche de la qualité de ses produits. Le propriétaire de cette nouvelle entreprise est un homme bien connu de notre région, monsieur Gilles Demeules. Cet homme dynamique qui, après avoir mené à bien une entreprise qu'il a lui-même fondée dans les années 1960, M. G. Demeules Inc., et vendue par la suite à une multinationale, a voulu diversifier ses qualités de gestionnaire et relever un nouveau défi.

Bayard Sport fabrique l'armure des gardiens de but du hockey d'élite; les jambières, les gants, le plastron. Ces produits sont divisés en plusieurs catégories comme les jambières professionnelles senior, junior et pee wee. Tout est étudié avec soin pour plaire à une clientèle exigeante.

Sa mission en est une d'excellence.



Bayard Sport



(c. 1880) Usines Willett situées dans l'actuel parc des Rapides (Photo S.H.S.C. - FAA - 47).

HISTORIQUE DE L'ENTREPRISE

La compagnie Bennett Limited (d'abord connue sous le nom de Canadian Leatherboard Co.) fut fondée en 1912 par monsieur Charles J. Prescott, un Américain de la Nouvelle-Angleterre qui y possédait une affaire prospère dans le domaine de la chaussure. Comme, à l'époque, la plus grande partie du carton-fibre à base de cuir, utilisé dans la fabrication des composantes de la chaussure, était importée des États-Unis, en 1912, monsieur Prescott fit l'acquisition du complexe fonderie-filature de laine sur la rivière Richelieu, à Chambly, dans le but de profiter du développement rapide du marché de la chaussure et de l'abondance des matériaux, de la main-d'œuvre et de la force électrique, disponibles dans cette région.

Au commencement, il installa dans la fabrique Willett un équipement de production de fibre à base de cuir pour talons et contreforts, produits utilisés par les fabricants de chaussures mont-réalais. La superficie totale de l'usine

était de 275 000 pieds carrés et l'entreprise comptait 25 employés. Les vieux bâtiments de la fabrique Willett furent complètement détruits par un incendie le soir de Noël, en 1918. Un projet de construction d'une nouvelle usine fut alors élaboré et sa réalisation donna naissance à la compagnie Bennett, située à 1/2 mille en amont de l'emplacement de l'ancien complexe, au 2700, rue Bourgogne.

En 1934, monsieur Charles J. Prescott et son fils, Gardner, quittèrent les États-Unis pour s'installer à Chambly et prendre une part active à la direction des affaires. Monsieur Gardner H. Prescott devint président-directeur général en 1942 et citoyen canadien en 1956.

La famille Prescott demeura propriétaire de Bennett Limited jusqu'au 21 juin 1976, date à laquelle monsieur Ralph G. Fleet se porta acquéreur de la majorité des actions de Bennett Limited.

Monsieur Ralph G. Fleet, président et actionnaire majoritaire de Bennett Fleet Inc., est associé à l'industrie de

la chaussure depuis une cinquantaine d'années, après avoir travaillé pour Bennett Limited, puis formé sa propre compagnie sous le nom de Fleet Shoe Findings Limited, à Québec, en 1956. Bennett Limited et Fleet Shoe Findings Limited fusionnèrent en 1984 pour former Bennett Fleet Inc. Bennett Fleet Inc. et ses compagnies associées dirigent aujourd'hui sept usines, dont six au Québec et une en Ontario, pour approvisionner ces marchés, ainsi que ceux des États-Unis et de l'étranger.

Au cours des années, la compagnie a pris un essor considérable au point de devenir une entreprise importante. En plus de fournir à l'industrie de la chaussure des produits, tels que le carton-fibre, les talons de fibre, de plastique, les premières de montage et les semelles extérieures, la compagnie a cherché à diversifier ses marchés en développant un carton-fibre spécial pour l'industrie de l'automobile. La compagnie possède aussi une usine de carton-fibre transformé, une usine de fabrication de moules et d'emporte-



(1988) Bennett Fleet Inc., 2700, rue Bourgogne à Chambly

pièce, ainsi qu'une division de produits chimiques et de revente.

La plupart des activités de Bennett Fleet gravitent autour de son produit d'origine et dépendent donc de la production du carton-fibre qui se fabrique sur un type de machines à papier spéciales appelées «Wet Machines».

Au début des années 1970, la compagnie a mis en oeuvre un vaste plan de modernisation de son équipement de fabrication du carton-fibre dont la réalisation, qui s'est poursuivie jusqu'à maintenant, lui a permis d'atteindre ses objectifs d'amélioration de la qualité et de la cadence de production du carton-fibre, tout en intensifiant son

programme de conservation de l'environnement, en conformité avec les normes gouvernementales.

La compagnie Bennett Fleet Inc. est fière d'appartenir à la Ville de Chambly, dont nous célébrons le 325^e anniversaire, et adresse à sa population toutes ses félicitations et ses meilleurs souhaits à cette occasion.



Guy et Aline Coupal



Claude Coupal

Guy Coupal est un homme d'affaires entreprenant, qualité que possédait son père. Dès 1955, il s'associe avec ses frères, Réal et André, pour former la compagnie Coupal et Frères spécialisée dans les travaux d'excavation.

Quelques années plus tard, il crée sa propre entreprise, «Guy Coupal enr.», pour les travaux de terrassement et d'excavation. Puis, récemment, en 1988, il réorganise son administration avec Aline, sa femme, responsable du secrétariat depuis 1973 et son fils, Claude, qui travaillait avec lui depuis quelques années; ils sont devenus actionnaires, en même temps qu'ils orientaient les activités vers la production et la vente de béton et que le commerce déménageait dans le parc industriel. C'est alors que la raison sociale est devenue «Béton Coupal et Fils».

Guy Coupal est le fils d'Henri et d'Emma Moquin. Né à Montréal, il vient, à l'âge d'un an, avec ses parents,

s'établir à Chambly. La famille compte huit garçons et quatre filles: Hercule, Henri, Jean-Louis, Guy, Réal, André et Gaston maintenant décédé. Les filles sont: Mariette, Georgette, devenue la mère de Gilles Villeneuve, Madeleine et Pierrette.

Parvenue à l'âge adulte, Guy épouse à Chambly, en 1956, Aline Vadeboncoeur, née à Montréal, comme lui, et devenue chamblyenne d'adoption. Ils ont un fils unique, Claude, maintenant co-proprétaire de la firme.

Béton Coupal & Fils Inc. est une entreprise familiale qui a prospéré à Chambly et qui témoigne de l'entrepreneuriat de ses propriétaires.



Nouveau local - Parc Industriel



Luc



Johanne



Éleine



Christian

A l'occasion du 325e anniversaire de la belle ville de Chambly, permettez-moi, ainsi qu'aux membres de ma famille, de souhaiter à tous les résidents la prospérité et le bonheur.

J'aimerais, par la même occasion, vous présenter ces membres de ma famille: mon épouse, Johanne Boudreault, ma fille, Éleine, mon fils, Christian, ainsi que moi-même, Luc Pierre.

Nous opérons un commerce de viande au détail sur la rive sud depuis 22 ans, à Longueuil sur la rue Sainte-Hélène, à Saint-Basile-le-Grand sur la rue Lafrance, et maintenant, à Chambly au 1114, rue Cartier, sous la raison sociale «Boucherie L. Pierre et fils» (447-3045), depuis décembre 1988.

Voilà pour les présentations familiales et commerciales. On dit que

les gens sans longues histoires à raconter sont les plus heureux, et nous en sommes l'exemple.

Encore une fois, félicitations à tous les membres de cette belle communauté, et beaucoup de bonheur à vous tous.

Luc et Johanne Pierre

Blain, Lajeunesse Inc.

BLAIN, LAJEUNESSE INC. COURTIERS D'ASSURANCES D'hier

En 1986, les entreprises Blain et Associés Inc. et Assurances Charles Lajeunesse Ltée, se sont fusionnées dans le but de mettre en commun leur compétence et leur expérience dans le domaine de l'assurance.

Blain, Lajeunesse Inc. devenait, par le fait même, l'un des plus importants bureaux de courtiers d'assurances de la rive sud.

Voici les grandes lignes de l'histoire de cette compagnie: Blain et Associés Inc.:

1947 – M. Gérard Blain ouvre son bureau d'assurances dans sa résidence de Chambly.

1950-1955 – Gérard Blain occupe le poste de secrétaire de la municipalité de Chambly-Bassin en plus de gérer son bureau d'assurances.

1967 – Robert LaRue se marie avec Micheline Blain, fille et secrétaire de Gérard Blain. Il travaille comme courtier d'assurances au bureau de son beau-père.



Police d'assurances de 1928

1975 – Gérard Blain prend sa retraite. Robert LaRue achète l'entreprise qui portera désormais la dénomination sociale «Blain et Associés Inc.».

Assurances Charles Lajeunesse Ltée:

1928-1950 – Philias Lajeunesse achète le bureau d'assurances d'Omer Brodeur qui possédait une clientèle depuis 1928. Le bureau porta le nom de Philias Lajeunesse courtiers d'assurances. En 1928, on achetait ses assurances au magasin général.

1967 – Charles Lajeunesse travaille avec son père dans le domaine de l'assurance et il étudie dans le but de devenir courtier d'assurances.

1969 – Charles Lajeunesse achète le bureau de son père, le nomme Assurances Charles Lajeunesse Ltée, et s'installe à Richelieu. Son père, Philias, demeurera actif dans la compagnie jusqu'à son décès en 1976.

1983 – Assurances Charles Lajeunesse Ltée installe ses bureaux à Chambly.



M. Gérard Blain (1915-1987)



Monsieur Philias Lajeunesse (1901-1976)



**BLAIN, LAJEUNESSE INC.
COURTIER D'ASSURANCES
À aujourd'hui**

Depuis la fusion de leurs compagnies respectives, en septembre 1986, Messieurs Robert LaRue et Charles Lajeunesse ont comme devise la compétence du personnel et le service personnalisé. Riche d'une vaste expérience dans le domaine, Blain, Lajeunesse Inc. offre toute la gamme d'assurances:

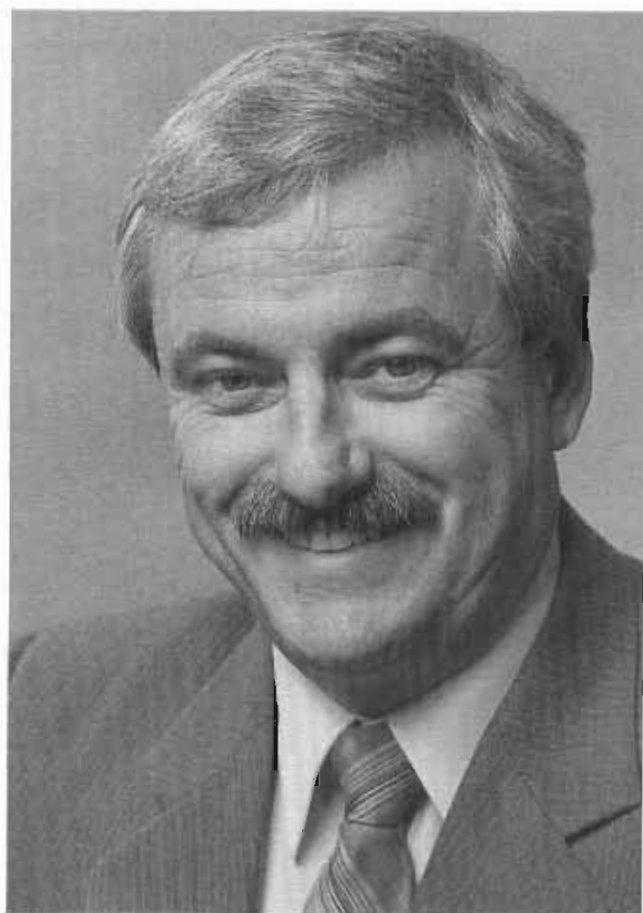
- vie
- automobile et camion
- commerciale
- industrielle
- cautionnement.

Le bureau compte vingt-cinq employés dont douze courtiers et treize personnes rattachées à l'administration. La compagnie a connu une forte croissance au cours de son existence passant de trois cents clients en 1950, à plus de treize mille en 1989. Certains clients sont assurés avec la compagnie depuis 1928. Les propriétaires et les employés de Blain, Lajeunesse Inc. s'impliquent activement depuis toujours à l'intérieur d'organisations d'affaires ou d'activités sociales au sein de la communauté de Chambly.

Les bureaux sont situés au 929, boulevard Périgny à Chambly dans l'édifice moderne et luxueux Ed Dar-

che et Fils. La compagnie est équipée d'ordinateurs modernes et sophistiqués dans le but d'améliorer la rapidité de règlement des sinistres ou des accidents. Elle travaille avec les meilleures compagnies d'assurances au niveau de leur solvabilité et de la rapidité des règlements afin de donner pleine satisfaction et confiance à ses clients.

Toute l'équipe de Blain, Lajeunesse Inc. souhaite un heureux 325^e anniversaire à la Ville de Chambly.



Monsieur Robert LaRue, B.A., B. Péd., C. d'a.a.



Monsieur Charles Lajeunesse, C. d'a. ass.



Laurence et Claire sont les prénoms de deux associées dans le domaine de la mode. Originaires de la lointaine vallée de la Matapédia, Laurence Tremblay et son mari, Jean-Paul, s'établissent à Richelieu en 1971. De son côté, Claire Goulet, venue de Saint-Denis-sur-Richelieu, et mariée à François Desrosiers, s'y étaient déjà installés en 1965.

Compagnes de travail et excellentes amies, elles furent employées pendant 17 ans à la Judy-Lynn Dress de Chambly. À la suite de la fermeture de cette usine, après une courte incursion dans la couture à domicile, elles décident de mettre sur pied leur propre entreprise. C'est ainsi que le 1er décembre 1987, la boutique Laurence et Claire est prête à accueillir ses premières clientes, avec une collection variée de vêtements pour dames, des tenues sport et tout-aller, jusqu'aux plus élégants ensembles.

Elles offrent à leur clientèle, en plus d'un service personnalisé, un éventail d'accessoires du meilleur goût.



Les deux associées Laurence et Claire dans leur boutique

Comblées dans leur vie professionnelle, Laurence et Claire sont aussi comblées par leurs petits-enfants.

Laurence, la mère de Régis, Louise et Guylaine, est la grand-maman de cinq petits-enfants. Son associée,

Claire, mère de Lise et Brigitte, est la grand-mère de Michael et Maxime.

Les années passant, les deux associées se sont bien intégrées et ont développé un profond attachement à leur milieu.





André Raymond, aidé de son épouse, Jacqueline, fonde en 1960, au 261, rue Ostiguy, une petite entreprise familiale. Il lui donne le nom de «Raymond Auto Body».

Près de trente ans plus tard, André et Jacqueline travaillent toujours à cette entreprise qui a pris fière allure et la deuxième génération s'y est intéressée également.

Sylvain est vice-président au marketing et François est vice-président aux finances. Leur soeur, Nancy, est toujours aux études. La croissance continue de cette place d'affaires s'est faite en quatre étapes. L'augmentation du volume des affaires de la petite entreprise oblige, en 1964, à un premier agrandissement bientôt suivi d'un second en 1969 qui ajoute des logements à l'étage.



Famille Raymond: François, Sylvain, Nancy, Jacqueline et André



Premier garage près de la maison paternelle

Le dynamisme des Raymond est tel qu'il leur permet de transformer une catastrophe en une réussite. En effet, le feu ravage les douze logements de l'étage en 1976, mais, au cours de la même année, les douze logis sont multipliés par deux. Plus récemment, ils ouvrent leurs nouveaux bureaux au coin du boulevard Périgny et de la rue Ostiguy.

Un tel progrès de l'entreprise témoigne du dynamisme et du travail persévérant de la famille Raymond qui a su s'entourer d'un personnel compétent pour poursuivre ses objectifs. Bien implantée dans son milieu, heureuse de vivre à Chambly, cette famille se fait un honneur de servir sa clientèle dans la bonne humeur.

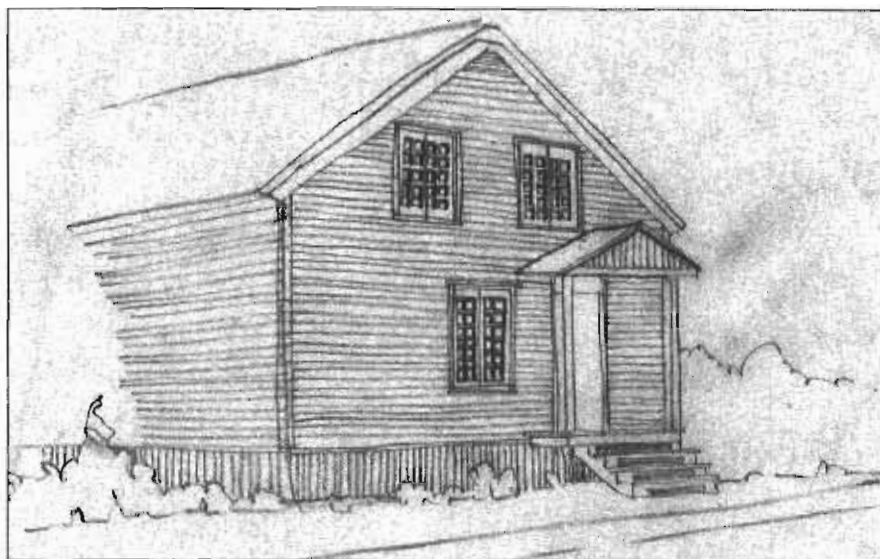


Deuxième garage



Nouveau garage

La Caisse populaire de Chambly



Premier local (maison du bedeau). (Dessin: Jacques Monty)

Le 25 mars 1943, se tenait à l'Hôtel de Ville de Chambly-Bassin, l'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Chambly par l'abbé Sylvio Laporte curé. Gérard Duclos en raconte les débuts en page 334.

Sont présents:

Léo Lareau, Charles-A. Pelletier, Henri Bisailon, Antonio Beaudin, Charles-E. Lagüe, Paul Mercille, Stanislas Lareau, Alcide Adam, Sylvio Laporte, curé, Charles-Édouard Perreault, Joseph Simard, Uldéric Tremblay, Ovila Bonin, Oscar Viau, Gérard

Duclos, Hortensius Béique et Léon B. Desroches.

Conseil d'administration

Léo Lareau, président
Henri Bisailon, vice-président
Charles-A. Pelletier, secrétaire
Antonio Beaudin, administrateur
Stanislas Lareau, administrateur
Alcide Adam, administrateur
Sylvio Laporte, administrateur

Commission de crédit

Joseph Simard, président
Charles-E. Lagüe
Charles-E. Perreault

Conseil de surveillance

Ovila Bonin, président
Oscar Viau
Géard Duclos

Au fil des années, beaucoup de personnes se sont impliquées bénévolement en tant que membres dirigeants.

En voici la liste:

Alcide Adam, Berthe V. Auger, Maurice Bastien, Antonio Beaudin, Henri Bisailon, Ulric Bisailon, Gérard Blain, Denis Brien, Gilles Campbell, Jean-Guy Chabot, Georges Deaudelin, Monique DeQuoy, Yvon Deshaies, Philémon Desmarchais, Jacques Desrochers, Henri Desrosiers, Jean-Marc Dubois, Gatién Dupuis, Lise Dupuis, Roland Gagnon, Marc Gaudreau, Maurice Gingras, André Goulet, Denis Grondin, Gilles Hébert, Guertin Labbé, Henri Laferrière, Charles-E. Lagüe, Paul-E. Lagüe, Wilfrid Lagüe, Jean Lapierre, Sylvio Laporte, Gustave Lareau, Léo Lareau, Ovila Lareau, Stanislas Lareau, Robert LaRue, Jean-Pierre Lauzon, Rodolphe Lecompte, Alexandre L'Écuyer, Jos L'Écuyer, Lorenzo Marcil, Ginette Mercier, Charles A. Monast, Albert Monty, Jacques Monty, Jos Monty, Laurent Monty, Marcel Monty, Jean-Pierre Morissette, Jean-Jacques Myette, Jean-Paul Oligny, Clément



Deuxième local (chez Émile Caron)



Troisième local, rue Bourgoigne

Page, Charles-A. Perreault, Paul-André Perreault, Raymond Perron, Joseph Piché, Wilfrid Pilon, Maurice Rochefort, Régis E. Roy, Maurice Tanguay, Ulric Tremblay, Joseph Simard, Claude Veaugeois, Jean-Paul Viau et Oscar Viau.

Présidents de la Caisse

1943-1973 Léo Lareau
 1973-1979 Géard Blain
 1979-1982 Paul-Émile Lagüe
 1982-1985 Marcel Monty
 1985- Yvon Deshaies

Directeurs de la Caisse

1943 Charles-A. Pelletier
 1943-1975 Gérard Duclos
 1975-1980 Gilles Noiseux
 1980-1981 André Robert
 1981- Jocelyn Bertrand

Gilles Campbell
 Robert LaRue
 Ginette Mercier
 Jean-Marc Dubois
 Jean-Jacques Myette

Conseil de surveillance

Marc Gaudreau, président
 Jacques Desrochers, secrétaire
 Denis Grondin

LES DIRIGEANTS ACTUELS

Conseil d'administration

Yvon Deshaies, président
 Jacques Monty, vice-président
 Clément Page, secrétaire
 Jean-Pierre Morissette

Commission de crédit

Jean-Paul Oigny, président
 Gatien Dupuis, secrétaire
 Gilles Hébert



Caisse actuelle, 455, boulevard Brassard



Entrée arrière la Caisse

**DESJARDINS:
UNE FORCE ÉCONOMIQUE
QUI NOUS APPARTIENT**

À la veille de son 46e anniversaire, la Caisse populaire de Chambly a atteint un actif de 65 000 000 \$ et compte près de 11 200 membres.

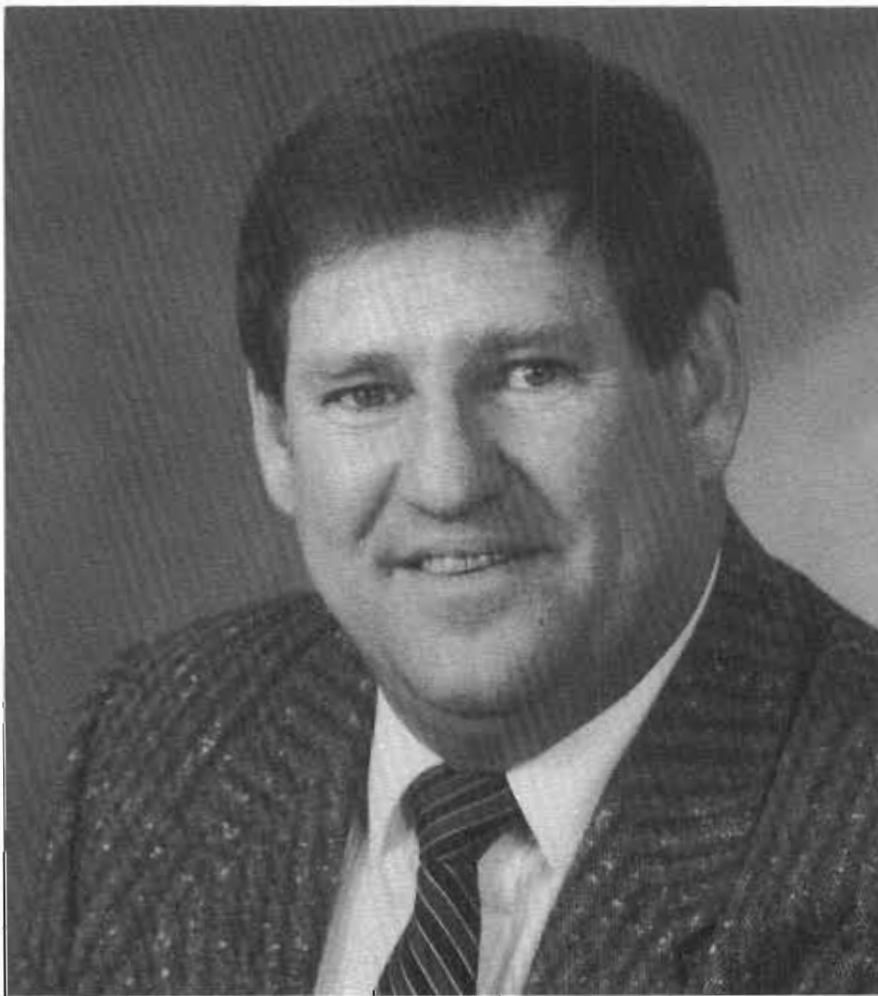
Elle emploie 53 personnes, possède un comptoir pour l'immatriculation des véhicules automobiles en plus de deux (2) guichets automatiques.

Présente en milieu scolaire, elle participe également de façon soutenue aux activités de la communauté chrétienne de Chambly.

Sa présence est tout aussi marquée dans le domaine des loisirs culturels et sportifs. De plus, le club de l'Âge d'Or et les autres clubs sociaux bénéficient constamment de l'appui de leur Caisse.

Cette grande force économique s'est développée au rythme de la croissance de notre ville et leur avenir est dorénavant indissociable.

La Caisse populaire de Chambly est heureuse de s'associer au 325e anniversaire de sa municipalité.



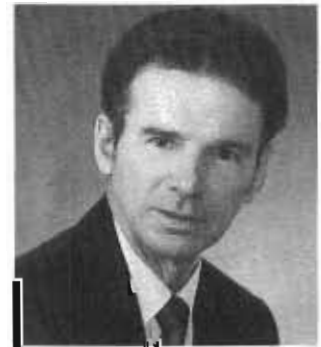
J. Bertrand
Directeur général



Yvon Deshaies
Président



Marc Gaudreau



Jean-Paul Oigny



Jacques Monty
Vice-président



Clément Page
Secrétaire



Jean-Pierre Morissette



Gilles Campbell



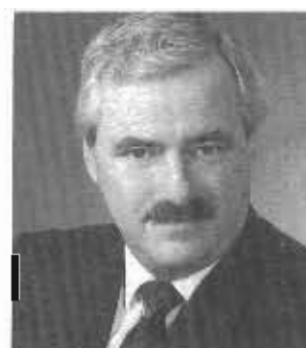
Ginette Mercier



Jean-Marc Dubois



Jean-Jacques Myette



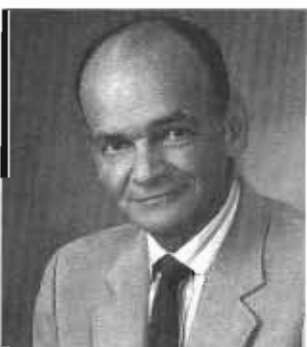
Robert LaRue



Denis Grondin



Jacques Desrochers



Gaiien Dupuis



Gilles Hébert



Nicole Séguin
Dir. cour ant administratif



Gilles Pire
Dir. services financiers



Patrice Bélanger
Dir.-adj. service conseil



Sylvie D'Avignon
Dir.-adj. service courant



Gérard Duclos

L'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Chambly fut tenue à l'Hôtel de Ville de Chambly, le 25 mars 1943.

Permettez-moi, à l'occasion de ce 325^e anniversaire de notre ville, de rendre hommage à nos membres fondateurs, qui font partie de notre histoire, ceux qui nous permettent d'être, aujourd'hui, fiers de cette force économique qui nous appartient, le mouvement Desjardins. Soyons fiers de collaborer à son expansion.

Un groupe de Nationalistes y pensaient sérieusement depuis quelques années, désirant une institution de chez nous, qui réponde à nos besoins. Pourquoi pas une institution coopérative d'épargne et de crédit, dite Caisse populaire, qui comblerait toutes nos espérances et où chaque déposant sociétaire en serait propriétaire et aurait son mot à dire...?

Suite à cette décision, des assemblées s'organisèrent dans toute la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly. Le site du premier local était la maison du sacristain; son salon servit de bureau à notre Caisse. La propriété sise sur le terrain de la Fabrique n'ayant pas de coffre-fort, la voûte du presbytère nous donna le même service, très apprécié. Parlant de coffre-fort, le premier nous coûta 15 \$.

Durant l'été suivant, Émile Caron nous loua l'arrière de son restaurant pour 15 \$ par mois.

Le troisième local se situa au 1505, rue Bourgogne, face à l'hôtel de ville où nous étions heureux avec voûte et personnel ... construction nouvelle.

Nous connaissons tous le nouveau local spacieux et moderne dont nous serons sans doute fiers. Et qui plus est, serons-nous heureux de participer aux services qui y seront offerts.

Les premiers membres du conseil d'administration de notre Caisse furent:

Léo Lareau, notaire, président jusqu'à sa démission en août 1973;

Henri Bisailon, vice-président;

Antonio Beaudin;

Stanislas Lareau;

Alcide Adam;

M. le curé Sylvio Laporte, le penseur, celui qui y a songé avant nous tous, le vrai fondateur; rendons-lui

hommage, car nous l'avons trop longtemps oublié.

Ainsi, à Charles-Adélarde Pelletier, secrétaire-gérant pour les six premiers mois;

À la commission de crédit: Joseph Simard, Charles-Émile Lagüe et Charles-Édouard Perreault.

Au conseil de surveillance: Ovila Bonin, Oscar Viau et Gérard Duclos.

Gérard Duclos accepta la gérance à partir du 6 décembre 1943 jusqu'à sa démission le 1^{er} janvier 1976.

Le bénévolat était de mise, ce qui nous permit de payer les mêmes taux d'intérêt que les banques, pour ainsi contribuer énormément à nous donner confiance et à aller de l'avant.

Par Gérard Duclos, gérant de la Caisse populaire de Chambly, de 1943 à 1976.



M. l'abbé Sylvio Laporte, v.f.



1re rangée: Dr Céline Daigneault, Jeanne Campeau, Noëlla Cullen, Claire Landry et Dr Pierre Labelle. 2e rangée: Dr Roger Goyette, Dr Rémi Côté, Dr Michel Mailloux et Dr Ronaldo Moriconi

En 1966, le Centre médical de Chambly, situé au 175, rue Doody, ouvre ses portes. L'équipe du centre comprend alors trois médecins (Dr Laberge, Dr Ladouceur et Dr Lapierre), un optométriste (Dr André Therrien) et une secrétaire.

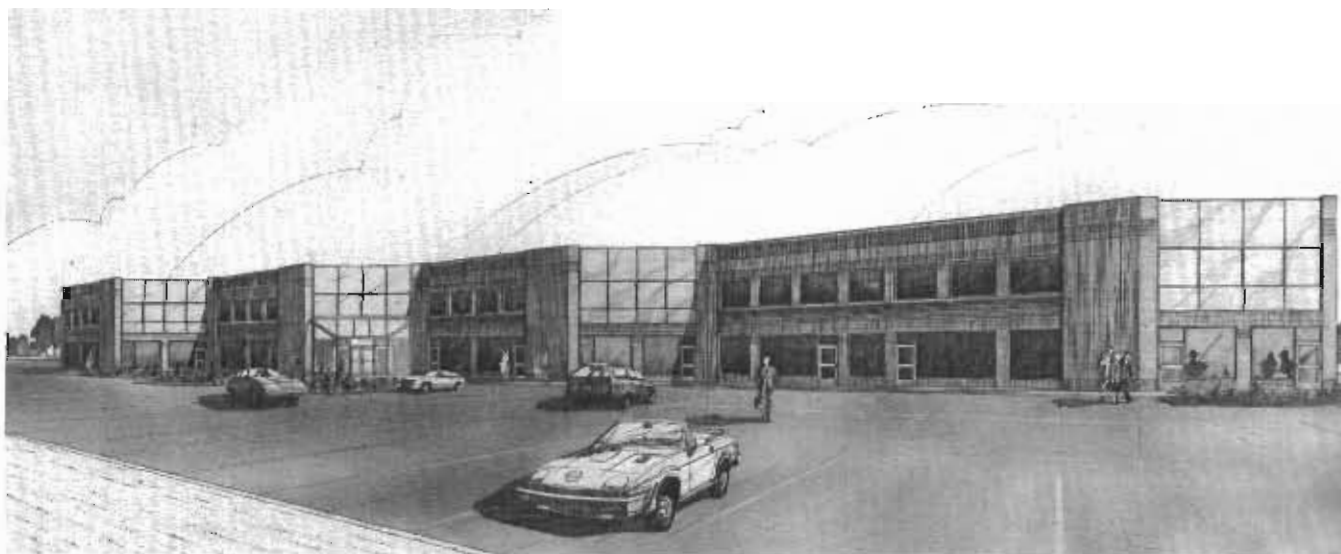
Au fil des ans, l'équipe change et d'autres médecins s'ajoutent: Dr Roger Goyette, Dr Pierre Thuot, Dr Michel Mailloux, Dr Pierre Labelle et Dr Ronaldo Moriconi.

En 1977, le centre déménage au 1309, rue Fréchette. Cinq médecins, un optométriste et trois secrétaires font partie de l'équipe. Des spécialistes (cardiologue, chirurgien, dermatologue, gastro-entérologue, psychologue, oto-rhino-laryngologiste et urologue) se joindront bientôt à l'équipe.

Aujourd'hui, le centre, qui offre les services de laboratoire et de radiologie, compte maintenant sept médecins (Dr Roger Goyette, Dr Michel

Mailloux, Dr Pierre Labelle, Dr Ronaldo Moriconi, Dr Rémi Côté, Dr Céline Daigneault et Dr Michel Robillard) ainsi que huit secrétaires.

Et, ainsi devant une population toujours croissante, le centre, de nouveau, s'agrandit au 1101, boulevard Brassard pour offrir des services médicaux et paramédicaux diversifiés et regroupés.



Centre médical de Chambly, Place les Lilas, 1101, boulevard Brassard



Chambly Toyota inc. a connu ses débuts en 1977, dans les locaux d'une ancienne station-service de 4500 pieds carrés. Le personnel de Chambly Toyota inc. se composait de trois employés soit: Robert Mercil, président, Claude Gagnon, du département de service, et Paul Dion, mécanicien.

Étant donné que l'entreprise fonctionnait à personnel réduit, il fallait tout faire soi-même: vente, comptabilité, préparation des véhicules pour la livraison, entretien des véhicules, déneigement, etc. Notons que Robert Mercil s'occupait de la vente et de l'entretien des véhicules. Pour la première année d'existence de Chambly Toyota inc., nous avons livré 79 véhicules.

Mentionnons que, de 1977 à 1986, les importations étaient limitées au Canada. À la suite de l'augmentation des quotas d'importation, l'agrandissement des locaux s'avérait nécessaire. C'est en 1985, que nous faisons l'acquisition d'un terrain situé à Carignan, pour la construction des nouveaux locaux totalisant 12 000 pieds carrés. Lors du déménagement, l'équipe de Chambly Toyota inc. se composait de onze employés. Fait à remarquer, la plupart de ces employés font encore partie de notre équipe.



Robert Mercil, président



1977 – Robert Mercil, président et Paul Dion, chef-mécanicien.

1978 – Guy St-Louis, département des ventes.

1979 – Serge Gamache, gérant de service et Ronald Pinard, mécanicien.

1980 – Danielle Ménard, département de comptabilité.

1981 – Claude Pratte, représentant, Louis Langevin, gérant du département des pièces et Christian Poulin, mécanicien jusqu'en 1987, maintenant gérant du département des véhicules d'occasion.

En mai 1988, l'agrandissement des locaux était une fois de plus nécessaire; les départements de service, pièces, comptabilité, salle d'attente ont été agrandis permettant ainsi d'offrir un meilleur service à nos clients puisque, maintenant, seize baies de service sont disponibles pour l'entretien des véhicules. Par la même occasion, nous annexions au bâtiment un atelier de carrosserie ultra-moderne d'une superficie de 6800 pieds carrés, offrant seize baies de service pour le débosselage. Huit employés travaillent actuellement dans cet atelier.

L'équipe dynamique de Chambly Toyota inc. se compose aujourd'hui de quarante employés réguliers.

Si Chambly Toyota inc. a su grandir si rapidement, c'est grâce à son service après-vente personnalisé et complet qui a fait sa renommée.

1987 – Guy St-Louis, associé Cowansville Toyota.



Garage Chambly Toyota inc., au 2269, chemin Chambly, Carignan



Chambord Automobile Ltée, un concessionnaire de Chrysler Canada Ltée a été fondé en mai 1970 par Carl Fishtner Sr. L'entreprise a vu le jour dans le même édifice qu'elle occupe aujourd'hui. Deux ans après sa fondation, Monsieur Fishtner doubla la capacité du commerce en achetant le poste d'essee avoisinant qui avait aussi servi auparavant de garage.

Chambord Automobile est encore aujourd'hui une entreprise familiale qui est entre les mains expérimentées de Carl Fishtner Sr. et son épouse Muriel

Louise Fishtner, Valérie Fishtner et Carl Fishtner Jr. Ils sont tous citoyens de Chambly depuis 1973.

Ce concessionnaire automobile a fait sa renommée durant les années 1970 avec la vente d'uu chiffre incalculable de Plymouth Duster, et de même durant le début des années 1980 avec la vente de Plymouth Reliant, la voiture K. Parmi les véhicules en vente, on retrouve les camions Dodge, les voitures japonaises Mitsubishi, et les voitures Plymouth Chrysler. Toutes les voitures nord-américaines sont couvertes par la garantie Chrysler, une garantie unique en Amérique du Nord.

Chambord est le vendeur d'automobiles qui est en opération ici à Chambly au même endroit depuis le plus

grand nombre d'années et qui fonctionne encore sous la même administration habile que lors de sa fondation.

Durant les vingt dernières années la compagnie a vu de nombreux changements à l'intérieur de ses murs et sur la rue Bourgogne qui coule devant ses portes. Cependant une chose demeure constante. Chrysler a toujours eu la réputation de savoir se mettre à la pointe du progrès en matière de technologie, de performance et de confort qui sont de tradition pour Chambord.

Chambord Automobile Ltée attend avec enthousiasme et énergie l'année 1990, l'année des célébrations du 325e anniversaire de Chambly et de son 20e anniversaire de service impeccable et de loyauté à sa ville de Chambly.



Chambly, berceau de la famille Darche



Un complexe funéraire intégré au 933, boulevard Périgny à Chambly

A l'occasion de son 100^e anniversaire, Ed. Darche et Fils inaugurait, à Chambly en 1985, une résidence funéraire des plus modernes comprenant deux salons, une chapelle multi-confessionnelle, un columbarium, une terrasse, un vaste stationnement et une boutique de fleurs. Cette résidence devait ainsi remplacer le tout premier salon funéraire de la famille Darche, situé sur la rue Martel, à Chambly.

UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE CHAMBLY

Lorsqu'il décida de demeurer en Nouvelle-France en 1756, Barthélémy

Darche, ancêtre de tous les Darche d'Amérique, vint s'établir à Chambly. Il prit épouse en la personne de Charlotte Racine et ils eurent une famille nombreuse.

Un des petits-fils de Barthélémy et de Charlotte fut Édouard Darche. Issu d'une famille de menuisiers et de charpentiers ayant oeuvré, entre autre, à construire des maisons destinées au personnel du canal Chambly, Édouard Darche se spécialisait dans la fabrication de fauteuils et de meubles de cuisine. À l'occasion, il fabriquait des cercueils dont son épouse, Adélina Charron, garnissait l'intérieur de tis-

sus. C'était déjà une affaire de famille.

FONDATION DE L'ENTREPRISE

C'était à l'époque, il y a plus de cent ans, où le corps du défunt était exposé à son domicile. Les parents et les amis se relayaient autour du défunt pendant les jours et les nuits que durait l'exposition. C'était la «veillée au corps». La famille, éprouvée par le deuil, s'organisait pour recevoir et nourrir tous ses invités. Pendant ce temps, la famille demandait à un menuisier de fabriquer un cercueil; la dépouille y était placée le matin des funérailles, puis le cercueil était transporté à l'église dans le corbillard de la fabrique.

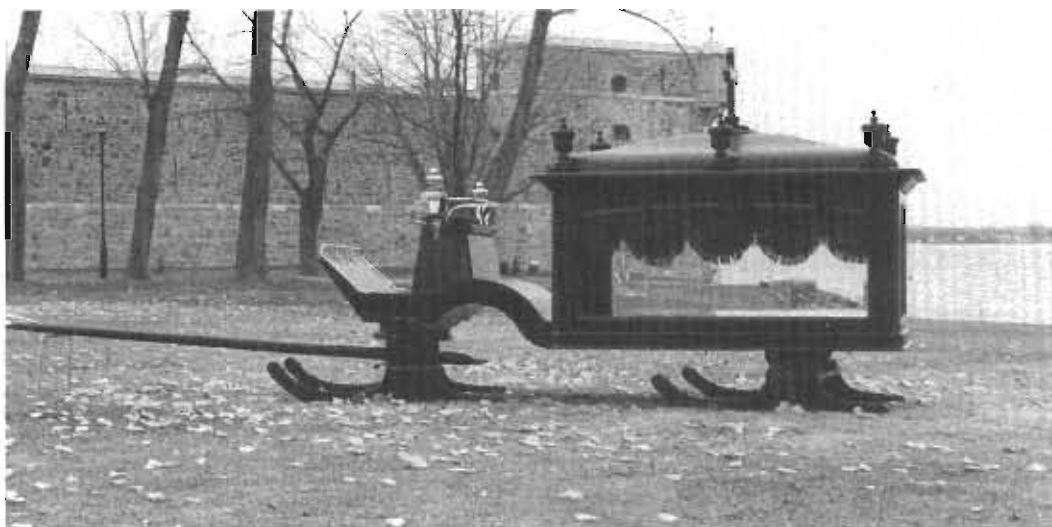
Édouard Darche demeurait à Chambly, sur la rue Martel, non loin de l'église. Il possédait un «team» de chevaux noirs qu'il attelait au corbillard. Ses services de cercueil et de chevaux furent grandement appréciés des paroissiens, à un point tel qu'il offrit bientôt ses services aux localités environnantes.

Vers 1884, il construisit son propre corbillard sur patins. L'entreprise Ed. Darche et Fils était née; elle allait évoluer avec les populations desservies.

Les fils d'Édouard Darche et d'Adélina Charron s'intéresseront à l'entreprise funéraire: Stanislas et Raonl qui prendront la relève à Chambly, et Yvon qui ira s'établir dans la région de Ville Lemoyne. Bernard Darche, fils unique d'Yvon et président actuel, assura la tradition et développa l'entre-



La famille Darche: Bernard, son épouse Florence, et leurs enfants: Sylvie, Sylvain et Lucie



Corbillard sur patins construit en 1884 par Édouard Darche (Musée Darche, au 258, rue Saint-Charles Ouest à Longueuil)

prise telle qu'on la connaît aujourd'hui avec ses six résidences funéraires aux services des familles de la Rive-Sud.

ÉVOLUTION RAPIDE DES RITES

Au tournant du siècle dernier, l'électricité remplaça les lampions et les cierges durant la veillée au corps. Lorsque l'automobile supplanta les chevaux pour le transport, la Maison Darche fit l'acquisition de son premier corbillard motorisé, en 1929. Puis apparut, vers 1935, une nouvelle technique que Ed. Darche et Fils offrit aussitôt à la population: l'embaumement. Grâce à ce procédé, la dépouille mortelle pouvait être conservée en chapelle ardente pendant deux ou trois jours sans inconvénient, avec toutes les apparences de l'être vivant.

Presqu'en même temps, une nouvelle coutume prenait vie: le salon funéraire, qui remplaça graduellement la traditionnelle «veillée au corps» au domicile de la famille.

Avec la permission de l'Église catholique romaine dans les années soixante, l'incinération apportait une profonde modification de nos traditions. Et, de nos jours, un autre service, de plus en plus en demande, reflète la nouvelle attitude des gens face à la mort. Il s'agit du pré-arrangement funéraire, service permettant à une personne de régler les détails de ses propres funérailles. Ainsi, les gens peuvent aujourd'hui se prémunir de

l'inflation en réglant leurs funérailles à l'avance, et surtout, éviter aux proches parents d'avoir à prendre des décisions rapidement, dans des conditions difficiles. De plus, les pré-arrangements éliminent toute mésentente possible quant à l'interprétation des dernières volontés.

Ed. Darche et Fils ne cessera d'innover pour mieux répondre aux besoins de la population. Comme en témoigne le service des pré-arrangements, la famille Darche sera toujours soucieuse de prendre aussi grand soin des vivants.

UN RETOUR AUX SOURCES

L'entreprise funéraire de la famille Darche est ainsi la plus importante de

la Rive-Sud de Montréal. Outre Chambly, Ed. Darche et Fils a pignon sur rue à Longueuil, Saint-Hubert, Lemoyne et Brossard. Mais c'est la plus «importante» surtout parce que Ed. Darche et Fils fait maintenant partie du patrimoine de la Rive-Sud. Et l'entreprise est toujours familiale, transmise à travers trois générations, alors que la relève est assurée.

La famille Darche est fière de faire partie intégrante de la petite histoire de Chambly. En ce 325^e anniversaire, elle tient à rendre hommage à sa population.



Corbillard motorisé «Packard» en 1934 devant la résidence d'Édouard Darche sur la rue Martel à Chambly (source: Musée Darche)



Mario (bar laitier 1988)



Gisèle (dépanneur)

Louise et Denis Beaudry, propriétaires du dépanneur, ainsi que leur frère Mario, lui-même propriétaire du bar laitier Manouche, situé au 2136, rue Bourgogne, sont heureux de souligner le 32^e anniversaire de Chambly.

Leurs parents, Gisèle et Marcel Beaudry, sont venus s'établir à Chambly en 1957. Arrivés de Saint-Damase avec les deux aînés, Michel et Daniel, Gisèle sut occuper ses temps libres en travaillant dans la restauration tout en veillant sur sa famille qui s'agrandit au cours des années. À Chambly naquirent cinq autres enfants: Denis, Louise, Alain, Mario et la cadette, Manon. Malheureusement, le destin frappa la famille; Daniel décéda en 1972, et Michel en 1978.



Manon, Denis et Louise (dépanneur)



Le dépanneur L. et D. Beaudry

En mars 1985, Gisèle réalisa un rêve caressé depuis plusieurs années: devenir propriétaire d'un commerce. Elle acheta le commerce des frères Bessette. L'année suivante, Louise et Denis en firent l'acquisition et, en 1987, Mario vint se joindre à eux en achetant le bar laitier.

Depuis toujours, ces deux commerces ont su accueillir très chaleureusement une clientèle tant locale que touristique.

«Remerciant de tout coeur notre clientèle, nous souhaitons suivre la trace des Bessette en gardant notre entreprise encore longtemps et en conservant la bonne réputation acquise depuis toujours».



Micheline Breton est propriétaire d'une boutique de fleurs à Chambly; elle tient ce goût et son expérience de ses parents, fleuristes à Granby.

Elle ouvre sa première boutique à Chambly dans un sous-sol, rue des Carrières, en mai 1965. Elle quitte bientôt cet endroit pour avoir pignon sur rue au 1267, rue Bourgogne où elle opère son commerce pendant six ans.

Les affaires continuant de prospérer, Dessureault Fleuriste a besoin de plus d'espace. Micheline transporte son établissement dans une grange magnifiquement aménagée au 1712, chemin Chambly, à Carignan.

Elle est de retour à Chambly en 1985; elle loge Dessureault Fleuriste dans un nouvel édifice au 931, boulevard Périgny.

Pendant ces pérégrinations, Micheline n'a pas perdu le goût, hérité de ses parents, au contraire, elle est allée chercher un diplôme en Haute fleuristerie pour s'inscrire dans l'ère moderne et donner plus de satisfaction à sa nombreuse clientèle. Elle est heureuse de se joindre à ceux qui fêteront le 325^e anniversaire de Chambly.



Micheline Breton dans sa boutique de fleurs au 931, boulevard Périgny





Madame Lise Fortier

Au début des années 1970, monsieur Gérard Fortier fait l'acquisition d'un petit bureau d'assurances qui opère depuis déjà une douzaine d'années. On voit naître alors «Les Assurances Bédard, Fortier et Ass. inc.».

En 1979, Lise Fortier et Claude Ducharme achètent la moitié des intérêts et, trois ans plus tard, deviennent propriétaires à 100 % du cabinet de courtage. C'est à ce moment qu'on change le nom du bureau pour Ducharme et Fortier inc.

Sous l'impulsion des nouveaux propriétaires, d'une nouvelle technologie et du soutien de la population, l'entreprise connaît une expansion importante. La clientèle et la gamme d'assurances et des services offerts augmentent rapidement. Aussi, le local situé sur la rue Bourgogne ne répondant plus aux besoins, on emménage, à l'été 1987, au 1991, boulevard Périgny, suite 103, à Chambly.

La croissance des affaires se poursuit toujours et, outre la population

locale, l'entreprise dessert maintenant une clientèle extérieure très importante.

Le mot d'ordre chez Ducharme et Fortier inc., c'est le service à la clientèle et la satisfaction des clients. C'est pourquoi, aussi, le cabinet de courtage en assurance a fondé une nouvelle compagnie en 1986, *Le Groupe Afer Itée*, afin d'offrir des services d'ad-

ministration, de finance, d'épargne et de retraite.

Les propriétaires, avant-gardistes, voient venir le décloisonnement des intermédiaires de marché et la déréglementation des institutions financières. Ils saisissent alors cette opportunité d'ajouter une nouvelle gamme de services à la clientèle.

Maintenant, Ducharme et Fortier inc. et Le Groupe Afer Itée sont en mesure de vous aider pour tous les services suivants: assurance-auto, assurance-maison, commerciale et industrielle, cautionnement, assurance-



Monsieur Claude Ducharme

vie, salaire, rente, REÉR, FEER, hypothèques, prêts personnels et administration.

Tout le personnel se joint à monsieur Claude Ducharme et à madame Lise Fortier pour souligner le 325^e anniversaire de Chambly et pour manifester toute leur gratitude et leur fierté de servir la population.

Le Dunkin' Donuts



Le 26 mai 1987, Chambly ajoutait à son actif une franchise qui, depuis, connaît un franc succès: les gestions L. et J. L. Pomerleau, mieux connues sous le nom de Dunkin' Donuts.

Les propriétaires, Lévis et Louise Pomerleau, ont pu, grâce à leur persévérance, accueillir près de 1100 personnes dès la première journée. Ce qui représente le premier rang au Canada comme chiffre d'affaires lors d'une ouverture officielle, et le deuxième rang au monde, après sept jours d'opération.

Pourtant, il y en a eu des sueurs avant cette inauguration. D'abord, le projet était présent dans leur vie depuis près de dix ans. Puis, le moment venu, la compagnie canadienne Dunkin' Donuts leur refusa la franchise à cause du faible taux de population. Mais après de multiples démarches, on leur laissa enfin le feu vert tout en leur spécifiant que c'était un très gros risque à prendre. Risque qui s'est néanmoins avéré positif.

Ouvrir un Dunkin' Donuts n'est pas chose simple. Lévis et Louise, ainsi que deux cuisiniers, ont dû se rendre à Boston dans la but de suivre un cours de 6 semaines afin d'être en mesure d'ouvrir au public, déjà munis d'une certaine expérience.

Lévis Pomerleau est né le 30 avril 1941. C'est dans la région de la Beauce qu'il vécut son enfance. Après ses études secondaires, il se dirigea vers Nicolet pour devenir policier, métier qu'il exerça pendant 20 ans.



Louise et Lévis Pomerleau, propriétaires de la franchise Dunkin' Donuts de Chambly

Louise Hénault vit le jour le 21 novembre 1951. Elle habita à Chambly jusqu'à son mariage avec Lévis, c'est-à-dire en 1972. Deux garçons sont issus de cette union: Martin et François.

Louise, après son secondaire, choisit le métier de coiffeuse qu'elle pratiqua pendant 6 ans, pour ensuite se tourner vers la restauration. Douze années durant, elle travailla comme serveuse dans un Dunkin' Donuts.

Lévis et Louise avaient déjà comme but d'ouvrir un commerce, et plus particulièrement un Dunkin' Do-

nuts, puisque Louise s'y connaissait beaucoup.

Le Dunkin' Donuts compte aujourd'hui 28 employés(es). Toute la comptabilité est faite sur ordinateur et l'administration est confiée à madame Jocelyne Labrecque.

En terminant, il est important de souligner que c'est la détermination des propriétaires qui donne à Chambly la chance d'accueillir le Dunkin' Donuts. Avec de la volonté, de la patience, une bonne équipe et l'aide financière de ma soeur, Marie ... on arrive à tout!



Le restaurant Dunkin' Donuts, avec cominande à l'auto boulevard Périgny



Un tout nouveau concept pour l'aménagement intérieur



Garage Lagüe en 1959. Au premier plan: Maurice et Paul-André

Nos ancêtres de Saint-Paul, ville d'Orléans en France, arrivent à Boucherville, en décembre 1710. Je représente la neuvième génération établie à Chambly, depuis 1724, sans interruption.

Nos ancêtres étaient des fermiers et se débrouillaient dans toutes les autres sphères de la société. Je suivis leurs traces jusqu'en 1951, veillant ainsi aux travaux de la ferme et du troupeau laitier. Puis, je devins concessionnaire d'outillage agricole en 1955, vendeur de camions «International» et, la même année, j'érigai notre premier garage pour la vente de même qu'un comptoir de pièces et de réparations. Alors que je cumulais les fonctions de vendeur et de mécanicien, mon épouse, Mariette, était à la comptabilité et au département des pièces, tout en élevant notre famille, qui se compose de deux fils et de trois filles.

En 1959, à la suite d'un incendie qui venait de ravager une petite école de la Municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly, aujourd'hui Carignan, la relocalisation des élèves dans une école de Chambly fit naître le besoin d'un transport scolaire. À la demande de soumission publique, on a recours à mes services pour effectuer le transport de ces élèves et celui qu'exigeait une régionalisation de tout le transport écolier. Or, aujourd'hui, avec la croissance du camionnage et du transport scolaire, notre établisse-

ment a grandi dix fois par rapport à ce qu'il était en 1955. Notre organisation donne de l'emploi permanent à trente personnes au garage public et à l'atelier de peinture, sous la responsabilité de notre fils Maurice qui assure ainsi notre relève.

Notre système de transport scolaire fournit de l'emploi à vingt-quatre chauffeurs, quarante-deux semaines par année. Notre section remorquage se distingue par l'expérience d'au-delà de 20 ans de nos deux opérateurs. Notre compagnie de location de camions progresse.

ENFANTS

Maurice, l'aîné, prend la relève du commerce de Chambly-Carignan.



En 1980

Paul-André possède un commerce similaire à Boucherville qui emploie cinquante personnes.

Nos filles, Louise, Carole et Mi-reille, sont chacune, dans leur domaine, des professionnelles.

IMPLICATION SOCIALE

Sur la trace de mon père et de quelques citoyens de Chambly-Carignan, je me suis impliqué comme recruteur de sociétaires pour former notre Caisse populaire de Chambly. Je faisais partie de l'assemblée de formation et j'ai eu mon numéro de folio ce même jour. Mon père fut le premier commissaire de crédit, durant trente ans, j'occupai, comme administrateur, les postes de vice-président et de président. Durant mon mandat, on me nomma en charge de la construction de l'édifice actuel.

Parallèlement, j'ai été élu marguillier pour deux termes à la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

Comme marchand «International», j'ai, à maintes reprises, représenté les marchands du Québec à Hamilton avec les dirigeants canadiens. J'ai aussi été le porte-parole des marchands canadiens, à Chicago, auprès de la haute direction mondiale. Aujourd'hui, c'est notre fils Paul-André qui relève ce défi.

Ayant été, dès la première heure, membre de l'Association du transport écolier du Québec, j'ai été élu vice-président pour deux termes et continue d'être actif dans ce mouvement.



Jean-Paul Benoît arrive à Chambly, le 6 octobre 1966. Il est diplômé en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal depuis mai 1959. Il avait épousé, le 24 août 1957, Louise Lasalle, de Montréal. Ils ont trois enfants: Pierre Patrice et Sophie.

Jean-Paul débute la pratique de la médecine vétérinaire à Chambly dans sa maison privée pour ensuite ouvrir les portes d'un hôpital qu'il appellera «Hôpital vétérinaire Chambly inc.» au 881, boulevard Périgny, en mars 1978. Dix ans plus tard, soit le 15 août 1988, l'hôpital double sa surface pour mieux accueillir sa clientèle grandissante. Et un autre vétérinaire s'est joint à l'équipe depuis juillet 1986. Le personnel compte donc deux vétérinaires, une administratrice, Louise Lasalle, deux secrétaires, un technicien et un préposé à l'entretien.

Le docteur et Madame Benoît qui travaillent ensemble depuis 32 ans, s'efforcent d'assurer à la clientèle un service des plus complet. Les animaux favoris qui comptent pour 100 % des intervenants sont traités avec la plus grande attention et douceur parce qu'aujourd'hui, personne ne saurait douter de l'importance que prend un chien, un chat, un oiseau ou tout autre animal dans la vie quotidienne. Et ça, l'Hôpital vétérinaire Chambly en tient compte.



Premier hôpital vétérinaire, mars 1978

Jean-Paul Benoît fait partie de la Chambre de commerce depuis dix ans.

Nous sommes heureux de participer au 325^e anniversaire de Chambly, une ville qui ne cesse de grandir et d'accueillir sans cesse de nouveaux citoyens qui se plaisent à y vivre comme nous le faisons nous-mêmes.

Les enfants ont grandi. Pierre, l'aîné, est bachelier en musique de l'Université McGill et bachelier en art dramatique du Conservatoire de Montréal, et il demeure à Montréal.

Patrice a décroché un baccalauréat en Arts plastiques de l'Université de Montréal, et, lui aussi, réside à Montréal.

Sophie, la dernière née, détient un baccalauréat en Relations industrielles de l'Université de Montréal. Elle est mariée à Marc Labonté, de Saint-Marc, qui détient le même diplôme et ils ont choisi Chambly pour leur résidence.



L'hôpital agrandi, août 1988



Monsieur Gilbert Viau est le propriétaire de ce florissant commerce situé dans le Centre commercial Place Chambly, depuis six ans.

Fort de son expérience de 15 ans dans ce domaine, il offre à sa clientèle un vaste choix de marchandise de bons prix et un service personnalisé.

Gilbert Viau est né à Croydon, une municipalité maintenant fusionnée à la ville de Saint-Hubert. Marié à France, il est le père de trois enfants: Louise, Stéphane et Isabelle.

Gilbert s'implique dans la collectivité: il est membre actif du club des Lions, vice-président de 1988 à 1989 du club Optimiste et de la Chambre de commerce de Chambly-Richelieu-Carignan. Son sport préféré est le hockey.



Gilbert et France Viau



Joailleries G.D. – Gilbert Viau, propriétaire



Plusieurs Tétreault de Chambly et de la Rive Sud sont des descendants de Raoul Tétreault et de Léonie Laurin. Raoul est né le 3 décembre 1896, Léonie, le 3 janvier 1897. Raoul décède le 18 mai 1930, tandis que Léonie lui survit jusqu'au 26 décembre 1985. Ils ont quatre enfants: Raoul, Gaston, Gisèle et Yves.

Le 22 mars 1947, Yves épouse Thérèse Lavigne qui est la fille d'Émile Lavigne et de Marie-Jeanne Corbin. Thérèse qui est née à Montréal est la troisième d'une famille de dix enfants.

De cette union naissent dix enfants dont Michel, Diane, Nicole, Gilles, Lyse, Richard, Pierre, Gilbert, Micheline et Viviane. De plus, 16 petits-enfants viennent compléter cette belle famille.

Pierre épouse Carole Leroux, originaire de Saint-Hubert. Les grands-parents paternels de Carole, Alfred Leroux et Philomène Beaudoin, se sont mariés aux U.S.A. en 1903 et ont eu neuf enfants dont Fernand, le benjamin.

Fernand épouse Madeleine Loiselle le 16 juin 1945 et ils ont quatre enfants: Roger, Carole, Suzie et Daniel.

CAROLE LEROUX ET PIERRE TÉTREAULT

Après s'être rencontrés à l'école polyvalente André-Laurendeau en 1975,



Pierre, Maryse et Carole

Pierre et Carole s'épousent le 27 octobre 1979 et viennent habiter Carignan. À Chambly, le 17 mars 1982, une petite fille naît, Maryse. Deux ans plus tard, la famille fait l'acquisition d'une maison unifamiliale.

Au début de sa vie adulte, Pierre travaille d'abord dans le métier de l'automobile, puis dans la quincaillerie avant de revenir à l'automobile. De son côté, Carole trouve un emploi en couture industrielle puis en quincaillerie avec son mari.

À l'automne 1987, ils réalisent un rêve: Mettre au monde «La Dame de

Coeur», une tabagie-boutique qui se spécialise dans la vente de cadeaux, souvenirs, farces et attrapes et de différents jeux pour les coeurs joyeux. Située au 1714, rue Bourgogne, la boutique ouvre ses portes sept jours par semaine tant est grand le désir de Pierre et de Carole d'agrémenter les célébrations de leurs clients.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Chambly pour le 325e et merci à tous nos clients présents et futurs.



Intérieur de la boutique



Étalage à «La Dame de Coeur»

Ginette Laforest, maître-photographe



Ginette Laforest a toujours eu une passion: la photographie. Mais ce n'était alors pour elle qu'un passe-temps. Jamais elle n'avait envisagé vivre de son art. C'est pourquoi elle travaillait comme caissière à temps partiel, le temps d'élever ses deux enfants.

Vivant dans la région de Lanaudière, tout près de Joliette, elle a un ami photographe portraitiste qui pratique cette profession depuis une vingtaine d'années. Il l'encourage à persévérer dans ses expériences photographiques, car elle est sur la bonne voie. Le hasard faisant bien les choses, cet ami a besoin d'aide dans son studio au niveau du laboratoire couleur. Ginette commence donc à travailler en laboratoire et pendant quatre ans, elle apprend toutes les facettes du métier: développement, retouche, prise de vue, éclairage, etc. En 1985, elle remporte un trophée pour le meilleur portrait d'homme au Québec.



Ginette Laforest à l'intérieur de son studio de Chambly



Sa fille, Anne-Marie, âgée de 8 ans. Cette oeuvre, classée dans la catégorie enfant, est un des cinq prix mérite remporté en compétition provinciale de photographie en 1988

Encore à cette époque, elle n'envisage pas du tout vivre seulement de la photographie, jusqu'au jour où les événements se bousculent dans sa vie personnelle. Elle se sépare de son mari, vend sa maison et part avec ses deux enfants à la recherche d'une place de rêve, une ville agréable où elle pourrait aménager son studio et vivre avec ses enfants. Elle trouve tout cela à Chambly sur la rue Bourgogne. Le 21 octobre 1987, Ginette Laforest inaugure officiellement son studio. Elle souligne l'événement par une exposition de ses oeuvres à la maison de la

Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.

Depuis, Ginette s'est grandement fait reconnaître dans son domaine. En 1986, elle fait un stage en France et participe au congrès des photographes français, à Châlon sur Saône. En 1987, elle est vice-présidente de la Corporation des maîtres-photographes du Québec. En 1988, elle se distingue à la compétition provinciale de photographie; les cinq photographies qu'elle présente au concours se classent pour l'exposition du Congrès des photographes du Québec et lui valent cinq prix.

Vers le milieu de 1989, elle s'associe à son nouveau conjoint, lui-même photographe à Montréal. Tous les deux y pratiquent désormais ensemble l'art du portrait.

S'il vous arrive d'aller vous promener rue Saint-Denis à Montréal, entrez voir son nouveau studio, situé juste au sud de Duluth dans un des quartiers les plus animés de Montréal.



Son fils, Guillaume, âgé de 10 ans

Laforest &
Sabourin
portraitistes



L'hôtel Mon Repos (1958)

Marcel Charbonneau, ancien propriétaire, nous raconte l'histoire de l'hôtel. L'établissement tel qu'on le connaît aujourd'hui résulte autant de l'évolution des moeurs et des technologies que des personnalités de ses différents propriétaires.

L'avant Mon Repos – Le bâtiment actuel fut construit à la fin du siècle dernier, avec huit chambres à l'étage. La famille Despelteau y tient aussi un commerce de grains et exploite un restaurant. La clientèle se compose de voyageurs et des conducteurs de chevaux qui tirent les barges sur le canal entre Saint-Jean et Chambly. Derrière le bâtiment principal, l'écurie abrite jusqu'à six chevaux; on peut encore voir la chute pour le foin dans ce qui est présentement un hangar.

L'Auberge – En 1929, Arthur Despelteau devient agent de la «Frontenac Bleu», c'est-à-dire qu'il fait la vente en gros et au détail de cette bière très populaire. Conformément à la loi sur le commerce de l'alcool, il obtient, de la Commission des Liqueurs du Québec, un permis d'auberge. Il fait peindre de belles grosses lettres bleues de style victorien au fronton de l'édifice. L'endroit se nomme «Auberge Mon Repos». L'apparition de l'automobile fait progressivement disparaître le commerce du foin, mais amène de plus

en plus de clients qui viennent «se rincer le dalot».

En juillet 1947, suite au décès d'Arthur Despelteau, la succession vend le Mon Repos à Louis-Philippe Brassard qui le cède à son tour, en septembre 1948, à Paul Guertin. Jean Charbonneau en fait l'acquisition en décembre 1951.

La Taverne – En 1953, le «village de Chambly-Bassin» devient la «ville de Chambly». Selon la loi, le Mon Repos est désormais une taverne, perdant ainsi le droit de vendre autre chose que de la bière. Si aujourd'hui la modération a bien meilleur goût, à l'époque, c'était la tolérance qui avait bon goût. La tolérance était le régime où certaines choses défendues étaient permises ou tolérées selon le bon vouloir du «Chef» Maurice Duplessis. C'est ainsi qu'en juin 1957, Albert Peron achète la taverne Mon Repos qui prospère en vendant tout à fait illégalement, mais ouvertement des spiritueux.

Le boom économique de l'après-guerre favorise grandement la navigation de plaisance sur le Richelieu. Toute une joyeuse bande de plaisanciers fréquente le Mon Repos. En mai 1958, après la première excursion nautique de la saison, je dis à mon épouse que nous nous en allons directement «chez nous» et j'entre immédiatement

au Mon Repos. C'était ma façon de lui dire que je venais d'acheter l'endroit.

L'hôtel et le motel – 1960. À Québec, les Libéraux prennent le pouvoir et font le ménage. Fini le régime de la tolérance. C'est la catastrophe pour tous les détenteurs de permis de taverne dont le chiffre d'affaires se base sur la vente de spiritueux.

Pour éviter la faillite, il faut détenir un permis d'hôtel ce qui veut dire avoir au moins 20 chambres. Malgré les rénovations récentes à la taverne, je m'engage donc dans la construction du motel en septembre 1963. La première chambre se loue le 13 mai 1964. On venait de redonner à Chambly son seul lieu d'hébergement.

Aujourd'hui, le bar – Les années 1970 amènent la loi qui abolit les taverne et qui crée les brasseries. Cette même loi transforme le Mon Repos en bar. Notez que les femmes y avaient toujours eu accès.

Depuis février 1983, François Dandurand en est propriétaire. Travailleur infatigable, ses initiatives ont remis l'endroit au goût du jour, renouvelant ainsi la clientèle. Mais que vous soyez un nouveau ou un ancien client du Mon Repos, vous partagez avec tous les gens qui l'ont fréquenté depuis presque un siècle, le goût de communiquer et de vous amuser entre amis.



Léo Coupal et son épouse, Huguette Gibeault



La compagnie Léo Coupal inc. est une entreprise familiale fondée en mai 1976 par l'actuel président, Léo Coupal, ainsi que son épouse, Huguette Gibeault-Coupal, secrétaire-trésorière. Cette compagnie oeuvre dans trois grands secteurs d'activités: *l'agriculture, le déneigement, le transport et la vente de terre, pierre, sable*. Le siège social de Léo Coupal inc. est situé au 1776, chemin Bellevue à Carignan.

La compagnie en pleine évolution décide, en 1988, d'impliquer davantage les six enfants d'Huguette et de Léo qui deviennent ainsi actionnaires. Présentement, deux garçons, François et Lambert, et une fille, Nathalie, y travaillent à plein temps. Patricia, qui complète ses études universitaires en bio-agronomie, y travaille pendant l'été, tandis que France et Martine font carrière à l'extérieur de la compagnie, mais apportent, au besoin, leur collaboration.

Les différents secteurs d'activités emploient présentement six employés permanents et quatre saisonniers. Actuellement, la compagnie se spécialise dans la fabrication et le tamisage de terre mélangée. Nos quatre véhicules à dix roues avec benne basculante sont affectés à la livraison de nos produits et effectuent aussi du camionnage en vrac. Durant la saison hivernale, de six à huit véhicules, munis d'équipements à neige, servent à l'entretien et au déneigement des routes selon les contrats acquis.

L'agriculture qui fut la première activité de l'entreprise tient toujours une place importante. Présentement, on exploite une superficie d'environ 300 acres. On y cultive de la luzerne,

de l'orge et du blé d'automne, destinés au marché commercial.

Il y a eu beaucoup de changements depuis 1968, lors de l'acquisition de la ferme paternelle de Gédéon Coupal et Délicsa Daigneault. À ce moment, on y retrouvait: de la machinerie agricole, des tracteurs et un camion à six roues. Un seul employé y travaillait à plein temps; Léo Coupal, son épouse et son père, retraité, se joignant à lui en période de pointe.

À l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly, nous tenons à remercier sincèrement les citoyens de la région pour leur encouragement qui fut, sans aucun doute, un facteur déterminant dans le succès de notre entreprise.

LÉO COUPAL INC.

Avec la collaboration spéciale de Léo, Huguette, France, François, Lambert, Nathalie, Martine et Patricia Coupal.





Gilles Perreault

Les Entreprises Gilles Perreault inc. se spécialise dans la vente des armoires de cuisine. La salle de montre est située au 713, rue Salaberry.

Gilles Perreault est né à Tingwick. À l'âge de gagner sa vie, à 16 ans, il se rend à Rougemont où demeurait sa soeur et il débute dans la vente des

pommes, ce qui l'amène. à 21 ans, au marché Jean-Talon. Gilles veut tenter autre chose: il est embauché par C. F. Construction inc. à Chambly comme apprenti-menuisier, il y travaillera cinq ans. Il pensa alors à conjuguer son goût pour la vente avec celui de la menuiserie en fondant un commerce

«Les Armoires G. P. enr.», en 1973, dans un sous-sol, rue Doody. Il y vend des armoires, dont il fait ensuite l'installation. En 1977, il ouvre une vraie salle de montre à Richelieu, sur le chemin des Patriotes.

Les affaires étant florissantes, Gilles ramène son commerce à Chambly. Il fait l'achat, rue Salaberry, d'un bâtiment déjà existant qui loge des boutiques où deux seulement étaient occupées. C'est un retour à l'usage traditionnel de ce coin qui a longtemps été identifié à l'important commerce de bois J. O. Beaudry.

Gilles entreprend de rénover l'édifice, s'y installe et y offre neuf locaux. Il nomme cet ensemble Place Grand Boulevard.

Les Entreprises Gilles Perreault inc. emploie trois personnes et peut offrir tout l'éventail d'armoires possibles. Gilles Perreault se réserve la vente et offre ainsi à ses clients un service personnalisé.

Les Entreprises Gilles Perreault inc. se réjouit de vivre dans une ville où l'histoire est encore vivante dans ses bâtiments historiques et qui célèbre son 325^e anniversaire.



Place Grand Boulevard



Patrick Farrar

Patrick N. Farrar, known to most as Pat, was born October 1915 in Montréal. Later his parents moved to Chambly where the family has been established for some 70 years.

In June of 1942, he married his wife, Gemma Bouchard, and are the proud parents of six children, three boys and three girls.

As was the rule at that time, Pat started to work at an early age of 14. In 1929, he started working in Montréal, travelling by the old Montreal Southern Counties Railroad. He joined Bennett Inc. in 1934, where he started in the Fiberboard Producing Department. During the period he was employed at Bennett, he held various positions up to and including the position of Executive vice-president.

In 1976, when Bennett Inc. was sold to new interests, Pat returned to the Fiberboard Producing Division and from there, took over the responsibilities of Export Sales, in a number of countries such as the U.S.A., North Africa, South and Central America and the Caribbean Islands.

Retiring from Bennett Inc. after 45 years of continuous service in 1979, he formed an export sales agency known as Farrar Agency Inc. He continued to represent Bennett Inc., as well as other companies, in export sales. In late 1980, Pat purchased a division from Bennett Inc. and rented the building at

1691, Bourgogne Street. There he started to manufacture products for the Shoe Findings Trade with his son Nelson and three employees.

The company now known as P. N. Farrar Enterprises Inc., eventually progressed to the extent that it was necessary to relocate and build new facilities.

La compagnie est vraiment une entreprise familiale puisque les trois fils, Nelson, Gary et Arthur (Sandy) et une de leurs soeurs, Patricia, participent aux opérations quotidiennes.

Les Entreprises Farrar compte un personnel de 20 à 24 employés.

En plus de ses activités manufacturières, Pat fut, pendant 49 ans, très actif dans le sport, comme joueur, entraîneur, et propriétaire de clubs de hockey et de baseball, président de la

ligue de baseball Sénior du Québec, président de la ligue de hockey Métropolitaine, directeur de l'Association de hockey amateur du Québec, directeur et vice-président de la Fédération de hockey sur glace du Québec. Il est aussi un des fondateurs et le vice-président des Grands Ballets canadiens de Montréal.

La clientèle de Les Entreprises Farrar inc. se recrute dans l'industrie de l'automobile et chez les manufacturiers de chaussures et les grossistes en cordonnerie et chapellerie. L'usine, qui continue à renouveler son équipement et à acquérir de nouvelles machines pour diversifier ses produits, a créé une équipe de jeunes et entreprenants directeurs pour la conduite de ses affaires.

La continuité est assurée.



Le nouvel édifice au 2340, boulevard Industriel



En 1985, Paul Fournier établit à Chambly, rue Fréchette, la première boutique de fourrures dans cette localité.

Né à Saint-Basile-le-Grand, il avait appris son métier avec les tailleurs, coupeurs et finisseurs dans les ateliers de fourrure de son père, Alcide, qui opérait son commerce à Montréal, rue Saint-Zotique.



Place d'affaires - Photo S.H.S.C. - J.J.M. 89.803-33



Village Olympique

Puis il succède à son père dans ce commerce qu'il ramène enfin à Chambly.

Paul est alors marié à Nicole Lesard, de Montréal et père d'une famille de trois garçons: François, Maxime et Jasmin.

En 1986, Paul achète un édifice ancien prestigieux, rue Bourgogne qui avait été construit par la Banque de Commerce pour la première institution bancaire à Chambly. Il y fait des rénovations pour y loger convenablement ses fourrures, mais il conserve avec soin l'aspect patrimonial du bâtiment. Dans ce lieu prestigieux, il organise une salle de montre, un entrepôt dans les voûtes existantes et un atelier de réparation au service de la population de Chambly et des environs.

Dans sa carrière de fourreur, Paul conserve le souvenir de plusieurs événements heureux, surtout ces défilés organisés pour des associations locales: il est particulièrement fier d'avoir été le seul commerçant autorisé à organiser des défilés lors des Jeux olympiques de Montréal en 1976.



Fils de Jean-Guy et de Simone Lavoie, je me suis établi dans Chambly, le 1er juin 1962. Nous étions l'une des premières familles à s'installer dans le projet domiciliaire, à l'époque, Chambly-Ouest.

Je me suis marié en 1973, à Michelle Allard, fille d'André Allard et de Rollande Cantara; mon épouse a toujours su me seconder dans mes projets de posséder mon entreprise. Par sa confiance et son ardeur au travail, elle est devenue ma meilleure collaboratrice. De ce mariage naquirent deux filles: Annie en 1975 et Caroline en 1980.

J'ai complété mes études en architecture et en urbanisme, tout en travaillant dans l'alimentation pour la compagnie Steinberg durant plusieurs années.

Pendant mes temps libres, j'ai travaillé dans la rénovation ainsi que dans la restauration et la fabrication de meubles, tout en chérissant le rêve d'avoir ma propre entreprise dans la rénovation.

Le 1er avril 1987, l'entreprise Les Rénovations D. Lavoie enr. vit le jour. Cette entreprise se spécialise dans la rénovation de cuisines et de salles de bains et travaille avec la collaboration



Michelle et Daniel



Caroline et Annie

de commerces réputés. Les Rénovations D. Lavoie ont su se tailler une place dans le domaine de la rénovation sur la Rive-Sud et même au-delà. Ma devise: «Pour moi, un client est important et j'essaie de le faire participer le plus possible à son projet de rénovation».

Les services offerts sont pratiquement illimités, que ce soit pour la rénovation ou la décoration de votre demeure ou de votre entreprise.



Fondée en 1968 par monsieur et madame Julien Lachapelle, la *Librairie Larico* opère dans le centre commercial Place Chambly depuis son ouverture.

Lors de l'adoption de la Loi sur l'édition et la production du livre en 1971, la *Librairie Larico* demande et obtient son agrément du ministère des Affaires culturelles, ce qui lui permet de desservir les collectivités subventionnées par le Ministère.

En août 1988, Linda et Yvon Bergeron se portent acquéreurs de ce commerce familial.

Depuis toujours, cette librairie-papeterie est fréquentée par une clientèle nombreuse et assidue, qui peut y trouver les derniers *best-sellers*, des romans, des livres sur l'astrologie, la religion, la psychologie, l'éducation, la santé, la cuisine, sans compter la littérature québécoise, les arts, l'informatique, les affaires, les voyages et les langues.

Ses rayons de *livres d'enfants* offrent toutes les collections les plus en vogue de bandes dessinées, des livres et des collections pour les différentes catégories d'âge, des livres de référence sur la nature, la vie, l'espace, etc.

La *Librairie Larico* offre aux gens d'affaires une sélection des plus variées d'instruments d'écriture, de



porte-documents, d'écrivoires, de calculatrices, ainsi qu'une gamme complète de papeterie et d'accessoires pour les bureaux et commerces.

La *Librairie Larico* offre des fournitures scolaires qui répondent aux goûts de tous et chacun ainsi qu'aux exigences de nos institutions scolaires.

La *Librairie Larico* a développé un service «*Apportez-nous vos listes scolaires*». Tout le personnel se fait un plaisir d'aider parents et étudiants à

compléter leurs listes, et même à remplir leur commande selon leurs directives pendant qu'ils vont magasiner.

La *Librairie Larico* offre un choix de couleurs pour peintures à l'huile, pour peintures acryliques ou pour l'aquarelle ainsi que les accessoires, tels que pinceaux, toiles, chevalets et autres.

D'autres médiums sont aussi disponibles: pastels secs ou à base d'huile, le fusain, le crayon fusain, les feutres-pinceaux, etc.

La *Librairie Larico* offre également les services de cartes d'affaires, de faire-parts, d'estampes et de monogrammes.

La *Librairie Larico* c'est ... Claude Dansereau, Jacqueline Foisy, Francine Plourde, Micheline Deslauriers, Sébastien Bergeron, Alexandre Bergeron, ainsi que les propriétaires Linda et Yvon Bergeron... une équipe accueillante.





Moulores Trudel inc. fut fondée en 1955 par Ernest Trudel et portait alors le nom de «South Shore Mouldings».

En 1965, Yvon et Jean-Paul Trudel, fils d'Ernest, deviennent propriétaires et francisent alors le nom pour Moulores Rive-Sud enr. À ce moment, l'entreprise est située à Laflèche (maintenant Saint-Hubert) et compte trois employés, en plus d'Ernest Trudel et de ses deux fils.

Suite à une expansion, la compagnie s'installe à Carignan en 1971.

Complètement informatisée depuis sept ans déjà, la compagnie compte aujourd'hui 20 employés et la relève se voit assurée par Yvon jr.

Ayant son propre séchoir à bois et un plan de jointage, Moulores Trudel inc. se spécialise dans la fabrication de moulures régulières telles que chambranle, plinthe, gorge, ainsi que de moulures spéciales, architecturales ou autres sur commande.

Une vaste gamme d'essences de bois est disponible pour la clientèle de

Moulores Trudel inc. qui se compose en majorité de marchands de bois autant du Québec que de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

Yvon Trudel	président
Jean-Paul Trudel	vice-président
Yvon Trudel jr	trésorier



Moulores Trudel, édifice construit en 1971 - 2305 boulevard Brunelle



La société qui a précédé la compagnie fit ses débuts à Henryville, en 1914, alors que l'entreprise sous la raison sociale Orpha Coupal enr. avait trois orientations: la construction générale, la fabrication de portes et châssis et la vente au détail de matériaux de construction.

En 1962, Orpha Coupal vendait son entreprise à ses trois fils et à un gendre. L'entreprise fut alors incorporée sous le nom de O. Coupal inc.

En 1970, Fernand Coupal et Adrien Raymond vendaient leur participation dans l'entreprise à Normand Coupal et Guy Doucet. Puis, Réal Latulippe devint actionnaire et directeur de la compagnie à titre de secrétaire-trésorier.



Normand Coupal, Président

année que Réal Latulippe acheta la participation d'Almanzar Coupal.

Toujours en 1974, la compagnie acquit la totalité des actions de G. Roy Ltée à Longueuil; l'actionnaire minoritaire de cette compagnie, Jacques Lépine, devint alors actionnaire et directeur de O. Coupal inc.



Jacques Lépine, directeur

Deux ans plus tard, la direction de la compagnie décida de cesser ses activités dans le secteur de la construction afin de pouvoir concentrer ses efforts dans la vente au détail. Durant cette même année, O. Coupal inc. prit possession d'un commerce à Chambly situé au 300 rue Ostiguy.

Par la suite, la compagnie devint propriétaire en 1980 d'un cinquième commerce à Napierville et d'un sixième à Pierrefonds en 1985. C'est alors que Pierre Bertrand, actionnaire,

se retrouva à la direction de la compagnie O. Coupal inc.

En 1987, la compagnie ouvrit deux autres cours à bois avec entrepôts, spécialisées dans la vente aux entrepreneurs: il s'agit de Ville Mont-Royal et de Boucherville. En 1989, sa dernière acquisition fut un commerce à Sainte-Rose (Laval).

Dans le but d'améliorer son service et d'apporter une plus grande gamme de produits à ses clients, O. Coupal inc. projette un réaménagement de ses locaux du 300 rue Ostiguy à Chambly, d'ici l'été 1990.

La compagnie possède déjà une flotte de plus de 80 véhicules dont 10 camions-girafes pour le transport et la manutention des matériaux.



Guy Doucet, vice-président

En 1972, la compagnie fit l'acquisition d'un magasin à Iberville pour ensuite y aménager son siège social en 1974. C'est au cours de cette même



Réal Latulippe, secrétaire-trésorier

La compagnie O. Coupal inc. a pour politique «la qualité du produit et du service», ce qui a su lui apporter sa bonne part du marché.



Pierre Bertrand, directeur



Robert Gendron, gérant du magasin de Chambly

Fernand Perrault, homme d'affaires



Fernand Perrault, homme d'affaires

Fernand Perrault considère être un homme d'affaires, mais surtout un promoteur d'automobiles. En effet, il fut successivement vendeur, gérant des ventes, gérant-général et termina sa carrière comme concessionnaire.

Il fut très actif dans plusieurs entreprises à leurs débuts et joua un grand rôle dans les succès de Désourdy Automobiles et Goyette Automobiles, pour ensuite devenir concessionnaire de la compagnie General Motors du-



Fernand Perrault, réception de ses employés à l'occasion de son anniversaire

rant 18 saisons. Après quelques années sabbatiques, il revenait plus fort et plus actif à Saint-Hubert dans une nouvelle concession de General Motors de grande envergure.

Homme d'affaires entreprenant et discipliné, il a toujours joui d'une très grande renommée dans le milieu de sa clientèle et comme personnalité publique.



Fernand Perrault, sa mère Mme Thérèse Perrault et M. A. Brouillet



Fernand Perrault, période des fêtes, son épouse Rita et sa fille, Sandra



Fernand Perrault, sportif

FERNAND PERRAULT SPORTIF

La carrière sportive de Fernand Perrault s'échelonne sur 12 saisons comme joueur de hockey professionnel et 4 saisons comme entraîneur.

Il a gravi tous les échelons pour atteindre le calibre professionnel tant au niveau américain que canadien. Il a performé à New York, Cleveland, New Haven, Tacoma avant de revenir au Canada, soit à Montréal, Chicoutimi et Shawinigan. Il termina sa carrière comme entraîneur durant 4 saisons pour le club National de Montréal.

Il s'est mérité plusieurs honneurs tant pour son jeu individuel que pour son jeu d'équipe: il fut champion du Canada avec le Shawinigan, il fut nommé «coach de l'année» avec le National de Montréal et, alors qu'il jouait à Tacoma, sur la côte du Pacifique, il fut choisi sur l'équipe d'étoiles.

Il a excellé dans plusieurs disciplines sportives comme amateur, il fut reconnu comme un excellent golfeur, il pratiqua le tennis, la balle, bref, il fut un sportif complet.

Natif de Chambly, appartenant à une famille bien connue, soit celle de Charles-Édouard Perrault et de Thérèse Perrier, Fernand est le troisième d'une famille de dix enfants.



Fernand Perrault au golf



Fernand Perrault et son garçon Michel



Founded in 1974, by Lesley Rust and Josef Elsener, *Proparms Limited* of Carignan, Chambly, Québec, is a designer and manufacturer of specialized police and security equipment. The nine person company and one part-time consultant, has sold its products to many of the world's police and security forces and its reputation for providing its clients with the highest quality and most innovative of products is helping to ensure that its growth in sales and personnel will continue.

Josef Elsener, co-founder of the company, is a long-time resident of the area with a wide background in product innovation and manufacturing in fields ranging from medicine to military technology and the aircraft industry, with even a brief interval spent in the marvels of movie making.

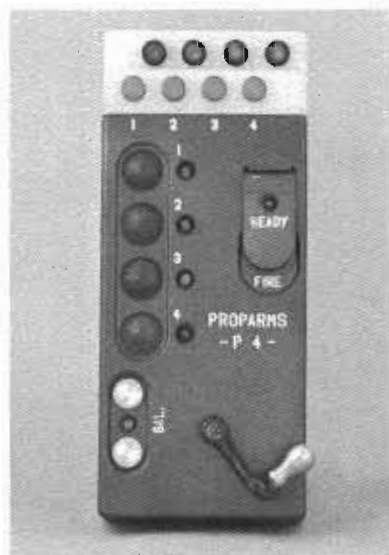
His wife and partner, Lesley Rust, brings to the company her own skills in marketing and sales and also a wide background in entertainment and the media.

The two, with their small team, are endeavouring to demonstrate to Canada and the rest of the world what the true entrepreneurial spirit is all about.

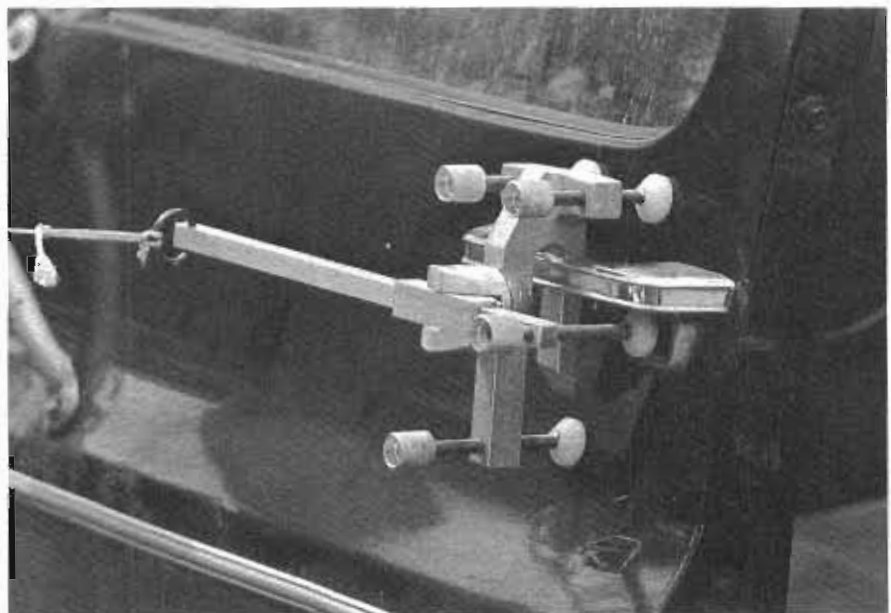
The company looks forward to the future with optimism and confidence and welcomes the opportunity to participate in the growth of a vital and growing business community in the years ahead.



Lesley Rust and Josef Elsener 1989



P-Series Blasting Machine



Car Door Opener



Réal Fortier, né le 21 décembre 1933, fait partie de la cinquième génération de cette ancienne et illustre famille de Chambly. À la quête de ses racines, il remonte jusqu'en 1812 alors qu'Atoine Forty quitte Venise (Italie) et vient faire souche à Saint-Mathias.

Nous entraînant avec lui dans son périple généalogique, Réal nous présente maintenant son arrière-grand-père, Louis-Gonzague, puis Charles-Alméda, son grand-père. Celui-ci prend pour épouse Rosalie Lynch dont la première aïeule, Danielle Lynch, originaire de Boterfield en Irlande, arrive à Montréal en 1785.

De cette union, quatorze enfants verront le jour, parmi lesquels Charles-Édouard, père de Réal. Il unira sa destinée à Marcelle Lemieux, dont la famille trouve, en Gabriel Lemieux, de Rouen en Normandie (France), ce premier ancêtre venu s'installer à Québec en 1654,

Charles-Édouard est barbier lorsqu'il décide, en 1943, d'annexer, à son salon, un département de quincaillerie. Le commerce est situé à l'emplacement de l'actuel marché M. Fleury, face au restaurant Marius où se dresse, à l'époque, l'hôtel Fort Inn. En 1949, il choisit de conserver uniquement la quincaillerie qu'il déménage à la présente adresse, dans ce bâtiment qu'il a lui-même construit. Et, en 1961, Charles-Édouard s'adjoindra son fils Réal pour faire de ladite quincaillerie, une compagnie qui, dès lors, prendra le nom de C. E. Fortier et fils Ltée.



Raymond St-Jean, un client, et Charles-Édouard, dans un coin du salon de barbier en 1938



Noël 1976. 1re rangée: Annie et Yvan. 2e rangée: Alain, Serge et Hélène. 3e rangée: Réal et Benoît dans les bras de Lise

C'est au cours de cette même année que Réal épouse, à Boucherville, Lise Baril, Montréalaise de naissance, fille d'Edgar Baril et de Laura Tremblay. Les jeunes mariés demeurent à Cham-

bly où naîtra leur progéniture: Hélène, Alain, Serge, Yvan, Annie et Benoît. Puis, les enfants maintenant grands, Lise travaille, depuis six ans, aux côtés de Réal à la quincaillerie qui occupe une place importante de leur vie.

Fait à souligner, Réal Fortier est un des trois membres fondateurs, avec Wilfrid Gauthier et Fernand Perreault, du club de hockey junior de Chambly, en 1972. Et, pendant 14 ans, il fera partie du comité exécutif du hockey mineur de l'endroit.

Parmi les plus beaux souvenirs de Réal se trouve celui où son fils Yvan a représenté le Québec lors du tournoi de hockey des Jeux du Canada de 1987, qui se sont tenus au Cap Breton, et où il a aidé son équipe à remporter le championnat.



Réal, sa sœur Nicole, Charles-Édouard et son épouse, Marcelle, ainsi que Florent, frère de Réal



Quincaillerie Ro-Na

Originaire de Montréal, Jean-Pierre Lauzon arrivait un peu par hasard dans la région de Chambly en 1970. alors qu'il acquérait la franchise Ro-na, rue Bourgogne. En 1976, afin de mieux profiter d'une clientèle régionale croissante, il construisait un nouveau centre plus spacieux et moderne, au 840, boulevard Périgny. Depuis, son expansion se poursuit.

La renommée du quincaillier

Ro-Na à Chambly n'est plus à faire. Qualité, prix et service sont à la base du succès de l'entreprise. La quincaillerie J. P. Lauzon offre, en plus des articles habituels de quincaillerie, une section d'articles de sport Podium, ouverte en 1987. Monsieur J. P. Lauzon est fier de son personnel qu'il croit en partie responsable de la croissance du magasin au fil des ans. Après 17 ans dans Chambly, Jean-

Pierre Lauzon s'est attaché à la région qu'il aime et qu'il considère comme parfaite pour son type d'entreprise.

La quincaillerie J. P. Lauzon offre une gamme complète de produits en décoration intérieure et extérieure, plomberie, outillage, petits appareils électro-ménagers, électricité, réparation automobile, articles de sport (Podium), entretien de maison et un millier d'autres articles petits et gros.



UN PASSÉ SOLIDE UN FUTUR PROMETTEUR

Remtec est fière de participer à cet album-souvenir du 325^e anniversaire de la Ville de Chambly. Elle démontre bien le dynamisme et la fierté de ses citoyens. Nous partageons avec la collectivité locale ce même sentiment d'appartenance et cette énergie de bâtisseur.

Remtec se spécialise dans la fabrication de camions et de remorques-citernes pour le transport d'hydrocarbure (essence, huile, asphalte). Elle est la seule fabricante de ce type de véhicule routier au Québec et plus de 50 % de son chiffre d'affaires est consacré à l'exportation.

Son fondateur, monsieur Gérard Brunelle, a mis sur pied, en 1939, l'Institut technologique de Montréal, une école de soudure. Dès 1941, il transformait ses installations en une usine de fabrication de barils en acier (45 gallons) et rebaptisait son entreprise Electric Gas Welding (EGW).

La qualité du travail effectué fait grossir son carnet de commandes. En 1952, il ouvre une deuxième usine à Montréal pour la fabrication de camions-citernes ainsi que la livraison et le transport d'huile à chauffage.

Durant les années 1960-1976, son fils, monsieur Jean Brunelle, ouvre un point de service et de vente à Toronto.

En 1962, EGW produit sa première remorque, un réservoir en acier – l'essieu pour J. E. Ferland de Granby.



(1989) Locaux de Remtec lors d'une expédition commerciale

En 1965, ses installations sont encore trop petites. Il décide de déménager ses deux usines sous le même toit dans le parc industriel de Chambly. Le prix des terrains (2 cents/pi. car.) et la main-d'oeuvre abondante sont les facteurs qui ont influencé sa relocalisation à Chambly.

En 1968, monsieur Jean Brunelle prend la relève et dirige l'entreprise avec ses frères, Adélarde et Claude. Sous sa gouverne, cette dernière continue de prospérer et s'attaque aux marchés internationaux. Un nouvel agrandissement de l'usine est nécessaire en 1971. L'entreprise élargit sa gamme de produits et fabrique des ravitailleurs d'avion. En 1976, un plan de finition et de réparation est ouvert à

Montréal. EGW compte parmi ses clients:

- les pétrolières canadiennes (Shell, Esso, BP, Fina);
- les aéroports canadiens (Montréal, Toronto, Vancouver);
- l'aéroport de New York;
- l'Irak;
- l'Algérie.

En 1979, l'entreprise est vendue à messieurs Peter Roberts et Jean-Maurice Raymond. Sous leur administration, EGW est nommée Remtec inc. Ils réussissent une percée sur le marché militaire canadien et américain.

En 1984, l'entreprise élargit ses horizons et fait l'acquisition de Columbia Remtec inc., à Vancouver, et de Service Remtec inc. à Montréal. En 1988, elle achète Remorques Bédard à Montréal.

Quarante ans d'efforts et de qualité font de Remtec, aujourd'hui, un chef de file dans son secteur d'activités en Amérique du Nord. Elle gère 17 millions \$ d'actif dans cinq usines, pour un chiffre d'affaires consolidé de 35 millions \$ et donnant de l'emploi à 345 personnes dont une centaine à Chambly.

Son chiffre d'affaires oscillera autour de 50 millions \$ dès 1990 et amènera 100 nouveaux employés à Chambly.

Comme vous le constatez, Remtec a le vent dans les voiles et nous sommes heureux de partager notre succès avec tous les citoyens de la région.



(1983) Les employés de Remtec lors d'une présentation de prototypes à la Défense nationale



Ce restaurant avantageusement situé rue Bourgogne, occupe un emplacement historique, car c'est là qu'était érigée la résidence de Jean Dion et d'Éléonore Benoit, les père et mère de Joseph-Octave Dion, le premier conservateur du fort de Chambly.

Jean Dion était boulanger. Il eut trois fils et deux filles: Charles, un médecin résidant à Paris, Joseph-Octave, journaliste à Montréal et à Chambly et Noël, qui a vécu à New York; Marguerite qui a épousé Noël Durocher dit Roch et qui a vécu aux États-Unis et Eugénie (Paré) qui a vécu à Saint-Germain-de-Granton.

Le 9 février 1875, Jean Dion et Éléonore Benoit vendent «le lot no 121, la maison et autres bâtiments» à leur fils, Joseph-Octave, «gentilhomme et agent fédéral de La Minerve, tenant son bureau principal au Bassin de Chambly». À son décès, Joseph-Octave Dion laisse ce bien à ses héritiers qui sont: Mary MacKinnon, veuve de Charles Dion, Eugénie Paré, les enfants de Marguerite Durocher, décédée, et Noël Dion. La même année, les héritiers vendent cette propriété à un avocat, du nom de Léopold-Charles Meunier, qui la revend six ans plus tard à un mécanicien du nom de François Dubuc. À cette époque, les automobiles se multiplient, créant le besoin de garages et de pompes à essence. François Dubuc sera le premier d'une série de mécaniciens qui desserviront la population des automobilistes à cet endroit.

En 1929, un autre mécanicien, An-



toine Boivin, acquiert ces bâtiments et en 1938, Pierre Jauniaux, qui professe le même métier, devient propriétaire. La même année, la compagnie Impérial Oil détient sur ces propriétés une obligation hypothécaire: c'est alors qu'apparaît la vente des produits de cette compagnie.

En 1939, le garage est incendié et, selon les actes notariés, il ne reste que le restaurant. Ce petit restaurant mobile mesure 10 pieds par 35 pieds et est adossé à la ligne du côté est. Il continuera de servir sa clientèle pendant quelques années avant que ne soit reconstruit le garage.

En 1951, le garage est vendu à Roger Daigneault, opérateur d'un poste de ravitaillement en essence et, dix

ans plus tard, son fils, Hervé, mécanicien, acquiert la propriété qu'il vend, en 1964, à Paul's Petrolum, le nom de Pierre Sénécal, industriel, apparaissant dans cette transaction. Puis Caloil prend possession de cette propriété pour la revendre à Réal Proulx, la même année, en 1978.

Après Réal Proulx, l'aventure du service à l'auto est close et s'ouvre celle de la restauration qui s'installe dans le garage désaffecté. Les derniers aménagements ont permis d'avoir cette vue imprenable sur le bassin et ont créé le restaurant-bar qui porte son nom pittoresque, le *Rest-O-Bar-de-l'Eau*, propriété de Louis et Richard Bégin.

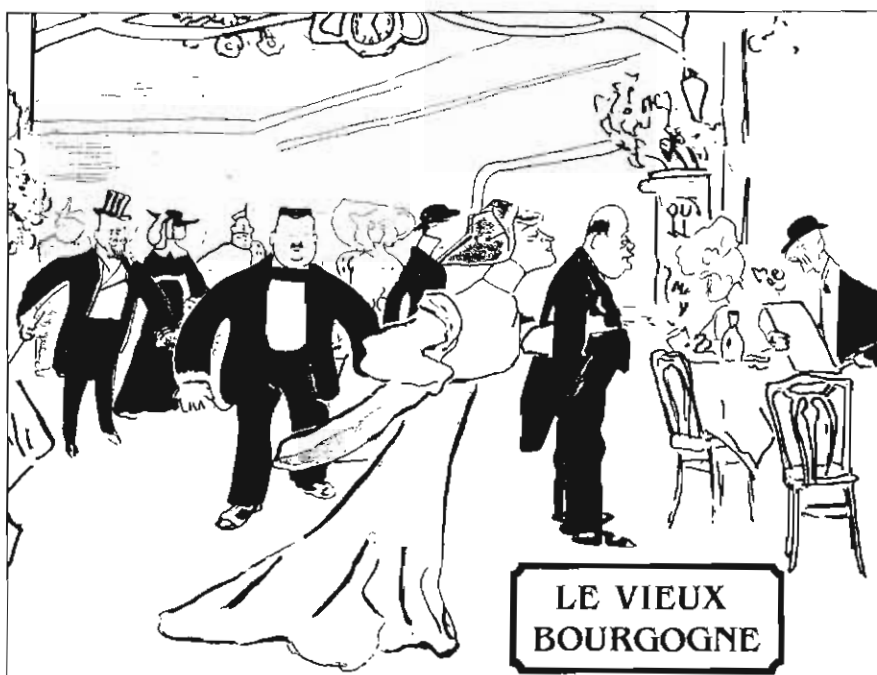




En 1989, Resto-Bistro



En 1910



Murale intérieure

L'INVITATION

L'Histoire du Passé
Réveille notre Curiosité
L'Histoire à venir
C'est d'éveiller nos papilles
À une nouvelle cuisine
Toute aussi fine
Toute aussi divine
Que l'aurait fait Alphonsine
Mais d'un raffinement
Beaucoup plus clément
Au goût de notre temps.

Une odeur de café qui fume
Le plaisir de prendre le temps
De siroter près de notre foyer présent
Une consommation qui parfume
Le charme des boiseries d'antan
Qui allie chaleur et bonheur
Dans l'ambiance du moment présent.

Vos hôtes: Guylaine et Martine



En 1989, bar du bistro



En 1936



Marius Labbé



Cantine (1947)

Les frites de chez Marius ont acquis une renommée qui dépasse les limites de Chambly et rejoint les touristes de Montréal et des États américains limitrophes.

Ce restaurant, bien achalandé, a connu ses débuts, en 1947, dans une voiture automobile aménagée pour la cuisson de ce légume, stationnée coin Ontario et Papineau, à Montréal.

Le propriétaire de ce petit commerce était un Beauceron entreprenant du nom de Marius Labbé.

Bientôt, il transporte, à Chambly, son restaurant qui devient itinérant. Il arrête alors sa cantine aux environs des écoles et sur les lieux de rassemblement pour vendre ses frites et ses «hot dogs».

Marius achète un terrain laissé vacant par l'incendie de l'hôtel FORT INN près du bassin; il y installe une roulotte et vend des frites succulentes. À cet endroit exceptionnel, Marius opère pendant onze ans.

Marius Labbé s'était vraiment installé à Chambly; il y élevait ses quatre enfants. Malheureusement, la maladie vainc ce Chamblyen entreprenant. Il s'éteint en 1970.

Peu avant son décès, il avait vendu son commerce à un neveu, Roger Labbé. Le feu mettra fin à l'exploitation de la roulotte en 1973. Roger construira sur l'emplacement un édifice permanent avec service à l'extérieur et 10 places à l'intérieur.

Le goût de la clientèle pour les frites de Marius sera tel que Roger

Labbé agrandira deux autres fois: en 1980, il se donnera une salle à manger de 60 places et, en 1988, 108 places. Un quai saisonnier permet aussi aux touristes en bateau un accès facile au restaurant. Il a aussi diversifié son menu tout en demeurant dans le service de «fast food». Fait à noter, les frites de Marius sont encore, aujourd'hui, pelées, taillées et frites dans le restaurant même, ce qui en assure le goût distinctif. L'entreprise embauche jusqu'à 45 personnes pendant la saison touristique.

Le propriétaire, Roger Labbé, s'implique surtout auprès des jeunes de la collectivité. Il commande une équipe de baseball et de hockey, il est souvent présent aux éliminations de patinage artistique et il construit une glissade sur la berge du canal près de son installation.

Le restaurant Chez Marius fait depuis longtemps partie de l'image touristique de Chambly et continue d'être très présent.



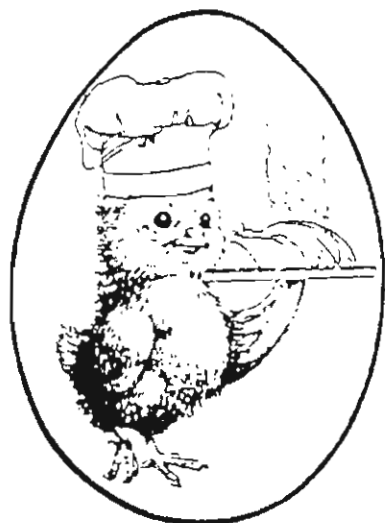
Famille Roger Labbé: Diane, Frédéric, Roger et Sébastien



Roulotte (v. 1970)



Restaurant (1988)



Jean-Claude et Micheline

Situé en plein coeur de Chambly, le Restaurant du Parc, au 2028, rue Bourgogne, fut acquis par Jean-Claude et Micheline Lefebvre en septembre 1987.

Étant un lieu de rencontre aussi bien qu'un lieu où l'on peut savourer les mets les plus variés, le Restaurant du Parc reçoit une clientèle diversifiée. Endroit des plus accueillants et chaleureux, le restaurant est actuellement le seul à être ouvert sept jours, 24 heures durant, pour répondre à la demande de la clientèle.

Travailleurs acharnés, Micheline et Jean-Claude ont, tous deux, une expérience de travail profitable pour l'entreprise.

Micheline travailla dans la restauration pendant plus de dix ans, et Jean-Claude exerça longtemps le métier de camionneur. En 1987, ils décidèrent de s'associer et d'œuvrer à plein temps dans le domaine de la restauration.

Micheline et Jean-Claude sont toujours heureux de s'impliquer dans différentes activités. Membres du club Optimiste depuis quelques années, ils se sont aussi joints à d'autres restaurateurs de Chambly afin de trouver de meilleures solutions pour accueillir la clientèle qui se veut tant touristique que locale.

Micheline et Jean-Claude tiennent à féliciter les organisateurs des fêtes et à souhaiter un joyeux 32^e anniversaire à tous les Chamblyens.



Le café-terrasse



Le Restaurant du Parc vu de l'intérieur



Les employés(es) qui contribuent à notre excellence

Après une expérience de vingt ans dans le domaine bancaire et comme directeur de caisse populaire, Louis Dussault devient propriétaire du restaurant McDonald's de Chambly, le 29 octobre 1984.

Il est aidé de sa précieuse collaboratrice et épouse, Suzanne, ainsi que de ses deux fils, Patrick et Benoît, respectivement âgés de 17 et 15 ans. Le 29 octobre 1989, ils fêtaient leur 5e anniversaire d'ouverture.

Depuis cinq ans, Louis et Suzanne n'ont cessé de s'impliquer dans le milieu et cela, à tous les points de vue: sportif, culturel, social. Et ils investissent plus de 25 000 \$ par année.

Ils sont fiers d'avoir gagné les premiers prix chez McDonald's pour le plus beau paysage et le meilleur marketing local.

En étant président de la Chambre de commerce du Bassin de Chambly, personne ressource de ladite Chambre au niveau du dossier d'une école secondaire et secrétaire des Fêtes du 325e anniversaire, Louis veut faire sa

part dans sa communauté en partageant ses connaissances et son dynamisme, tout en donnant l'exemple. Puisque, pour lui, plus les gens seront impliqués et dynamiques dans leur milieu, meilleure sera la qualité de vie.

Si vous lui parlez des membres

de l'équipe de gestion et des employés(es) du restaurant McDonald's, vous comprendrez vite qu'il en est très fier.

Notre devise: «Aucun de nous n'est aussi fort que nous tous réunis».

L'excellence, c'est une qualité de vie.



Le restaurant McDonald's a gagné le 1er prix pour l'aménagement paysager



Première chapelle de Chambly

Le salon funéraire Yvon Desnoyers & Fils a été ouvert en 1956, dans la première chapelle de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie qui a été déménagée à l'adresse actuelle. La chapelle avait été construite en 1898 au frais du chanoine Charles-Médéric Lesage, curé de Chambly, sous le vocable de Notre-Dame-du-Rosaire. Elle avait été érigée sur la rue de la Chapelle, devenue rue Saint-Jacques. En 1916, la chapelle est alors déménagée rue des Carrières et de l'Église, la commission scolaire réclamant ce terrain.

Le salon subit deux agrandissements et comprend maintenant trois grandes salles d'exposition climati-

sées, une salle de montre de cercueils et un laboratoire d'embaumement.



Salon actuel au 20, rue des Carrières



Funérailles de Charles-Auguste Saint-Ongc, secrétaire municipal de la ville de Fort-Chambly (1958)

Le fondateur, Yvon Desnoyers, thanatologue, a opéré le premier service d'ambulance à Chambly, de 1956 à 1974. Originaire de Saint-Jean-Baptiste, il marie, le 24 mai 1945, Georgette Noisieux, du même endroit. La famille compte trois garçons: Daniel, marié à Diane Landry, assiste son père qui s'occupe toujours de l'entreprise funéraire. Réjean, marié à Micheline Dufour, est propriétaire d'Ameublement Chambly et Paul, célibataire, est policier.

L'histoire de Chambly s'inscrit dans ce salon funéraire et ses propriétaires sont au service de sa population.

L'HISTOIRE DE VING-TROIS ANNÉES DE FIDÉLITÉ ENVERS LA COMMUNAUTÉ

C'est le 3 mai 1966 qu'a été publié le premier numéro du Journal de Chambly. Fondé par M. Raymond Blaquièrre (décédé le 6 août 1986) et fabriqué dans le sous-sol de sa demeure pendant les premières années, Le Journal de Chambly a franchi le cap des 1 000 parutions à l'automne 1985 et espère publier avant la fin de 1989 une première édition de 100 pages.



Raymond Blaquièrre, fondateur du Journal

Alors représentant au quotidien *Le Devoir*, Raymond Blaquièrre avait eu l'idée de mettre sur pied un journal régional dont le centre de gravité serait la ville de Chambly, dès le milieu des années 1960. Il existait bien à l'époque d'autres journaux de faible envergure mais aucun ne semblait vouloir occuper la niche de l'information régionale. D'ailleurs, le propriétaire d'un des journaux de l'époque ayant pour nom *Ici Chambly*, le regretté Philippe Dubé, spécialisé dans l'information à potins dans la région, finirait par joindre les rangs de l'équipe du Journal de Chambly.

Raymond Blaquièrre a tout misé sur l'hebdomadaire de Chambly: hypothèque, fonds de pension, économies. Tout le processus de production prenait cours dans le sous-sol du 1583, rue Adam, semaine après semaine avec une équipe réduite au minimum.

«À l'époque, racontait monsieur Blaquièrre quelques mois avant sa mort, je faisais de tout: de la vente, de l'administration, du montage. Ma mère me donnait un coup de pouce en effectuant les tâches de secrétariat. En fait, j'étais le seul employé à temps plein».

Malgré des moyens réduits, le fondateur avait réuni une équipe impressionnante pour la publication de la première édition. On y retrouvait Robert LeBel aux Sports, Denis de Senneville à la section Jeunesse, Serge Rondeau pour le secteur de Marieville, Alva Perron pour le secteur de Saint-Mathias et Jeannine Robert à la publicité. Raymond Blaquièrre assumait une partie de la rédaction pour Chambly. Il était secondé dans cette tâche par Gérald Prince qui faisait l'aller-retour entre Drummondville et Chambly tous les week-ends.

DÉPART FULGURANT

Le départ du Journal de Chambly a été fulgurant. Initialement, on avait prévu une publication bi-hebdomadaire mais après seulement quelques mois d'existence, sa parution devint hebdomadaire. «Le Journal a été très bien accueilli par les dirigeants et les leaders de la communauté parce qu'il se donnait comme mandat de diffuser des informations générales. Je me rappelle que nous avions prévu demeurer bi-hebdomadaire au moins une année, question de tâter le marché. Dès septembre 1966, nous étions devenus un hebdomadaire», rappelait le fondateur. Quatre mois s'étaient écoulés depuis l'impression de la première édition.

Pour suffire à la tâche, l'entreprise de Raymond Blaquièrre s'est peu à peu transformée en affaire de famille. Son père Henri, linotypiste de métier, a le premier joint les rangs. À un moment ou l'autre par la suite, les sept frères de Raymond ont tous mis la main à la pâte. On a vu, par exemple, Roger à la photographie, Jacques, Claude et René au montage, Henri à la comptabilité, Gilles à la vente et Jean comme bailleur de fonds.

Malgré sa popularité, Le Journal de Chambly a connu sa part de difficultés financières pendant les premières années. «Malgré toute notre bonne vo-

lonté, nous avons de la difficulté à rentabiliser notre entreprise», disait feu monsieur Blaquièrre. C'est en 1969 que s'amorcera une étape importante pour l'hebdomadaire alors que la résidence de Raymond Blaquièrre sera détruite par un incendie. Il faudra tout recommencer à zéro. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'il est très difficile aujourd'hui de retracer des exemplaires des premiers numéros du Journal.

RELANCE

Pour relancer Le Journal, M. Blaquièrre s'associera à un homme d'affaires de Beauharnois, Laurent Cyr. Les bureaux du Journal seront aménagés derrière la boulangerie Durand, sur la rue Bourgogne. Raymond Blaquièrre s'était même plaint que ce déménagement lui avait occasionné un problème de poids, l'odeur du bon pain frais étant quasi irrésistible!

L'association Blaquièrre-Cyr marquera le deuxième souffle du Journal de Chambly. Les deux hommes décidant d'intégrer l'hebdomadaire à une structure de «holding», ils réalisent ainsi des économies d'échelle appréciables. C'est ainsi qu'ils réussiront à supplanter la dizaine de concurrents qui, au cours des années 1970, tenteront de les déloger. Le concurrent le plus féroce, le *Courier de Chambly*, était la propriété de M. Jean-Paul Auclair qui fera l'acquisition du Journal en 1977 par le biais de la Compagnie d'imprimerie de la Rive-Sud. Ce dernier et son fils Michel dirigent aujourd'hui les *Hebdos Rive-Sud*, un regroupement de 35 hebdomadaires en Montérégie dont *Le Courier du Sud*, *Le Soleil de Valleyfield*, *Les Deux-Rives de Sorel*, *Le Journal de Saint-Bruno*, *L'Oeil Régional de Beloeil* et, bien entendu, *Le Journal de Chambly*.

En 1977, le holding constitué par Laurent Cyr et Raymond Blaquièrre possédait une quinzaine de journaux. Parmi ceux-ci on retrouvait *Le Richelieu de Saint-Jean* (qui deviendra *Le Richelieu agricole*), *Le Soleil de Châteauguay*, *le Cornwall Weekly News* et même *Le Journal de la Floride*. Des difficultés économiques ont cependant obligé les deux associés à vendre progressivement tous leurs actifs.



Réunis lors des festivités du 20e anniversaire, de gauche à droite, le grand patron des Hebdos Rive-Sud, Michel Auclair, le fondateur du Journal de Chambly en 1966, Raymond Blaquière et l'actuel directeur général Daniel Noiseux

INTÉGRATION

Au cours de la dernière décennie, Le Journal de Chambly s'est peu à peu intégré à la chaîne des Hebdos Rive-Sud pour offrir une gamme de services de publicité et de rédaction sans cesse croissante. Cette intégration a atteint un tel degré d'efficacité que sur un simple appel téléphonique,

un annonceur peut réserver un espace publicitaire dans une vingtaine de journaux de la Montérégie à la fois et rejoindre ainsi un bassin de un million et demi de consommateurs!

Et depuis deux ans, Le Journal de Chambly est une des têtes de file de la grande famille des Hebdos Rive-Sud.

Au printemps 1987, Le Journal de Chambly se portait acquéreur de l'édifice qui abrite ses bureaux de la rue Bourgogne à Chambly. Durant la dernière année, la direction du Journal s'est assurée la collaboration d'une maquettiste à temps plein, d'une correctrice, d'un système informatisé pour la facturation et le traitement de textes ainsi que d'un télécopieur, toujours dans le but d'améliorer la qualité des services et du produit, de dire le directeur Daniel Noiseux.

Le Journal de Chambly est une entreprise locale qui contribue à l'essor économique de la région. Avec la quinzaine d'employés reliés directement à la production de l'hebdomadaire, en plus du montage, de l'impression, de l'encartage et de la distribution qui sont confiés à des sous-contractants, ce sont au moins 150 personnes qui sont reliées d'une façon ou d'une autre, à un moment ou l'autre, à la production de l'hebdomadaire préféré des gens de la région.





Elzéar Pelletier, connu sous le nom de «Le Patron». Décédé à 73 ans, il avait été un brasseur d'affaires: épicier, boucher et avait eu plusieurs employés; entrepreneur en construction, échevin, commissaire d'école etc. Marié en 1903 à Justine Papineau (1878-1956) ils ont eu onze enfants.



Partie de sucre vers 1930 (SHSC)

EN SOCIÉTÉ

La collectivité basée sur la cellule familiale, desservie par des commerçants et des industriels habiles, administrée par des élus respectés, bénéficie encore du travail d'autres citoyens dévoués, attentifs à l'enrichissement de la vie communautaire. Toujours bénévoles, ils s'associent pour donner à leur milieu une plus-value que ne peuvent atteindre les services publics souvent entravés par des contraintes monétaires.

Ces associations exercent leurs activités auprès des jeunes, des plus âgés, dans le sport comme dans la culture. Elles sont nombreuses à Chambly et présentent ici leur travail.



En 1963, le Cercle d'économie domestique est fondé. Il y a fusion en 1966 avec l'Union catholique des femmes en milieu rural pour devenir l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (l'A.F.É.A.S.).

L'A.F.É.A.S. de Chambly a fêté, en 1988, son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Cinq membres fondateurs étaient présents lors de cet événement: mesdames Cécile Piché, France Rochette, Madeleine Gagnon, Marie Bergeron et Margot Duhamel.

Le premier conseil d'administration était composé de:

- Madame Cécile Piché, présidente fondatrice;
- Madame Madeleine Benoît, 1re vice-présidente;



À l'avant: madame Cécile Piché, présidente fondatrice. À l'arrière (de g. à d.): mesdames Madeleine Gagnon, Margot Duhamel, France Rochette et Marie Bergeron. N'apparaît pas sur la photo: madame Lucille Houle



Conseil d'administration 1989-1990. Assises: mesdames Simone Steben, Germaine Rochon, Louise Gagnon, et Gaétane Ferrer Forget. Debout: mesdames Annette Ménard, Marie-Paule Martel, Denise Boisvert et Jeanne Rioux

- Madame J. B. Briand, 2e vice-présidente;
- Madame H. Houle, conseillère;
- Madame Gilberte Le Gourrière, secrétaire-trésorière.

L'A.F.É.A.S. poursuit deux buts principaux: l'éducation et l'action sociale. En vue d'atteindre ses objectifs, l'association propose chaque année un programme d'études mensuel à ses membres. Ces dossiers contribuent à améliorer les conditions de vie des femmes ainsi que celles de la société.

L'implication des membres dans des actions sociales pour le mieux-être des femmes, de la famille et de la société en général est une priorité pour notre association.

Notre devise est: «Unité, travail, charité, solidarité».



Madame Cécile Piché



Groupe de présidentes et d'aumôniers, lors d'un anniversaire du cercle

L'Association féminine d'éducation et d'action sociale fut fondée en septembre 1966 avec la fusion des Cercles d'économie domestique et de l'Union catholique des Femmes rurales. À Richelieu donc, le C.E.D. devient un cercle A.F.É.A.S. qui compte, parmi ses membres, des pionnières de la trempe des Dames Beaupré, Béique, Bégin, Grenier, Lareau, Laflamme, Bédard, et j'en passe.

Une présidente qui guida les destinées de ce cercle pendant quelques années fut Georgette Beaupré. Son dynamisme motivait les membres à s'impliquer dans divers projets tant du côté social que du côté culturel ou éducatif. Ça donnait des organisations où tous les membres s'impliquaient afin d'amasser des fonds pour le cercle. Cet argent était redistribué sous forme de bourses d'études, dons à des oeuvres de charité, ou aide aux personnes défavorisées.

Au cours des ans, beaucoup d'information fut communiquée aux mem-

bres. Que ce soit au niveau de la santé, de la loi, de la culture en général, des conférenciers ou des personnes ressources sont invités lors de nos assemblées mensuelles; de plus, des visites industrielles ou touristiques sont proposées aux membres.

Le tissage étant très populaire, deux présidentes expertes en cette matière, Georgette Beaupré et Yvette Laflamme, ont initié plusieurs dames à cet art en leur inculquant leurs connaissances et leur goût pour les choses bien faites.

D'autres cours de toutes sortes furent offerts: vannerie, couture, arrangements floraux et bien sûr, l'art culinaire avec démonstrations toujours bien appréciées.

Depuis quelques années, Marie-Yvette Hall a dirigé le cercle avec bonne humeur et entrain. Son amitié sincère en a aidé plus d'une lors de moments difficiles. Ses multiples talents en art sont à l'origine de nos ateliers du mardi où les mains s'activent à

fabriquer de belles choses utiles ou décoratives. De grandes amitiés sont nées et beaucoup de chaleur et d'esprit d'entraide ressortent de ces rencontres.

Aujourd'hui présidé par Carol-Ann Lévesque, le cercle compte une trentaine de membres qui ont toujours plaisir à se retrouver pour échanger leurs idées, exprimer leurs besoins et sensibiliser leur entourage à toutes les questions concernant la condition féminine.

Toutes ces femmes de Richelieu et des environs qui, un jour ou l'autre, sont venues chercher ou donner quelque chose, sont la raison d'être du cercle A.F.É.A.S. Celles qui croient encore à la devise: Unité, travail, charité et solidarité, sont celles par qui le cercle continue de progresser.

Nos réunions mensuelles ont lieu le deuxième mercredi du mois et l'adresse de notre local est: 206, boulevard Richelieu, à Richelieu. Bienvenue.



Inauguration du centre, au 608, 12 Avenue, Richelieu



Une bénévole au travail

**L'ASSOCIATION LOCALE DES
PERSONNES HANDICAPÉES
DE CHAMBLY ET DE LA
RÉGION-ALPHA**

ALPHA a vu le jour le 25 mai 1982, à Chambly, grâce aux administrateurs de l'époque qui furent: Marc Dunant, Michelle Barsalou, Michelle Monast, Léon Potvin, Suzanne Véronneau, René Cognac et Yvette Cognac.

Les objectifs poursuivis sont principalement:

- regrouper les personnes handicapées habitant dans les régions comprenant les villes et municipalités de Chambly, Carignan, Richelieu, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Saint-Mathias, Sainte-Marie-de-Monnoir, Marierville, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Rougemont et Saint-Césaire;
- offrir aux membres des activités de loisirs, de l'information, de l'éducation et de l'animation;
- faire les démarches pour rendre accessible aux personnes handicapées les édifices publics de la région;
- aider et favoriser l'intégration de la personne handicapée dans le cadre social et économique;
- de façon générale, s'occuper de la défense des droits, de la promotion, des intérêts et de l'amélioration de la condition de la personne handicapée.



Après avoir oeuvré environ trois ans dans son premier local à Chambly, l'Association devint propriétaire d'une

maison à Richelieu, en mars 1985, grâce à une subvention provinciale.

On compte environ cent cinquante membres par année, divisés en deux principales catégories: les membres actifs, regroupant les personnes handicapées, et les membres sympathisants, regroupant les gens qui sont sensibilisés et dévoués à la cause.

Tous participent intensément aux activités sociales, sportives, culturelles et/ou d'informations telles que conférences, bingos, sorties au théâtre, piscine, dîners communautaires, jeux de société et diverses visites en groupe.



Un bénéficiaire dans son véhicule



Les Artisans
du Richelieu

L'Association «Les Artisans du Richelieu» a été créée en 1972 et a connu depuis, un essor sans cesse grandissant.

Par leur créativité et la qualité de leurs produits, les artistes et artisans ont toujours su rencontrer le goût de plus en plus exigeant des amateurs d'objets d'art.



Ouverture officielle de la quinzième exposition d'automne (1987)



Michel Nicol, potier de porcelaine, gagnant du prix «l'Artisan de l'année» en 1986



Doli Boluilo, céramiste, gagnante du prix «l'Artisan de l'année» en 1987

Pour plusieurs d'entre eux, l'Association fut un tremplin pour les Métiers d'Art du Québec.

Reflète de l'identité et du savoir-faire de la région, «Les Artisans du Richelieu» s'engagent aujourd'hui sur les voies de l'avenir et du renouveau.

«Les Artisans du Richelieu» restent un symbole de fierté, le reflet de l'identité et de la créativité de notre milieu.

Les membres du conseil sont, pour l'année 1988-1989:

Francine Nicol, présidente
Michel Nicol, vice-président
Monique Tremblay, trésorière
Françoise Beaupré-Lafrance, secrétaire
Jean-Claude Francoeur, conseiller
William Cyr, conseiller.

Pour informations: (514) 658-6786



Le kiosque de pièces-prestige



En 1982, à Marieville, de nombreuses personnes prenaient des cours de peinture. Madame Micheline Caillé trouvait regrettable qu'en dehors des cours, les peintres n'aient pas l'opportunité de se rencontrer et d'échanger. À l'occasion d'une exposition de peintures à Marieville, madame Caillé rencontra une demoiselle Colette Marcoux. Elle lui fit part de son désir de former une association d'artites. Mademoiselle Marcoux lui suggéra alors de rencontrer madame Nicole Verronneau et de lui faire part de son projet. Madame Verronneau était responsable de l'organisation de cours d'arts plastiques à la polyvalente Monseigneur Euclide-Théberge.

Les deux dames se rencontrèrent et décidèrent de faire une première réunion des personnes intéressées aux arts. Cette première réunion fut un succès et il fut décidé de tenir une réunion mensuelle le dernier mardi de chaque mois. La première assemblée eut lieu le 27 septembre 1982; vingt-sept personnes étaient présentes. Lors de la réunion du 27 octobre, les membres choisirent le nom de leur groupement. Marieville, étant située sur le territoire que couvrait l'ancienne seigneurie de Monnoir, les membres furent unanimes à donner ce nom à l'association.

L'Association des peintres de Monnoir fut légalement enregistrée dans le district judiciaire de Saint-Hyacinthe. Les personnes responsables furent mesdames Caillé et Verronneau, secondées, au secrétariat et à la trésorerie, par mademoiselle Colette Marcoux.



Mesdames Nicole Verronneau et Micheline Caillé, fondatrices de l'Association des peintres de Monnoir

Les buts de l'association étaient, et sont encore aujourd'hui, de permettre échanges et rencontres entre les membres, d'organiser des cours et des ateliers, de mettre sur pied des expositions et de promouvoir les arts en général auprès des membres et de la population.

À la fin de la première année, l'association comptait une centaine de membres. Il y eut de nombreuses activités. En plus des cours réguliers, des subventions gouvernementales permirent d'engager des professeurs-peintres émérites qui donnèrent des cours plus avancés aux membres qui surent en profiter.

L'association a compté, parmi ses membres, madame Monique Harvey. Cette dame est bien connue aujourd'hui dans les milieux artistiques du Québec, et la critique a parlé d'elle comme faisant partie de la relève des Borduas, Riopelle et autres grands peintres du Québec. Cette jeune femme a un avenir prometteur et fera encore parler d'elle. Elle habite à Saint-Césaire et expose à Montréal et à Toronto.

Mil neuf cent quatre-vingt-dix marquera le huitième anniversaire de fondation de l'association. Mesdames Caillé et Verronneau furent co-responsables jusqu'en 1984. Le 27 février 1984, madame Verronneau fut élue présidente par acclamation. Madame Micheline Caillé lui succéda le 27 janvier 1986. Le troisième président, monsieur René Laramée, fut élu le 25 janvier 1988. Le quatrième et actuel président, monsieur Yves Bordeleau, de Chambly, fut élu au mois de mai 1989.

L'association déborde maintenant les limites géographiques de Monnoir. Elle compte des membres d'un peu partout et même de Montréal. Un tiers des membres, environ, sont des Chamblyens.



«La Mariée triste», huile 30' x 40", de Monique Harvey



Mesdames Délia Bouthillier, Bernadette Blanchard, Béatrice Dostie et Cécile Grignon font partie du comité travaillant à la fondation du Cercle des Filles d'Isabelle de Chambly qui naît le 23 août 1953.

Avec la permission du curé Charles Boyer, notre aumônier, madame Délia Bouthillier est nommée régente fondatrice du Cercle dont la première initiation a lieu le 8 décembre de la même année.

Les Filles d'Isabelle entrent en fonction lors de la Messe de minuit où elles oeuvrent dans les secteurs de la lecture, de la quête et du service à l'autel.

Le but premier du Cercle est de venir en aide à la jeune paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie dont l'église ne date que de 1949. Et, en conformité avec la mission qu'elles se sont assignée, les Filles d'Isabelle comptent déjà, à leur actif, nombre de réalisations: plusieurs collectes de sang, de même que la tenue d'un ouvroir pendant quatre ans.

Que de paniers de Noël elles ont confectionnés afin de subvenir aux besoins de familles moins nanties. Aussi, que dire de la partie de cartes annuelle dont les profits vont entièrement à la Fabrique, sinon que ce montant sert à compenser pour le coût peu élevé de la location du sous-sol de l'église.

Puis, après 35 ans de vie «isabellienne», les membres du Cercle optent, à l'unanimité, pour une nouvelle association, créée par et pour des Québécoises, qui portera le nom de Marie



Banquet d'ouverture du Cercle des Filles d'Isabelle du conseil Très-Saint-Coeur-de-Marie

Reine. La présidente en sera madame Marthe Langevin, jusqu'alors régente du Cercle des Filles d'Isabelle.

Cette association chrétienne à but non lucratif, dénombrant 8000 membres à l'échelle provinciale, est vouée

aux intérêts des handicapés, des malades et des femmes, plus précisément celles qui se trouvent aux prises avec des problèmes et qui ne disposent de ressources d'aucune sorte. Et, dans la continuité de l'oeuvre humanitaire en-



À l'occasion d'une initiation



Présentation et bénédiction de la Charte de l'Association (1989)

treprise chez les Filles d'Isabelle, toujours les dames de l'Association Marie Reine (région de Chambly) sont heureuses de s'impliquer de différentes façons: c'est le caractère social qui s'est perpétué d'un mouvement à un autre.

Fait à souligner, l'Association Marie-Reine Cercle no 656 Très-Saint-Coeur-de-Marie, dont la présidente, pour le terme 1989-1993, est madame Jeanne-d'Arc Robert, fêtait, le 12 août 1989, sa première année d'existence.

Sa devise: «S'unir pour rayonner».



Scouts Troupe – Voyageur Troup. 1re rangée: Éric Valériote, Marc Boismenu, Justin Gauthier, Martin Doire, Daniel Champagne et Thomas Boutin. 2e rangée: Benoît Nadeau, Stéphane Pedini, Michel Doire, Jacky Gehin, Christopher Gilbert, Bryan Svendsen et Gilles Caron. In absentia: Luc Lavallée, Martin Longval, Monsieur Normand Doire et Monsieur Jean-Guy Carrière



Compagnie de «Venturiers» – Commanche Venturer Company. Assis: Frédérick Arpin et Jean-Michel Pelletier. Debout: Isabelle Roy et Louise Langlois. À l'arrière: Germain Langlois

L'Association du scoutisme de Chambly a été fondée en septembre 1961 et chaque année environ 140 garçons dont l'âge varie entre 5 et 25 ans profitent des activités reliées à la nature, aux animaux et à l'environnement. Les enfants, groupés par âge sont encadrés de bénévoles, hommes et femmes apportant aux enfants une expérience variée.

Les groupes se rencontrent hebdomadairement entre septembre et juin et les enfants les plus vieux participent à un camp d'été en juillet. Il y a 5 ans déjà que les filles, entre 15 et 25 ans, qui apportent une nouvelle dimension

au scoutisme, sont acceptées au sein du mouvement auparavant réservé aux garçons. Plusieurs bénévoles, certains sont avec nous depuis 20 ans, ont vu des jeunes grandir au sein du scoutisme et devenir eux-mêmes des bénévoles, preuve que le mouvement est intéressant et captivant.

Le scoutisme existe maintenant depuis plus de 80 ans et s'étend à l'échelle du globe. Nous sommes certains qu'il sera encore présent à Chambly pour plusieurs années.

Le comité de groupe de l'Association du scoutisme de Chambly a la responsabilité de se procurer et d'ad-

ministrer les fonds requis par chaque section, de fournir des animateurs qualifiés pour les jeunes, et il doit s'assurer que les politiques opérationnelles, les procédures et les règlements de Scouts Canada sont observés.

Les membres du Comité de groupe pour l'année en cours sont: William Bird, président; Archie Galea, trésorier; Sheila Svendsen, secrétaire; Robert Tomkinson, assistant-trésorier; Pierre-Paul Lafaille, responsable des finances; Michel Pelletier, responsable d'équipements et Gisèle Bellerose, secrétaire des brevets.



Scouts Troupe – Commander Tronp. 1re rangée: Frédéric René, François Arpin, Martin Lafaille, Roger Bellerose, Yannick Gauvin et David Gemme. 2e rangée: Frédéric Rosa, Nadia Bellerose, Jean-Sébastien Lafetière, Jean-Sébastien Nicol, Claude L'Heureux, Nicolas Robert, Benoît DeSenneville et Roger Archambault jr. 3e rangée: Hédi Desrochers, Jason Turcotte, Michel Amyot, Hugo D'Amour, David D'Elia, Jeffrey Yockell, Frédéric Bessette et Sophie Roy. 4e rangée: Frédéric Arpin, Pierre Raiche, Roger Bellerose jr, Patrick Marcil, Jonathan Chevalier, Yves Lafaille, Alexandre Raiche et Daniel Beauhieu



Colonie de Castors – Red Maple Beaver Colony. 1re rangée: Michael Davis, Nicholas Rondeau-Bissonnette, Alexandre Poudrier, Francis Benoit, Andrew Campbell et Matthew Enos. 2e rangée: Paul Campbell, Adam Major, David Thompson, Shaun Anderson, Eric Filion et Samuel Demers. 3e rangée: James Campbell, Paul Filion, André Poudrier, Félix Gagnon-Jalbert, William Enos, Margaret Ross, Joan Dufresne et Hall Major. In absentia: Sébastien Trudeau, Sean Michael Rainville et Daniel Ryan. Monsieur Claude Rainville



Meute de louveteaux – Blackfoot Cub Pack. 1re rangée: Bruno St-Germain, Charles Nadon, Jean-François René, Louis-Philippe Allard et Laurent Barré. 2e rangée: Frédérick Viens, Eric Trudeau, Jean-Sébastien Lapointe, Francis DeSenneville, Eric Tomkinson, Nicolas Grignon, Benjamin Jeannotte et Ian Beauclair. 3e rangée: Benoît Laliberté, Mathieu Demeules, Philippe Tomkinson, Mathieu Saulnier, Jean-Marc Arsenuault et Jocelyn Brunet. 4e rangée: Monique Lafaille, Martin Bouchard, Pierre-Paul Lafaille et Jacques Demeules

The Chambly Scouting Association was founded in September 1961 and every year an average of 140 boys varying in ages from 5 to 25 years enjoy a program consisting of activities pertaining to nature, animals and the environment. The different age groups are run by men and women from all walks of life which gives the boys access to all sorts of resource people.

The groups meet weekly from September to June and the older boys attend a summer camp in July. About 5 years ago we started to accept girls from 15 to 15 years of age into the program which has added a new di-

mension to scouting which had been until then for boys only. We have adults who have been involved in the organization for a period of 3 to 20 years and some of these volunteers have seen some of the boys grow up and become leaders themselves which is a good indication that the programs are interesting and captivating.

Scouting has been around internationally for over 80 years in hundreds of countries all over the world and indications are that it will be around Chambly for many years to come also.

The Group Committee of the Chambly Scouting Association is responsible for procuring and adminis-

trating funds for each section as required, must provide adequate leadership for its members and ensure that the operating policies, procedures and regulations of Boy Scouts Canada are followed.

This year's Group Committee comprises: William Bird as chairman; Archie Gatea as treasurer; Sheila Svendsen as secretary; Robert Tomkinson as assistant-treasurer; Pierre-Paul Lafaille as finance chairman; Michel Pelletier as quartermaster and Gisèle Belletrose as badge secretary.



Meute de louveteaux – Cherokee Cub Pack. 1re rangée: Nicolas Jalbert, Sébastien St-Onge, Charles Rhéaume, André Benoit, Marc Savignac, Steve Plourde, Mairuk Islam et Stéphane St-Louis. 2e rangée: Martin Tétréault, Martin Lainesse, Eric Couturc, Sacha Monette, Eric Loiseau, Francis Paquette, Derrick Lessard, Mathieu Sénécal et François Lebeau. 3e rangée: Michel Sénécal, Pierre Paquette, Pierre Loiseau, Nicole Leblanc et André Marci



Meute de louveteaux – Chinook Cub Pack. 1st row: Michael Hanger, Michael Nicholo, Paul Campbell, Christopher Cochrane and Michael Bird. 2nd row: Ryan Blue, Christopher Sowchuck, Brian Galley, Michael Samborsky, Jonathan Sitaris, John MacLeod, Shaun Hamel and Jesse Lee Arbuckle. 3rd row: Dan Galley, Michael Hamel and John Blue. In absentia: William Enos



Le Centre Amitié Jeunesse Chambly inc. a vu le jour le 10 janvier 1983. Cette naissance est due à un projet de développement communautaire obtenu par le Cercle des Filles d'Isabelle de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de Chambly, à la Caisse populaire qui nous a prêté un local pour une durée de quatre mois et à la générosité des marchands locaux.

Durant ce temps, une subvention pour la construction d'une maison fut octroyée et, à l'automne de 1983, cette maison, située au 505, boulevard Brassard à Chambly, ouvrait ses portes aux jeunes. Depuis, elle fonctionne toujours grâce à des projets selon lesquels le nombre d'animateurs est appelé à varier. Ce sont parfois des projets fédéraux, parfois des projets provinciaux. De plus, une subvention annuelle du ministère des Affaires sociales permet d'engager une directrice permanente.

Les bénéficiaires du centre sont des jeunes de 8 à 17 ans. Les objectifs du Centre sont les suivants: fournir aux jeunes un lieu de rencontre tout en les encourageant à prendre en charge l'organisation de leur temps libre; organiser des activités à caractère socio-culturel, sportif ou autre, de façon à répondre aux besoins de ces jeunes; leur permettre de vivre une expérience de groupe et favoriser le rapprochement adolescent-adulte; enfin, les aider à se faire reconnaître comme un ensemble de personnes à part entière au sein même de la collectivité.



François Sabourin, gagnant du concours LOGO en 1983



Nos premiers «disc-jockeys»: Mario Desrochers et Lyne Adam



Sylvie Lévesque
directrice en 1983



Jocelyne Ducharme
directrice de 1984 à 1986



Johanne David
directrice depuis 1987



Jeunes bénévoles: Patricia, Guylaine, Alexandre, Marie-Josée et Daniel



Groupe de jeunes qui fréquentent le centre



Centre de bénévolat de la Rive-Sud (10e anniversaire)



Comité bénévole

HOMMAGE AUX TRAVAILLEURS BÉNÉVOLES

Mars 1979 marque les débuts d'une longue chaîne d'amour et d'entraide pour les citoyens de Chambly et de Carignan. En effet, le point de service Chambly du Centre de bénévolat de la Rive-Sud est fondé grâce à l'implication de plusieurs personnes du milieu, désireuses de se rendre utiles en faisant des visites d'amitié, du transport et de l'accompagnement.

Le 14 février 1980 débute «La popote accueillante». C'est un service de repas chauds servis à domicile, deux fois par semaine, à des personnes nécessitant un support pour favoriser leur autonomie.

En novembre 1980, le comité de l'aide aux familles, avec à sa tête monsieur J. Albert Lareau, aujourd'hui décédé, rencontre la responsable du centre de bénévolat pour demander de l'aide, alléguant que le service sera discontinué si on ne le supporte pas.

Après avoir évalué les services rendus et le nombre de personnes aidées, la décision est prise de maintenir le service de dépannage. Depuis ce

temps, de nombreux bénévoles se sont impliqués dans le comité de l'aide aux familles et, plus tard, en 1981, c'est l'ouverture du comptoir de vêtements Le Coup d'pouce, un service très important pour les familles moins favorisées. Plusieurs heures de bénévolat sont données et beaucoup d'argent sera distribué pendant toutes ces années.

L'Année internationale des personnes handicapées, 1981, signale la fondation de l'Association locale pour les personnes handicapées de Chambly et la région (ALPHA). Il est difficile de faire sortir ces personnes, car il n'existe aucun service de transport.



Lise Joly, première directrice du Centre de bénévolat de Chambly D. G. actuelle du CBRS

C'est pourquoi 1982 verra la naissance d'un service de transport adapté, appelé Handi-bus.

Depuis, d'autres services se greffent au centre tels que le prêt de sièges pour enfants et le service de prêt d'articles aux malades (lits d'hôpitaux, béquilles, fauteuils roulants) en collaboration avec la Croix-Rouge.

Un tout dernier-né voit le jour en octobre 1988: «Toast et café». Ce déjeuner-rencontre se tient tous les mardis matin pour les personnes désireuses de se rencontrer et d'échanger avec d'autres. Et il est réalisé grâce au concours du C.L.S.C., du centre de bénévolat et d'autres représentants de divers organismes du milieu.

Si le tissu social d'un milieu se mesure à la qualité des services rendus et à la quantité d'actes bénévoles, on peut, dès lors, affirmer fièrement que Chambly et les municipalités environnantes sont très riches en ressources humaines, car les travailleurs bénévoles sont actifs et ce, dans multiples domaines.

Amicalement vôtre.



Souper à la cabane à sucre (1987)



Dîner communautaire



1940 -- Présidente fondatrice, madame Omer Deneault

Le Cercle de fermières de Chambly est né en décembre 1940. Cinquante ans, un événement qui vaut d'être mentionné.

C'est à l'hôtel de ville de Chambly qu'avait lieu l'assemblée de fondation, présidée par monsieur le curé J. A. Labrosse, assisté de monsieur le vicaire E. Trudeau et de monsieur Gélinas, agronome. On y comptait 50 membres ayant comme présidente, madame Omer Deneault. Depuis, le cercle n'a cessé de grandir; il a connu ses heures de gloire, soit dans les expositions locales, les concours Inter-Cercles et Provincial.

Ce sont les fermières qui ont fait revivre les traditions québécoises dans leur village. Elles excellent en artisanat de tous genres, tressage, broderie, couture, art culinaire et crochet. Des doigts de fées qui transforment «un petit rien» en une oeuvre d'art.

Là ne s'arrête pas leurs talents. Elles participent à plusieurs activités, forment des comités d'étude, organisent des voyages, différents cours et invitent des conférenciers.

Elles n'oublient pas le côté récréatif: le souper des fêtes, des parades de mode, les parties de sucre, la fête des Mères, participation aux fêtes de la Saint-Jean.

Ce qui ressort de ces cinquante ans, c'est l'entraide, la ténacité, la volonté, la joie, le sourire et l'amitié.

Ce qui reste, c'est une belle oeuvre tissée de patience et d'amour.



Début des années 1960; groupe participant à un atelier de couture

Nous voulons rendre hommage aux pionnières de la première heure. Un demi-siècle de vie active dans le cercle, mérite d'être souligné en lettres d'or et je cite: Mesdames: Armandine Lévesque, Olive Cognac et Berthe Lareau.

Aujourd'hui, le cercle comprend une quarantaine de membres et compte sur la «relève» pour célébrer son centenaire.

Notre conseil actuel: madame Yvette Serrurier vient de remplacer madame Claire Dulude comme présidente; Jeannine Boivin, vice-prési-

dente; Claire B. Lareau, secrétaire-trésorière; mes dames Juliette Coupal, Carmen Dubé, Madeleine Guertin et Fernande Chamberland, conseillères.



Atelier de tissage



1re rangée: Conrad Yumang, Nynpha Yumang, Mireille Leduc, Virginia Fedele, Margaret Jones, President Joseph Jones, Shirley Lalonde et Raymonde Hébert. 2e rangée: Roger Leduc, Armand Fedele, Maurice Hébert et Robert Lalonde. 3e rangée: Michel Pelletier et James Boag

The Chambly-Carignan Lions' Club is a branch of Lions' Club International which has members in 151 countries and geographic areas of the world, and is the largest service organization. The Chambly-Carignan Club was founded in 1977 by Lawrence Kelly and the group numbered, at the time, 22 charter members.

This group of dedicated volunteers endeavours to help the handicapped, those who suffer from drug and alcohol abuse and other unfortunate people. The members are also involved in the rehabilitation of the downtrodden. The volunteers meet twice monthly and attend conferences and conventions with other local and international Lions' Clubs in order to exchange and come up with new ideas and projects for fund raising for worthy causes. Funds collected are distributed to the needy across Canada.

The Chambly-Carignan Lions' Club is proud to announce that it includes the second woman in Canada to become a Lions' Club member and is looking forward to an increased number of participants, both men and women, in the coming years.

Our motto is «We are there to serve», and with the continued cooperation of the residents of this ever-growing city, the Chambly-Carignan Lions' Club looks forward to serving the community in 1990, the coming year of festive celebrations, and for many years to come.

The actual members are:

Les membres actuels sont:

Len Akow, Claude Blanchaud, James Boag, Wilfrid Collin, Armand Fleury, Martin Fleury, Maurice Hébert, Conrad Yumang, Nynpha Yumang, President Joseph Jones, Yvon Lacasse, Roger Leduc, Charles Maynard, Ken Moquin, Michel Pelletier, Fernand Raymond, Raymond Scott, Marvin Sowchuk, André Veilleux et Gilbert Viau.

Le Club Lions de Chambly-Carignan est une section du Club Lions International, le plus grand organisme de secours avec ses membres dans 151 pays et régions géographiques dans le monde.

La section Chambly-Carignan a été créée en 1977 par Lawrence Kelly et comptait, à ce moment, 22 membres officiels.

Ses volontaires s'efforcent d'aider les handicapés, ceux qui sont aux prises avec la drogue et l'alcool et tous les défavorisés; ils s'appliquent aussi à la réhabilitation des opprimés. Les membres se rencontrent deux fois par mois et assistent à des conférences et colloques avec d'autres sections locales et le Club Lions International pour échanger et trouver des idées nouvelles de cueillette de fonds au bénéfice de leurs oeuvres de bienfaisance à travers le Canada.

Le Club Lions de Chambly-Carignan est fier d'avoir admis, parmi ses membres, une femme, la deuxième du Canada, et il espère continuer à recruter plusieurs volontaires, hommes et femmes.

«Nous sommes là pour servir» est notre devise et, avec la collaboration de la population de Chambly et Carignan, nous espérons continuer à servir la communauté autant en 1990, l'année des célébrations du 325e anniversaire, que pour toutes les années à venir.



La Chambre de commerce du Bassin de Chambly est heureuse de fêter le 325^e anniversaire de la Ville de Chambly.

Fondée le 7 octobre 1948 par un groupe de Chamblyens, la Chambre de commerce de Chambly a débuté ses opérations dans les limites de Chambly-Canton, Chambly-Bassin et Chambly-Paroisse. Ces municipalités groupaient une population d'environ 2500 personnes. Sa dénomination fut changée le 8 novembre 1984 en celle de Chambre de commerce de Chambly-Carignan. Le 6 avril 1989, le nom a été changé de nouveau en celui de «Chambre de commerce du Bassin de Chambly» pour couvrir la région de Chambly, Carignan, Richelieu, Saint-Mathias et Notre-Dame-de-Bon-Secours.

La Chambre de commerce est un organisme sans but lucratif voué au développement harmonieux de son territoire et composé de bénévoles qui mettent volontairement en commun leur expérience et leur temps en vue de promouvoir et défendre les intérêts des gens d'affaires et citoyens de sa région.

Elle est représentée au sein de différents comités et conseils afin d'y intervenir pour le bénéfice de ses membres. Elle est membre de la Chambre de commerce du Québec et de la

Chambre de commerce du Canada, lesquelles ont pour mission, entre autres, de promouvoir les intérêts de leurs membres auprès des pouvoirs publics. Elle a participé à la constitution du «Comité de mise en valeur de la Vallée du Richelieu» et a collaboré à la préparation d'un plan de développement des activités commerciales de Chambly. Un de ses objectifs est la construction d'une école secondaire à Chambly.

Divisée en plusieurs comités, elle mène toutes sortes d'interventions visant à améliorer les secteurs commercial, touristique, économique et régional.

Elle se donne comme mandat principal de promouvoir l'achat local et se fait l'instigatrice d'études commerciales. Elle a parrainé l'exposition commerciale et industrielle de Chambly en 1988, et prévoit renouveler cette expérience. Elle encourage l'amélioration de l'environnement en décernant une plaque honorifique annuellement à l'entreprise ayant le mieux amélioré sa bâtisse commerciale. Elle informe constamment ses membres de ses activités et publie régulièrement une chronique dans la presse régionale.

Outre les déjeuners-causeries, conférences, séminaires et autres activités qu'elle organise pour réunir, divertir et

renseigner ses membres, elle se réjouit du succès remporté à chaque année par son tournoi de golf et s'enorgueillit de son bal annuel qui a vu le jour en 1988, lors de son 40^e anniversaire de fondation.

Elle opère le kiosque d'information touristique à Chambly en période estivale et fait des démarches visant à favoriser le développement touristique régional.

Pour mener à bien ses différents projets, elle doit constamment recruter de nouveaux membres pour lui fournir les fonds nécessaires à son fonctionnement. Grâce à la vigilance et à la détermination des nombreux administrateurs qui se sont succédé à son conseil d'administration, elle compte un nombre toujours croissant de membres, soit près de 300. Elle regroupe en général des gens d'affaires et des professionnels, mais tout citoyen intéressé au développement commercial, économique, touristique et social de son milieu peut en être membre.

La Chambre rend un hommage particulier à ses fondateurs, leurs successeurs et souhaite que leur oeuvre pour le développement commercial, touristique, économique et régional de son territoire se perpétue à jamais.





Le conseil 6148 a commencé à se structurer en juin 1968 avec le frère Paul-Eugène Houle pour remplacer le conseil 3513 de Chambly.

Monsieur Paul-Eugène Houle fut investi des pouvoirs de Grand Chevalier par le député de district, monsieur Paul Fortin, car il n'était plus question de ressusciter l'ancien conseil 3513 de Chambly.

Après une étude de la situation, messieurs Houle et Fortin en sont venus à la conclusion qu'il serait injuste que le nouveau conseil doive absorber la dette du conseil 3513. En conséquence, il ne s'agit plus de relever un conseil moribond, mais de fonder un conseil entièrement nouveau et qui pourra s'élancer sans supporter, au départ, un fardeau financier.

Le conseil 3513 est mort. Vive le nouveau conseil!

Officiellement, le conseil 6148 est fondé le 16 avril 1969. Et, monsieur Paul-Eugène Houle est le premier Grand Chevalier désigné pour prendre en main la destinée dudit conseil.

Au fil du temps, nous avons occupé divers locaux: le premier, situé près du restaurant Paquin sur le Grand boulevard, offert par le restaurateur lui-même; le sous-sol de l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie; la maison de Marcel Nadeau sur le boulevard Périgny, près de la voie ferrée; l'ancienne pharmacie Normandin au 2547, rue Bourgogne. Et actuellement, nous sommes au 2330, rue Bourgogne, à Chambly.



Au nombre d'activités visant nos membres, il est bon de mentionner, outre le 20e anniversaire de fondation, les initiations, l'aide aux membres hospitalisés, le dépannage, les présences au salon funéraire lors de décès, les activités sportives et de loisir telles que le billard, les quilles, la balle molle, ainsi que des événements à caractère social dont le couronnement de la reine, les danses, les soupers, les réceptions, etc.

Plusieurs de nos membres et officiers se sont signalés au sein de la communauté comme conseillers municipaux, maires, administrateurs et organisateurs communautaires.

Voici quelques-uns de nos officiers qui ont été ou sont encore actifs: messieurs Denis Charette, Pierre Lareau, Claude Branchaud, Paul-André Perreault, Alain de Senneville, Robert Pouliot, Robert Monast, Marc-André Depot et le Rév. Léo Foster.

Dépouillements d'arbres de Noël, journées champêtres, pique-niques, activités pour dames, pour enfants, pour la famille, ont été quelques-unes des contributions qui ont marqué l'oeuvre humanitaire que nous avons entreprise, il y a maintenant vingt ans.

Nous avons tenu plusieurs campagnes dont celle des oeuvres de charité des Chevaliers de Colomb. Tirages, soupers et autres moyens ont permis d'obtenir des fonds pour les grandes causes de notre communauté: distribution de paniers de victuailles et visite des hôpitaux à Noël, aide aux personnes âgées, cliniques de sang, participation active et dons à des équipes et à des ligues sportives pour la jeunesse ainsi qu'à divers organismes tels Centraide, la paralysie cérébrale et les maladies du rein.

En terminant, le conseil 6148 Carignan a reçu l'autorisation du conseil suprême (New Heaven) de changer le nom de Carignan pour celui du Rév. Léo Foster, en mémoire de celui qui fut l'aumônier des Chevaliers de Colomb pendant 8 ans. Il décéda à Jonquière, le 4 juillet 1988, à la suite d'une longue maladie.

Donc, en 1989, le conseil 6148 Carignan fait place au conseil 6148 Rév. Léo Foster.

Fraternellement,
Robert Pouliot
Grand Chevalier



De gauche à droite: M. et Mme Alcide Robert, M. et Mme Alexandre Caron, M. et Mme Conrad Beauvais. Anciennement Conseil de Chambly 3513.



De gauche à droite: Jeannine Dubuc Galipeau, Cécile Ste-Marie, Robert LeBel, maire du Bassin, le père Noël, M. Blanchard, Conrad Beauvais, maire du Canton, Jean-Louis Perreault et Mme Arsène Robert



Conseil d'administration 1989-1990. 1re rangée: mesdames G. Lalonde, dir., J. Demeules, dir. et E. Mercille, 2e v.-c. 2e rangée: messieurs G. Guay, sec., Ls. Hudon, 1er v.-p. Ls. Lefebvre, dir., R. Lajoie, très., M. Beauregard, prés. et J. M. Paskaryk, dir.

La fondation du club remonte au 31 janvier 1968. Madame Roméo Boucher a été l'organisatrice du club avec l'aide de mademoiselle Bouchard et de madame Roland Morin, de Saint-Jean, qui sont venues organiser la première réunion. Les débuts furent modestes. Trente-neuf personnes assistaient à la première assemblée officielle et élirent le conseil suivant: monsieur J. A. Lareau, président; madame Roméo Boucher, vice-présidente; madame C. E. Bachand, secrétaire et M. E. Léveillé, trésorier. Les conseillers élus furent: mesdames M.

Labelle, Berthe Lareau, R. Beauchemin et monsieur J. A. Saint-Cyr.

Depuis 1988, grâce au programme Nouveaux Horizons, le club dispose de l'équipement nécessaire pour un secrétariat, la ville de Chambly fournissant le local. Le club participe activement à la vie communautaire. Parmi les activités les plus récentes, nous avons: nettoyage des berges, guignolée, téléthon des étoiles, fêtes de la Saint-Jean, etc.

Dans les locaux du club, les membres peuvent jouer au billard, aux sacs de sable, à la pétanque, au bingo, aux

cartes, etc. Ils disposent également d'un atelier de menuiserie.

En 1989, un journal, L'Élite, est publié. Ce journal a pour but de renseigner les 800 membres du club. Une cinquantaine de marchands de Chambly offrent un escompte aux membres actifs.

Parmi les projets futurs, la construction d'un édifice demeure une préoccupation majeure. Espérons que ce projet se réalisera bientôt.

Voici les présidents qui suivirent:

- 1971-1974 M. J. A. Saint-Cyr
- 1974-1980 Mme Cécile Boucher
- 1980-1985 M. W. Barré
- 1985-1986 M. C. Lambert, int.
- 1986-1987 Mme G. Duguay
- 1987- M. M. Beauregard



1re rangée: Armand Surprenant, directeur; Marcellin Cyr, secrétaire-trésorier; Jean-Marcel Brodeur, président 1989-1990; Gaétan Denault, directeur et Serge Manseau, directeur. À l'arrière: Bertrand Burcau, vice-président; Lionel Cardinal, vice-président (décédé); Gilbert Viau, vice-président et Gaston Gagné, directeur

Club Optimiste Chambly (QUEBEC) INC.



Un club Optimiste est une association composée de citoyens qui se réunissent pour travailler bénévolement au mieux-être de la communauté.

Les buts de l'optimiste sont: développer l'optimisme comme philosophie de la vie, promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernements, inspirer le respect de la loi, promouvoir le patriotisme, travailler pour une meilleure entente entre les peuples, aider et encourager le développement de la jeunesse.

Le club Optimiste de Chambly inc. a été fondé en 1968, par le club Optimiste Laurentien de Montréal avec Adélarde Brunelle et son comité de Chambly. Nous voulons rendre hommage aux présidents qui se sont succédé de 1968 à 1990: Francis Marais (1968) Adélarde Brunelle, André Brodeur, Guy Girard, Fernand Rondeau, Gilles Demeules, Roger Davignon, René Dupuis, Jean-Guy Avon, Albert Bourret, Jean-Claude Forget, Lionel Rossignol, Renald Dessureault, Richard Fiset, Clément Riberdy, Claude Rousseau, Armand Surprenant, Gervais Émond, Marcellin Cyr, Hubert Cormier, Denis Perreault et Jean-Marcel Brodeur.

Nous sommes fiers de mentionner que notre président international, Fernand Rondeau, est membre du club de Chambly.

Pour promouvoir son objectif, le club Optimiste organise des semaines destinées à l'éducation des jeunes: semaine d'appréciation de la jeunesse, de la sécurité à bicyclette, du respect de la loi, de la protection de l'environnement; il participe aux fêtes commu-

nautaires: Grenouille en fête, journées de baseball, etc.; il apporte aussi sa contribution à Parents-Secours et à l'animation de la Résidence Saint-Joseph.

La devise Optimiste 1989-1990 est: «Action». Invitation à rejoindre nos rangs aux citoyens qui ont le goût de s'impliquer.

Je promets...

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit,

De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai,

D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes,

De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste,

De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux,

De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens,

D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir,

D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai,

De considérer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres,

D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

Christian D. Larson



(1987) Concours oratoire annuel. Maître Ghislain Lebel, Claude Philippe, Jean-Marcel Brodeur, Georges Florès, maire, Denis Perreault, Ken Moquin, échevin et Hubert Cornier, président 1987-1988

Le Club de motoneigistes Chambly 90 inc.



Surfaceur de sentier



Sentier dans toute sa largeur



Sentier avec bordure au centre

Au début, la pratique de la motoneige était bien indisciplinée et fit l'objet de pourparlers. À la campagne, il y avait un ou deux engins à chaque ferme et peu dans les villes. Il fallut donc réglementer cette pratique et c'est là que l'avènement des clubs de motoneige, à la fin des années 1960, fit, de cette invention de J. Armand Bombardier, un sport familial, sécuritaire et qui allait réinventer l'hiver.

Le Club de motoneigistes Chambly 90 inc. a été formé à l'automne de 1969. Il est issu du club automobile qui avait lui-même été fondé le 24 mai 1966, par un groupe de gars décidés à faire de grands projets d'activités sociales.

C'est en octobre 1972, que la formation de la motoneige allait englober la division automobile et devenait, par le fait même, le seul groupement de la charte Chambly 90 inc.

La direction du temps a acheté une motoneige 2 ponts que l'on surnomma «Bertha» pour ouvrir quelques kilomètres de sentier, du coin des copains à la petite rivière Montréal. Ce fut un hiver très laborieux avec peu de résultats encourageants.

Quelque temps après, avec la participation financière des marchands de Chambly, qui furent sollicités par les directeurs, et monsieur Paul-Émile Brunelle, président du temps, le club



acquit le premier surfaceur, un SV 200 de Bombardier.

Puis, les sentiers furent dessinés, à travers champs et forêts, pour atteindre les villes environnantes. En 1976, un deuxième surfaceur est venu s'ajouter à l'inventaire du club, un gros SV 250 qui allait tracer de magnifiques sentiers avec moins de difficultés. Une expansion de la motoneige s'engageait fortement, et cela dans tout le Québec.

Une fédération prit en charge les clubs de la province pour les aider à s'orienter légalement, pour faire le trait d'union avec les gouvernements afin de bien structurer les lois qui allaient régir la pratique de la motoneige et aussi pour obtenir des subventions aux clubs quant à l'entretien de leurs sentiers. Elle a aussi fait en sorte que les sentiers des clubs communiquent entre eux et deviennent environ 25 000 kilomètres de moto-routes à travers le Québec dont nos 80 kilomètres font partie.

Les années 1980 furent une période difficile pour la motoneige, en raison du manque de neige, bien sûr, et des

coûts occasionnés par ce sport qui subissait des hausses importantes. Beaucoup d'adeptes ont laissé leur motoneige de côté et des clubs ont dû se fusionner pour continuer d'opérer.

Le Club Chambly 90 inc., avec une bonne gestion durant les années grasses, a pu franchir ce temps de récession et transitoire pour la motoneige.

Le succès du club, durant toutes ces années, est dû à des gens qui ont cru à la motoneige. Ils ont dépensé, sans compter, temps et argent pour garder cet organisme en marche. Ce sont presque toujours les mêmes: les Faille, les Moquin, les Lewis, les Cyr et quelques autres, mais surtout les Bisailon, spécialement les garçons du «Grand Henri» qui étaient là lors de l'inauguration du club en 1966. Et en 1990, on compte encore quatre d'entre eux dans la direction du club.

De nos jours, la motoneige a subi d'importantes transformations. En plus d'une apparence bien de son temps, elle offre une technologie des plus modernes au point de vue de la suspension, de la performance et de la

manoeuvrabilité. Saviez-vous que vous pouvez partir de Chambly en motoneige et aller dans plusieurs grandes régions touristiques comme les Laurentides, l'Outaouais, la région de Lanaudière, la Beauce, la Gaspésie, la Côte-Nord...? Seule l'Abitibi est isolée par le parc de La Vérendrye. Vous pouvez même avoir comme refuge le Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic, et quel refuge!

Aujourd'hui, le club est toujours bien actif avec 300 membres, variant selon les années et les pouces de neige au sol. Le club dessert les villes de Chambly, Carignan, Saint-Hubert, Brossard, Saint-Basile et un petit coin de Saint-Bruno.

Pour ceux qui aimeraient essayer ou profiter de ce sport sans trop de frais, il se trouve, un peu partout au Québec, des centres de location qui vous offrent la motoneige, de même que les vêtements et accessoires appropriés.

Motoneigement vôtre,

Eugène Bisailon, président



Contrôle de sécurité par un officier



Conseil d'administration du CECRC: Henri Blaquière, Armand Turbide, Jean-Jacques McKenzie, Paul-André Perreault, Laurier Laflamme, Lionel M. Rossignol, Gérald L'Écuyer, Georges Borduas, Robert LaRue, président, René Comellier, Jacques Wera et Guy Girard. Étaient absents lors de la prise de la photo: Ken Moquin et Hercule Coupal

C'est en 1973 que furent amorcées les démarches afin de mettre sur pied un premier organisme de développement économique. Il s'agissait alors de la Commission industrielle intermunicipale de Chambly-Richelieu-Carignan. Née de la réunion volontaire des trois villes, elle voulait promouvoir le développement industriel régional, et plus particulièrement celui du parc industriel de Chambly.

Il faut rappeler que, sous l'égide du maire Robert Frigon, Chambly avait obtenu l'aide financière du ministère de l'Industrie et du Commerce afin de se doter d'un parc industriel.



Alain Gervais, directeur général et commissaire industriel

C'est ainsi que le MIC délégua alors Marius Fortin dans le but de faciliter le démarrage de la commission et d'en arriver à l'éventuelle création d'une corporation de développement. Depuis ce jour, le MIC n'a jamais cessé de stimuler le développement régional chez nous, tout comme ailleurs, autant par son assistance technique que financière.

Sous la présidence du maire Frigon, le premier commissaire, Lionel Rossignol, amorça son mandat. En plus du président, deux élus municipaux et divers chefs d'entreprises siégeaient à la commission dont le financement était assuré par les trois villes et la contribution du MIC.

On a donc dressé les premières listes d'entreprises, les premières statistiques régionales, et les premiers documents promotionnels ont été conçus afin d'attirer les industriels et de répondre aux diverses demandes de renseignements.

S'inscrivant dans le mouvement suggéré à l'échelle de la province par le MIC, les administrateurs, Yves Décarie, Normand Boulais, Robert M. Harvey, Gilles Demeules, Me Paul Lippé et Lionel M. Rossignol formulèrent, en 1978, une demande d'incorporation sous le vocable actuel: Conseil économique Chambly-Richelieu-Carignan inc. Ce geste avait pour but, entre autres, d'assurer une continuité dans la ligne de pensée et de garantir l'implication des gens d'affaires du mi-

lieu dans l'orientation du développement économique régional.

À ce jour, le parc industriel compte quatre-vingt-deux entreprises dont une trentaine nous sont arrivées au cours des douze derniers mois.

En résumé, les administrateurs et le personnel du CECRC se sont impliqués dans une foule de dossiers, au cours des années, dans le but de stimuler, de favoriser et d'accroître le développement industriel, commercial et touristique de nos trois villes.

En effet, que ce soit par ses interventions auprès des divers paliers de gouvernement, ses démarches de prospection d'investisseurs, son service d'accueil pour les industriels (visites, etc.), son implication dans la vie économique régionale et provinciale ou par la multiplicité de ses services (télé, fax, secrétariat, salles de conférences, organisation de colloques, conférences, séminaires et rencontres d'information, publication de communiqués et de bulletins, etc.), le CECRC se veut le partenaire par excellence des gens d'affaires.

Être membre du Conseil économique, c'est non seulement avoir accès à une gamme de services avantageux, mais c'est aussi prendre une part active à l'essor économique régional.

Depuis mars 1988, le CECRC occupe de spacieux locaux, sis au 1991, boulevard Périgny, bureau 102, Chambly (Québec), J3L 4C3.



Monsieur Ronald Lalonde, fondateur de «Les Souveraines de Chambly»



Les Souveraines devant l'église de Chambly aux funérailles de monsieur Ronald Lalonde, en 1971

En septembre 1963, mademoiselle Nicole Adam regroupait, pour leur créer des loisirs, un nombre indéterminé de jeunes filles.

Après quelques mois, elle fit appel aux bons services de monsieur Ronald Lalonde, lequel prit charge de l'instruction militaire.

Avec une modeste cotisation des jeunes filles et quelques dons de bienfaiteurs, on achète des uniformes. Une première apparition en public fut un véritable succès. Un comité d'aide est alors formé et l'achat d'instruments de percussion devient possible; la direction musicale est aussi confiée à des directeurs musicaux.

Depuis, les Souveraines n'ont cessé de progresser. Invitées des villes voisines, puis de l'Expositon Universelle,

en 1967, à Terre des Hommes, elles ont acquis les plus hauts degrés d'excellence car, à l'Expo, le choix des groupes et les conditions de participation étaient très sévères. Par la suite, elles se joignirent à la Fédération des Corps de tambours et clairons du Québec et participèrent à des galas et compétitions partout en province, à Toronto et même à Boston. Elles se sont mérité de nombreux trophées.

Parmi les tambours majors, il faut mentionner mesdemoiselles Diane Toulouse, Ginette Adam et Diane Robichaud.

Notre reconnaissance désire s'exprimer envers tous nos directeurs et directrices ainsi qu'à tous les bénévoles qui ont travaillé et ont accompagné le groupe dans ses déplacements. Le directeur, monsieur Ronald

Lalonde, après neuf ans au sein du groupe, fut terrassé d'une crise cardiaque le 15 novembre 1971. Il était l'époux de Germaine MacDonald, le père de Denyse, épouse de Pierre Despelteau, de Louise, épouse de Luc Duquette et de Pierre, de Saint-Bruno. Son souvenir restera longtemps gravé au sein de la communauté. Après avoir oeuvré pendant dix ans le groupe se disperse.

À l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly, nous rendons hommage aux centaines de jeunes filles qui firent partie des «Souveraines de Chambly».

Cette page est offerte par la famille Maurice Labrèche, en hommage à monsieur Ronald Lalonde, fondateur du corps de tambours et clairons «Les Souveraines de Chambly».



Les Souveraines devant l'école de Bourgogne, en 1970



La Fraternité des policiers de Chambly est heureuse de se joindre à la Société d'histoire de Chambly pour la commémoration des fêtes du 325^e anniversaire de Chambly.

Nous profitons de cet album relatant la petite histoire chamblyenne pour vous faire connaître la nôtre. Voici la liste des membres ayant contribué activement à bâtir notre Fraternité.



Marc Laurin, président

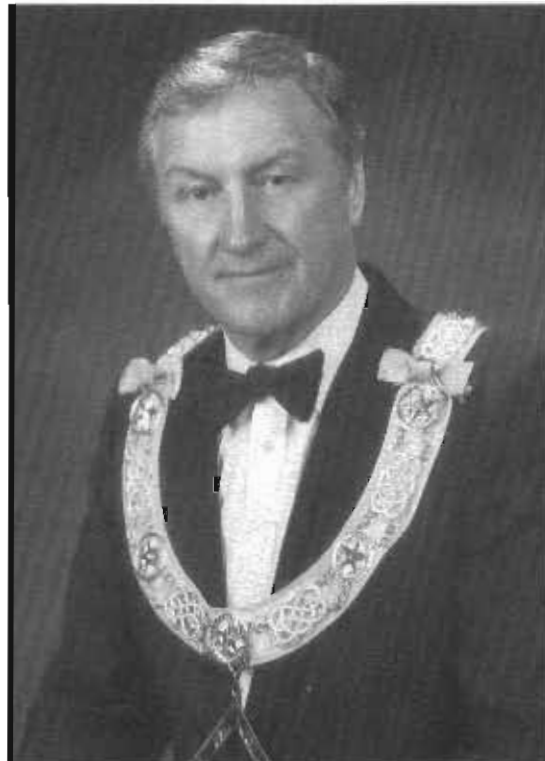


Yvon Guérin, vice-président

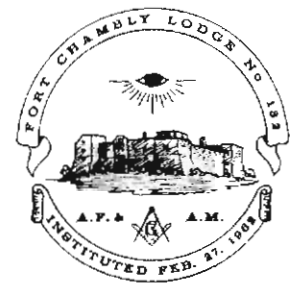


Richard Caruso, secrétaire-trésorier

1966 Président Roger Blaquière Vice-président Jean-Claude Lemay Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	1973-1974 Président Jean Dagenais Vice-président Robert Rousseau Sec.-trésorier Hervé Courtemanche	1982 Président Normand Hegarty Vice-président Richard Sauvé Sec.-trésorier Yvon Guérin
1967 Président Jean-Claude Lemay Vice-président Roger Blaquière Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	1975-1976 Président Robert Rosseau Vice-président Denis Charette Sec.-trésorier René Richard	1983-1984 Président Richard Sauvé Vice-président Michel Chartrand Sec.-trésorier Yvon Guérin
1968 Président Jean-Claude Lemay Vice-président Robert Rousseau Sec.-trésorier Jean-Paul Lesage	1977 Président Denis Charette Vice-président Michel Valériote Sec.-trésorier Robert Pouliot	1985 Président Marc Laurin Vice-président René Richard Sec.-trésorier Yvon Guérin
1969 Président Jean-Paul Lesage Vice-président Yvon McCutcheon Sec.-trésorier Robert Rousseau	1978 Président Denis Charette Vice-président Robert Pouliot Sec.-trésorier Pierre Brosseau	1986 Président Marc Laurin Vice-président Claude Chiasson Sec.-trésorier Yvon Guérin
1970-1971 Président Yvon McCutcheon Vice-président Jean Dagenais Sec.-trésorier Pierre Joly	1979 Président René Richard Vice-président Jean Pepin Sec.-trésorier Robert Pouliot	1987-1988 Président Marc Laurin Vice-président Yvon Guérin Sec.-trésorier René Richard
1972 Président Yvon McCutcheon Vice-président Armand Boucher Sec.-trésorier Jean Pepin	1980-1981 Président René Richard Vice-président Normand Hegarty Sec.-trésorier Robert Rousseau	1989-1990 Président Marc Laurin Vice-président Yvon Guérin Sec.-trésorier Richard Caruso



WOR. BRO. Earnest Bradley, Worshipful Master



28 YEARS OF MASONRY IN CHAMBLY

There is no doubt that there were many informal meetings and "over the fence" conversations held between the brethren with regard to commencing a Masonic Lodge in Chambly. The first minuted meeting was held on Friday, November 11, 1960 at the home of Bro. Thomas Turnbull, and it read as follows:

"Be it known that a group of brother Masons, members of different Masonic Lodges who are now residents of Chambly, Que. who through various reasons, find it very difficult to attend their Mother Lodge decided to investigate the possibility of opening a Masonic Lodge in Chambly for the purpose of fostering Masonic brotherhood and its teachings." A meeting was held at the residence of Bro. T. Turnbull on November 11, 1960, at 8:00 P.M. to hear the views and sentiments of known brother Masons, and other responsible citizens, residents of Chambly and district.

There were seven Master Masons, one entered Apprentice, and three non-Masons present. The Master Masons

were: Rev. Bro. Cecil Randell, Bros. Thomas Turnbull, Basil Bird, William Taylor, Donald Duncan, Alexander Southart, Robert Saunders, Herman Quast, E.A., Messrs. C. Thompson, Lawrence Higdon and Robert (Bob) Bird.

It was agreed by those present that it would be most advantageous to proceed with the formation of a new lodge. The need of a meeting place was discussed, and Rev. Bro. Cecil Randell was requested to approach the St. Stephen's Church Committee to receive permission to hold future meetings in the church Parish Hall.

The evening of December 1, 1960, was suggested and agreed upon by those present. It was moved by Bro. Robert Saunders and seconded by Bro. William Taylor that a letter be sent to the Worshipful Master of Dorchester Lodge No. 4 in Saint-Jean, Quebec, to get his views and comments on the formation and sponsoring of a lodge in Chambly. It was moved by Bro. William Taylor and seconded by Bro. Donald Duncan that a silver collection be taken up among those present, and at all future meetings. Also, it was

decided that Bro. Thomas Turnbull be charged with the safekeeping of monies collected. Subsequently, thirty-four recorded meetings were held from March 4, 1961 until January 16, 1962.

These meetings were held at St. Stephen's Church House and at St. Stephen's School. The Chambly Lodge was formed on February 27, 1962, when the Lodge was instituted by the Grand Master of Quebec, Most Worshipful Bro. B.V. Atkinson. There were twenty-two members from seventeen different Lodges, of which fifteen were invested as officers of the Lodge. They were Wor. Master Fred Dawson; I.P.M.T. Martin; S.W. Rollie Charbonneau; J.W. Dave Cockrane; Chap. Rev. Bro. Cecil Randell; Tres. Rt. Wor. Bro. James Sinclair; Sec. Jim McCracken; S.D. Tom Turnbull; J.D. Basil Bird; D. of C. Dave Martin; Org. Jim O'Neil; I.G. Fred Lambert; Tyler Bill Taylor; Stewards R. Saunders and Donald Duncan.

The Masonic Order, being a non-profit organization, donates its funds to different charitable organizations and the Shriners Hospital for Crippled Children (Montreal Unit).



Jim O'Farrell, chef à Chambly-Canton dans les années cinquante

Le corps policier de Chambly aura tissé une histoire foisonnante de personnages, d'événements et d'anecdotes à la mesure de ses 141 ans.

CHAMBLY-CANTON

Tout débute en 1849 alors que Corneille Ulric est mandaté pour maintenir l'ordre et veiller à la paix des habitants. En 1856, cette charge est confiée à John Hackett. C'est en 1918, que le village, qui n'a pas de policiers entre 1857 et 1918, nommera ses premiers policiers spéciaux (provincial-municipal): Ludger Côté, Arthur Brunelle et John St-Pierre.



Denis Deschamps, chef à Chambly



Marcellin Cyr

Et le premier policier à temps plein de Chambly-Canton, Raoul Gemme, est assermenté le 7 avril 1931. Outre qu'il est en charge des secours et de la brigade de pompiers, il fait fonction de cantonnier municipal, d'inspecteur des travaux publics, des trottoirs, des lumières et des mauvaises herbes.

En octobre 1934, le Conseil municipal institue le premier corps policier. Et le 4 novembre 1935, il désigne le premier chef de police en la personne d'Alfred Davignon. Démissionnaire en 1939, il se verra remplacer par Joseph Janelle. Celui-ci se retire à son tour en 1952, et James O'Farrell assume cette fonction jusqu'en 1957.

Au cours des années 1950 et 1960, des noms tels A. Archambault, Denis Pelletier, Benoit Boily et Jean Blanchard, ont jalonné l'histoire du corps policier de Chambly-Canton. Jean-Paul Lesage figure parmi ceux-là. D'abord constable en 1964, il est promu sergent en octobre 1969. Et après 25 ans, il occupe toujours ce poste.

CHAMBLY-BASSIN

Avril 1917: François Caron devient le premier chef de police du village. Lui succéderont Alcide Adam, en 1918, et Roméo Martel, en 1921.

Puis, dès le 5 juin 1922, et pendant 28 ans, Roméo Perreault remplit les rôles de chef et de secrétaire-trésorier.

Le 27 juillet 1950, Denis Deschamps prend la relève de son vaillant prédécesseur, à temps partiel, jusqu'en juin 1961. Dès lors, le constable Guy Lemay assure l'intérim et, six mois plus tard, se voit officiellement nommer directeur du service de police.

Quelque temps avant la fusion des deux villes, en septembre 1965, sont engagés comme constables Armand Boucher, Robert Farand et Jean Pépin. Ce dernier qui sera, plus tard, promu sergent-détective, oeuvre toujours au sein des forces.

CHAMBLY

À la naissance de Chambly l'unique, le corps policier se traduit comme suit: Guy Lemay, chef; Antoine Archambault, sous-chef; les constables Armand Boucher, Robert Farand, Jean Pépin, Jean-Paul Lesage, Jean-Claude Lemay et Roger Blaquière.



Roméo Perrault, chef à Chambly durant 25 ans

En 1966, la Fraternité des policiers de Chambly est créée. Outre son action principalement syndicale auprès de ses adhérents, elle tend au développement d'un esprit fraternel entre les policiers, le personnel attaché au service, de même que leurs familles, profitant d'occasions diverses (naissance, deuil, fête de Noël, maladie, anniversaire, etc.) pour favoriser cet élan.

Depuis maintenant 24 ans, sommes-nous aussi à même de constater l'orientation de la Fraternité vers de nombreuses causes humanitaires et son implication dans les différentes activités auxquelles elle souscrit.



Guy Lemay, chef à Chambly



Fernand Gagnon, directeur actuel



Depuis longtemps, Chambly a été reconnue comme une «ville de hockey». Plusieurs familles, dont les Coupal, Potvin, Larivée, Beaudry, Perron, Fortier et Perreault, y ont pratiqué leur sport favori.

Au début des années 1960, le Centre récréatif de Chambly, avec Gilles Dufort, Raymond Sauvé, Léon Legault, Yvon Courchesne, Gérard Herron, Gilles Larivée et plusieurs autres, s'occupait du hockey mineur. Des équipes régionales et locales y étaient inscrites. Les équipes locales jouaient sur des patinoires extérieures, alors que les équipes de la Rive-Sud évoluaient à l'aréna de Greenfield Park.

Le centre sportif Robert-LeBel fut construit au début des années 1970. Et le hockey mineur se structura tel qu'il est aujourd'hui: les pionniers en furent André Cimon, Édouard (Ted) Bourdon, Guy et Diane Lalonde, Harry Addison, Albiny Provost, Réal Fortier, Léon Legault, Maurice Levert, Wilfrid Gauthier, Gilles Larivée et Claude Côté. Ils formèrent le premier conseil d'administration du hockey mineur de Chambly le 22 novembre 1971.

Dans les années subséquentes, plusieurs présidents et leur comité se succédèrent à la tête de l'organisation. Nous retrouvons les Léon Legault, Léo Hurtubise, Claude Corbeil, André Leduc, Norbert Massé, Ronald Herron, André Bélanger, Normand Meunier et notre président actuel, Claude Viens.

Nombre de personnes se sont dévouées à la cause du hockey mineur. Il est évident que toutes ne peuvent être nommées, mais soulignons, entre autres, le travail de Réal Fortier, la famille Chabot, la famille de Paul Doré, André Girard, Jim Brook, Ken Berry, Andy Hopkins, la famille St-Onge, Gérard Morissette, Louise et André Leduc, Léopold Contant, Louis Deraîche, Jean-Guy Lebeau, Réal Nareau, Denis Plante, Normand Meunier, Normand Pelletier, Serge Trudeau, Fernand Raymond, André Tremblay, Yves Lottinville, Jacques Savoie et Robert Cadotte.

En terminant, mentionnons l'appui financier des commanditaires qui ont contribué à la bonne marche du hockey mineur de Chambly.



Équipe des Forts de Chambly, Pee Wee B, édition 1988-1989. Rangée du bas (de g. à d.): Marcel Gagnon, David Dupré, Philippe Sarazin (assistant-capitaine), Marc Sehrbrock (capitaine), Pascal Sirois, Jean-Marc Beaulieu (assistant-capitaine), Luc Lavallée, Shaun Doré. Rangée du haut: Réal Nareau et Paul Doré (instructeurs), Michel Nareau, François Marsan, Patrick Trottier, Sylvain Deslauriers, Sébastien Provost, Danik Larivière, Serge Deschênes et Claude Viens (gérant)



Forts de Chambly, Novice B, saison 1988-1989. 1re rangée (de g. à d.): Simon Tousignant, Olivier Duclos, Adam Duhamel, Mathieu Damian, Éric Dufresne, Martin Poirier, Mathieu Lacourse. 2e rangée: Michel Grenier, Dominic Chabot, Benoît Carrière, Patrice Poirier, Hugo Tremblay, Cédric Boutin, Roger Duhamel (entraîneur), Raymond Duclos (assistant-entraîneur), Gaétan Duhamel (assistant-entraîneur), Bernard Poirier (gérant)



Comité exécutif du hockey mineur de Chambly 1989-1990. Assis (de g. à d.): Léopold Contant, Stanley David, Robert Latreille, Réal Nareau. Debout: Claude Viens (président), Louis Deraîche (directeur Midget), Roger Duhamel (vice-président), Robert Cadotte (directeur général). N'apparaissent pas sur la photo: Normand Meunier, Yvan Proulx, Richard Vaillancourt, Stéphane Carbonneau, Denis Plante, Michel Gauthier, Ronald Gauvin, Richard Bolduc, Pierre-Yves Blanchard (directeur du Service de la récréation) et Serge Poulin (régisseur sportif au Service de la récréation de Chambly)

Le service de prévention des incendies



Laurent Blanchard, chef des pompiers de 1972 à 1986

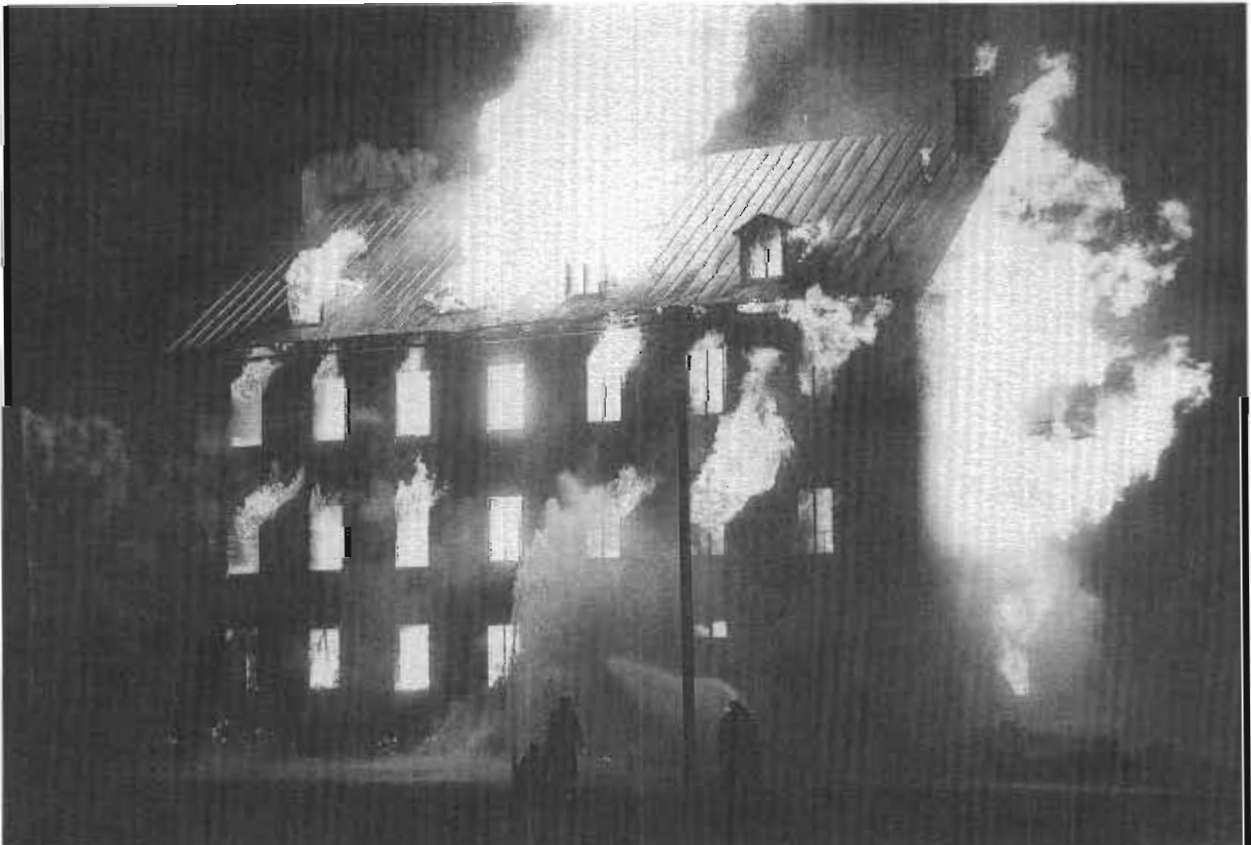
Le service de la prévention des incendies est devenu un service moderne, compétent et efficace il y a

quelques années avec la nomination de Laurent Blanchard comme chef de pompier à temps plein. Il a rempli

cette importante fonction avec succès et bonne humeur de 1972 à 1986.

Son premier geste fut de retenir les services de Serge Caron à temps plein, lui aussi, comme inspecteur en prévention. Il a recruté des pompiers volontaires à qui il a fourni des cours donnés par du personnel qualifié; il a fait l'acquisition d'équipement moderne dont un camion-citerne en 1980 et un camion-secours en 1985 et il a obtenu de l'Administration de la ville de Chambly que tous les éléments du Service soient centralisés dans une nouvelle caserne construite boulevard Fréchette.

Le Service des incendies remonte cependant à une date antérieure à la fusion des deux Chambly puisqu'il existe encore deux anciennes stations de pompes, l'une au 1500 et l'autre au 2445, rue Bourgogne avec chacune leur tour pour le séchage des boyaux. Ces édifices témoignent de l'existence de deux services distincts., donc, avant la fusion. Nous savons aussi que James O'Farrell avait été nommé en



Le collège des Frères en flammes, en juin 1965



1952 par la ville de Chambly-Canton à la fois chef de police et chef des pompiers.

Après la fusion, la formation des pompiers avait débuté sous la responsabilité de Réginald Campeau de 1969 à 1971. Aujourd'hui, Serge Caron a succédé à Laurent Blanchard comme chef des pompiers: il en est à ses 25 ans d'emploi dans ce service. Il est appuyé par six officiers, dont un directeur-adjoint, Gaétan Groleau; un assistant-directeur, Denis Lagacé; deux capitaines, Denis Picard et Jacques Lainesse; deux lieutenants, Jean Genest et Alain Huot et par 35 pompiers volontaires.

Dans l'histoire de Chambly, plusieurs incendies ont coûté cher au patrimoine de la ville, citons les usines Willett rasées par les flammes en 1918, en 1953, Le Valdombre, le couvent des Soeurs Grises en 1965, rue Martel. Les pompiers, mal outillés, desservis par des canalisations d'eau vieilles et inadéquates ont regardé, impuissants, le feu consumer ces vieux édifices, proie de



Serge Caron, chef des pompiers depuis 1986

prédilection des flammes; ils ont dû se contenter de protéger les voisins.

Aujourd'hui, avec une formation à la pointe du progrès, une attention

soutenue à la prévention et un équipement moderne, les pompiers peuvent plus facilement, tenir en respect, l'instrument destructeur.



Échevins et pompiers vers 1965 devant la caserne au 1500, rue Bourgogne. 1re rangée (de g. à d.): (dignitaires): Armand Tremblay, J. Albert Lareau, Herman Brassard, Maurice Tanguay, Maire, Gérard Mongeau, Gérard Denault, Paul Moquin. 2e rangée: (pompiers) Armand Chartier, Fernand Chartier, André Adam, Rouville Perron, Claude Pépin. Denis Deschamps, Paul-Émile Beaudry, Paul-Émile Sainte-Marie, Alcide Adam, J.-Guy Davignon, Réal Coupal, Marcel Robert, André Deslauriers, Gérard de Senneville. 3e rangée: Roméo Racine, Gaétan Groleau et Paul E. Jemmc

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly

FONDATION

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly est issue de la Société historique de la Vallée du Richelieu qui commençait ses activités en 1952 et qui, en 1975, formait des sections dont celle de Salaberry qui couvrait la seigneurie de Chambly. Ce petit noyau formait un groupe autonome en demandant et obtenant une charte en 1979 et il choisissait le nom de «La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly».

Les premiers administrateurs furent: Bernadette Laflamme, retraitée, de Carignan, Marcel Rivet, comptable, Gertrude Trudel, retraitée, Rita Saint-Pierre, agente de bureau, Mario Filion, technicien en interprétation, Renée C.-Huard et Claudette Monty, administrateurs, de Chambly. Son siège social est Chambly. La ville lui cède un petit local permanent à la Maison culturelle.

Les buts de la jeune société sont semblables à ceux de la société-mère: aide à la recherche, diffusion de l'information recueillie, identification et protection du patrimoine, éducation au respect et à l'attachement envers notre patrimoine culturel. C'est une société à but non lucratif qui ne dispose pour atteindre ses objectifs que de ses cotisations, de dons et subventions.

Si ses moyens sont limités, ses ambitions sont vastes et pour cause: la seigneurie de Chambly, concédée dès 1672, habitée depuis par une population agricole puis industrielle et commerçante, traversée par des troupes d'Amérindiens, de Français, d'Anglais, d'Américains et de Patriotes sur le sentier de la guerre, animée d'une vie scolaire, religieuse et politique intense, n'a certainement pas divulgué tous les secrets de son riche passé. La Société veut mettre à la disposition de tous, les outils pour la connaissance de ce milieu privilégié. Consciente qu'il «vaut mieux allumer une bougie que de se plaindre de l'obscurité», la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly se met résolument à l'oeuvre. «Voilà comment la présidente présentait ce nouveau-né en 1979.»

Dix ans plus tard, la «bougie est toujours allumée» et la Société a travaillé dans le sens de ses objectifs.

Elle s'est donné un centre de documentation qui possède quelque 400 volumes et plus de 700 photos anciennes; elle a informé par la publication d'un périodique «Les Cahiers de la seigneurie de Chambly» (16 numéros de 40 pages), de deux recueils sur le patrimoine: «Les Circuits culturels» et «Patrimoine bâti» et par un relevé «Mariages du comté de Chambly». Elle a aussi reçu des conférenciers, organisé des rallies et donné des cours d'histoire locale. Elle a organisé à Chambly le lancement du timbre commémoratif en l'honneur de madame Albani en 1980; elle a fourni les éléments pour la fondation d'un groupe de bénévoles voué à l'animation du fort de Chamby, le cercle Joseph-Octave Dion. Elle est particulièrement fière de la création d'un service de guides appelé «Au pays de Chambly» pour commenter le paysage et le patrimoine de Chambly aux touristes.

En 1987, la Société louait une maison centenaire dans le quartier historique, la maison Beattie, pour loger son centre de documentation et son siège social, ce qui lui a permis d'étendre son rayonnement.

À l'occasion du 32^e anniversaire, la Société s'est lancée dans son plus gros projet, la réalisation de cet album-souvenir comme un cadeau à la population.

Ce que la Société d'histoire a toujours recherché à travers tous ses travaux a été de sensibiliser davantage les élus et la population à la richesse non renouvelable de leur histoire et de leur patrimoine et au besoin de prendre des mesures pour les protéger.

La Société est redevable envers Armand Auclair, l'historien de Chambly, pour l'avoir constamment épaulée et l'avoir dotée de photos et documents qu'il eût été très difficile de se procurer autrement.

La Société est fière du travail accompli jusqu'à maintenant et remercie ses membres qui l'ont constamment appuyée et lui ont ainsi permis de réaliser tous ces travaux.



La Maison de l'Histoire, 12, rue Richelieu à Chambly (DH 89-01-05)



Bernadette Laflamme, présidente



Louise Monty, vice-présidente



Monique Myette, secrétaire



Roger Sorel, trésorier



Cécile Bédard, directrice



Léon Lareau, directeur



Simone Ganépy, directrice



Solange Rhéaume, directrice



Guy Duchesne, directeur



Jeannette Charbonneau, directrice

La société nationale des Québécois Chambly-Carignan



Exécutif 1989, Assis (de g. à d.): Jean-Paul Grégoire, président et Jocelyne Lecavalier, vice-présidente. Debout: Paul-Étienne Leclerc, secrétaire, Nicole Campbell, Gilles Lebel, Lise Duclos, trésorière, Renée Hévey et René Bouliane

La société nationale des Québécois de Chambly-Carignan est un organisme à but non lucratif dont la devise est: «Prends ton pays en main». Elle a été fondée à Chambly le 19 février 1952 et portait alors le nom de Société Saint-Jean-Baptiste de Chambly-Bassin. Elle constitue l'une des douze sections de la régionale Richelieu/Saint-Laurent, toutes deux chapeautées par le Mouvement national des Québécois.

Le but de la SNQ Chambly-Carignan est le même que l'histoire du peuple québécois: c'est une volonté collective d'affirmer et de cultiver la vie française en Amérique. Pour cela, elle participe à l'évolution du Québec français et contribue à l'orientation de cette évolution par ses oeuvres, ses interventions, ses réalisations.

Son mandat est donc de promouvoir l'émancipation du Québec français dans toutes ses dimensions, qu'elles soient culturelles, économiques, sociales ou politiques, et cela au delà de la partisanerie politique.

Depuis sa création, la Société, avec des moyens minimes, a essayé de propager cette idée de fierté québécoise en organisant les Fêtes de la Saint-Jean, en enseignant l'amour et le respect du drapeau, en participant à des fêtes patriotiques ou en en mettant sur pied, en organisant des concours oratoires chez les jeunes, en prônant l'obligation à l'enseignement de notre histoire, en tâchant d'éveiller chez les citoyens une mentalité de conservation du patrimoine et, partant, de respect de nos héros, de nos patriotes...

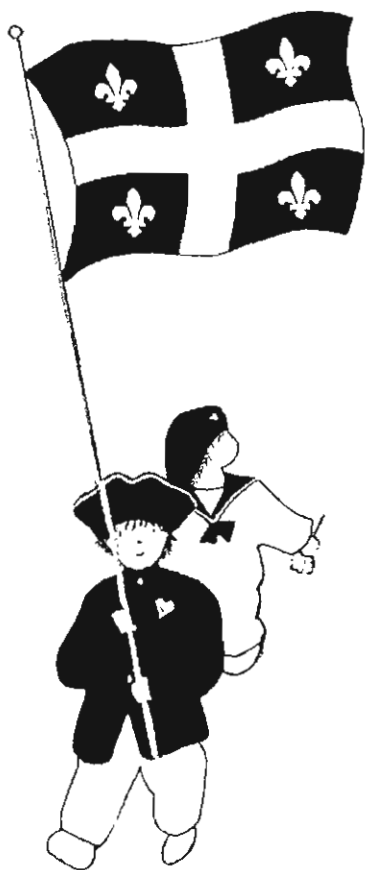
Voici les noms de son premier exécutif: Léopold Boissonneau, président; Paul-Émile Lusignan, vice-président; Jacques-André Gaudreau, secrétaire; Omer Bujold, trésorier, et les quatre directeurs: Almenzor Demers, Gérard Duclos, Laurent Monty et Marc Potvin.

Ses anciens présidents sont respectivement: Henri Blaquière, Louis Auger et son secrétaire insigne Roméo Boucher, Paul-Émile Lusignan, Hya-

cinthe Auger, Jacques Monty, Louis Auger, Luc Monty. Le président actuel est Jean-Paul Grégoire; il occupe la présidence depuis 1984.

La Société compte aussi dans ses rangs des membres dont les mérites ont été reconnus officiellement. Celle qui fut à la fois secrétaire, trésorière, propagandiste, recruteur, hôtesse et pilier de la Société pendant près de vingt ans fut Germaine Villemaire-Duclos, d'honorée mémoire, trophée Mérites 1980, médaille de bronze 1982; Paul-Émile Lusignan, prix J.-R. Saint-Arnauld 1986; Paul-Étienne Leclerc, prix J.-R. Saint-Arnauld 1988; Cécile Monfette-Boucher, membre d'honneur 1988; Marie-Berthe Villemaire-Auger-Blain, membre d'honneur 1988.

L'année 1990 rappelle aux Chamblyens la fondation de Chambly sous le régime français, en 1665, et son 325^e anniversaire. Félicitations donc au premier citoyens de Chambly, à son dévoué et perspicace maire, son hon-



Prends ton pays en main

neur Georges Florès, et à son conseil d'avoir su mettre sur pied la Corporation du 325e anniversaire à ce moment où Chambly est à une croisée de chemin dans son développement. Nous leur souhaitons beaucoup de chance dans leurs efforts pour faire de Chambly une ville florissante. À la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, promotrice du projet de l'album-souvenir, félicitations et mille fois merci.

Mais surtout, bonne fête du patrimoine aux citoyens de Chambly, ville appelée à un brillant avenir touristique, terre de la riche vallée du Richelieu, jardin du Québec, pays de beaux enfants, pays de l'histoire et de l'hospitalité.



Germaine Duclos et le trophée Méritas 1990



Les KYRIOLES à l'église Saint-Joseph, de Chambly en 1988

les KYRIOLES, c'est à la fois une chorale d'une soixantaine d'enfants, de 6 à 14 ans, une troupe de danseurs folkloriques interprétant le folklore québécois et étranger, et une chorale d'une quinzaine d'adultes.

Fondé en 1970 par Cécilia Hudon, le groupe les KYRIOLES rassemble des gens qui aiment chanter et s'adonner au folklore.

Amateurs et bénévoles redoublent d'ardeur pour produire annuellement le spectacle de saison qui a lieu depuis maintenant 12 ans.

Chaque dimanche, les KYRIOLES adultes animent de leurs chants les messes paroissiales. Quant aux KYRIOLES enfants, ils agrémentent les grandes fêtes, les messes de minuit, les concerts dans les foyers pour retraités, etc.

Pour les KYRIOLES, les «turluteries» et les «Alleluias» se marient bien.



Formant un des «sets» de KYRIOLES en 1988: Sophie Mondry, Cécilia Hudon, Gaétane Pagé, Albert Pagé, Danielle Pagé et Yvan Pagé



D'inspiration croate, les pas et costumes s'accordent aux rythmes divers... (1985)



Pour les KYRIOLES, même dans les périodes de pratiques longucs et ardues se trouvent des moments de détente (1976)



Un groupe de KYRIOLES en 1984. La gigue simple n'a pas de secret pour ces cotillons et ces souliers plats



Au Pays de Chambly, service de guides, organisme sans but lucratif issu de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, oeuvre dans la région depuis 1982.

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly désireuse de montrer au public les attraits de la région créa, grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles, un service de visites guidées. Un historien de Chambly donna les cours de formation à un groupe de treize personnes déjà animées par le goût et l'amour de leur patrimoine.

Aujourd'hui Au Pays de Chambly offre ses services bilingues douze mois par année:

1. visites piétonnières de la rue Richelieu avec les superbes maisons ancestrales dont plusieurs construites pour le complexe militaire britannique de 1812, et l'église Saint-Stephen,



Au Pays de Chambly, Service de guides 1989. 1re rangée: Dorothy Turbide, Clémence Huart, Lise Beaulieu, et Sheila Carrière, directrice générale. 2e rangée, Simone G. Ganépy, présidente et Sharon Ogilvie



Visite guidée du monument historique, église Saint-Stephen. Madame Lise Beaulieu, guide interprète

monument historique classé par les deux gouvernements,

2. circuit patrimonial en autobus: paroisse mère, rue Martel, les monuments de Louis-Philippe Hébert, sculpteur Québécois réputé, l'église Saint-Stephen et la rue Richelieu,

3. visites scolaires: lors de sorties scolaires en mai et juin, des milliers d'enfants explorent joyeusement le Chambly de 1812 par des visites adaptées à leur appétit.

L'été, grâce à une subvention de la ville de Chambly, des visites gratuites

sont offertes à la population toutes les fins de semaine et les jours fériés.

Au Pays de Chambly est heureux de célébrer avec les gens du pays ce 325e anniversaire de Chambly. Gens du pays, c'est à notre tour de nous laisser parler... d'histoire.



Corps de garde du complexe militaire de Chambly (1812)



L'édifice actuel du bureau de poste a ouvert ses portes en 1965. Il emploie 30 personnes et trie un abondant courrier distribué à Chambly, Richelieu et Carignan.

Dès 1832, Chambly-Canton avait son maître de poste alors que Chambly-Bassin n'obtenait le sien qu'en 1860. On peut croire que la présence du campement militaire au «Canton» ait été déterminante pour l'obtention de ce bureau de poste.

Il est remarquable que plusieurs maîtres de poste ont été des notables. À Chambly-Canton, Thomas Hickey a été le premier secrétaire-trésorier; John Hackett et Frédéric Courtemanche étaient conseillers municipaux et Philomène Ulric était l'épouse de Corneille Ulric, également conseiller municipal.

À Chambly-Bassin, le premier maître de poste a été embauché en 1860, peu après la création de la municipalité. Là aussi, les maîtres de poste ont été recrutés parmi les notables. Dans la liste des fonctionnaires connus, il y a un médecin, un maire, Joseph Ostiguy, un conseiller municipal, Antoine L. Fréchette, un notaire, E.P. Bertrand et d'importants marchands généraux: Adrien Brien, et les Petit, père et fils.

La distribution était souvent faite dans la résidence même du maître de poste ou dans les magasins généraux des propriétaires. Avant l'avènement des véhicules motorisés, la «malle rurale» était livrée dans les campagnes par un facteur qui se transportait en voiture tirée par un cheval. Oscar Perron a fait ce travail exigeant entre 1915 et 1946.

Le service postal a créé à Chambly des événements spéciaux: en 1967, dans le cadre du centenaire de la Confédération, un pli Premier jour du fort de Chambly émis à Chambly était transporté dans l'hélicoptère du centenaire.

En 1980, le timbre en hommage à madame Albani était dévoilé à Chambly et le pli Premier jour y était émis de même qu'au lancement de la série des timbres sur les forts, en 1983, le pli Premier jour était émis à Chambly,



Monsieur Robert Favreau, directeur général de la division de Montréal à la Société canadienne des postes



Denis Tessier, maître de poste actuel de Chambly



Bureau de poste de Chambly

Maîtres de poste de Chambly-Canton		Maîtres de poste de Chambly-Bassin	
1832-1833	P.H. Ogilvy	1860-1862	George D. Maillon
1833-N/D	J. Knight	1862-1865	Dr. PH. B Verchères de Boucherville
1853-1862	Thomas Hickey	1865-1870	Antoine L. Fréchette
1862-1887	John Hackett	1871-1871	Joseph Ostiguy
1887-1907	Mme Philomène Ulric	1872-1880	William Vallée
1907-1908	Frédéric Courtemanche	1880-1892	Georges Étienne Mayrand
1908-1932	Mme Blanche Brunelle	1892-1911	E.P. Bertrand
1932-1947	Mme Marie Cora Bessette	1911-1936	Adrien Brien
1947-1965	René Filion	1936-1947	Joseph Aimé Petit
1965-1967	Fernand Grimard	1948-1969	Régis Évangéliste Roy
1967-1980	Jean-Pierre Dufresne	1970-1977	G. Boisvert
1980-1985	Mme Thérèse Lacoste Charette	1977-1982	Marcel Rondeau
		1982-1983	André Chalifoux
		1983-1987	Pierre Montreuil
		1987-1988	Robert Loiselle
		1988-	Denis Tessier



Campement militaire 1988 - Photo: Jean-Pierre Riel



La grenouille en fête... avril 1987 - Photo: Jean-Pierre Riel

Voir Naples et mourir, dit-on, ce mourir est ridicule. Voir, puis revoir Chambly et vivre longtemps!

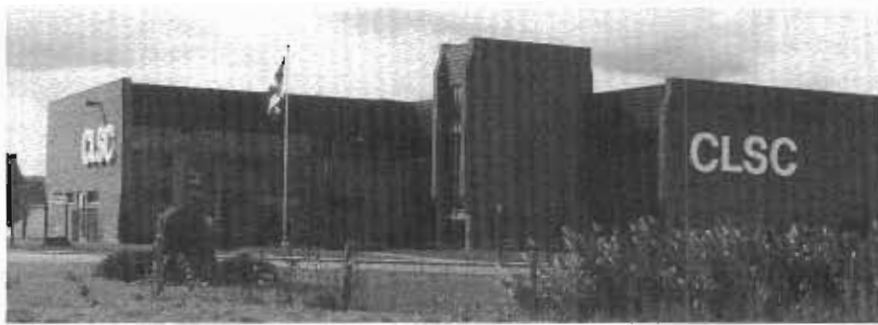
Benjamin Sulte



Banquet champêtre, août 1989 - Photo: Jean-Pierre Riel



Le conseil d'administration du Bureau de Tourisme de Chambly (septembre 1989). De gauche à droite: Bernadette Laflamme, Jean-Paul Brenn, Diane Barbeau, Gabriel Gagnon (président), Claire Levasseur (directrice générale), Ken Moquin, Claude Filion, Jacques Déry (trésorier), Yves Bessette, Yvan Pilon (secrétaire). Photo: André J. Lauzon



Photographie de la bâtisse



France Larin, directrice générale
(octobre 1975 à septembre 1980)



Jacques Jobin, directeur général
(octobre 1980 à août 1982)



Julien Tremblay, directeur général
(août 1982 à)

En mars 1973, un groupe de citoyens se réunissait afin d'améliorer la distribution des services de santé et sociaux dans la région. C'est ce soir-là que le C.L.S.C. du Richelieu est né. Trois ans plus tard, le 25 mars 1976, une infirmière du C.L.S.C. assurait un premier service en effectuant une visite à domicile. Que s'était-il passé entre temps?

Un comité promoteur était nommé et demandait la mise sur pied d'une enquête importante, à l'échelle de tout le territoire, pour définir les besoins de sa population. Cette enquête servit de base au plan d'organisation des premiers services assurés par le C.L.S.C. En décembre 1975, il recevait ses

psychosociales, d'organisation communautaire et de prévention. Le 21 septembre 1976, le module médical ouvrait ses portes et assurait un service de consultations.

En janvier 1978, le C.L.S.C. emménageait dans une toute nouvelle bâtisse, qu'il occupe toujours, située à la croisée des routes 112 et 133 à Richelieu.

Le territoire desservi par le C.L.S.C. est un corridor plus ou moins régulier de six kilomètres de largeur qui s'étend sur plus de trente-deux kilomètres. Sur ce territoire vivent aujourd'hui (septembre 1989) plus de 38 000 personnes. Outre Chambly qui constitue le plus grand bassin de population du C.L.S.C., ces personnes sont réparties dans les municipalités suivantes: Carignan - Marieville - Notre-Dame-de-Bonsecours - Richelieu - Rougemont (paroisse/ville) - Saint-Césaire (paroisse/ville) - Saint-Mathias - Sainte-Angèle-de-Monnoir - Sainte-Marie-de-Monnoir.

C'est sous la gouverne d'un conseil d'administration, formé de bénévoles, que le C.L.S.C. est géré; c'est grâce à leur implication qu'il a vu le jour, a grandi et a pu servir jusqu'à ce jour la population de son territoire. Son budget est passé de 153 000 \$ en 1975/1976 à plus de 3 000 000 \$ en 1989; quelque 110 employés en assurent les services.



Présidents du conseil d'administration: En haut (de g. à d.): M. Raoul Sauvé (octobre 1989 à), M. Jean-Luc Morin (juin 1980 à septembre 1983), M. Omer Lalonde (janvier 1975 à mars 1976), Madame Lucie Nadeau (septembre 1983 à mai 1988), M. Yves Bordelcau (juin 1978 à mai 1980). En bas: M. Gérard Poulin (septembre 1988 à octobre 1989), M. André Martel (juillet 1974 à janvier 1975), M. Réal Rodrigue (mars 1976 à mai 1978)



Monique Vinet, fondatrice de Parents-Secours Chambly inc.

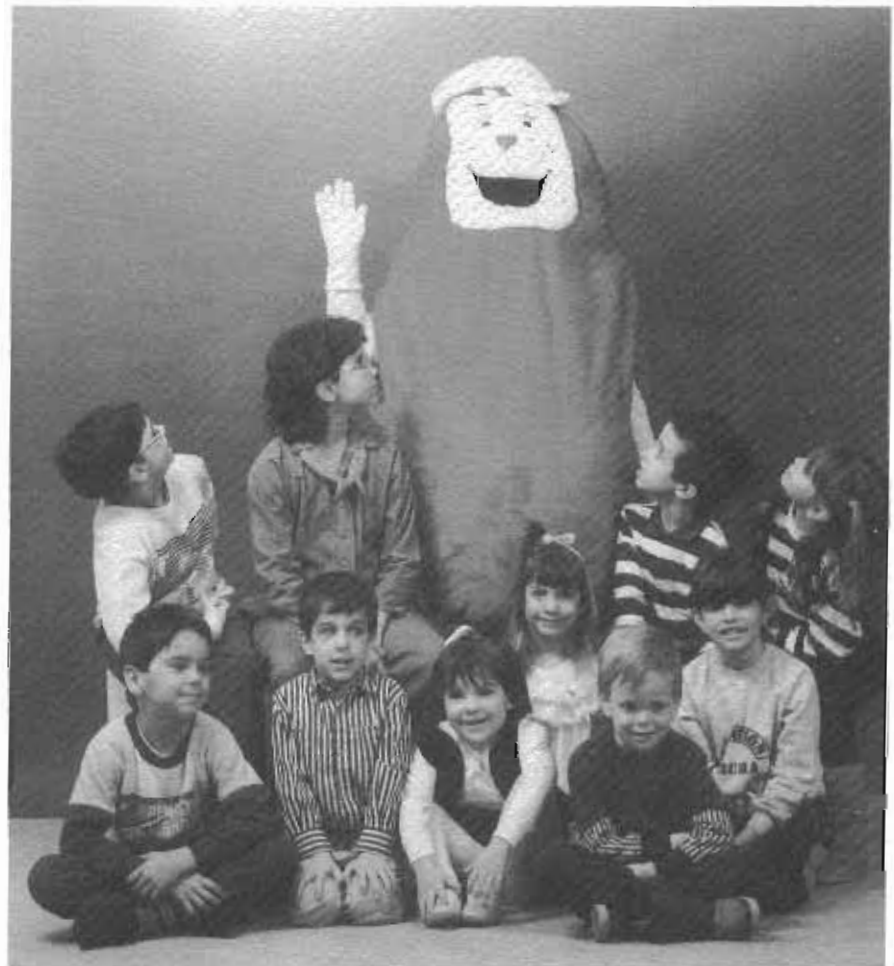
Parents-Secours Chambly inc., fondé par Monique Vinet, a reçu son accréditation le 11 mars 1985 du comité provincial. Le comité a reçu sa charte d'incorporation le 17 octobre 1985. En 1990, Parents-Secours Chambly inc. est un organisme à but non lucratif dont les objectifs sont: créer un réseau d'aide immédiate pour les enfants en difficulté et impliquer des personnes bénévoles dans la prévention auprès d'eux pour leur assurer une meilleure sécurité dans les rues de la ville.

Les adultes d'un foyer membre sont des adultes que le bien-être des enfants préoccupe, qui sont prêts à aider au besoin et dont les références ont été vérifiées par les policiers. Un foyer membre reçoit une affiche-fenêtre qui l'identifie comme foyer refuge et un guide des membres explique, aux personnes concernées, leurs responsabilités. L'affiche-fenêtre indique aux enfants qu'ils peuvent obtenir aide et assistance en cas de besoin et, aux personnes malveillantes, que les enfants du voisinage sont protégés.

Depuis sa fondation, l'organisme a réalisé plusieurs projets pour sensibiliser les enfants à leur propre sécurité: le passeport-enfant, les cahiers d'activités, la mascotte et des marionnettes. Le passeport-enfant est un carnet d'identification qui regroupe toutes les informations qui lui sont pertinentes. Chaque année, il peut être mis à jour. Le cahier d'activités du 1er cycle apprend aux enfants des 1re, 2e et 3e années, par des jeux, le programme Parents-Secours. Le cahier du 2e cycle donne aux plus vieux (4e, 5e et 6e), par des jeux, des comportements à

adopter lorsqu'ils sont seuls à la maison. Les marionnettes rappellent aux tout-petits de maternelle d'être toujours prudents. La mascotte de Parents-Secours Chambly inc., nommée YAMI par les enfants eux-mêmes, démontre l'importance de leur sécurité.

L'organisme est voué à un avenir prometteur grâce à l'implication de ses bénévoles et à l'intérêt soutenu de ses collaborateurs. En conséquence, la sécurité des enfants de Chambly en sera assurée.



Notre mascotte, Yami, et ses amis



MOT DU DIRECTEUR

Je suis heureuse, à titre de directeur du district de Montréal du Service canadien des parcs d'Environnement Canada, de souhaiter aux municipalités de la seigneurie de Chambly, le meilleur des anniversaires. Ce n'est pas tous les jours, en effet, qu'une municipalité puisse avouer, sans fausse modestie, un âge aussi vénérable: 325 ans. Je ne peux donc que me réjouir de la participation du Service canadien des parcs aux célébrations qui marqueront tout au long de l'année cet événement.

Peu d'entre vous savent que le Service canadien des parcs, à Chambly, ce n'est pas seulement un ensemble fortifié et un canal, mais aussi, et avant tout, le siège du bureau administratif du district de Montréal. À ce titre, Chambly a donc l'honneur d'être le centre nerveux et décisionnel d'un réseau de quatorze lieux historiques nationaux disséminés dans le sud et l'ouest du Québec, mais principalement concentrés dans la région de Montréal.

Certains de ces lieux sont très connus comme le Fort-Chambly, le Fort-Lennox, le canal de Lachine ou les quatre canaux navigables de Chambly, de Saint-Ours, de Sainte-Anne-de-Bellevue ou de Carillon. D'autres le sont moins comme la Bataille-de-la-Châteauguay, Côteau-du-Lac, le Commerce-de-la-Fourrure à Lachine, le Fort-Témiscamingue ou les maisons historiques de Louis-Saint-Laurent, de Sir Wilfrid Laurier et de Sir George-Étienne Cartier. Mais une chose est certaine, c'est la qualité de l'accueil que vous y recevrez lors de votre prochaine visite. Et si cet accueil est si chaleureux, c'est surtout dû au professionnalisme constant de nos employés qui, jour après jour, assurent la préservation de notre patrimoine national dans le plus grand respect de la longue tradition du Service canadien des parcs.

Plusieurs de ces employés sont issus ou vivent toujours dans les limites de Chambly, de Carignan, de Saint-Mathias, de Saint-Basile-le-Grand, de Notre-Dame-de-Bon-Secours et de Richelieu. C'est donc avec une fierté encore plus grande que je vous renouvelle mes vœux, espérant poursuivre longtemps encore l'étroite collaboration unissant la seigneurie de Chambly et notre organisme, et ce, depuis... 325 ans!

Micheline Côté
Directeur
District de Montréal
Service canadien des parcs
1369, rue Bourgogne
Chambly, Québec



Le fort de Chambly en 1986 (Photo CJOD)

LE LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY

Qui ne connaît pas aujourd'hui le fort Chambly, un des fleurons touristiques du Québec. Situé au pied des rapides de la rivière Richelieu, le premier fort de Chambly fut érigé en 1665-1666 par Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan-Salières. Rappelons-nous qu'alors, ce régiment avait été envoyé en Nouvelle-France pour contrer la menace que faisaient peser les Iroquois sur la colonie.

À ce dernier fort de bois succéda un second qui fut incendié accidentellement en 1702. Les Français en construisirent rapidement un troisième qui fut démoli lors de la construction du fort de pierre en 1709-1711, dont on peut aujourd'hui admirer les vestiges à travers une reconstruction volumétrique des plus impressionnantes.

En septembre 1760, lors de la guerre de la Conquête, la garnison française se rendait à une armée anglaise numériquement supérieure. Lors de la Révolution américaine, le fort Chambly fut capturé par des troupes de nos voisins du sud qui l'occupèrent d'octobre 1775 à septembre 1776. Puis les soldats britanniques s'y réinstallèrent pour une dernière fois jusqu'en 1851, année d'abandon du fort.



Reconstitution d'un exercice de tir des Franches-Marnes (Photo CJOD - 1986)

Sans les efforts et la détermination de Joseph-Octave Dion pour le conserver, ce monument de notre héritage français aurait été irrémédiablement perdu. Depuis lors, c'est au tour du gouvernement fédéral d'assurer cette protection et cette conservation.

Enfin, depuis la restauration volumétrique du fort Chambly par le Service canadien des parcs en 1982, plus de 100 000 visiteurs par année ont pu profiter de ses expositions et de son cadre champêtre.

Le Fort-Chambly est l'héritage national de tous les canadiens ainsi que

celui de la population de la seigneurie de Chambly. Plus impliqué que jamais dans son milieu, le fort est fier de célébrer en 1990 le double anniversaire de sa fondation et celle de la seigneurie de Chambly. De nombreuses activités spéciales viendront rehausser cette année de célébration et soyez assurés de la plus cordiale bienvenue lors de votre prochaine visite chez-nous.

L'équipe du Lieu historique national du Fort-Chambly vous souhaite bon anniversaire.



Une activité dans la cour intérieure du fort de Chambly (CJOD - 1986)



LE CANAL HISTORIQUE DE CHAMBLY

Depuis toujours, la route du Richelieu fut celle des liaisons nord-sud et Chambly et ses rapides en sont, à coup sûr, le principal pivot. Or, le passage d'un rapide n'est jamais chose facile, malgré l'ingéniosité presque sans limite.

Dès la fin du XVIII^e siècle, des commerçants du Bas-Canada et du Vermont demandaient la canalisation du Richelieu afin de permettre une ligne de communication directe par le bateau entre le Saint-Laurent, le Haut-Richelieu et le lac Champlain. Longtemps retardée par les autorités politiques et militaires, la canalisation du Richelieu devenait cependant essentielle au début du XIX^e siècle. Le commerce du bois supplantant de plus en plus celui de la fourrure. En effet, les Américains par une exploitation effrénée de leurs forêts, avaient presque

épuisé leurs réserves en bois dès 1835, ce qui les força à se tourner vers les réserves forestières canadiennes encore intactes.

Le canal de Chambly, complété en 1843, d'une longueur de 19 kilomètres et ponctué de neuf écluses, permettait enfin de surmonter la dénivellation de 24 mètres enregistrée entre le bassin de Chambly et Saint-Jean, assurant ainsi la libre circulation maritime sur cette rivière. Sa construction a favorisé, de plus, la création au cœur de notre région d'un entrepreneurship important s'accompagnant de la naissance d'une tradition artisanale originale. Il est fascinant aujourd'hui encore de constater comme la présence des éclusiers et des pontiers marque toujours aussi profondément la vie du canal.

Victime du progrès technologique et de l'effondrement du commerce maritime le long de l'axe Sorel - New-York, l'activité économique sur le

canal de Chambly a décliné progressivement à partir de 1910. Enfin, le canal fut intégré au Service canadien des parcs en 1972 afin d'en assurer la conservation et la vocation touristique.

Aujourd'hui, réservé exclusivement à la navigation de plaisance et aux randonnées tant à pied qu'à bicyclette, les plaisanciers aussi bien que nos visiteurs profitent de services toujours plus nombreux aux abords de ce magnifique canal historique.

Nous sommes donc très fiers de nous associer à la célébration du 325^e anniversaire de Chambly. Cet événement, espérons-le, sera pour vous tous l'occasion de revenir sur les bords du canal pour vous rappeler avec émotion un riche passé et profiter pleinement d'une voie fluviale exceptionnelle.

L'équipe des Canaux du Québec



Vue aérienne d'une écluse en 1988



Bateaux de plaisance dans la troisième écluse en direction du lac Champlain (Photo Robert Colette)



Garderie La Boîte à Soleil

La garderie La Boîte à Soleil fête en 1989 sa 12e année d'existence.

Née de la volonté de quelques parents en avril 1977, l'idée d'ouvrir une garderie à Chambly a, depuis, fait beaucoup de chemin. Le but premier de ce groupe de parents était d'offrir à prix raisonnable, un service de garde de qualité aux gens de la région.

Après enquête auprès de la population, le projet devint réalité en septembre 1977 avec le principe de garderie sans but lucratif permettant la participation et l'implication de tous les parents membres. Ceux-ci peuvent, lors de l'assemblée générale annuelle, se porter candidat ou nommer quelqu'un à un conseil d'administration. Chaque parent est également invité à participer à différents comités mis sur pied pour lui permettre d'intervenir dans la vie de son enfant à la garderie.

Tout au long de ces douze années, nous avons accueilli un grand nombre d'enfants qui gardent un très bon souvenir de leur séjour.

En novembre 1987, par suite d'une demande toujours plus forte, nous avons emménagé dans des locaux neufs, situés sur la rue Deneault, près de l'école Sainte-Marie. Ces locaux sont plus grands et mieux adaptés aux besoins des enfants. De 45 enfants qui fréquentaient auparavant la garderie, nous sommes passés à une capacité



La garderie en 1977



La garderie en 1987



Des enfants jouant dans la cour de la garderie

d'accueil de soixante, incluant le service de pouponnière (à partir de 3 mois). En outre, 6 employés se sont joints aux 9 déjà présents.

La garderie se veut un milieu de vie, un cadre à l'intérieur duquel l'enfant développe ses habiletés semi-motrices, motrices, sociales et cognitives.

Les responsables considèrent donc que, depuis 1977, beaucoup de travail a été accompli avec toujours comme objectif le bien-être des enfants.



MISSION

Le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur est un centre de réadaptation public pour les personnes adultes ayant une déficience intellectuelle. Il est régi par la Loi sur les services de santé et services sociaux (chapitre S-5).

TERRITOIRE

Son siège social est à Chambly et son territoire s'étend du Richelieu au fleuve Saint-Laurent, de Sainte-Catherine à Verchères, incluant les municipalités de Chambly, de Carignan et de Richelieu. Ce territoire couvre celui des CLSC suivants: CLSC Richelieu, CLSC Saint-Hubert, CLSC Longueuil-Est, CLSC Longueuil-Ouest, CLSC des Seigneuries (Boucherville-Verchères), CLSC Samuel-de-Champlain (Brossard), CLSC Katéri (jusqu'à Sainte-Catherine).

ORIENTATIONS ET SERVICES

Basé sur les principes de normalisation des services et de valorisation des personnes, le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur s'est engagé à:

- desservir les personnes dans un milieu le plus naturel possible et le plus près de la communauté;
- promouvoir leur autonomie et leur développement;
- favoriser l'acquisition de compétences, d'attitudes et de comportements de manière à ce que la personne ait un rôle social valorisé;
- utiliser des services, des programmes, des méthodes et des techniques dans une optique de valorisation du rôle social de la personne favorisant ainsi l'actualisation du potentiel individuel à l'intérieur de la communauté.

Les différents services de réadaptation offerts sont:

- des services socio-résidentiels dans plus de 40 appartements et résidences de type familial et ce, partout dans le territoire;
- des services socio-vocationnels à Chambly, à Saint-Hubert et à Longueuil, où les personnes acquièrent des habitudes de travail et s'intègrent au marché du travail.

HISTORIQUE

Dans ce contexte du 325^e anniversaire, il est important de préciser que le Centre d'accueil Anne-LeSeigneur a vu le jour à Chambly en 1979. Il a été connu auparavant sous le nom de Institut Anbar de Chambly, mais il s'agissait d'une corporation privée qui s'était installée en 1971 dans l'ancien séminaire Oblat de Chambly ou, pour les personnes plus âgées, dans le juniorat de Marie-Immaculée de Chambly. Nous y avons demeuré jusqu'en octobre 1988 où nous avons cédé notre place aux Centres Jeunesse de la Montérégie. Notre siège social est, depuis cette date, situé au 1991 du boulevard Périgny à Chambly, dans le Complexe Pilem.

Il est finalement important de préciser que notre nom «Anne LeSeigneur» est issu d'une suggestion de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. Nous avons voulu rendre hommage au travail constant et sans éclat de nos pionnières qui ont travaillé ardemment aux côtés de leurs maris à bâtir notre pays. Anne LeSeigneur, née de Guillaume LeSeigneur et de Madeleine Sauvé vers 1649, était mariée à Jean Bessette.



On retrouve dans l'ordre habituel les membres actuels du conseil d'administration: Jean-Luc Cousineau, Lucille Bargiel, Jean-Pierre Picard, Roger Sylvain, René Dupuis, Richard Iler, Daniel Cadotte et Maurice Pellerin. Jean-Guy Campeau était absent lors de la prise de la photo



Manoir Soleil inc., situé près du terrain de golf

Infirmière diplômée en gériologie, Suzanne Gaudet est directrice des soins dans un centre d'accueil de 1968 à 1983. Mais, après avoir oeuvré dans le secteur public pendant ces 15 années, elle sent se manifester en elle le désir d'offrir, aux personnes âgées, un cadre de vie accueillant, une ambiance plus familiale.

C'est ainsi que Manoir Soleil inc. naît en mai 1983. D'abord, cette vaste maison, située sur le bord du terrain de golf, a vu grandir la famille de Maurice Tanguay, maire de Chambly pendant plus de 12 ans. Puis, elle a été transformée en un centre d'accueil privé qui, en douce harmonie avec la nature, constitue une véritable oasis de paix et de tranquillité.

Reconnu par le ministère de la Santé et des Services sociaux, Manoir Soleil, outre le confort et la variété des menus, offre des services professionnels et de qualité qui:

- favorisent l'ouverture du centre vers l'extérieur;
- encouragent les tentatives d'autonomie des résidents (activités intellectuelles de groupe, cours de gymnastique douce);
- créent un climat de vie familiale et chaleureux (loisirs organisés, services religieux, bibliothèque, coiffure sur place).



Suzanne Gaudet, B.S.A.

Il va sans dire que Manoir Soleil se voit assurer, 24 heures par jour, les services d'un attaché médical qualifié. De plus, madame Gaudet, qui préside à la bonne marche du manoir, est entourée d'une bonne équipe: Camille Laferrière et Lorraine Brunette, cuisinières: Rhéa Larochelle, Jocelyne Dagenais, Denise Dufault, Lucie Saindon, Manon Messier, Rita Boisvert et Ghislaine Sanche, préposées aux bénéficiaires: Carole Grant, animatrice.

Aussi, depuis six ans, nous retrouvons au Manoir Soleil des noms de chez nous dont, entre autres les Corinne Denault, Brazeau, Dagenais, Marcille, Bisailon, Farrar, Gauthier, Fréchette, Dubuc, Guertin.

La philosophie de Manoir Soleil inc. est: «Chez nous, vous être chez vous.»

Et tout est orienté dans cette ligne de pensée.



Activité estivale se déroulant sur le terrain de manoir



Le 50e anniversaire de mariage de Wilfrid et de Jeannette Fréchette célébré au manoir



Résidence Emma Lajeunesse



Résidence Emma Lajeunesse (photo: Jacques Monty)

MAI 1984... Répondant à l'invitation de Monsieur Denis Lareau, messieurs Roland Gagnon, Roland Aylwin, Jean-Claude Roger, Omer Laplante, Marcel Nadeau et madame Marie-Marthe Dubé se réunissaient pour prendre connaissance d'un projet de construction d'une maison pour personnes retraitées autonomes. Tous s'entendaient pour déplorer le manque de maison de ce genre à Chambly. Nous décidons donc de former une corporation à but non lucratif. Tenant à rendre hommage à notre illustre concitoyenne, nous optons pour «Résidence Emma-Lajeunesse inc.». Pour le site, notre choix se porte sur un magnifique terrain situé sur la rue Richelieu en face des rapides, utilisé comme terrain de stationnement par la Ville. La préparation des plans est confiée à un jeune architecte de Chambly, monsieur

Jacques Monty. Après plusieurs mois de démarches, le projet prend forme, avec la collaboration de la ville de Chambly, des assurances-vie Desjardins, de la Caisse populaire de Chambly, de la Société centrale d'hypothèque et de logement, du député fédéral, Richard Grisé, et du député provincial, Gérard Latulippe. Début août 1985, la première pelletée de terre est faite par madame Olivine Robert, centenaire de Chambly, en présence des députés Richard Grisé, Gérard Latulippe, du maire de Chambly Jean Tanguay. Les premiers résidents prennent possession de leur logis en janvier 1986. Les Constructions Raynald Charland, de Saint-Bruno, contracteur et responsable de la réalisation des travaux, nous remet l'édifice en février 1986.

Au moment de l'inauguration officielle de «Résidence Emma-Lajeu-

nesse inc.», au mois de juin 1986, le conseil d'administration était composé comme suit: Denis Lareau, président; Marie-Marthe Dubé, vice-présidente; Marcel Nadeau, secrétaire; Roland Nadeau, trésorier; Madeleine Gagnon, directeur; Fabien Beauregard, directeur représentant les résidents; Camille Cournoyer, directeur représentant les résidents.

J'aimerais souligner le travail et le dévouement à cette cause de monsieur Roland Gagnon. Monsieur Gagnon est décédé quelques semaines avant l'inauguration. Son épouse Madeleine a pris la relève. Les deux autres démissionnaires, messieurs Jean-Claude Roger et Omer Laplante, ont été remplacés par deux résidents nommés par l'ensemble des résidents, selon les règlements de notre charte.



Coupe du ruban lors de l'inauguration de «Résidence Emma Lajeunesse inc.» en juin 1986. Étaient présents: représentants de la Société centrale d'hypothèque, Marcel Nadeau, Roland Aylwin, Marie-Marthe Dubé, Richard Grisé, député fédéral, Denis Lareau, Madeleine Gagnon, Camille Cournoyer, Fabien Beauregard et Gérard Latulippe, député provincial.



Gérard Latulippe, député provincial, Marie-Marthe Dubé, conseillère à Chambly, Denis Lareau, Richard Grisé, député conservateur Chambly



Sise au 100 de la rue Martel, sur les bords du Bassin et à l'endroit même où s'élevait autrefois l'hôpital de Chambly tenu par les Soeurs Grises et détruit par le feu en avril 1965, la Résidence St-Joseph a ouvert ses portes en 1970.

L'établissement a vu le jour grâce aux efforts d'un groupe de notables dynamiques ayant formé une corporation privée à but non lucratif, dont l'objectif était d'ériger une résidence pour personnes âgées, selon les dispositions de la Loi 67 des Services de santé du Québec. Parmi les instigateurs du projet, on notait madame Cécile Mauffette-Boucher, messieurs Gérard Mongeau, Lionel Coupal, Gérard Blain, Léo Lareau et Gérard Brunelle; ainsi que le révérend C.E. Poirier, il importe également de mentionner les administrateurs qui ont pris la relève en 1969, Mgr Lucien Martin, mesdames Aline Petit, Gilberte Lareau et Cécile Piché, ainsi que monsieur Joseph Desgroseillers.

Le terrain sur lequel s'élève la Résidence Saint-Joseph a été symboliquement acheté de l'Évêché de Saint-

Jean en 1969; ce dernier a de plus généreusement fait don de 20 000 \$ pour aider à la construction de l'édifice. La corporation était cependant tenue d'utiliser le terrain uniquement pour la création de la résidence et de se donner l'obligation morale de verser à chaque année de l'argent aux oeuvres de charité du diocèse. Les directeurs ont d'emblée entériné ces propositions à leur réunion du 24 avril 1969.

Quelques semaines plus tard, le Conseil, présidé par monsieur Gérard Blain, acceptait un projet de contrat renouvelable de deux ans avec la Province Ville Marie des Soeurs Grises, qui s'engageait à fournir le personnel religieux (une directrice et trois religieuses) pour assurer le bon fonctionnement de l'établissement. La directrice devenait membre ex-officio du conseil d'administration et y assumait la tâche de secrétaire-trésorière. Soeur Marie-Claire Marcil devenait ainsi la première directrice générale de la Résidence Saint-Joseph de Chambly.

L'inauguration officielle des installations a eu lieu le 11 septembre

1971 en présence de 35 bénéficiaires, de leurs familles, de dignitaires et de monsieur Gérard Blain, président de la Corporation.

Soeur Marie-Claire Marcil a été l'âme dirigeante de la Résidence du 27 mai 1970 au 1er juin 1980. À son départ, la direction a été confiée au Centre d'accueil de Rouville de qui relèvent les opérations depuis lors.

Le 10e anniversaire de l'établissement a été marqué par une semaine de festivités du 13 au 20 novembre 1980. Une centaine de personnes ont assisté à la soirée de clôture de la manifestation.

À l'heure actuelle, la Résidence accueille 39 bénéficiaires que desservent 39 employés.

La gamme des services offerts aux résidents comprend les soins infirmiers, la physiothérapie, l'ergothérapie, les soins médicaux pour n'en nommer que quelques-uns.

Soulignons en terminant que 2 bénéficiaires des premiers jours sont encore avec nous.

Emma Albani (1847-1930)



Emma Albani –(SHSC-77)

Albani, c'est le nom d'origine italienne porté par une jeune «Canadienne française», née Emma Lajeunesse, originaire de Chambly.

En effet, Emma est la fille aînée de Charles Lajeunesse, organiste et professeur de musique, de Chambly. Sa mère, Mélina Mignault, était l'aînée d'une famille de douze enfants dont le père, un artisan, était chantre à l'église Saint-Joseph. Mélina était aussi la nièce du curé Pierre-Marie Mignault qui occupa cette fonction pendant 49 ans.

À l'école de son père, dès l'âge de 5 ans, la jeune Emma acquiert les connaissances de la musique et développe sa voix. Déjà, le père entrevoit une grande carrière pour sa fille, qui



Plaque commémorative (rue Martel)
(SHSC-AG 89-01-13)

chante à l'occasion de la visite du prince de Galles en 1860. Elle part pour Albany, New York, où elle touche l'orgue dans l'église Saint-Joseph et est aussi soliste.

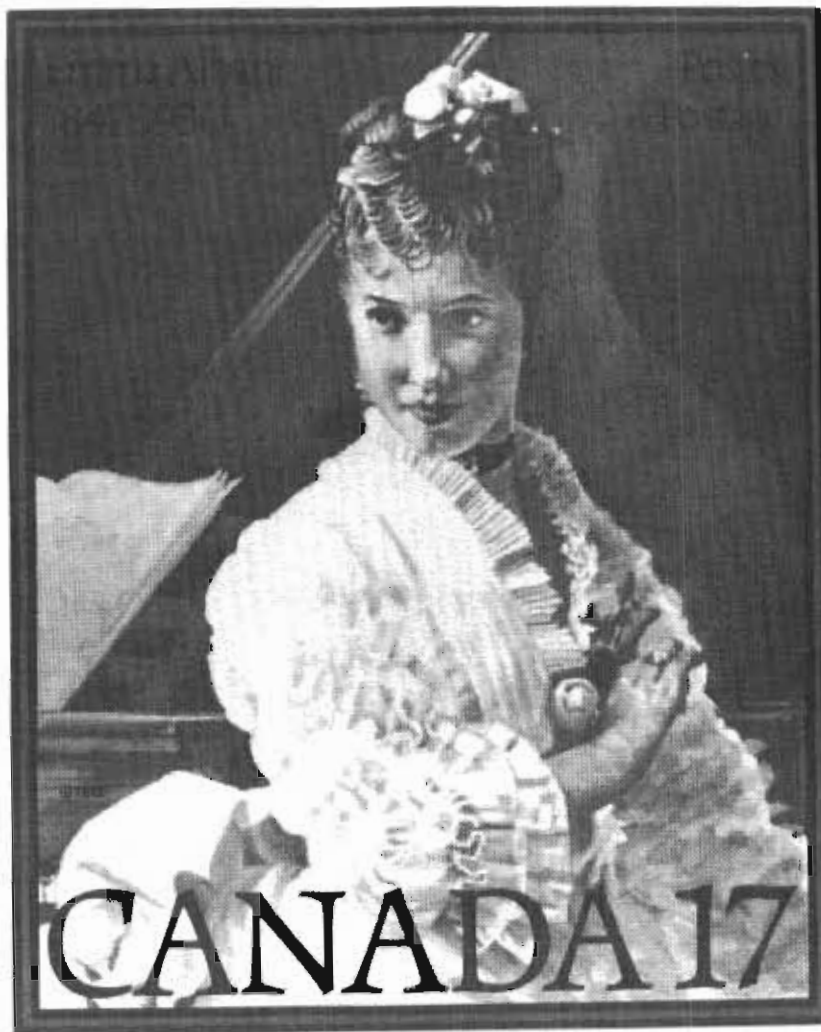
Elle va en Europe en 1868 étudier le chant et débute à Messine, en Italie, en 1869, une carrière qui durera 40 ans sur toutes les scènes lyriques du monde. Depuis Londres, qui est son port d'attache, elle voyagera en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande, en Inde, en Afrique du Sud, où elle cueille toujours des triomphes. Elle chantera aussi en Amérique du Nord, au Metropolitan à New York, et visitera Montréal et les principales villes du Canada à plusieurs reprises.

Elle chante et, souvent, crée les grands rôles féminins des opéras italiens, français et allemands, de Lucia à Faust et à Tannhäuser, entre 1869 et 1911.

Elle s'éteint à Londres en 1930 où elle est inhumée au cimetière londonien de Brompton, à côté de son mari, Ernest Gye, qui fut directeur du Covent Garden.

Elle avait charmé le monde entier par sa voix qui semblait «exilée du ciel», elle avait été l'amie des grands de ce monde, mais elle n'avait jamais oublié sa ville natale, Chambly.

Cette page est offerte par Gatien Dupuis.



Timbre émis en 1980



**MEMBRE HONORAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE LA
SEIGNEURIE DE CHAMBLY**



La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly est reconnaissante à Armand Auclair pour son soutien constant. Il l'a fait par ses conseils, ses écrits et ses dons.

Armand Auclair est né à Chambly et, devenu adulte, il y fait carrière à l'emploi de la compagnie Bennett Limited. Au moment de sa retraite, en 1971, il occupe les fonctions de vice-président au marketing, de gérant à l'exportation, et il est responsable de la publicité et des relations extérieures. Parallèlement à cet emploi, Armand Auclair accepte de servir ses concitoyens.

Suivant les traces de son père, Irénée, il devient maire de Chambly-Canton de 1945 à 1951, préfet du comté de Chambly en 1949-1950 et président de la Corporation des Syndics de la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de 1949 à 1965.

Pendant sa vie active, Armand Auclair développe un amour fort et curieux pour sa ville natale, un amour qu'il entretient en recueillant des données historiques. Il devient membre de quelques sociétés d'histoire et il est ainsi appelé à préparer une conférence sur Chambly qu'il donne devant la Société historique de Montréal. Il rédige pour les grands événements, en 1949, 1965 et 1974, les programmes-souvenirs qui sont les seules publications connues sur Chambly.

Lors de la fondation de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, en 1979, il offre sa collaboration. d'abord pour préparer des articles dans «Les Cahiers...»; il aura signé un important travail dans chacun des 13 premiers numéros. Puis, il fait don de photos anciennes qu'il collige et explique, de livres, cartes et autres documents signifiants pour Chambly. Son appui, sa générosité et ses trésors, accumulés depuis des années, ont permis à la Société d'histoire de prendre son essor et d'acquiescer sa crédibilité.

La valeur d'Armand Auclair, comme historien de Chambly, a été reconnue par la Chambre de commerce qui lui décernait le «Coq des personnalités» en 1981, la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu soulignait son travail d'historien local par une médaille «En reconnaissance» et la même année, en 1988, la Ville de Chambly l'inscrivait dans sa liste des grands Chamblyens par l'octroi d'une autre médaille.

La Société d'histoire remercie Monsieur Armand Auclair, son grand bienfaiteur, et souhaite que son exemple suscite la naissance d'autres historiens locaux dans cette ville où le travail de recherche en histoire et de protection du patrimoine offre encore de nombreuses avenues à exploiter.

Joseph-Octave Dion, l'homme derrière la forteresse



À la fin du 19^e siècle, l'avenir du fort de Chambly menace de s'écrouler. De chaque pierre, de chaque fissure s'exhale un relent d'abandon. De plus, l'armée envisage de raser ses ruines. Mais l'intervention de l'homme à barbe blanche, au verbe sage, à la main généreuse, au cœur empreint d'une passion avant-gardiste, permettra au fort de vivre une seconde naissance et de traverser un autre siècle pour arriver jusqu'à notre aujourd'hui. Joseph-Octave Dion est cet homme qui, au triomphe d'une cause, vouera toute son existence.

Il naît à Chambly le 9 mai 1838. Riche d'une solide instruction et de l'ambition de ses 18 ans, il s'établit à Montréal où il connaît une brillante carrière de journaliste et d'écrivain. Celle-ci, dans l'entre-temps, le ramène à Chambly. C'est à ce moment que Joseph-Octave Dion commence à porter un intérêt sérieux à la sauvegarde de ce qui, à ses yeux, constitue le reliquaire d'un temps marqué des prémices de toute une race.

Animé d'un patriotisme à l'état pur, il se consacre entièrement à la mission qu'il s'est fixée: préserver de l'anéantissement le noble monument. Pendant des années, il fait campagne auprès des autorités compétentes afin de les exhorter à le restaurer.

Mais il se butera à leur indifférence de même qu'à celle de la population. Certes, Joseph-Octave Dion passe pour un original. Alors qu'il prêche la

conservation de cette muraille délabrée comme un témoin, pour les générations futures, de l'histoire canadienne-française, les habitants s'approvisionnent de ses pierres et laissent leurs troupeaux paître dans son enceinte. Mais, en 1881, les efforts de l'obstiné journaliste rencontrent finalement un écho favorable.

Il est alors nommé gardien de la propriété. Puis, il dirige les travaux de

restauration, entrepris en mai 1882, qui sauvent le fort de la ruine le temps que le gouvernement lui attribue, en 1949, une vocation historique.

Le conservateur s'installe dans une modeste maison aménagée à l'intérieur même du fort et poursuit son oeuvre de protection et d'éducation populaire à l'histoire nationale. Dès 1888, il crée le Cercle Saint-Louis dans le but d'encourager le sentiment patriotique chez la jeunesse. Ses travaux littéraires et historiques lui vaudront, à la fin de sa carrière, le titre d'officier de l'Académie française.

Trente-six années durant, Joseph-Octave Dion sera demeuré le fidèle et dévoué gardien de «son cher fort». Âgé de 78 ans, il décèdera à l'ombre de ses murs le 12 février 1916.

Il y a maintenant un an, lors de la Fête du Canada, un arbre fut planté aux abords de l'imposante forteresse pour commémorer le 150^e anniversaire de naissance de Joseph-Octave Dion. Depuis lors, ses feuilles, frissonnant au vent du souvenir, rendent hommage à l'homme qui s'est fait l'apôtre de la conservation du fort de Chambly.



Joseph-Octave Dion



Joseph-Octave Dion en compagnie de Joseph Léveillé

Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry (1778-1829)



Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry

Après la bataille de Châteauguay en 1813, où, avec 300 hommes sous son commandement, il mit en déroute une armée américaine forte de 5000 hommes, commandés par le général Hampton, le nom de Charles-Michel de Salaberry devint synonyme de héros national.

Cette bataille victorieuse était le point final à une carrière militaire que Charles-Michel avait commencée à l'âge de 14 ans et qui l'avait conduit aux Indes, en Guadeloupe, puis en Martinique, en Jamaïque, en Sicile, en Irlande avant de le ramener dans son

pays en 1810 comme aide-de-camp du général de Rottenberg.

Devant la menace que faisait courir à la colonie l'envahisseur américain en 1812, Charles-Michel de Salaberry fut chargé de lever, parmi ses compatriotes, un corps d'élite nommé les Voltigeurs canadiens. Vite recrutés, de Salaberry les entraîna avec une main de fer et les conduisit ensuite à cette victoire qui a certainement changé le cours de l'histoire.

Après cette bataille, le colonel de Salaberry se retira à Chambly et fit construire sa maison à courte distance

du fort où il vécut avec sa jeune femme et cousine, Julie Hertel de Rouville, qui lui donna six enfants.

À la retraite, il s'occupa de politique et devint conseiller législatif; il siégea au conseil en même temps que son père, ce qui est un fait unique dans nos annales. Il faisait aussi, dans sa maison de pierre, sur les rives du Richelieu, une brillante vie sociale.

Subitement, en février 1829, au cours d'une soirée chez un voisin, au 22, rue Richelieu, le héros s'affaisse: il est terrassé par une hémorragie cérébrale et il meurt le lendemain.

Malgré le froid de la saison et les difficultés du transport, les funérailles revêtent le cachet d'un hommage national. Il est inhumé sous son banc à l'église Saint-Joseph après les funérailles, célébrées par le curé Pierre-Marie Mignault.

En 1881, un comité de citoyens honore sa mémoire en élevant devant la mairie, un monument en bronze, une oeuvre de Philippe Hébert, représentant le commandant militaire victorieux.

La maison qu'il s'est construite en 1815 existe encore au 18, rue Richelieu. Elle a été habitée par ses descendants jusqu'en 1935. Elle a ensuite été vendue à des propriétaires soucieux de conserver ce morceau du patrimoine de Chambly.

Après l'incendie de l'église Saint-Joseph en 1880, les restes mortels de Charles-Michel D'Irumberry de Salaberry ont été transférés dans le nouveau cimetière où une pierre tombale rappelle le souvenir du héros.



18, rue Richelieu



Arrière de sa maison



Les directeurs de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly: Cécile Bédard, Jeannette Charbonneau, Guy Duchesne, Simone Gariépy, Léon Lareau et Solange Rhéaume. Roger Sorel, trésorier; Monique Myette, secrétaire; Louise Monty, vice-présidente et Bernadette Laflamme, présidente.

Bénévoles qui ont donné des heures: Louise Asselin, Françoise Beauregard, Cécile Bédard, Sheila Carrière, Jeannette Charbonneau, Céline Boivin, Céline Bourque, Sylvie Désautels, Marie-Laure Hirbour, Bernadette Laflamme, Monique Laflamme, Denise Lapointe, Léon Lareau, Paul-Étienne Leclerc, Louise Monty, Monique Myette, Solange Rhéaume, Huguette Roy et Roger Sorel.

Employées du projet d'emploi fédéral, de janvier à juillet 1989: Céline Bourque, Sylvie Désautels, Sylvie Perron et Huguette Roy.



Nouveau conseil d'administration, décembre 1989. Assises (de g. à d.): Sheila Carrière, Françoise Beauregard, Louise Monty, vice-présidente, Bernadette Laflamme, présidente, Monique Myette, secrétaire, Christiane Lemoyne, Jeannette Charbonneau, et Cécile Bédard. Debout: Léon Lareau et Roger Sorel, trésorier



Maison Simard – 1596, rue Bourgogne



Maison Péloquin – 62, rue St-Pierre



Maison Beattie – 14, rue Richelieu



Pont sur la rivière L'Acadie, chemin Chambly vers 1930



Studio de Cullen – 28, rue Richelieu

Commerces



Magasin Adrien Brien – 1574, rue Bourgogne, vers 1940



Magasin Aimé Petit – 1718, rue Bourgogne, vers 1910



Joseph Ward, commerçant, vers 1860



Boucherie Pelletier, coin Bourgogne et de l'Église, vers 1930



Posage du macadam rue Bourgogne en 1925



Charles Bédard, M. Guerin et Magloire Emond devant le garage rue Bourgogne en 1931



Gare de Chambly-Bassin vers 1935



Équipe de joueurs de hockey



Le conseil municipal de Chambly-Bassin vers 1932:
Roméo Perreault, Aimé Petit, Hortensius Bétique, Alexandre Brien,
Zotique Gard, Wlfrid Maheu et Émile Caron



Émile Léveillé et Jeanne-Berthe Raymond le
jour de leur mariage vers 1925



Baigneurs dans le bassin vers 1930



Gertrude Robert et Lorenzo Clermont au fort
vers 1938



Groupe d'employés de la compagnie Bennett vers 1930



Les patineurs sur la petite rivière.
Rangée du haut (de g. à d.): Laurent
Monty, Gérard Lapalme, Germain
Duhamel, Dulcide Duhamel, Albert
Monty, Émile Lapierre, Paul-Émile
Laguë et Joseph Charron. Au centre:
Solange Duhamel, Évelyne Lapierre,
Georgette Monty, Lucille Lapalme,
Robert Fortier et Jos Duhamel. En
bas: Laurent Houle, ? Ouimet, Marie-
Marthe Laguë, Claire Bachand, Su-
zanne Bachand, Madeleine Bachand,
Thérèse Fortier et Jean Lapierre



Visiteurs du dimanche au fort vers 1920





Gaétan Roger, personnifiant Jacques de Chambly



Louise Trotter
Directrice générale



Bernadette Laflamme
Administratrice



Michel Lavoie
Trésorier



Robert Larue
Président



Georges Borduas
Vice-président



Louis Dussault
Secrétaire



Bill Bird
Administrateur



Claude Filion
Administrateur



Gabriel Gagnon
Administrateur

Programme des fêtes

FÉÉRIE DES GLACES

DU 10 AU 18 FÉVRIER 1990

Samedi, 10 février

- Festival de voile sur glace (Magasin 30 Noeuds)
- Tour de traîneaux à chiens (Ski-Doo)
- Tours de carrioles avec visite guidée (Au pays de Chambly) (Écuries Boulais)
- Concours de sculpture sur glace
- Tournoi de quilles (Association des Chevaliers de Colomb)
- Gala d'ouverture / Bal d'époque

Dimanche, 11 février

- Messe d'ouverture des fêtes (Église Très-Saint-Coeur-de-Marie)
- Brunch (Association Marie Reine)
- Sault de barils (Championnat provincial)
- Patinage sur le canal
- Labyrinthe de glace
- Vernissage et exposition (Association des peintres de Monnoir)
- Souper-théâtre: Feydeau / Les pavés de l'ours (Compagnie théâtrale du Richelieu)

Samedi, 17 février

- Compétition et parade de motoneiges (Club de motoneige 90)
- Souper et soirée dansante (Groupe Alpha)

Dimanche, 18 février

- Compétitions de motoneiges (Club de motoneige 90)
- Messe paroissiale avec le chœur «Les Kyrioles» (Église Saint-Joseph)
- Opti-jeux (Club optimiste de Chambly)
- Partie de hockey des médias vs les anciens Forts de Chambly (C.E.R.C.)
- Orchestre symphonique de la Montérégie (Église Saint-Joseph)

LES RAPIDES EN FOLIE

DU 28 AVRIL AU 6 JUIN 1990

Dimanche, 22 avril

- Lancement de l'album souvenir (SHSC)

Samedi, 28 avril

- «La grenouille en fête» (Bureau de tourisme de Chambly)
- Première compétition internationale de nage avec monopalme
- Souper aux cuisses de grenouilles

Dimanche, 29 avril

- Nage en eaux vives
- Animation pour enfants

Judi et vendredi, 5 et 6 mai

- Spectacle annuel de gymnastique (Gymbly)

Du 7 au 11 mai

- visite de la Bennett, entreprise centenaire (C.E.R.C.)

Samedi et dimanche, 12 et 13 mai

- Voile sur l'eau
- Beach party (Rest-au-bar-de-l'eau)

Samedi, 26 mai

- Souper des patriotes (S.N.Q.)

Dimanche, 27 mai

- Sécurité vélo (Club optimiste de Chambly)

Vendredi, samedi et dimanche, 1er, 2 et 3 juin

- Régates internationales de Chambly
- Spectacle de musique (Rock Voisine)

Mercredi, 6 juin

- Souper homards (Groupe Alpha)



LE FORT CÉLÈBRE DU 16 JUIN AU 26 AOÛT 1990

Samedi, 16 juin

- Repas d'époque (Bureau de tourisme de Chambly)

Dimanche, 17 juin

- Ouverture officielle du canal Chambly.
- Reconstitution des barges
(Service canadien des parcs)
- Tours de diligence avec visite commentée.
- Marché d'autrefois
- Exposition de voitures anciennes

Dimanche, 1er juillet

- Soirée retrouvailles
(Société d'histoire de la seigneurie de Chambly)

Samedi et dimanche, 7 et 8 juillet

- Rallye auto (Amis du vieux fort)
- Triathlon (Fédération triathlon Québec)

Vendredi, samedi et dimanche, 10, 11 et 12 août

- Partie de baseball (Chevaliers O'Keefe)
Festival baseball amateur
(Association du baseball amateur)
- Spectacle de ontgolfières

Samedi et dimanche, 18 et 19 août

- Concours hippique provincial

Vendredi, samedi et dimanche, 24, 25 et 26 août

- Animation pour enfants
- Campement militaire de 30 régiments
(Service Canadien des Parcs)
- Encan d'antiquités
- Exposition rétrospective au Fort Chambly
(Service canadien des Parcs)

Vendredi, 24 août

- «Estudiantina», groupe de 50 musiciens belges,
musique basque, guitare et mandoline.

Samedi, 25 août – La fête du fort

- Parade de régiments et de diligences
- Gâteau d'anniversaire
- Souper traditionnel
- Soirée folklorique et feux d'artifices d'époque

Dimanche, 26 août

- Carrousel Gendarmerie Royale Canadienne
et groupe musical (RCMP Band).

SYMPHONIE DES COULEURS

Du 1er au 9 SEPTEMBRE 1990

Samedi, dimanche et lundi, 1er, 2 et 3 septembre

- Symposium de peintures, rues Richelieu et Martel
- Encan de toiles

Du 3 au 9 septembre

- Exposition des peintures

Samedi et dimanche, 15 et 16 septembre

- Compétition de pigeons d'argile

Samedi, 3 novembre

- Bal de clôture costumé
(Chambre de commerce de Chambly)



Messages	3
----------------	---

PREMIÈRE PARTIE: Depuis l'arrivant...

• Une histoire de Chambly	11
Chambly, héritière du Richelieu	12
1 - Au pays de Chambly	13
2 - La seigneurie de Chambly (1665-1760)	15
3 - The Seignury of Chambly (1760-1854)	23
4 - Les Chambly (1855-1965)	34
5 - La ville de Chambly (1965 à nos jours).....	51
Les héritiers de Jacques de Chambly	57
• Complément historique	59
Paroisse Saint-Joseph	60
Les curés de Chambly	65
Prêtres et religieux nés à Chambly	67
Chorale Saint-Joseph.....	69
Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame	70
Conseil de l'Amicale	72
Les Soeurs de la Charité de Montréal	73
Les Frères de l'Instruction chrétienne	74
Les Missionnaires Oblats	75
Galerie des Maires.....	75

DEUXIÈME PARTIE: jusqu'au Chamblyen de demain

Introduction	80
En intimité.....	81
En devenir	269
En gestion.....	285
En société	373
Les artisans de l'album	422

DÉJÀ PARUS

Association du Transport Écolier du Québec 1962-1987
Ayer's Cliff 1909-1984
Beebe 1985
Côteau-Station 1887-1987
Durham-Sud 1865-1990
East Angus 1912-1987
Eastman 1888-1988
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983
Fleurimont 1937-1987
Grand-Saint-Esprit 1938-1988
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan,
d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton
Kingsey-Falls 1886-1986
Lac-Mégantic 1885-1985
La Durantaye 1910-1985
Lanoraie
Lawrenceville 1836-1986
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985
Ormstown 1898-1989
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989
Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1840-1990
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, Lac-des-Seize-Îles 1937-1987
Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir (Black Lake) 1890-1990
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984
Paroisse Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989
Paroisse Sainte-Marie-d'Ely, Maricourt 1889-1989
Robertsonville 1909-1984
Roxton Pond 1886-1986
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985
Saint-Barnabé Sud 1840-1990
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983
Saint-Blaise 1887-1987
Saint-Canut 1887-1987
Saint-Célestin 1864-1989
Saint-Claude 1913-1988
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990

Saint-Édouard 1833-1983
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986
Saint-Gérard 1886-1986
Saint-Hubert 1860-1985
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989
Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984
Saint-Julien 1863-1988
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987
Saint-Malo 1863-1988
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988
Saint-Méthode 1888-1988
Saint-Nérée 1886-1986
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987
Saint-Sébastien 1864-1989
Saint-Stanislas 1833-1983
Saint-Sylvere 1887-1987
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984
Sainte-Christine 1888-1988
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988
Sainte-Sabine 1888-1988
Stanbridge-Station 1889-1989
Stomoway 1858-1983
Stoke 1864-1989
Stratford 1857-1982
Verchères 1710-1985
Ville de Lachute 1885-1985
Ville des Laurentides 1883-1983
Ville de Saint-Léonard 1886-1986
Ville Saint-Pierre 1908-1983
Westbury 1858-1983

EN PRÉPARATION

Bedford 1890-1990
Saint-Alphonse-de-Granby 1890-1990
Saint-Augustin (Mirabel) 1840-1990

Saint-Nicéphore 1916-1991
Sainte-Scholastique (Mirabel)
Stanbridge-East 1890-1990

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés par les documents du présent album et s'excuse à l'avance de toutes telles erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation dudit album.

Le Comité et tous ses collaborateurs ont travaillé bénévolement et de bonne foi afin de faire de cet album le reflet le plus fidèle des désirs de chacun des participants.

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
399, rue Pasteur, Sherbrooke (Québec) J1J 2T5
(819) 569-8631